

8 125
22

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1991



NO
VO
DE M
DE L
L' A M
SEPTE

Qui contient un
qui y habitent
ment, leur C
Religion, & l

intérêt des Fran
merce qu'ils fo
que l'Angleter
étant en Guerre

e tout enrichi

TOME

A L
les Freres LHO
M.

NOUVEAUX VOYAGES

DE MR. LE BARON
DE LAHONTAN,

DANS

L'AMERIQUE
SEPTENTRIONALE.

Qui contient une relation des differens Peuples
qui y habitent, la nature de leur Gouverne-
ment, leur Commerce, leur Coûtume, leur
Religion, & leur maniere de faire la Guerre.

*l'intérêt des François & des Anglois dans le Com-
merce qu'ils font avec ces Nations, l'avantage
que l'Angleterre peut retirer dans ce Pais
étant en Guerre avec la France.*

De l'usage
et tout enrichi de Cartes & de Figures.

TOME PREMIER.

MDCCXXV

A LA HAYE,

chez les Freres LHONORE, Marchands Libraires

M. DCCXV.

NOUVEAU
VOLUME

DE LA

RARE

FC

71

L24

1715

v. I

63020

SA
FRE

DE D
de Norw
Goths:
Stofmar
denbour

SIRE

Quand je
Public les
ar une bonne
faire homm
des diférences

A
**SA MAJESTE
FREDERIC IV.**

R O Y
DE DANEMARC,
de Norvegue, des Vandales & des
Goths: Duc de Slesvick, Holstein,
Siormar & Ertmar, Comte d'Ol-
denbourg & de Delmenhorst, &c.

SIRE,

*Quand je me suis déterminé à donner
au Public les Mémoires de mes Voyages.
par une bonne raison, je n'ai point balancé
faire hommage à VÔTRE MAJESTÉ.
Les services ne vous sont point inconnus.*

A 2

E P I T R E.

SIRE, puisque vous avez daigné en prendre pitié. Elles sont d'une nature à ne me faire aucun tort dans l'esprit des honnêtes gens. Je ne serois point coupable si je n'avois point en tête des personnes si puissantes, que l'on n'est point innocent des que l'on a le malheur de leur déplaire, & c'est avoir tort que de vouloir avoir raison contre elles. Aussi ai-je eu le bonheur, SIRE, que VÔTRE MAJESTÉ m'a regardé comme ceux qui sont malheureux sans être criminels. & Elle a bien voulu répandre ses bontés jusques sur moi. Souffrez, SIRE, que je vous en témoigne ma reconnaissance. Je présente à VÔTRE MAJESTÉ un Livre qui n'est bon que parce qu'il contient la vérité toute pure. J'écrivois tout simplement ce qui m'arrivoit à un de mes parens qui l'avoit exigé de moi, & cette manière naturelle plaît peut-être plus que si j'avois écrit avec plus d'étude & plus d'Art. Enfin, je raconte mes aventures en Voyageur, & non point en Auteur qui ne cherche qu'à plaire. Cette même raison m'empêchera, SIRE, d'entreprendre de donner à VÔTRE MAJESTÉ les justes louanges qui lui sont dues. J'

passé l
les Sa
pas-là
polimen
de prie
VÔT
la Fam
profond

S

DE V

ÉPI TRE.

passé les plus beaux jours de ma vie avec
les Sauvages de l'Amérique, & ce n'est
pas-là qu'on apprend à écrire & à louer
poliment : je me contenterai donc, SIRE,
de prier le Ciel pour la conservation de
VOTRE MAJESTÉ, & de toute
la Famille Royale : Je suis, avec un très-
profond respect,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le très humble & très-obéissant
serviteur LAHONTAN.

A,

P R E F A C E.

L'On croit pouvoir avancer, sans se flâter, que cette Relation ne sera point mal reçue. L'on en a donné déjà plusieurs au public : mais elles ont toutes un défaut essentiel, c'est le manque de desintéressement & de sincérité. Les Auteurs sont des Missionnaires, c'est-à-dire des gens engagés par leur profession à persuader au monde que leur peine, qui d'ailleurs est louable, n'est pas tout-à-fait infructueuse. De là vient que leurs narrations ne sont dans le fonds, à proprement parler, qu'un détail de *Messes*, de *Miracles*, de *Conversions*, & d'autres minuties directement frauduleuses, où le bon sens du siècle ne donne pas facilement : En un mot, ces Auteurs poussés par un zèle faux ou véritable, ont plutôt écrit pour le crédit de leur cause, que pour apprendre au Lecteur le véritable contenu de ce qui se passe dans ce Pays-là.

Po
sans
de to
rien
L'on
étitue
pare
& qu
tend
rains
que l
porte
traiv
vrai;
mirab
avoüe
certai
nemes
plaisir
en est
sée; u
plit l'e
dans l
miere
gle co
briller
Auteu
que sa

P R E F A C E.

Pour peu qu'on examine ces Voyages sans prévention, l'on sera comme forcé de tomber d'accord qu'on n'y rapporte rien que de très-conforme à la vérité. L'on y voit régner par tout cette exactitude & cet air de bonne foi, qui s'empare tout d'abord d'un esprit équitable, & qui fait voir efficacement qu'on ne tend à rien moins qu'à surprendre. Certains faits sont si bien circonstanciés, que la narration qu'on nous en donne porte toute la force de preuves démonstratives. Il n'est pas difficile de trahir le vrai; le plus grand imposteur copie admirablement l'honnête homme. Il faut avouer cependant qu'il se trouve un certain caractère dont le juste discernement se contente, & qui donne le plaisir de ne se croire point abusé. Il en est de la narration comme de la pensée; une évidence inexprimable remplit l'entendement humain, & répand dans l'ame une douce & aimable lumière, qui est la seule & infailible règle contre l'erreur. Ainsi voyons-nous briller les traits de la vérité dans un Auteur qui n'a point d'autre garant que sa bonne foi.

P R E F A C E.

Il y a long-tems, au reste, que le Public jouïroit de cet agréable amusement. Depuis plus d'un an le Gentil-homme à qui l'on a comme arraché ses Memoires, les avoit tout prêts. Mais il esperoit que Sa Majesté Très-Chrétienne, mieux informée des choses, rendroit justice à l'innocence d'un Officier qui a eu l'honneur de la bien servir en *Canada*, & qu'elle avoit eu même la bonté de récompenser d'un emploi de distinction. Ce Cavalier a tenté toutes les voyes legitimes pour se justifier; il a eu le malheur de n'y pouvoir réussir. Son ennemi, soutenu de quelques apuis qu'on ne veut point désigner, pour épargner la réputation d'un homme qui occupe l'un des premiers postes dans le Ministère de France, l'a noirci si cruellement & si honteusement, que l'Auteur a perdu toute espérance de faire valoir son bon droit pendant ce Règne-ci. C'est ce qui l'a rendu plus traitable pour communiquer ces Lettres, qu'il n'a pourtant laissé aller qu'avec une extrême répugnance. Le plus pressant motif qui le

fait re-
neur.
dans l
pouvo
per a
consol
honné
Il n
bien c
louabl
toutes
Le no
prend
greabl
de plu
goût d
instrui
des Ca
tement
plaisir
de ces
coup d
ce Païs
l'autan
parcour
le pend
est fai

P R E F A C E.

fait résoudre, a été celui de son honneur. Se voyant absolument ruiné dans l'esprit de son Maître, il a crû ne pouvoir mieux faire que de se disculper aux yeux du Public, c'est une consolation fort naturelle pour tous les honnêtes gens.

Il n'est pas nécessaire d'avertir combien cet Ouvrage peut remplir une louable curiosité; le Lecteur y trouvera toutes les particularitez souhaitables. Le nombre & la diversité des faits surprendra l'attention, & la doit tenir agréablement en haleine. Ce qu'il y a de plus utile & de très-conforme au goût du siècle, qui ne veut point être instruit à demi, c'est que l'on donne des Cartes fort bonnes, & fort exactement définées. L'on aura le double plaisir de connoître à fonds les mœurs de ces *Ameriquains*, & l'on verra d'un coup d'œil la véritable disposition de ce Pais-là. L'on doit ajouter à tout l'autant plus de foi, que l'Auteur a parcouru des Terres du *Nouveau monde* pendant plusieurs années, & qu'il s'est fait un devoir de s'instruire par-

P R E F A C E.

faitemment de toutes choses. Ce n'étoit pas néanmoins son dessein de publier ses connoissances & ses découvertes ; mais il n'en est pas moins vrai qu'il y a travaillé comme s'il n'avoit pas eu d'autre intention. Son stile ne paroitra peut-être pas des plus purs ni des plus châtiés , mais cela même doit le rendre moins suspect d'affectation ; & d'ailleurs que peut-on attendre d'un jeune Officier de Marine ? ce qui est fort certain , & pas un Lecteur judicieux n'en disconviendra , c'est que l'Auteur s'est uniquement attaché à exposer simplement les choses ; il ne flâte personne , il ne déguise rien , & l'on paroît justement lui attribuer les qualitez nécessaires à tout Narrateur , d'écrire comme s'il n'avoit ni Patrie ni Religion. Soit dit sans faire aucun tort à ce qu'il doit à son Dieu & à son Roi.

La Carte mise à la tête du premier Volume , doit se rapporter à la seizième Lettre du même Volume.

333

L

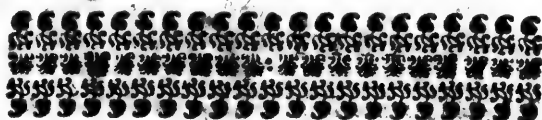
2^u
sage
de l.

Qui con
Can
L'en
pais-

Qui con
bec ,

Ce n'étoit
 le publier
 ouvertes ;
 ai qu'il y a
 as eu d'au-
 e paroitra
 ni des plus
 oit le ren-
 on, & d'all-
 d'un jeune
 st fort cer-
 icieux n'en
 Auteur s'est
 oler simple-
 personne,
 aroît juste-
 litez neces-
 écrire com-
 i Religion.
 rt à ce qu'il
 i.

premier Vo-
 izième Dètré



T A B L E

D E S

L E T T R E S

D U I. T O M E :

L E T T R E I.

Qui contient une description du Voyage de France en Canada, avec les côtes, passages, &c. Et une remarque sur la Variation de l'Aiman. pag. 1

L E T T R E II.

Qui contient la description des Plantations de Canada, & comment elles se sont faites. L'envoi des filles publiques de France en ce pais-là, son climat & son terrain. pag. 9

L E T T R E III.

Qui contient une assez ample description de Quebec, & de l'Isle d'Orleans. pag. 14

T A B L E.

L E T T R E I V.

Qui contient une brève description des habitations sauvages des environs de Quebec. Du fleuve saint Laurent jusqu'à Montreal. De la pêche curieuse des Anguilles. De la ville des trois Rivières, de celle de Montreal, & la décente des Coureurs de bois. 21

L E T T R E V.

Qui contient une brève description des peuples Iroquois, la guerre & la paix que les François ont fait avec eux, & comment 29

L E T T R E V I.

Qui contient une ample description des voitures de Canada, qui sont des Canots d'écorce de bouleau. Comment on les fait, & la manière dont on les navigue. 34

L E T T R E V I I.

Qui contient une ample description du fleuve saint Laurent, depuis le Montreal jusqu'au premier grand Lac de Canada. Les Sauts, les Cataractes & la Navigation de ce fleuve. Du Fort Frontenac & de son utilité. Entreprise de M. de la Barre Gouverneur General, contre les Iroquois.

Son acc

n travail
discret
Descrip
Sauvag
Commer

ni contien
Monrea
Denonv
de la Ba
Congrez
les pais

ni ancien
à la pla
France
curieuse
Originau

ni contien
animaux

T A B L E.

Son accommodement , ses harangues.

39

L E T T R E V I I I.

Qui travaille à fortifier le Monreal. Le zèle indiscret des Prêtres , Seigneurs de cette Ville. Description de Chamblé. De la décente des Sauvages des grands Lacs pour faire leur Commerce, & comment il se fait.

59

L E T T R E I X.

Qui contient une description du Commerce de Monreal. Arrivée de Mr. le Marquis de Denonville avec des Troupes. Rapel de Mr. de la Barre. Description curieuse de certains Congrez, pour le commerce des Castors dans les pais lointains.

66

L E T T R E X.

Qui contient l'arrivée de Mr. de Champigny, à la place de Mr. de Meules, rappelé en France. Il amene des Troupes, Description curieuse des Raquettes, & des chasses des Orignaux, avec une description de ces animaux.

72

L E T T R E X I.

Qui contient une autre chasse curieuse de divers animaux.

77

LET T R E XII.

89

LETTRE XIII.

92

LETTRE XIV.

10

LETTRE XV.

*Qui contient une Description du Saint Saint
Marie, où l'Auteur engage les Sauteurs*

TABLE.

se joindre aux Outaouas, pour aller en parti chez les Iroquois. Départ, accidens & rencontres durant le voyage, jusqu'à son retour à Missilimakinac. 120

L E T T R E X V I.

Qui contient le départ de l'Auteur de Missilimakinac. Description de la Baye des Puants, & de ses villages. Ample description des Castors, suite du voyage remarquable de la Rivière Longue, avec la Carte des Pais découverts, & autres. Retour de l'Auteur à Missilimakinac. 130

L E T T R E X V I I.

Qui contient le départ de l'Auteur de Missilimakinac pour la Colonie. Description des Pais, des Rivières & des passages qu'on trouve en chemin. Incursion funeste des Iroquois dans l'Isle de Montreal. Abandon du Fort de Frontenac. Nouvelle du retour en Canada du Comte de ce nom, & du rappel de Mr. le Marquis de Denonville. 186

L E T T R E X V I I I.

Qui contient l'arrivée de Mr. le Comte de Frontenac à la réception. Son Voyage à Montreal. Rétablissement du Fort de Frontenac. 238

T. A. B. L. A. E. T.

LETTRE XIX.

Qui contient les incursions faites à la Nouvelle Angleterre, & à la Nouvelle York. Funeste Ambassade des François chez les Iroquois. Entreprise mal concertée des Anglois & des Iroquois, venant par terre attaquer la Colonie. 203

LETTRE XX.

Qui contient une seconde entreprise considérable des Anglois par Mer, très-mal conduite, où l'on voit la Lettre que le Commandant de la flotte écrit à Mr. le Comte de Frontenac, avec la réponse verbale de ce Gouverneur, & le départ de l'Auteur pour France. 209

LETTRE XXI.

Qui contient une description des Bureaux des Ministres d'Etat, & les services mal récompensés à la Cour. 219

LETTRE XXII.

Qui contient le départ de l'Auteur de la Rochelle pour Quebec, sa navigation jusqu'à l'embouchure du fleuve Saint Laurent. Rencontre d'un Vaisseau Anglois qu'il combatit. Son Vaisseau échoué. Navigation du fleuve Saint

Laurent.
& d'Iro
François

contien
Anglois
brûlé tou
de ces B
bois : est
Frontena
l'Auteur.
pour aller
ce, ou u
ver ce po
teur conti

contient
Frontenac
pourquoi.
Lieutenan
ce, &c. a

contient
pour Plai
aux Ang
place. E

T A B L E

Laurent. Nouvelle qu'un Parti d'Anglois
& d'Iroquois a défait un Corps de Troupes
Françoises. 225

L E T T R E XXIII.

Elle contient la prise de quelques Bâtimens
Anglois, un Parti d'Iroquois défait : un
brûlé tout vif à Quebec. Un autre Parti
de ces Barbares surprend des Coureurs de
bois : est ensuite surpris lui-même. Mr. de
Frontenac propose un projet d'entreprise à
l'Auteur. L'Auteur part dans une fregate
pour aller en France, & relâche à Plaisan-
ce, où une flote Angloise vient pour enle-
ver ce poste. Elle manque son coup. L'Au-
teur continue son voyage. 231

L E T T R E XXIV.

Elle contient un projet d'entreprise par Mr. de
Frontenac, qui fut rejeté à la Cour, &
pourquoi. Le Roi a donné à l'Auteur la
Lientenance de Roi de l'Isle de Terre-Neu-
ve, &c. avec une Compagnie Franche. 247

L E T T R E XXV.

Elle contient le départ de France de l'Auteur
pour Plaisance. Une flote de trente Vais-
seaux Anglois vient pour se saisir de cette
place. Elle s'en retourne après avoir man-

T A B L E.

qué son coup. Raisons du mauvais succès
des Anglois en toutes leurs entreprises d'O-
céan. Avventure de l'Auteur avec le
Gouverneur de Plaisance. Départ de l'Au-
teur pour le Portugal. Combat contre un
Corsaire de Flessingue, &c. 255

Explication de quelques Termes qui se trou-
vent dans le premier Tome. 267

Fin de la Table des Lettres.

mauvais succès
reprises d'On-
tenu avec le
part de l'An-
at contre un
255

qui se tron-
267

lettres.



CARTE que les GNASSITARES ont Dessinée.

sur des papyrus de Carpe moyennant fait connoître à 30. minutes
 près les latitudes de tous les lieux qui y sont marqués en noir
 montrant la partie du Ciel vers la quelle girant les uns et
 les autres après m'en avoir donné les distances par
 Tactus qui sont trois grandes Islettes de France
 selon ma supposition.



Cette Carte se rapporte
 ala Lettre 16^{me}

Croix des Gnassitaires
 et des Esclaves

BATTIMENS des TAHUGLAUK

ou a 10. hommes peuvent remuer s'ils
 sont tels que quelques MOSE
 les ont dépinc sur des écorces d'Arbres.

Islette qui m'a tel Bâtimen d'écorce
 130. pieds de longueur de proue à
 poupe.

Maison des TAHUGLAUK de 80. pas de longueur
 telles que les Esclaves MOSEENLEK me les ont dessinées
 sur des écorces d'Arbres.

SEPARATION

CARTE de
 autres qui se
 dans le pôle est
 Les parties pour
 reviennent en
 que j'y tenu
 Les fleurs
 signifiant les
 Les & marque

Medai
 espèce de Ma
 de rose, d'an
 de Culture

CARTE

Echelle

272 Midy

272 Midy

Las Lomas Cortes

Riviera Onabach

282 287 292 297



B.

A.

les cont
 France
 fages
 rinaison

Mo

Je suis
 l'onde pu
 de le fû

VOYAGES

DU

BARON

DE

AHONTAN.

LETTRE I.

*qui contient une description du Voyage de
France en Canada, avec les côtes, pas-
sages, &c. Et une remarque sur la Pa-
ralision de l'Aimant.*

MONSIEUR,

Je suis surpris que le Voyage du Nouveau
Monde puisse tant effrayer ceux qui sont obli-
gés de le faire, car je vous jure de bonne foi qu'il

Voyages

n est rien moins que ce qu'on s'imagine. Il est vrai que la course est un peu longue, mais l'espérance de voir un nouveau pays, ne permet pas qu'on s'ennuye en chemin. Je vous mandai à mon départ de la *Rochele*, les raisons que Mr. le *Fèvre de la Barre*, Gouverneur General de *Canada* avoit eu d'envoyer en France le Sr. *Mahu* Canadien, & la resolution qu'il a prise de détruire absolument les *Iroquois*, qui sont des peuples sauvages, très-belliqueux. Ces barbares sont amis des Anglois, parcequ'ils en reçoivent du secours; & ils sont nos ennemis par la crainte qu'ils ont que nous les détruisions tôt ou tard. Ce General croyoit que le Roi lui enverroient sept ou huit cents hommes, mais la saison étoit si avancée quand nous partîmes de la *Rochele*, qu'à peine osa-t'on risquer nos trois Compagnies de Marine. Je n'ai trouvé rien de désagréable en cette traverse, si ce n'est quelques jours de tempête sur les écores du banc de *Terre-Neuve*, où les vagues sont effroyables pour peu de vent qu'il fasse. Notre Fregate y reçut quelques coups de Mer, mais comme ces accidens sont ordinaires pendant le cours de cette navigation, les vieux Navigateurs n'en furent point émus. Il n'en fut pas de même à mon égard, car n'ayant jamais fait de Voyages de long cours, j'étois si surpris de voir les flots s'élever jusqu'aux nuës, que je fis alors plus de vœux à *Neptune* que le vaillant *Achille*, lors qu'il pensa périr au retour de la *Guerre de Troye*. Dès que nous fûmes sur le Banc, ils

nous par
cessant p
tranquill
gouverne
inté de m
un quart
deux bta
étoit-il au
pris; des
ter sans r
tirer cet a
passe le ph
nous fism
sons, ceux
rent bien
lieurs Solo
nous jettâ
jours après
Oùest-M
l'ouoyer
le Nord,
au Cap de
sez incert
prendre h
atterrage.
perché sur
brist à cri
bris à l'app
vous rema
Vaisseaux
précaution
Mariniers

imagine. Il est
que, mais l'es-
s, ne permet
e vous mandai
s raisons que
verheur Gene-
en France le
lution qu'il a
Troquois, qui
lliqueux. Ces
parce qu'ils en
nos ennemis
es déruissions
que le Roi lui
mes, mais la
s partimes de
risquer nos
e n'ai trouvé
se, si ce n'est
es écores du
gues sont ef-
fasse. Notre
Mer, mais
es pendant le
Navigateurs
t pas de mé-
is fait de Vo-
ris de voir les
fis alors plus
e *Ammon*,
la Guerre de
re dans, ils

nous paturent tout à fait diminuez, & le vent
cessant peu à peu, la Mer devint si calme & si
tranquille, que notre Vaisseau ne pouvoit plus
gouverner. Vous ne sçauriez croire quelle quan-
tité de moruës que nos Marelots pêcherent en
un quart d'heure, car quoi qu'il y eut trente-
deux brasses d'eau sous nous, à peine l'ameçon
étoit-il au fonds de la mer, que le poisson étoit
pris; de sorte que ce n'étoit que jeter & reti-
rer sans relâche; mais par malheur on ne peut
tirer cet avantage que de quelques Bancs où l'on
passe le plus souvent sans s'arrêter. Au reste, si
nous fîmes bonne chère aux dépens de ces pois-
sons, ceux qui restèrent dans la mer s'en venge-
rent bien aux dépens d'un Capitaine & de plu-
sieurs Soldats, qui moururent du scorbut, & que
nous jetâmes dans les ondes trois ou quatre
jours après. Cependant le vent s'étant rangé à
Ouest-Nord-Ouest, nous fûmes contraints de
louvoyer cinq ou six jours. Ensuite il sauta vers
le Nord, & nous allâmes atterrir heureusement
au Cap de Rase, quoique nos Pilotes fussent af-
frez incertains de leur latitude, pour n'avoir pu
prendre hauteur dix ou douze jours avant cet
atterrissage. Ce Cap fut découvert par un Matelot
perché sur le faîte du grand Hunier; lequel se
prit à crier, terre, terre; de même que S. Paul
se prit à l'approche de *Malte*, *gen ore gen ore*. Or
vous remarquerez que dès que les Pilotes des
Vaisseaux s'estiment près des Côtes, ils ont la
précaution de faire monter pendant le jour des
Mariniers sur les Huniers ou sur les Petroquets

pour les découvrir : ceux-cy se relevent de de
en deux heures jusqu'à l'entrée de la nuit, a
quel temps on cargue les voiles en cas qu
n'ait pas encore aperçu la terre. En cet état
bâtiment n'avance presque point, puis qu'il
va jusqu'à l'aube du jour qu'à mats & à cord
& qu'on se met très-souvent côté en traver
Delà vous pouvez juger qu'il est important
reconnoître les Côtes maritimes avant que de
aborder ; cela est si vrai, que le Marelot qui
découvre est assuré de tirer quelque pistole d
passagers, qui sont obligez de le récompens
avec plaisir en pareille occasion. Vous rema
querez que l'*Aiman* varie vingt & trois deg
vers le Nord-Oüest sur le Banc de Terre No
ve, c'est à-dire que la Fleur-de-lis du comp
ou de la boussole, qui doit naturellement
tourner droit vers le vrai Nord du monde, e
l'étoile Polaire ne regarde lors qu'on est sur
Banc que le Nord Nord-Oüest & un deg ré ve
l'Oüest ; c'est ce que nous avons observé av
nos compas de variation.

Il étoit environ midi quand on découvrit
Cap, & pour en être plus assuré, nous port
mes dessus à pleine voile, à dessein de le
connoître. Enfin ne doutant plus que ce ne
ce promontoire, la joye se répandit dans le Va
seau. On ne parla plus du sort des malheureux
qui ayant été jettés dans la Mer avoient reçu
de le baptême de ceux qui faisoient ce Voya
la première fois. Voici la description de ce ba
ptême. C'est une cérémonie impertinente qui

se relevent de de
ée de la nuit, a
bles en cas qu'
re. En cet état
oint, puis qu'il
à mats & à cord
t côté en trave
est important
es avant que de
le Marelot qui
quelque pistole d
de le récompens
on. Vous rema
gt & trois deg
nc de Terre-Ne
de-lis du comp
naturellement
rd du monde,
rs qu'on est sur
& un deg ré ve
ons observé av
d on découvrit
irez, nous port
dessein de le m
plus que ce ne
ndit dans le Va
des malheureux
et avoient ret
soient ce Voya
ription de ce b
permeente qui

rique par les gens de Mer, dont l'humeur est
si bizarre que l'élément sur lequel ils ont la
de se abandonner. Ils profanent ce Sacre-
nt de la manière du monde la plus absurde,
un usage établi depuis très-long-tems. On
les anciens Matelots noircis & déguisés avec
guenilles & des cordages, qui contraignent
cet équipage ceux qui n'ont jamais passé sur
tats Parages, de jurer à genoux sur un livre
Cartes Hydrographiques, qu'ils observeront
flement envers les autres, la cérémonie qu'on
serve envers eux, toutes les fois que l'occasion
n présentera. Dès qu'ils ont prêté ce serment
icule, on leur jette cinquante seaux d'eau sur
tère, sur le ventre, sur les cuisses, & sur toute
este du corps, sans avoir égard au temps ni
saison. Les principaux endroits où cette so-
se pratique, sont sous l'Equateur, sous les
opiques, sous les Cercles Polaires, sur le Banc
Terre-Neuve, & aux Détroits de Gibraltar,
Sond & des Dardanelles. Au reste, les per-
nes de quelque distinction n'étant pas sujets
ette loy, ont accoustumé de faire une libera-
de cinq ou six flacons d'eau-de-vie aux Ma-
ts du Vaisseau. Trois ou quatre jours après
aprtême nous découvrîmes le Cap de Raye
le soir, & nous entrâmes ensuite heureuse-
et dans la Baye Saint Laurent, à l'entrée de
elle nous tombâmes dans un calme de peu
durée, qui nous donna le jour le plus clair &
ous beau que nous eussions vu durant la
erle. Il sembloit que cette journée nous fut

donnée pour nous dédommager des playes, & broüillards & des gros vents que nous avions eus. Nous vîmes le combat de l'*Espadon** & la *Baleine* à une portée de fusil du conneau de notre Fregate. C'étoit un charmant spectacle de voir les sauts que cet *Espadon* faisoit hors de l'eau pour darder sa lance dans le corps de la *Baleine* lors qu'elle étoit obligée de reprendre haleine : Ce spectacle dura du moins deux heures, tantôt à droit & tantôt à gauche du Vaisseau, les Matelots qui ne sont pas moins superstitieux que les Egyptiens, présageoient quelque fâcheuse tempête, mais nous en fûmes quitte pour trois ou quatre jours de vent contraire. Nous louvoyâmes pendant ce temps-là entre l'Isle de Terre-Neuve & celle du Cap-Breton. Nous parcourûmes deux jours après les *Isles aux Oiseaux* à la faveur d'un vent de Nord-Est, qui nous porta à l'entrée du fleuve *Saint Laurent*, par le Sud de l'Isle d'*Anticosti*, sur le Banc de laque nous pensâmes échouer pour l'avoir rangé trop près. Un second calme nous surprit à l'embouchure de ce fleuve, suivi d'un vent contraire, qui nous contraignit à louvoyer quelques jours. A la fin peu à peu nous gagnâmes le *donssac*, où nous jettâmes l'ancre. Ce fleuve a quatre lieues de largeur en cet endroit-là, vingt-deux à son embouchure, mais il s'élève

* *Espadon* est un poisson de dix à quinze peds de longueur & de 4. peds de circonférence, ayant au milieu du dos une espèce de corne de quatre peds de longueur & de six lignes d'épaisseur.

eu à pe
evâmes
ent d'E
heureuse
ans: son
e, aussi
quelques
heureux
yant ma
rochers
n fûmes
ous ser
ie naïf
même
nt nou
ourment
étendu
on ne
toit plu
à la V
mons de
tant de
te de n
us avon
dés l'ab
nous re
us craig
e pouv
grace
vient
sont m
environ
To

du Baron de Labontan.

ger des playes, & que nous avions vîmes le combat une portée de fusil étoit un charme on faisoit hors du corps de ce gée de reprendre au moins deux heures gauche du Vaisseau pas moins supérieurs étoient quelques en fûmes quittés contraire. Nous s-là entre l'Isle Breton. Nous Isles aux Oiseaux d'Est, qui nous Laurent, par le Banc de laque pour l'avoir rangée nous surprit à l'entrée d'un vent contraire pour luvoyer quelques jours gagnâmes l'ancrage. Ce fleuve et endroit-là, mais il s'écarte quinze pîeds de l'enceinte, ayant au centre pîeds de large, & des lignes d'épaisseur

eu à peu en remontant vers sa source. Nous évâmes l'ancre deux jours après à la faveur du vent d'Est & de la marée, qui nous fit passer heureusement le pas de l'Isle Rouge, où les courants sont sujets à jeter les Vaisseaux sur la Côte, aussi bien qu'à l'Isle au Condre, située à quelques lieues plus haut. Nous ne fûmes pas heureux à ce second passage, car le vent nous ayant manqué, notre Fregate tomboit sur les rochers si nous n'eussions donné fond. Nous fûmes quittés pour la peur, quoi que nous nous serions sauvés facilement si le Vaisseau eût évité le naufrage. Nous appareillâmes le lendemain, le même vent s'étant augmenté, & le jour suivant nous mouillâmes à la traverse du Cap-Perment, qui pour n'avoir que deux lieues d'étendue, ne laisse pas d'être dangereux lorsqu'on ne suit pas bien le chenail. Il ne nous étoit plus que sept lieues de navigation jusqu'à la Ville de Quebec, devant laquelle nous nous nous de mouiller. Au reste nous avons trouvé tant de glaces flottantes, & la terre si couverte de nége depuis l'Isle Rouge jusqu'ici, que nous avons été sur le point de relâcher en France dès l'abord de ce premier passage, quoiqu'il nous restât plus que trente lieues à faire. Nous craignons d'être surpris par les glaces, & ne pouvoir achever notre course sans périr, & grâces à Dieu nous en voila quittes. On vient de dire que les quartiers de nos troupeaux sont marquez dans quelques bons Villages environs de cette Ville par ordre du Gouverneur.

Voyages

verneur, & comme il faut se préparer à mettre
pied à terre, je suis obligé de finir ma Lettre.
Je ne puis vous rien dire encore de ce país, &
ce n'est qu'il y fait déjà un froid à mourir. A
l'égard du fleuve je vous en ferai une descrip-
tion plus ample quand je le connoîtrai mieux.
Nous venons d'apprendre que Monsieur de la
Salle arrive de la découverte d'un grand fleuve
qui se décharge dans le Golfe de *Mexique*,
& qu'il doit s'embarquer demain pour passer
en France. Comme il connoit parfaitement
bien le Canada, vous ne devriez pas manquer
à le voir, en cas que vous alliez cet Hyver
à Paris.

Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

Au Port de Quebec le 8. Novembre 1681

réparer à mettre
finir ma Lettre
de ce païs, &
à mourir. A
erai une descri
onnoîtrai mieux
Monsieur de la
un grand fleuve
e de *Mexique*
main pour passe
oit parfaitement
icz pas manque
iez cet Hyver

otre, &c.

Novembre 168

CARTE GENERALE DU CANADA EN PETIT POINT

Maria des Heiligen Joseph
in Mary der Posten daniel in dem
Krieg der ewigen Gottes Erben



Lac

1000

...der Outdoor...

Les 3 Rivières
Journals

St. Louis, Mo.

Mourning

Lac des Hurons

Port
Frontend

Tac de

[illegible]

front

Obey the King
O the warriors



5026



HA

10

1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 26



1970

100

1997



Figure 10

10

CANADA

Gentils-hommes en France. Quand je dis Païsans je me trompe, il faut dire habitans, car ce titre de Païsan n'est non plus reçu ici qu'en Espagne, soit parce qu'ils ne payent ni sel ni tail-
 le, qu'ils ont la liberté de la chasse & de la pêche ou qu'enfin leur vie aisée les met en paralelle avec les Nobles. Leurs habitations sont situées sur les bords du Fleuve de Saint *Laurent*.
 Les plus pauvres ont quatre * arpens de terre de front, & trente ou quarante de profondeur. Comme tout ce terrain n'est qu'un bois de haute futaie, ils sont obligez de couper les arbres & d'en tirer les souches avant que d'y pouvoir mettre la charuë. Il est vrai que c'est un embarras & de la dépense dans les commencemens, mais aussi dans la suite on s'en dédommage fort peu de temps, car dès qu'on y peut semer ces terres vierges rapportent au centuple. On sème le bled dans le mois de Mai, & la récolte s'en fait à la mi-Septembre. Au lieu de battre les gerbes sur les champs, on les transporte dans les granges jusqu'au plus grand froid de l'hiver parce qu'alors le grain sort mieux de l'épi. On y sème aussi des pois qu'on estime beaucoup en France. Tous les grains sont à très bon marché dans ce pays, aussi-bien que la viande de boucherie & la volaille. Le bois ne coûte presque rien d'achat en comparaison du transport, cependant est fort peu de chose. La plupart des Habitans sont des gens libres, qui ont par

* Arpent est un espace de terre de cent perches carré, de dix-huit pieds de long.

quand je dis Pa-
habitans, car ce
c'est ici qu'en Es-
ent ni sel ni tail-
asse & de la pé-
es met en paral-
bitations sont si-
e Saint *Laurent*
arpens de terre
e de profondeur
u'un bois de ha-
couper les arbre
que d'y pouvoi
e c'est un embar-
commencemens
n dédommage-
on y peut semer
centuple. On l'a
lai, & la recol-
Au lieu de bat-
es transporte da-
d froid de l'hiver
ieux de l'épi. On
time beaucoup
à très bon mar-
ta viande de bo-
s ne coûte pres-
du transport,
se. La plupart
bres, qui ont pa-
e de cent perche-
ng.

de France ici avec quelque peu d'argent, pour
commencer leurs établissemens. D'autres qui
près avoir quitté le métier de la guerre il y a
rente ou quarante ans, lorsque le Regiment de
Marignan fut cassé, embrassèrent celui de l'agri-
culture. Les terres ne coûtèrent rien ni aux uns
ni aux autres, non plus qu'aux Officiers de ces
Troupes qui choisirent des terres incultes cou-
vertes de bois (car tout ce vaste contient n'est
qu'une Forêt.) Les Gouverneurs Generaux leur
donnerent des concessions pour trois ou quatre
toises de front, & de la profondeur à discretion
en même tems ces Officiers accorderent à leurs
Soldats autant de terrain qu'ils souhaitterent
 moyennant un écu de fief par arpent. Après la
reforme de ces Troupes on y envoya de France
plusieurs Vaisseaux chargez de filles de moyen-
ne vertu, sous la direction de quelques vieilles
Beguines qui les diviserent en trois classes. Ces
filles étoient pour ainsi dire entassées les
unes sur les autres en trois différentes sales, où
les époux choisissoient leurs épouses de la ma-
niere que le boucher va choisir les moutons au
milieu d'un troupeau. Il y avoit de quoi conten-
tir les fantasques dans la diversité des filles de
ces trois Serails, car on en voyoit de grandes, de
petites, de blondes, de brunes, de grasses & de
maigres; enfin chacun y trouvoit chaussure à
son pied. Il n'en resta pas une au bout de quinze
jours. On m'a dit que les plus grasses furent plu-
tôt enlevées que les autres, parce qu'on s'imagi-
noit qu'étant moins actives elles auroient plus

de peine à quitter leur ménage, & qu'elles resteroient mieux au grand froid de l'hiver, mais ce principe a trompé bien des gens. Quoiqu'il en soit on peut ici faire une remarque assez curieuse. C'est qu'en quelque partie du monde où l'on transporte les plus vicieuses Européennes, la populace d'outre-mer croit à la bonne foi que leurs pechez sont tellement effacez par le Baptême ridicule dont je vous ai parlé, qu'en suite elles sont sentées filles de vertu, d'honneur, & de conduite irréprochable. Ceux qui vouloient se marier s'adressoient à ces directrices, auxquelles ils étoient obligez de déclarer leurs biens & leurs facultez, avant que de prendre dans une de ces Classes celles qu'ils trouvoient le plus à leur gré. Le mariage se conclusoit sur le champ par la voye du Prêtre & du Notaire, & le lendemain le Gouverneur General faisoit distribuer aux mariez un Bœuf, une Vache, un Cochon, une Truie, un Coq, une Poule, deux barils de chair salée, onze écus, avec certaines armes que les Grecs appellent *Kéras*. Les Officiers plus délicats que leurs Soldats s'accommodoient des Filles des anciens Gentils hommes du pais, ou de celles des plus riches Habirans, car il y a près de cent ans, comme vous sçavez, que les François possèdent le *Canada*. Tout le Monde y est bien logé & bien meublé, la plupart des maisons sont de bois à deux étages; les cheminées sont extrêmement grandes, car on y fait des feux prodigieux pour se garantir du froid qui est excessif depuis le mois de Décembre jus-

qu'en A
re gelé
le reflux
de tro
oit surp
septième
es. La p
ité de n
ouvert.
hiver pl
extraord
qu'il ne j
sur l'hor
pprendr
Quebec s
enir pré
pour fair
ais la pl

de la C

& qu'elles res-
 te l'hiver, mais
 gens. Quoiqu'il
 que assez cu-
 rie du monde où
 es Européanes,
 la bonne foi que
 e par le Baptême
 e, qu'en suite el-
 honneur, & de
 qui vouloient se
 trices, auquel-
 er leurs biens &
 rendre dans une
 voient le plus
 bit sur le champ
 taire, & le len-
 aisoit distribu-

qu'en Avril. Le Fleuve ne manque jamais d'être
 gelé durant ce temps-là, malgré le flux &
 le reflux de la mer, & la terre est aussi couver-
 te de trois ou quatre pieds de neige, ce qui pa-
 roît surprenant pour un pays situé au quarante-
 septième degré de latitude & quelques minu-
 tes. La plupart des gens l'attribuent à la quan-
 tité de montagnes dont ce vaste continent est
 couvert. Quoi qu'il en soit, les jours y sont en
 hiver plus longs qu'à Paris, ce qui me paroît
 extraordinaire. Ils sont si clairs & si serains
 qu'il ne paroît pas en trois semaines un nuage
 sur l'horison. Voilà tout ce que je puis vous
 apprendre jusqu'à présent. J'espère d'aller à
 Quebec au premier jour, ayant ordre de me
 tenir prêt à m'embarquer dans quinze jours
 pour faire voile à *Monreal*, qui est la Ville du
 pays la plus avancée vers le haut du Fleuve.

Je suis, Monsieur, votre, &c.

À la Côte de Beaupré le 2 Mai 1684

LETTRE III.

*Qui contient un assez ample description
de Quebec & de l'Isle d'Orleans.*

MONSIEUR,

La curiosité me porta vers l'Isle d'Orleans, avant que de m'approcher de *Monreal* & Cette Isle se voit lieues de longueur & trois de largeur elle s'étend de la traversé du *Cap-Tourmentin* jusqu'à une lieue & demie de *Quebec*, où le Fleuve se partage en deux branches. Le chenal du Sud est celui des Vaisseaux, car il ne seroit passer que de petites barques par celui du Nord, à cause des batures & des Rochers. Cette Isle appartient à un Fermier General de France qui en retireroit mille écus de rente s'il la faisoit valoir lui-même. Elle est toute entourée d'habitations où il se recueille toutes sortes de grains. *Quebec* est la Ville capitale de la nouvelle France. Son circuit est à peu près d'une lieue, la latitude quarante-sept degres & douze minutes, la longitude en est incertaine, aussi bien que celles de plusieurs autres pais, n'en déplaise à Messieurs les Geographes, qui comptent

法京の法京の
 法京の法京の
 法京の法京の

III.

le description
 d'Orleans.

Isle d'Orleans
 Monreal y Cette
 rois de largeur
 Cap-Tourmentin
 Quebec, où e
 nes. Le chenai
 car il ne scau
 es par celui de
 Rochers. Cette
 eral de France
 ente s'il la fai
 route entouré
 toutes sortes d
 tale de la nou
 peu près d'un
 egres de douz
 taine, aussi bie
 s, n'en déplai
 qui compten



100

101

102

103

104

105

106

107

108

109

110

111

112

113

114

115

100. lie
101. être dor
102. qui qu
103. rance p
104. ur trav
105. mi, au
106. trenne
107. er ailer
108. us sur &
109. ours. La
110. ours de l
111. en fait
112. erité con
113. *Quebec*
114. s March
115. ommodin
116. air de tr
117. erre ault
118. est pas m
119. au pari f
120. ande de
121. ux qui fo
122. re y som
123. me temp
124. ndus qu
125. deux ch
126. fortifica
127. tre, ca
128. me. Elle
129. au vive l
130. y go
131. drossati

les lieux de la Rochelle en cette Ville sans
être donnez la peine d'en mesurer le chemin
quoiqu'il en soit elle n'est que trop éloignée de
France pour les Vaisseaux qui en viennent, car
pour traverser durt ordinairement deux mois &
demi, au lieu qu'en s'en retournant ils peuvent
en trente ou quarante jours de navigation ga-
gner aisément l'atterage de *Bel Isle*, qui est le
plus sûr & le plus ordinaire des Navires de long
cours. La raison de ceci est que s'il fait vent
dura de l'année des vents de la partie de l'Est
il en fait 250. de celle de l'Ouest. C'est une
vérité connue de tous les Navigateurs.

Quebec est partagé en haute & basse Ville
les Marchands demeurent à la basse pour la
commodité du Port, le long duquel ils ont fait
édifier de très-belles maisons à trois étages d'une
pierre aussi dure que le marbre. La haute Ville
est pas moins belle ni moins peuplée. Le Châ-
teau bâti sur le tetram le plus élevé, la com-
mande de tous côrez. Les Gouverneurs Gene-
raux qui font leur résidence ordinaire dans ce
port y sont commodément logez, jouissant en
même temps de la vue la plus belle & la plus
étendue qui soit au monde. La Ville manque
deux choses essentielles, qui sont un quai &
fortifications, il seroit facile d'y faire l'un &
l'autre, car les pierres se trouvent sur le lieu
même. Elle est environnée de plusieurs sources
d'un vive la meilleure du monde, mais comme
il n'y trouve personne qui entende assez bien
l'hydrostatique pour les conduire à quelques pla-

ces où l'on pourroit élever des fontaines simples
 où jaillissantes, chacun est obligé de boire de
 l'eau de puits. Les gens qui habitent au bord
 du Fleuve de la basse Ville ne ressentent pas la
 moitié tant de froid que ceux de la haute, ou-
 tre qu'ils ont la commodité de faire transporter
 en bateau jusques devant leurs maisons, le bled,
 le bois & les autres provisions nécessaires. Si ceux
 de la haute sont exposez aux vents froids de l'hiver,
 ils ont aussi le plaisir de jouir du frais en-
 été. Il y a un chemin assez large de l'un à l'autre,
 mais un peu escarpé, & des maisons à droite
 & à gauche. Le terrain de *Quebec* est fort iné-
 gal, & la cimettie mal observée. L'Intendant
 demeure dans un fonds un peu éloigné sur le
 bord d'une petite Riviere, qui se joignant au
 Fleuve de *Saint Laurent* renferme la Ville dans
 un angle droit. Il est logé dans le Palais où le
 Conseil Souverain s'assemble quatre fois la se-
 maine. On voit à côté de grands Magazins de
 munitions de guerre & de bouche. Il y a
 Eglises à la haute Ville; la Cathédrale est com-
 posée d'un Evêque & de douze Chanoines qui
 sont de bons Prêtres, vivant en Communauté
 comme des Religieux, dans la Maison du Cha-
 pitre, dont la grandeur & l'Architecture sont
 surprenantes. Ces pauvres Prêtres qui se con-
 tentent du nécessaire, ne s'occupent uniquement
 que des affaires de leur Eglise; où le service se
 fait à l'usage de Rome. La seconde est celle
 des Jésuites, située au centre de la Ville. Elle
 est belle, grande & bien éclairée. Le grand A-

tel est o
 elriques
 rain por
 sans taci
 mode en
 de logem
 plusieurs
 ble en E
 que dans
 glace n'e
 mais d'en
 pour avo
 ge est li
 quante E
 les Reco
 Frontena
 construire
 donne le
 le Monfi
 concert a
 a dix an
 vant cer
 r où que
 ore. La
 été brûl
 ieux en
 hospitalie
 malades
 res & m
 Le Cont
 est comp
 Spade.

taines simples
gé de bois de
bitent au bord
essentent pas la
e la haute, ou-
ire transporter
isons, le bled,
essaires. Si ceux
s froids del'hi-
ouir du frais en-
e de l'un à l'au-
maisons à droi-
ec est fort inté-
e. L'Entenda-
éloigné sur la
se joignant a-
ne la Ville dans
le Palais où le
uatre fois la se-
s Magazins de
che. Il y a si-
edrale est com-
Chanoines qui
Communauté
Maison du Cha-
rchitecture son-
tres qui se con-
ent uniquement
où le service
seconde est cel-
e la Ville. Et
Le grand A-

tel est orné de quatre grandes colonnes Cili-
ndriques & massives d'un seul bloc, de cer-
tain porphyre de Canada noir comme du Ge-
sans tâches & sans fils. Leur Maison est com-
mode en toutes manieres, car il y a beaucoup
de logement. Ces Peres ont de beaux jardins,
plusieurs allées d'arbres si touffus, qu'il sem-
ble en Été qu'on soit dans une glaciére plutôt
que dans un bois. On peut dire aussi que la
glace n'en est pas loin, car ils ne manquent ja-
mais d'en conserver en deux ou trois endroits,
pour avoir le plaisir de boire frais. Leur Colle-
ge est si petit qu'à peine ont-ils jamais eu cin-
quante Ecoliers à la fois. La troisième est celle
des Recolets, qui graces à Mr le Comte de
Frontenac ont obtenu du Roi la permission d'y
onstruire une petite Chapelle (à laquelle je
onne le nom d'Eglise) malgré l'opposition
de Monsieur de Laval nôtre Evêque, qui de
concert avec les Jesuites fit tout ce qu'il put il
a dix ans pour l'empêcher. Ms demeueroient
avant ce temps là dans une Hospice qu'il fit bâ-
tir où quelques-uns de ces Peres se tiennent en-
core. La quatrième est celle des Ursulines qui
été brûlée & rebâtie deux ou trois fois de-
mieux en mieux. La cinquième est celle des
Hospitalieres qui ont un soin très-particulier des
malades, quoi que ces Religieuses soient pau-
vres & mal logées.
Le Conseil Souverain de Canada se tient ici,
est composé de douze Conseillers de Capa-
Spada, qui jugent souverainement & sans

appel toutes sortes de Procez. L'Intendant s'attribue le droit d'y presider, mais le Gouverneur General prend la seance à la Salle de justice dans un endroit où se trouvant tous les deux face à face & les Juges à leurs côtez, il semble qu'ils y president également. Du temps quo Monsieur de Frontenac étoit en Canada, il se mocquoit de la prétendue préséance des Intendants. Il traitoit les membres de ce Parlement comme *Cromwell* ceux d'Angleterre. Chacun y plaide sa cause, car on ne voit ni Procureurs ni Avocats, ainsi les Procez sont bien tôt finis, sans qu'il en coûte ni frais ni épices aux parties. Les juges qui ne reçoivent du Roi que quatre cens livres de pension par an, sont dispensés de porter la robe & le bonnet. Outre ce tribunal il y a encore un Lieutenant General civil & criminel, un Procureur du Roi, un Grand Prevôt & un grand Maître des Eaux & Forêts. Les voitures dont on se sert pendant l'hiver à la Ville & à la Campagne sont des traîneaux qui sont tirez par des chevaux qui semblent être insensibles au froid. J'en ai vu cinquante en Janvier & Février qui vivoient dans les bois & dans la neige presque jusqu'au poitrail sans s'aprocher des Maisons de leurs Maîtres. L'on va d'ici à la Ville de *Monreal* durant l'hiver sur le Fleuve glacé, par le moyen des traîneaux sur lesquels on fait quinze lieues par jour. D'autres se servent de deux gros dogues pour faire ce voyage, mais ils demeurent plus long temps en chemin. Je vous parlerai de

voiture
On mo
avec d
descri
de la b
le Prin
rie de l
Monsie
la matri
dire c'e
Comm
Ecclesi
rai des
d'en étr
miere o
selon te
Campag
de la B
bat quer
Monrea
jusques
Chaudie
nakis,
trois ou
la semai
à-tôt de
tems po
ver à la
Algonki
ment po
Beaucou
tions qu

voitures d'Esté lorsque j'en serai mieux instruit. On me dit qu'on fait des voyages de mille lieues avec des Canots d'écorce dont je vous ferai la description quand je m'en serai servi. Les vents de la bande de l'Est regnent ordinairement ici le Printemps & l'Automne, & ceux de la partie de l'Ouest dominant l'Hiver & l'Esté. Adieu, Monsieur, il est tems que je finisse ma lettre, la matiere me manque. Tout ce que je puis vous dire c'est qu'après que je serai plus instruit du Commerce & du Gouvernement politique & Ecclesiastique de ce pais-là, je vous en donnerai des Memoires si exacts que vous aurez lieu d'en être content. Ce sera sans faute à la premiere occasion, car nos troupes reviendront, selon toutes les apparences, au retour de la Campagne que nous allons faire avec Monsieur de la Barre dans le pais des *Iroquois*. Je m'embarquerai dans sept ou huit jours pour aller à *Monreal*, cependant je m'en vais faire un tour, jusques aux Villages de *Scilleri* du *Sault de la Chaudiere* & de *Lorete*, habitez par des *Abenakis*, & des *Hurons*, & comme il n'y a que trois ou quatre lieues d'ici, je serai de retour la semaine prochaine. Je ne puis vous informer si-tôt des mœurs de ces Peuples, il faut du tems pour les bien connoître. J'ai été cet Hiver à la chasse avec trente ou quarante jeunes *Algonkins* bien-faits, & très-agiles, expressement pour apprendre leur langue. On l'estime beaucoup en ce pais-ci, parce que toutes les Nations qui habitent à mille lieues à la ronde & à

la reserve des *Troquois* & des *Hurons* j'enten-
dent parfaitement, n'y ayant pas plus de diffé-
rence de leur langage à celui ci, que du Por-
tugais à l'Espagnol. J'en ai déjà appris quelques
mots avec assez de facilité, & comme ils se
font un vrai plaisir qu'on apprenne leur lan-
gue, ils se donnent toute sorte de peine pour
me l'enseigner.

Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

A Quebec le 13 Mai 1684.

Qui a

Hab

Qu

ju 9

ses a

Riv

dées

M

Avan

real, j'al

rez par l

posé de c

brassé le

tes, quon

de Siller

polez de

Chrétienn

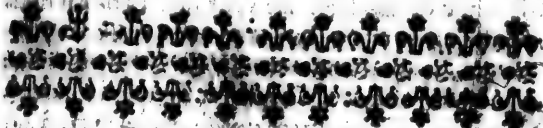
missions

pour mcs

ons l'enten-
plus de diffé-
que du Por-
pris quelques
comme ils se
ne leur lan-
le peine pour

tre, &c.

du Baron de Lahontan.



LETTRE IV.

*Qui contient une brève description des
Habitations sauvages des environs de
Quebec. Du Fleuve Saint Laurent
jusqu'à Montreal. De la Pêche curieu-
ses des Anguilles. De la Ville des trois
Rivieres. de celle de Montreal. & la
dépense des coureurs de Loix.*

MONSIEUR.

Avant mon départ de Quebec pour Mon-
real, j'allai visiter les Villages d'alentour habi-
tez par les Sauvages. Celui de Lorette est com-
posé de deux cens familles Hurons qui ont em-
brassé le Christianisme par les soins des Jesui-
tes, quoi qu'avec beaucoup de scrupules. Ceux
de Sillery & du Sant de la chaudiere ; sont com-
posés de trois cens familles d'Abenakis, aussi
Chrétiens, chez qui les Jesuites ont établi des
missions. Je fus de retour à Quebec assez-tôt
pour m'embarquer sous la conduite d'un Patron

qui auroit mieux aimé voir un fret de Marchandise que de Soldats. Le vent de Nord-Est nous poussa en cinq ou six jours, jusqu'aux *trois Rivieres*, nom d'une petite Ville située à trente lieues de celle-ci. On lui a donné ce nom à cause de trois Rivières qui se déchargent à un demi quart de lieue de là, & qui pourtant n'en font qu'une, laquelle se partage en trois branches pour se décharger dans le Fleuve Saint Laurent. Si nous eussions navigué la nuit, nous y serions arrivés le deuxième jour, par le secours des marées, mais la quantité de rochers & de batitures ne permettent pas qu'on navigue sur le Fleuve dans l'obscurité. Je n'étois pas fâché qu'on motillât l'ancre tous les soirs; car l'obscurité ne m'empêcha pas de voir dans le cours de ces trente lieues un nombre infini d'habitations des deux côtes du Fleuve, qui ne sont éloignées les unes des autres au plus, que d'une portée de mousquet. J'eus le plaisir de voir faire la Pêche des Anguilles par les Habitans qui sont établis depuis *Quebec* jusqu'à quinze lieues au dessus. Ils étendent des clayes à marée basse, jusqu'à l'endroit du Fleuve où la marée s'est retirée. Cet espace demeurant lors à sec, ces clayes barrent & traversent tout ce terrain desséché par la retraite de l'eau. Ils mettent entre ces clayes, de distance à autre, des ruchiers, paniers, boueux, & bout de quivres, qui demeurent en cet état là trois mois de Printemps & deux d'Automne, sans qu'on soit obligé d'y toucher. Toutes les fois que la marée monte, les An-

guilles chassées par les fonds-plais, à la, & les lo-
sont gardés
qui les en-
obligent
sont quel-
Quand la
Anguilles
gues qu'il
les met en
an sans se
en toutes
seroient ra-
ans fort ab-

La Vil-
située au 4
rifiée ni de
elle tire son
au Nord-O
montagnes
ins qui se
demeure si
tent gueres
sont de bon
qui ont au-
e Nation
revenir de
païs qui so-
sent. J'ai d
petite à cau-
cuts sont b-

de Marchant-
ord-Est nous
aux trois Ri-
tue à trente
né ce nom à
hargent à un
pourtant n'en
n trois bran-
ve Saint Lau-
ntir, nous y
par le secours
rochers & de
avigue sur le
is pas fâché
car l'obscu-
s le cours de
d'habitations
ont éloignées
une portée de
aire la Pêche
i sont établis
ès au dessus.
ffe, jusqu'à
et retirée. Cet
ayes battent
hé par la re-
es clayes, de
niers, bou-
vement en
t deux d'Au-
y toucher
te, les An-

gouilles cherchant les bords du Fleuve & les
fonds plats, se traînent en foule vers ces lieux-
là, & lorsque la marée se retire & qu'elles ven-
tent garder le rivage, elles trouvent les clayes
qui les empêchant de suivre le courant, les
obligent à s'enfourner dans ces engins qui en
sont quelquefois si remplis qu'ils en rompent.
Quand la marée est toute basse on retire ces
Anguilles, qui sont aussi grosses & aussi lon-
gues qu'il y en ait au monde. On les sale & on
les met en barrique, où elles se conservent un
an sans se corrompre. Elles sont merveilleuses
en toutes sauces, & les Conseillers de *Quebec*
seroient ravis que ces Pêches fussent tous les
ans fort abondantes.

La *Ville des trois Rivières* est une bicoque
située au 46. degré de latitude, elle n'est for-
tifiée ni de pieux ni de pierre, la Rivière d'où
elle tire son nom, prend sa source à cent lieues
au Nord-Ouest, de la plus grande Chaîne de
montagnes qui soit dans l'Univers. Les *Algon-
kins* qui sont à présent des sauvages errans sans
demeure fixe, comme les *Arabes*, ne s'écar-
tent gueres des bords de cette Rivière, où ils
font de bonnes chasses de Castors. Les *Iroquois*
qui ont autrefois détruit les trois quarts de cet-
te Nation de ce côté-là, ne s'exposent plus à y
revenir depuis que les Français ont peuplé les
pays qui sont plus avant sur le Fleuve S. Lau-
rent. J'ai dit que la *Ville des trois Rivières* étoit
petite à cause de son peu d'habitans, qui d'ail-
leurs sont fort riches & logez magnifiquement.

Le Roy y a établi un Gouverneur qui mourroit de faim, si au deffaut de ses minces appointemens, il ne faisoit quelque Commerce de Castor avec les Sauvages. Au reste, il faut être de la nature du chien pour y habiter, ou du moins se plaire à grater sa peau, car les puces y sont en plus grand nombre que les grains de sable. On m'a dit que les meilleurs Soldats du pays étoient originaires de ce lieu-là. A trois lieues plus haut nous entrâmes dans le Lac S. Pierre, qui a six lieues de longueur. Nous le traversâmes avec assez de peine, ayant été obligez de mouiller & lever l'ancre à diverses reprises, à cause du calme. On m'a dit qu'il s'y déchargeoit trois ou quatre Rivières fort poissonneuses, à l'embouchure desquelles j'ai decouvert de très-belles Maisons avec mon telescope. Le vent d'Est s'étant élevé sur le soir, nous sortîmes du Lac, & nous demeurâmes ensuite trois heures pour refouler le courant du Fleuve jusqu'à Sorrel, quoiquo toutes nos voiles portassent à plein & que nous n'eussions que deux petites lieues à faire jusques-là. Sorrel est une Côte de quatre lieues de front. Il se décharge au pié de la Maison Seigneuriale une Rivière qui porte les eaux du Lac Champlain dans le Fleuve de Saint Laurent, après avoir formé une Cascade de deux lieues à Chambly. Delà jusqu'icy nous employâmes trois journées de navigation, quoi qu'on n'y compte que dix-huit lieues, soit parce que le vent étoit foible, ou que le courant étoit fort. On ne voit que des Isles pendant le chemin,

Et le Fl
ter d'ic
raison
lieux d
Cett
vol. El
gré de l
du mêm
de long
Semina
gnen s
du Bail
me autr
Cette pe
rification
d'en fair
la fruar
fablonne
se au pie
ne perm
outre. Se
tion plus
delà, on
lons, de
n'ayant q
vé le mo
quelques
Pelléterie
Baillif q
profit de
cité. Il
vent leur

qui mouroit
ces appointe-
merce de Caf-
il faut être de
ou du moins
s puches y sont
ains de sable.
soldats du pays
A trois lieues
Lac S. Pier.
Nous le travers-
été obligez de
es reprises, à
il s'y déchar-
poissonneuses,
ouvris de très-
ope. Le vent
us sortimes du
a trois heures
ve jusqu'à Sa-
tassent à plein
petites lieues
Côte de qua-
rge au pied de
e qui porte les
ouve de Saint
ascade de deux
nous emplo-
n, quoi qu'on
soit parce que
ant étoit fort
nt le chemin,

du Baron de Lahontan.

23

Et le Fleuve est si garni d'habitans des deux cô-
tez d'ici à Quebec, qu'on peut dire avec juste-
raison que ce sont deux Villages de soixante
lieues de longueur.

Cette Ville s'appelle *Ville Marie* ou *Mon-*
real. Elle est située au quarante-cinquième de-
gré de latitude & quelques minutes, dans l'Isle
du même nom, qui peut avoir quatorze lieues
de longueur & cinq de largeur. Messieurs du
Séminaire de S. Sulpice de Paris en sont Sei-
gneurs & propriétaires. Ils ont la nomination
du Baillif & autres Officiers de Justice, & mê-
me autrefois ils avoient celle de Gouverneur.
Cette petite Ville est ouverte sans aucune for-
tification de pieux ni de pierre. Il seroit aisé
d'en faire un poste imprenable par l'avantage de
sa situation, quoique son terrain soit égal &
sablonneux. Le Fleuve de S. Laurent, qui pas-
se au pied des Maisons d'une face de la Ville,
ne permet pas aux petites Vaisseaux de passer
entre. Ses courans leur en défendent la naviga-
tion plus avant, car à un demi quart de lieue
delà, on ne voit que rapides, Cascades, bouil-
lons, &c. Mr. Perrot qui en est Gouverneur,
n'ayant que mille écus d'appointement, a trou-
vé le moyen d'en gagner cinquante mille en
quelques années, par son grand Commerce de
Pelleries avec les Sauvages. Cette Ville a son
Baillif qui ne tire pas grand avantage ni grand
profit de sa Charge, non plus que ses Offi-
ciers. Il n'y a que les Marchands qui y trou-
vent leur compte, car les Sauvages des grands

Lacs du Canada, descendent ici presque tous les ans, avec une quantité prodigieuse de Castors qu'ils changent pour des armes, des chaudières, des haches, des couteaux, & mille autres Marchandises sur lesquelles on gagne jusques à deux cents pour-cent. Les Gouverneurs Generaux s'y trouvent ordinairement dans ce temps-là pour partager le gâteau, & recevoir les presents de ces Peuples. Ce séjour me paroit assez agréable l'Eté, car on dit qu'il y pleut rarement en cette saison-là. Les Coureurs de bois portent d'ici tous les ans des Canots pleins de marchandises chez toutes les Nations Sauvages de ce Continent, d'où ils rapportent de bons Castors. J'en vis revenir il y a sept ou huit jours vingt-cinq ou trente charges excessivement. Il n'y avoit que deux ou trois hommes pour conduire chaque Canot, qui portoient vingt quintaux pesant, c'est à dire quarante paquets de Castors valant cent écus chacun. Ils avoient demeuré un an ou dix-huit mois en leur voyage. Vous seriez surpris de voir les débauches, les festins, les jeux & les dépenses que ces Coureurs de bois font tant en tabats qu'en femmes, dès qu'ils sont arrivés. Ceux qui sont mariez se retirent sagement chez eux, mais ceux qui ne le sont pas, sont comme les Mâtelots qui viennent des Indes, ou de faire des prises en course. Ils dissipent, mangent, boivent & jolissent tout pendant que les Castors durent, & quand ils sont à bout, ils vendent dorures, dentelles & ha-

bits. En des voya-
reste, M
d'envoye
temps, q
perieur fo
dans une
de pierre
moins. E
Saint Sul
lièrement
Sud de l'
les habita
riches en
dentées q
le; mais l
plé. Ces So
tre que les
sent le piqu
seront obl
d'ici, au pi
d'Iroquois
de ce Semi
core un plu
té du Fleuv
tion du Pe
d'ici au pr
Monsieur
de France.
Vaisseau po
aller au For
nom. Au r

presque tous
ricule de Ca-
es, des chaps
& mille au-
on gagné jus-
Gouverneurs
ment dans ce
, & recevoir
jour me pa-
n dit qu'il y
à. Les Cou-
ans des Ca-
ontes les Na-
où ils rapor-
tir il y a sept
e charges ex-
ou trois hom-
ot, qu'il por-
st à dire que
ent écus cha-
ou dix. huit
ex surpris de
les jeux & les
sont tant en
sont arrivez
agement chez
sont com-
es Indes, ou
ils dissipent,
out pendant
nd ils sont
telles & ha-

bits. Ensuite ils sont obligez à recommencer
des voyages pour avoir lieu de subsister. Au
reste, Messieurs de Saint *Sulpice* ont le soin
d'envoyer ici des Missionnaires de temps en
temps, qui vivent sous la direction d'un Su-
perieur fort honoré dans le pais. Ils sont logez
dans une belle, grande & magnifique maison
de pierre de taille. Leur Eglise ne l'est pas
moins. Elle est bâtie sur le modele de celle de
Saint *Sulpice* de Paris, & l'Autel est particu-
lierement *Isolé*. Leurs Côtes ou Seigneuries au
Sud de l'Isle produisent un bon revenu, car
les habitations sont bonnes, & les Habitans
riches en bled, betail, volaille & mille autres
denrées qu'ils vendent ordinairement à la Vil-
le; mais le Nord de l'Isle n'est pas encore Peu-
plé. Ces Seigneurs n'ont jamais voulu permet-
tre que les Jesuites ni les Recolets y planta-
sent le piquet. On croit pourtant qu'à la fin ils
seront obligez d'y consentir. J'ai vû à une lieue
d'ici, au pied d'une Montagne, un beau Village
d'Iroquois Chrétiens, dirigé par deux Prêtres
de ce Seminaire. On m'a dit qu'il y en avoit en-
core un plus grand & plus peuplé de l'autre cô-
té du Fleuve, à deux lieues d'ici, sous la direc-
tion du Pere *Bruyas* Jesuite. J'espere partir
d'ici au premier jour, c'est à dire après que
Monsieur de la *Barre* aura reçu des nouvelles
de France. Il n'attend que l'arrivée du premier
Vaisseau pour quitter *Quebec*. Je suis destiné à
aller au Fort de *Fontenac* dans le Lac du même
nom. Au retour de ma Campagne je pourrai

vous apprendre des choses qui vous paroîtront
aussi nouvelles qu'elles me seront peut-être
desagréables, s'il en faut croire les gens qui
ont déjà fait la guerre aux Iroquois.

Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

A Montreal ce 14 Juin 1684.

Qui con
peuple
que le
comme

M.

Je vous
rendois pa
j'ai été su
qu'on m'a
m'adresse.
pris avec l
en Europe
le dans un
narration e
ablement c
one descrip
mander au
nent ils se g
able de vou
que je suis p
nais comme

us paroîtront
ont peut-être
les gens qui
vois.

tre, &c.

LETTRE V.

*Qui contient une brève description des
peuples Iroquois, la guerre & la paix
que les François ont fait avec eux, &
comment, &c.*

MONSIEUR,

Je vous écris il y a quatre jours. Je ne m'a-
rendois pas d'avoir si-tôt de vos nouvelles, &
j'ai été surpris agréablement ce matin, lors
qu'on m'a apporté le paquet que Mr. votre frere
m'adresse. Vous ne doutez pas que je n'aye ap-
pris avec beaucoup de plaisir ce qui s'est passé
en Europe depuis mon départ : Ce détail conso-
le dans un autre monde comme celui-ci. Votre
narration est fort exacte, & je vous en suis sen-
siblement obligé. Vous me priez de vous faire
une description des peuples Iroquois, & de vous
mander au juste qu'elles gens se sont, & com-
ment ils se gouvernent. Je voudrois me sentir ca-
pable de vous satisfaire, car vous ne doutez point
que je suis parfaitement disposé à vous obliger ;
mais comme je dois partir après demain pour

aller au Fort Frontenac, je n'aurai pas le tems de m'informer de bien des choses, ni de consulter pour cela beaucoup de perſonnes qui ont fait pluſieurs fois le voyage. Je vous dirai cependant ce que j'en ai pu apprendre durant l'hiver, par des gens qui ont demeuré vingt ans à leurs Villages; mais auſſi-tôt que j'y ſerai, je ne manquerai point de vous inſtruire des choſes à meſure que je les connoîtrai par moi-même. En attendant contentez vous de ce qui ſuit.

Ces Barbares composent cinq Cantons, à peu près comme les Suiffes; ſous des noms différens, quoique de même Nation & liez de mêmes intérêts; ſavoir les *Tſonontonians*, les *Guyagoans*, les *Onnontagues*, les *Onoyonts* & les *Agniés*. Le langage eſt preſque égal dans les cinq Villages éloignez de trente lieues les uns des autres, & ſituez près de la Côte meridionale du Lac Ontario ou de *Frontenac*. Ils appellent ces cinq Villages les cinq Cabanes, qui tous les ans s'envoyent reciproquement des Deputés pour faire le feſtin d'Union & fumer dans le grand Calumet des cinq Nations. Chaque Village contient environ quatorze mille ames, ſavoir 1500. guerriers, 2000. vieillards, 4000. femmes, 2000. filles & 4000. enfans. Quoique pluſieurs ne faſſent monter le nombre des Habitans de chaque Village, qu'à dix ou onze mille. Ces peuples ſont alliez des Anglois depuis long tems, & par le Commerce de Peleteries qu'ils font avec les gens de la nouvelle York, ils ont des armes, des munitions

de tout
marché
confidere
au beſoin
qu'elles le
tre fois p
des mena
ne conno
dépendan
ter ce ter
des Souve
que de D
pris. Ils n
depuis l'é
juſqu'aux
de Mr. le
Courſelles
ſirent que
le Lac Cha
de ſucces.
& enlever
ſont ſortis
ai parlé. I
ou cent gu
Membres d
& Soldats
étoient pa
qui regne
Frontenac q
onna les a
es Europé
e pais. Il,

rai pas le tems
es, ni de con-
lognes qui ont
vois dirai ce-
re durant l'hi-
ré vingt ans à
ue j'y serai, je
uire des choses
ar moi-même,
ce qui suit.

Cantons, à peu
les noms d'Es-
& liez de mê-
ans, les Guyo-
onts & les A-
dans les cinq
es les uns de
re meridionale
e. Ils appellent
anes, qui tou-
nt des Deputés
fumer dans le
Chaque Vil-
mille ames,
o. vieillards
& 4000. en-
ent monter de
Village, qui
sont alliez de
par le Commer-
les gens de
des munitions

de tout ce qui leur est necessaire, à meilleur
marché qu'ils ne l'auroient des François. Ils ne
considerent ces deux Nations que par raport
au besoin qu'ils ont de leurs marchandises, quoi-
qu'elles leur coûtent bon, car ils les payent qua-
tre fois plus qu'elles ne valent. Ils se moquent
des menaces de nos Rois & de nos Gouverneurs,
ne connoissant en aucune maniere le terme de
dépendance; ils ne peuvent pas même suppor-
ter ce terrible mot. Ils se regardent comme
des Souverains qui ne relevent d'autre Maître
que de Dieu seul qu'ils nomment le *Grand Es-
prit*. Ils nous ont presque toujours fait la guerre
depuis l'établissement des Colonies de *Canada*,
jusqu'aux premieres années du Gouvernement
de Mr. le Comte de Frontenac. Messieurs de
Courselles & de *Traci*, Gouverneurs Généraux
fitrent quelques Campagnes l'Hiver & l'Eté par
le *Lac Champlain* contre les *Agnis*, avec peu
de succéz. On ne fit que brûler leurs Villages,
& enlever quelques centaines d'enfans, d'où
sont sortis les *Iroquois Chrétiens* dont je vous
ai parlé. Il est vrai qu'on défit quatre-vingt dix
ou cent guerriers, mais il en couta bien des
Membres & la vie même à plusieurs Canadiens
& Soldats du Regiment de *Carignan*, qui ne
étoient pas assez munis contre l'horrible froid
qui regne dans le *Canada*. Mr. le Comte de
Frontenac qui releva Mr. de *Courselles*, ayant
donné les avantages que ces Barbares ont sur
les Européens en ce qui regarde la guerre de
ce pais-là, ne voulut pas faire à son tour des

entreprises inutiles, & fort onéreuses au Roi. Au contraire il travailla autant qu'il pût à les disposer à faire une paix sincère & durable. Il avoit en vûe trois choses judicieuses. La première étoit de rassurer la pluspart des Habitans François, qui étoient sur le point d'abandonner tout & de s'en retourner en France, si la guerre eût duré, la deuxième d'encourager par cette paix un nombre infini de gens à se marier & à défricher des terres, afin de peupler & d'augmenter les Colonies; la troisième de travailler à la découverte des Lacs & des Nations Sauvages qui habitent ces Côtes; afin d'y établir le Commerce, & en même temps les attirer dans nôtre parti, par de bonnes alliances, en cas de rupture avec ces Iroquois. Ces trois raisons l'engagerent principalement à envoyer en forme d'Ambassade quelques Canadiens à leurs Villages, pour les assurer que le Roi ayant été informé qu'on leur faisoit la guerre sans cause, l'avoit fait partir de France pour faire la paix, & leur procurer en même temps toutes sortes d'avantages touchant le Commerce. Ils écoutèrent ces propositions avec plaisir; car le Roi Charles II. d'Angleterre avoit donné ordre à son Gouverneur de la Nouvelle York de leur faire entendre, que s'ils continuoient à faire la guerre aux François, ils étoient perdus, & qu'ils se verroient accablés par des forces considérables qui devoient partir de France. Ils renvoyèrent ces Canadiens contents, à Monsieur de Frontenac, après leur

avoir donc
quatre ce
Port qui
que ce Go
bre de ge
les autres
sieur de la
par les bo
le tems ne
suis oblig
vous rend
même. Je
pagne.

A Mon

usés au Roia
n'il pût à les
durable. Il
ses. La pre-
des Habitans
d'abandon.
France, si la
encourager par
ns à se ma-
n de peupler
troisième de
s & des Na-
bres; afin d'y
me temps les
onnes allian-
roquois. Ces
alement à en-
ques Cana-
s assurer que
leur faisoit la
artir de Fran-
ocuter en mê-
es touchant le
propositions
II. L'Angle-
verneur de la
dre, que s'il
François, il
oient accablés
voient partis
anadiens con-
, après leur

du Baron de Labontan.

33

avoir donné parole de se trouver au nombre de
quatre cens, au lieu où est à present situé le
Port qui porte son nom, & où ils consentoient
que ce Gouverneur parut avec le même nom-
bre de gens. Quelques mois après les uns &
les autres s'y trouverent, & la paix se fit. Mon-
sieur de la Salle fut très-utile à ce Gouverneur
par les bons Conseils qu'il lui donna, & que
je ne puis me permettre de vous rapporter. Je
suis obligé de mettre ordre à mes affaires. Je
vous rendrai plus sçavant quand je le serai moi-
même. Je suis jusqu'au retour de ma Cam-
pagne.

Votre, &c.

A Montreal le 13. Juin 1684.

LETTRE VI.

*Qui contient une ample description des
voitures de Canada, qui sont des Ca-
nots d'écorce de bouleau. Comment on
les fait, & la manière dont on les
manège.*

MONSIEUR.

Je conçois de partir aujourd'hui , mais la quantité de grands Canots qu'on devoit amener ici ne s'y trouvant pas encore , le voyage est retardé de deux jours. Je profite de mon loisir pour vous faire une courte description de ses voitures fragiles ; ce qui vous servira beaucoup à l'intelligence des courses de ce païs ci. Je viens de voir plus de cent Canots , grands & petits ; mais comme on ne peut se servir que des premiers pour des entreprises de guerre ou pour les grands voyages , je ne vous parlerai que de ceux-ci. Leur grandeur est pourtant différente , c'est-à dire de dix pieds de longueur , jusques à vingt huit. Les plus petits ne contiennent que deux personnes. Ce sont des coffres à mort ! On y est assis sur les talons ; Pour

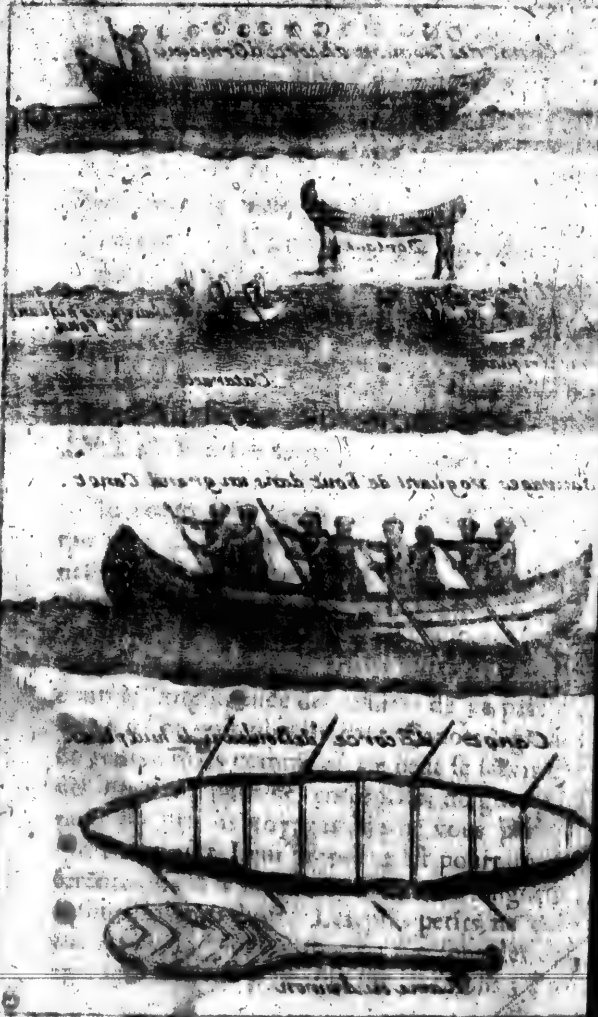
VI.

VI.

description des
sont des Ca-
Comment on
dons on les

d'hui , mais la
on devoit ame-
re , le voyage
profite de mon
description de
servira beau-
de ce païs ci,
Canots , grands
ut se servir que
es de guerre ou
e vous parlerai
st pourtant dif-
s de longueur ,
petits ne cen-
e sont des cof-
es talons ; Pour





peu de
 l'on per
 renverse
 aisemen
 naire, c
 ter des v
 mies suff
 nombre
 qu'à 20
 tournent
 Bonleau
 ver avec
 sont les r
 quoique
 Le fond
 les Sauv
 bords av
 d'une seu
 ses ou de
 aussi lege
 four d'un
 varangues
 droit de à
 deux Ma
 enchassées
 huit barre
 tachées. C
 fondeur,
 des varang
 & quatre
 milieu. S
 gereté de

du Baïon de Lahontan.

35

peu de mouvement que l'on se donne, ou que l'on penche plus d'un côté que de l'autre, ils renversent. Les plus grands peuvent contenir aisément quatorze hommes : mais pour l'ordinaire, quand on veut s'en servir pour transporter des vivres ou des marchandises, trois hommes suffisent pour les gouverner. Avec ce petit nombre de Canoteurs on peut transporter jusqu'à 20. quintaux. Ceux ci sont sûrs & ne tournent jamais quand ils sont d'écorce de *Bouleau*, laquelle se lève ordinairement en *Flover* avec de l'eau chaude. Les plus gros arbres sont les meilleurs pour faire de grands Canots ; quoique souvent une seule écorce ne suffise pas. Le fond est pourtant d'une seule piece auquel les Sauvages sçavant coudre si artistement les bords avec des racines, que le Canot paroît d'une seule écorce. Ils sont garnis ou de cliffes ou de varangues d'un bois de cèdre presque aussi léger que le liège. Les cliffes ont l'épaisseur d'un écu, l'écorce celle de deux, & les varangues celles de trois. Outre cela il regne à droit & à gauche d'un bout du Canot à l'autre deux Maîtres ou précintes dans lesquels sont encaissées les pointes de varangues, & où les huit barres qui le lient & le traversent sont attachées. Ces bâtimens ont 20. pouces de profondeur, c'est à dire des bords jusqu'au plan des varangues ; ils ont 28. pieds de longueur & quatre & demi de largeur vers la barre du milieu. S'ils sont commodés par leur grande légèreté & par le peu d'eau qu'ils tiennent ; il faut

avouer, qu'ils sont en récompense bien incommodes par leur fragilité ; car pour peu qu'ils touchent ou chargent sur le caillou ou sur le sable, les crevasses de l'écorce s'entrouvrent, ensuivent l'eau entre dedans, & mouille les vivres & les Marchandises. Chaque jour il y a quelque nouvelle crevasse ou quelque couture à gommer. Toutes les nuits on est obligé de les décharger à flot, & de les porter à terre, où on les attache à des piquets de peur que le vent ne les emporte : car ils pesent si peu que deux hommes les portent à leur aise sur l'épaule, chacun par un bout. Cette seule facilité me fait juger qu'il n'y a point de meilleure voiture au monde pour naviguer dans les Rivières du Canada qui sont remplies de Cascades, de Cataractes & de courans. Car on y est obligé ou de les transporter par terre le long de ces passages, ou de les traîner dans l'eau le long du rivage, quand la rapidité des Rivières n'est pas violente & que la rive n'est point escarpée. Ces Canots ne valent rien du tout pour la navigation des Lacs, où les vagues les engloutiroient si l'on ne gaignoit terre lorsque le vent s'élève. Cependant on fait des traverses de quatre ou cinq lieues d'une Isle à l'autre ; mais c'est toujours en calme & à force de bras, car outre qu'on pourroit être facilement submergé, on risqueroit à perdre les vivres & sur tout les Pelletteries qui sont la principale marchandise, pour peu qu'elles fussent mouillées. Il est vrai que ces Canots portent de petites voiles, mais

Il faut
le vent
est imp
naufra
soient
l'on ve
rums
Nord.
que les
ne vien
obligé
débarq
re la ch
maneu
fente lue
voici c
descend
des des
piquett
ler les c
dans les
se serve
niere qu
le de la
de large
manche
geon a
se serve
souler le
qu'on a
n'ont ni
millez en

Il faut un temps à souhait pour s'en servir. Si le vent est un peu fort, qu'on en poupe, il est impossible d'en profiter sans s'exposer à faire naufrage. Il n'y a que les vents moderez qui soient propres pour ces sortes de voitures. Si l'on veut aller au Sud, il faut avoir un des huit rumbes de vent contenus de Nord-Ouest aux Nord-est, pour mettre la voile; & pour peu que les autres vents soufflent (à moins qu'ils ne viennent de la terre qu'on côtoie) on est obligé de gagner le rivage au plus vite, & de débarquer précipitamment le Canot avec toute sa charge, & d'attendre le calme. Voici la manœuvre qu'on y observe. Les Canoteurs agissent successivement à genoux, debout, & ainsi voici comment. Ils sont à genoux lors qu'ils descendent les petites Cataractes ou les Cascades des Rivières. Ils sont debout, lors qu'ils piquent de fonds avec des perches pour ressouler les courans & les rapides; & ils sont assis dans les eaux dormantes. Les Rames dont ils se servent sont faites de bois d'érable de la manière que vous les voyez ici dépeintes. La pelle de la Rame a 20. pouces de longueur, 12. de largeur, & quatre lignes d'épaisseur. Le manche, qui est gros comme un œuf de pigeon a trois pieds de longueur ou environ. Ils se servent de perches ou larés de pin pour ressouler les courans les plus rapides, & c'est ce qu'on appelle piquer de fond. Ces bâtimens n'ont ni poupe ni proue; ils sont également millez en pointe devant & derrière; ils n'ont

ni quilles, ni clous, ni roulers. Celui qui les gouverne rame comme les autres sans interruption. Ils courent ordinairement quatre-vingt-écus. Ils ne durent que cinq ou six ans. Celui dans lequel je m'embarque en a coûté quatre-vingt-dix. Il est vrai qu'il est de franc Bouleau, & même des plus grands dont on se sert. On m'apprend aujourd'hui que Mr de la Barre leve des Milices aux environs de Quebec, & que le Gouverneur de cette Isle vient de recevoir ordre de faire tenir celles des Côtes circonvoisines toutes prêtes à marcher.

Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

A Monreal ce 20. Juin 1684.

Qui

Fle

rea

Ca

&

For

Ent

net

Son

les

Me

Me

Campa

m emb

lui de la

Canoe

Chaque

nous vo

qu'à res

raires l

violon

Celui qui les
es sans inter-
quatre-vingt-
six-ans. Celui
coute quatre-
e franc Bou-
ont on se ser-
que Mr de la
ns de Quebec,
vient de re-
es Côtes cir-
er.

e, &c.

du Baron de Lahontan.



LETTRE VII.

*Qui contient une ample description du
Fleuve Saint Laurent, depuis le Mon-
real jusqu'au premier grand Lac de
Canada. Les Sauts, les Cataractes
& la navigation de ce Fleuve. Du
Fort Frontenac & de son utilité.
Entreprise de Mr. de la Barre Gouver-
neur General contre les Iroquois.
Son accommodement, ses harangues &
les réponses.*

MONSIEUR,

Me voici, graces à Dieu, de retour de la
Campagne. Je vous en donne la relation. Je
m'embarquai ieri deux ou trois jours après ce-
lui de la date de ma dernière lettre, dans un
Canoe conduit par trois habiles Canadiens.
Chaque Canoe étant chargé de deux Soldats,
nous voguâmes contre la rapidité du Fleuve jus-
qu'à trois lieues de cette Ville, où nous trou-
vâmes le Saut de S. Louis, petit Cataracte
si violent, qu'on fut contraint de se jeter dans

Voyage

Pas jusqu'à la ceinture, pour trainer les Canots un demi quart de lieue contre le courant. Nous nous embarquâmes au dessus de ce passage, & après avoir vogué douze lieues ou environ, parvîmes sur le Fleuve, partie sur le Lac de St. Louis, jusqu'au lieu appelé les Cascades, & l'on débarqua & transporter nos Canots avec toute leur charge à un demi quart de lieue de là. Il est vrai qu'on les auroit encore pu trainer en cet endroit avec un peu de peine, s'il ne se fut trouvé au dessus du Cataracte du Tron. Je m'étois imaginé que la seule difficulté de remonter le Fleuve ne consistoit qu'en la peine & l'embarras des portages, mais celle de refouler sans cesse les courans, soit en traînant les Canots ou en piquant de fonds, ne me parut pas moindre. Nous abordâmes à cinq ou six lieues plus haut aux Sauts des Cedres & de Buison, où l'on fut encore obligé de faire des portages de cinquante pas. Nous entrâmes à quelques lieues au dessus dans le Lac Saint François, à qui l'on donne vingt lieues de circonférence, & l'ayant traversé, nous trouvâmes des courans aussi forts que les précédens. Sur tout le Long Saut, où l'on fit un portage d'un demi lieue. Il ne nous restoit plus à franchir que le pas des Galots. Nous fîmes alors de trainer encore nos Canots contre l'impétuosité du Fleuve. Enfin après avoir essuyé bien des fatigues à tous ces passages, nous arrivâmes au lieu nommé le Catere, d'où il ne restoit

plus
Port
les Ca
servir
aussi d
modité
en Fra
ce qu'
me ser
Nous e
se nous
fumée
re que
nuits p
plante
demi c
deux pi
petit m
couvert
fait si l
linceint
pêche
débarqu
jours do
de nos
situation
port. N
bles, &
appareil
re avoir
petits ba
creux

du Baron de Lahontan.

plus que vingt lieues de navigation jusqu'au
Fort de Frontenac. Ce fut en cet endroit que
les Canoteurs quitteront leurs perches pour se
servir des Rames, l'eau étant ensuite presque
aussi dormante qu'dans un Etang : E' incon-
modité des Maringouins, que nous appelons
en France des cousins, & qui se trouvent à
ce qu'on dit, en tous les pays de Canada,
me semble la plus insupportable du monde.
Nous en avons trouvé des nuées qui ont peu-
té nous consumer ; & comme il n'y a que la
fumée qui les puisse dissiper, le remède est vi-
re que le mal. On fait des berceaux toutes les
nuits pour s'en garantir. C'est à-dire qu'on
plante en terre de petites branches d'arbes en
demi cerelo, de distance à autre, élevées de
deux pieds, après-quoi on étend dessous un
petit matelas fort étroit, avec des draps & la
couverture. Ensuite on couvre ce berceau (qu'on
fait si long & si large qu'on veut) d'un grand
linceuil, qui traînant à terre de tous côtes, em-
pêche ces insectes d'entrer. Dès qu'on nous fûmes
débarquez au Fort de Frontenac, après vingt
jours de navigation, Mr. Duta Commandant
de nos troupes, commença à visiter les forti-
fications & les trois grosses barques ancrées au
port. Nous y fîmes des réparations considéra-
bles, & ces trois bâtimens furent radoubés &
appareillez en fort peu de temps. Ce Fort qu'on
a voit de grandes courtines flanquées de six
petits bastions, ces flancs n'avoient que deux
creneaux, & les murailles étoient si basses.

qu'on y auroit pû facilement grimper sans échelles. Le Sr. de la Salle (à qui le Roi en avoit accordé la propriété comme à ses hoirs & ayant cause après la conclusion de la paix avec les Iroquois) l'avoit tellement négligé , qu'au lieu d'en tirer le profit du Commerce , il avoit été obligé d'y faire de la dépense. Ce fort me paroît avantageusement situé pour trafiquer avec les cinq Nations Iroquoises ; car leurs Villages n'étant pas bien éloignez du Lac , il leur est plus facile d'y transporter leurs Pelleteries en Canot , que de les transporter à la Nouvelle York par terre. Je croi ce Port insoutenable en tems de guerre , à cause des Cataractes & des grands courans dont je vous ai parlé , où je suis persuadé que cinquante Iroquois peuvent arrêter cinq cens François , sans autre arme que des cailloux. Imaginez-vous, Monsieur, qu'en l'espace de vingt lieues le long du Fleuve , la rapidité de ses eaux est si violente , qu'on n'oseroit éloigner le Canot de quatre pas du rivage. Or comme le Canada n'est qu'une forêt , comme je vous l'ai expliqué , il est impossible d'y voyager sans tomber d'embuscade en embuscade , & particulièrement sur les bords de ce Fleuve , où les arbres épais n'en permettent point l'accez. Il faut être né Sauvage pour sauter de rocher en rocher , & pour courir dans les broussailles comme en rale Campagne. Si nous avions le même talent , vous pourriez me répondre qu'en faisant marcher cinq ou six cens hommes par terre

pour c
vres ,
est vra
vivres
avant c
quois y
dis ric
cription
le Fran
petits V
qui ne
huit lie
viandés
de , aus
aiguilles
bales qu
Barre qu
fut telle
son Med
beau. La
na surent
que nos
pleine sa
terminer
tremblem
si violens
soient au
étoit bru
pece de
lez à du
Mr. de l
vant qu'

pour couvrir les Canots qui porteroient des vivres, il n'y auroit presque rien à craindre : Il est vrai, mais aussi ils consumeroient plus de vivres que ces Canots n'en sçauroient porter avant que d'arriver à ce Fort ; outre que les Iroquois y seroient toujours superieurs. Je ne vous dis rien de ce Fort : Je vous en ferai la description lorsque je vous parlerai de la Nouvelle France en General. Les Iroquois des deux petits Villages nommez *Ganeoussé & Quenti*, qui ne sont éloignez de ce poste que de sept ou huit lieues, nous accablèrent tous les jours de viandes de cerfs, de chevreuils, de poulets d'Inde, aussi bien que de poisson, & cela pour des aiguilles, des couteaux, de la poudre & des balles que nous leur donnâmes. Monsieur de la Barre qui nous joignit vers la fin d'Aoust y fut tellement incommodé, qu'au jugement de son Medecin la fièvre le devoit mettre au tombeau. La plupart des gens de milice qu'il amena furent attaquez du même mal, & il n'y eût que nos trois Compagnies qui conservèrent une pleine santé. Dans le frisson de ces fièvres intermittentes, les mouvemens convulsifs, les tremblemens & la fréquence du pouls étoient si violens, que la plupart des malades perissoient au deux ou troisieme acces : leur sang étoit brun, tirant sur le noir, mêlé d'une espèce de serosité jaunâtre, qui ressembloit assez à du pus. Cependant le Medecin de Mr. de la Barre, à mon avis aussi peu sçavant qu'Hippocrate, Galien & cent mille au-

res sur la véritable cause des fièvres, & olant
 soutenir qu'il connoissoit la cause de celles-ci,
 s'ingéra de l'attribuer aux mauvaises qualités de
 l'air & des alimens. Il prétendoit que la cha-
 leur extraordinaire de la saison donnant un
 mouvement trop rapide aux vapeurs, l'air étoit
 trop rarefié pour qu'on en reçût une quantité
 suffisante; & que le peu qu'on en recevoit,
 étoit chargé d'insectes & de petits corps impurs
 qu'on devoit par la fatale nécessité de respi-
 rer, ce qui pouvoit causer du desordre dans la
 nature. Il ajoutoit à cela que l'eau-de-vie &
 les viandes salées aigrissant le sang, cette ai-
 greur causoit une espèce de coagulation du chi-
 le & du sang; lors qu'ils se mêlent dans les vei-
 nes, & que cette coagulation l'épaississoit &
 l'empêchoit de passer dans le cœur aussi vite
 que de coutume; ce qui donnoit lieu à une fer-
 mentation extraordinaire, qui n'est autre chose
 que la fièvre. Mais il me semble que son sys-
 tème est un peu Iroquois, car sur ce pied là per-
 sonne n'eût dû en être exempt; Cependant ni
 nos Soldats, ni les plus adroits Canadiens,
 n'en furent point atteints; mais seulement les
 gens de milice, qui n'étant pas assez habiles
 pour naviguer avec la perche en * piquant de
 fonds, furent obligés de se jeter sans cesse à
 l'eau pour traîner leurs Canots dans les rapides
 continuel du Fleuve: Or comme ces eaux
 étoient naturellement froides, & les châteaux

* Piquer de fonds. Voyez ma dernière Lettre.

mont-à
 glace
 blème
 produ
 vrai, c
 ratio p
 Des
 rétabli
 che, qu
 jours 2
 devoit
 manque
 lément
 qu'en t
 la Rivie
 ge nous
 la par u
 Mississ
 engage
 autres p
 amenoit
 bois ave
 répoit
 maladie
 une con
 foité q
 fait une
 chant su
 danger
 lieu de
 rement
 Bacles,

du Baron de Lahontan.

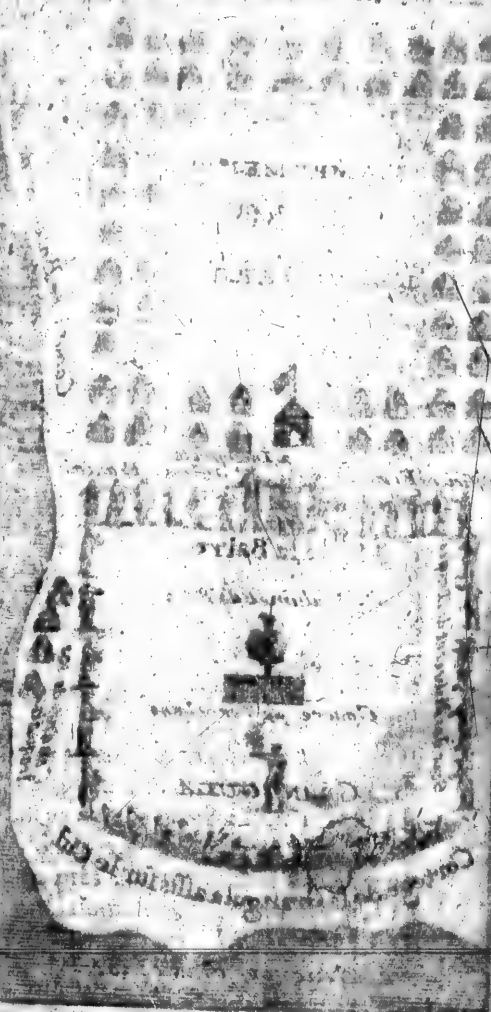
ment à faire excessives, le sang pouvoit bien se placer par antiperistase, & causer vrai semblablement des révolutions dans la nature, qui produisirent les fièvres dont je parle, s'il est vrai, comme on le dit, que *omnis repentina mutatio periculosa est.*

Dès que la santé de ce General fut un peu rétablie, il s'embarqua pour continuer sa marche, quoique ce retardement de quinze ou vingt jours à ce Fort, dans une saison si avancée, devoit lui faire connoître que son entreprise ne manqueroit pas d'échouer. Nous voguâmes tellement nuit & jour pour profiter des calmes, qu'en cinq ou six jours nous arrivâmes devant la Rivière de la *Pamine*, où la crainte d'un orage nous obligea d'entrer incessamment. Il arriva par un Canot que Mr. Dulhut étoit parti de *Missilimakinac*, que selon ses ordres il avoit engagé les *Hurons*, les *Ontarios*, & quelques autres peuples à se joindre à son Armée. Il amenoit de plus deux-cens braves Coureurs de bois avec lui. Cette nouvelle eût extrêmement réjoui Mr. de la Barre, s'il eut eu moins de maladie. Cependant il étoit fort embarrassé dans une conjoncture si épineuse, car je suis persuadé qu'il se repentit plus d'une fois d'avoir fait une entreprise, dont il prévoyoit le méchant succès; & son dessein étoit d'autant plus dangereux que les *Iroquois* avoient alors tout lieu de fondre sur nous. Enfin après avoir mûrement examiné les suites & considéré les obstacles, il renvoya le même Canot à Mr. Dul-

Voyages

Dur, pour lui faire ſçavoir, en quelque endroit qu'on le trouvât, qu'il eût à renvoyer au plûtôt les Coureurs de bois, & les Sauvages, avec la précaution de ne point s'approcher de ſes Troupes. Heureuſement Mr. *Dulhut* n'étoit pas encore à *Niagara* quand il reçût cet ordre, dont les Sauvages qui l'accompagnoient parurent ſi mécontents, qu'il n'y eut point d'injures qu'ils ne vomiffent contre la Nation François. Dès que Mr. *de la Barre* eut dépêché ce Canot, il fit partir Mr. *le Moine*, Gentilhomme Normand, très-connu des Iroquois (qu'ils appellent *Akoneſſan*, c'eſt à dire la Perdrix pour aller aux Villages des Onnontagues, diſtant de dix huit lieux de la Rivière où nous étions campez. Il le conjura de faire ſon poſſible pour amener quelques anciens de cette Nation, à quoi celui ci réuſſit; car peu de jours après on le vit retourner avec un des plus conſiderables Chefs nommé *la Grangula*, ſuivi de trente jeunes Guerriers. Dès qu'ils furent débarquez, Mr. *de la Barre* leur envoya du pain, du vin & des truites ſaumonnées, dont la pêche étoit ſi abondante qu'on en prenoit juſqu'à cent d'un coup de filet. Il fit ſçavoir en même temps à ce Chef, qu'il ſe réjoüiſſoit de ſon arrivée, & qu'il ſerait bien-aiſé de lui parler après qu'il auroit pris quelques jours de repos. Vous remarquerez qu'il avoit eu la précaution de renvoyer les malades à la Colonie, afin que les Iroquois n'en euſſent point de connoiſſance; Et le

quelque en-
 à renvoyer au
 Sauvages ,
 approcher de
 Dulhut n'é-
 il reçut cet
 ompagnoient
 ut point d'in-
 Nation Fran-
 eut dépêché
 Moine , Gen-
 leré des Iro-
 , c'est à di-
 ges des On-
 es de la Ri-
 e conjura de
 quelques an-
 i-ci réussit ;
 umer avec
 nommé la
 Guerriers ,
 de la Bar-
 e des ruines
 abondante
 coup de fe-
 à ce Chef ,
 qu'il se-
 qu'il auroit
 remarque-
 renvoyer les
 les Iroquois
 à la





Adoine
l'Armée
de que
ne simp
heur qu
Francoi
glissant
doiens
nelle dé
doit leu
vée, ce
étoit pr
tout le r
niere qu
La C
Orienta
che, ay
de Pat
sion au
Interprê
presque
ce Calun
des Coli
Le Ca
te de cer
ou blanc
long. Le
bouche o
gure est
d'armes.
vogues &
ervent,

Moins leur ayant fait entendre que le gros de l'Armée étoit demeuré au Fort de Frontenac, & que les gens de nôtre Camp n'étoient qu'une simple Escorte du Général. Mais par malheur quelqu'un d'entr'eux, à qui la langue Françoisé n'étoit pas tout-à-fait inconnue, se glissant la nuit le long de nos tentes, entendoient tout ce qui s'y disoit, & par cette finesse découvroient les mysteres qu'on prétendoit leur cacher. Deux jours après leur arrivée, ce Chef fit dire à Mr. de la Barre qu'il étoit prêt à l'écouter, & à l'heure donnée, tout le monde se rangea & se plaça de la manière qu'il est ici désigné.

Le Grangula qui étoit assis à la manière Orientale à la tête des siens, la pipe à la bouche, ayant vis-à-vis de lui le grand Calumet de Paix, prêta l'oreille avec beaucoup d'attention au discours suivant, prononcé par nos Interprètes, mais comme vous n'y sçauriez presque rien comprendre sans l'explication de ce Calumet, dont il y est parlé, non plus que des Coliers, voici ce que c'est.

Le Calumet de Paix est une grande pipe faite de certaines pierres ou marbre rouge, noir, ou blanc; Le tuyau a quatre ou cinq pieds de long. Le corps du Calumet a huit pouces; la bouche où l'on met le tabac en a trois. Sa figure est à peu près comme celle d'un marteau d'armes. Les Calumets rouges sont les plus en vogue & les plus estimez. Les Sauvages s'en servent, pour les Négociations, pour les affai-

le Baron de Lahontan.

Interprète de la Paix.

Voyages

res politiques, & sur tout dans les voyages, pouvant aller par tout en sûreté dès qu'on porte ce Calumet à la main; Il est garni de plumes jaunes, blanches & vertes, & il fait chez eux le même effet, que le pavillon d'amitié fait chez nous; car les Sauvages croiroient avoir fait un grand crime, & même attirer le malheur sur leurs Nations, s'ils avoient violé les droits de cette vénérable pipe. Les Coliers, sont certaines bandes de deux ou trois pieds de longueur & de six pouces de largeur, garnis de petits grains de porcelaine, qui sont faits de certains coquillages qu'on trouve au bord de la mer, entre la *Nouvelle York* & la *Virginie*. Ces grains sont ronds & gros comme de petits pois, & une fois plus longs qu'un grain de bled. Ils sont bleus ou blancs, percés en long comme les perles, & enfilés de la même manière, à des fils à côté les uns des autres. On ne sçauroit faire aucune affaire, ni entrer en négociation avec les Sauvages de *Canada*, sans l'entremise de ces Coliers, qui servent de contrats & d'obligations parmi eux, l'usage de l'écriture leur étant inconnu. Ils gardent quelquefois un siècle ceux qu'ils ont reçû de leurs voisins; & comme chacun a sa marque différente, on apprend des vieillards le temps & le lieu où ils ont été donnez, & ce qu'ils signifient, après lequel siècle ils s'en servent à de nouveaux traites.

Le Roi mon Maître informé que les cinq

Natio
long-
trans
royer
gues,
s'appr
ce gra
& moi
paix;
des Tse
Omoy
re satis
jets, &
causer
Les 7
que. C
né & m
qui allo
les Om
sans de
ser occ
conclue
gé de le
signifier
ces pill
clarer la

Les g
du e les
Maître,
détruire
Affirm

les voyages,
és qu'on por-
garni de plu-
de il fait chez
d'amitié fait
rent avoir fait
e malheur sur
les droits de
sont certai-
de longueur
nis de petites
s de certains
de la mer,
irgine. Ces
ne de petits
un grain de
ce en long
même ma-
autres On-
entrer en né-
mada, sans
vent de con-
l'usage de
ardent quel-
qu de leurs
arque diffé-
e temps de
ce qu'ils se
servent à
que les cinq

du Baron de Lahontan.

Nation Iroquoise contreviennent depuis
long-temps à la paix, m'a ordonné de me
transporter ici suivi d'une escorte, & d'en-
voyer *Akwessan* au Village des *Onnona-*
gues, pour engager les principaux Chefs à
s'approcher de mon Camp. L'intention de
ce grand Monarque est que nous fumions toi
& moi ensemble dans le grand *Calumet* de
paix; pourvu que tu me promettes au nom
des *Tsonnontouans*, *Goyaguans*, *Onnona-*
gues, *Onnoyoutes* & *Agnies*, de donner une entie-
re satisfaction & dédommagement à ses su-
jets, & de ne rien faire à l'avenir, qui puisse
causer une fâcheuse rupture.

Les *Tsonnontouans*, *Goyaguans*, *Onnona-*
gues, *Onnoyoutes* & *Agnies*, ont pillé, rui-
né & mal-traité tous les Courcous de bois,
qui alloient en traite chez les *Illinois*, chez
les *Ouinamis* & chez les autres peuples en-
fans de mon Roi. Et comme ils ont agi en
ces occasions contre les Traitez de la Paix
conclue avec mon Prédecesseur, je suis cha-
rgé de leur en demander réparation, & de leur
signifier qu'en cas de refus ou de récidive à
ces pillages, j'ai ordre exprès de leur dé-
clarer la Guerre.

Ce Calier * affermit ma parole.

Les guerriers des cinq Nations ont intro-
duit les *Anglais* dans les Lacs du Roi mon
Maître, & chez les Peuples ses enfans, pour
détruire le Commerce de ses Sujets, & pour

Affermir le présent Traité, au lieu de garantir.

obliges ces Nations à se soustraire de l'obéissance qu'elles lui doivent, Ils les y ont menées, malgré les défences du précédent Gouverneur de *Nieu-Torc*, qui prévoyoit les risques où ils s'exposeroient les uns & les autres. Je veux bien oublier ces démarches, mais si pareille chose arrive dorénavant, j'ai ordre exprès de vous déclarer la Guerre.

Ce Colier affermit ma parole.

Ces mêmes guerriers ont fait plusieurs incursions barbares chez les *Illinois* & chez les *Ojibwas*. Ils y ont massacré hommes, femmes & enfans; pris, lié, garrotté & emmené un nombre infini de Sauvages de ces deux Nations, qui se croyoient bien assurez dans leurs Villages au milieu de la paix. Ces Peuples qui ne sont enfans de mon Roi doivent cesser d'être vos esclaves. Il faut leur rendre la liberté & les renvoyer au plus vite dans leur pays, & si les cinq Nations refusent de le faire, j'ai ordre exprès de leur déclarer la Guerre.

Ce Colier affermit ma parole.

Voilà ce que j'avois à dire à la *Grangula*, à qui je m'adresse pour rapporter aux *Tsonnontons*, *Goyogouans*, *Onnontagués*, *Onnonyontes* & *Agnés*, la déclaration que le Roi mon Maître m'a commandé de leur faire. Il ne vous doit pas qu'ils l'obligeassent d'envoyer une forte Armée au Fort de *Cataricony* pour en

* Appelé Fort Frontenac par les Français.

repren
seroit
vraie d
riers. L
ce malh
res & an
jamais le
satisfact
Traitez
sement
les ne pro
car je sen
verneur
Roi son
Villages

Voi
gue de M
Ma di
ma Relat
ayant cess
ce discou
pe, se lev
dans le Ce
çois, il re
parlant à
toiril. En
pondit en

Onnoy
qui m'ac

du Baron de Labontan.

repandre une Guerre qui leur seroit fatale. Il
seroit encore fâché que ce Fort, qui est un ou-
vrage de Paix, servit de prison à vos Guer-
riers. Il faut empêcher de part & d'autre que
ce malheur n'arrive. Les François qui sont freres
& amis des cinq Nations, ne troubleront
jamais leur repos, pourvu qu'elles donnent la
satisfaction que je leur demande, & que les
Traitez de Paix soient désormais observez exa-
ctement. Je serois au desespoir que mes paro-
les ne produisirent pas l'effet que j'en attends:
car je serois alors obligé de me joindre au Gou-
verneur de la *Nieu-Yorc*, qui par l'ordre du
Roi son Maître, m'aideroit à brûler les cinq
Villages, & à vous détruire.

Ce Colier affermit ma parole.

Voi'la, Monsieur, le contenu de la Haran-
gue de Mr. de la Barre.

Ma digression est finie: Je reprends le fil de
ma Relation. L'Interprète de Mr. de la Barre
ayant cessé de parler, la *Grangula* qui pendant
ce discours ne regardoit que le bout de la pi-
pe, se leva, & après avoir fait cinq ou six tours
dans le Cercle composé de Sauvages & de Fran-
çois, il revint en sa place & se tint debout on-
parlant à ce General, qui étoit dans son fau-
teuil. Ensuite le regardant fixement, il lui ré-
pondit en ces termes.

Onnoyio, je t'honore; tous les Guerriers
qui m'accompagnent t'honorent aussi. Ton

„ Interprète a cessé ton discours, je m'en va
 „ commencer le mien, ma voix court à ton
 „ oreille, écoute mes paroles.

„ *Onnonio*, il falloit que tu crusses en par-
 „ tant de *Quebec*, que l'ardeur du Soleil eût
 „ embrasé les Forêts, qui rendent nos pais
 „ inaccessibles aux François, ou que le Lac les
 „ eût tellement inondés que nos Cabanes se
 „ trouvant environnées de ses eaux, il nous fut
 „ impossible d'en sortir. Oüi, *Onnonio*, il faut
 „ que tu l'ayes crû, & que la curiosité de voir
 „ tant de pais brûlez ou submergez t'ait porté
 „ jusqu'ici. T'en voilà maintenant delabusé,
 „ puisque moi & mes Guerriers venons ici t'as-
 „ surer que les *Tsonnonrouans*, *Goyogouans*, *On-*
 „ *montagnes*, *Onnoyoutes* & *Agnies* n'ont pas
 „ encore péri. Je te remercie en leur nom, d'a-
 „ voir rapporté sur leurs Terres ce Calumet de
 „ paix que ton prédécesseur a reçu de leurs
 „ mains. Je te félicite en même temps d'avoir
 „ laissé sous la terre la hache meurtrière qui a
 „ rougi tant de fois du sang de tes François.
 „ Ecoute, *Onnonio*, je ne dors point, j'ai les
 „ yeux ouverts, & le Soleil qui m'éclaire, me
 „ fait découvrir un grand Capitaine à la tête
 „ d'une troupe de Guerriers qui parle en som-
 „ meillant. Il dit qu'il ne s'est approché de ce
 „ Lac que pour fumer dans le grand Calumet
 „ avec les *Onmontagnes*, mais la *Grangula* voit
 „ au contraire que c'étoit pour leur casser la
 „ tête, si tant de vrais François ne s'étoient
 „ affoiblis.

„ Je voi
 „ malades,
 „ par des
 „ femmes a
 „ & nos vi
 „ à ton Ca
 „ retenus &
 „ deur *Ako*
 „ fait, j'ai
 „ Ecoute
 „ tres *Fran*
 „ fils, & d
 „ mis & au
 „ ces armes
 „ avons fait
 „ tous les b
 „ nos Villag
 „ leur casser
 „ de *Caston*
 „ ont pillé
 „ gnent poi

„ Nous a
 „ nos Lacs p
 „ & les *Hur*
 „ ont cond
 „ ges pour y
 „ glois disent
 „ livres, nou

* Ils prêts
 „ *Onnonio*

du Baron de Lahontan.

Je-voï qu'Onnontio tève dans un Camp de malades, à qui le grand Esprit a sauvé la vie par des infirmités. Ecoute, Onnontio, nos femmes avoient pris les Castètes, nos enfans & nos vieillards portoit l'arc & la flèche à ton Camp, si nos Guerriers ne les eussent retenus & desarmez lorsque ton Ambassadeur Akouessan parut à mon Village: s'en est fait, j'ai parlé.

Ecoute, Onnontio, nous n'avons pillé d'autres François que ceux qui portoit des fusils, & de la poudre & des balles aux Onnontis & aux Iinois nos ennemis, parce que ces armes nous auroient pu couler la vie. Nous avons fait comme les Jésuites, qui cassent tous les barils d'eau-de-vie qu'on porte dans nos Villages, de peur que les yvrognes ne leur cassent la tête, nos Guerriers n'ont point de Caïons pour payer toutes les armes qu'ils ont pillés, & les pauvres vieillards ne craignent point la guerre.

Ce Colier contient ma parole.

Nous avons introduit les Anglois dans nos Lacs pour y trafiquer avec les Outaouas & les Hurons. De même que les Algonkins ont conduit les François à nos cinq Villages pour y faire un Commerce que les Anglois disent leur appartenir. Nous sommes nez libres, nous ne dépendons q d'Onnontio non

* Ils prétendent que les Lacs leur appartiennent.

¶ Onnontio, c'est le Gouverneur General de Canada.

plus que de * *Corlar*, il nous est permis d'aller où nous voulons, d'y conduire qui bon nous semble, d'acheter & vendre, & à qui il nous plaît. Si tes Alliez sont tes esclaves, ou tes enfans, traite les comme des esclaves, ou comme des enfans, ôte leur la liberté de ne recevoir chez eux d'autres gens que les tiens.

Ce Colier contient ma parole.

Nous avons cassé la tête aux *Illinois* & aux *Oumamis*, parce qu'ils ont coupé les Arbres de Paix qui servoient de limites à nos Frontières. Ils sont venus faire de grandes chasses de Castors sur nos terres, ils en ont entièrement enlevé les mâles & femelles, contre la coutume de tous les Sauvages. Ils ont attiré les *Chauranons* dans leurs païs & dans leur parti. Ils leur ont donné des armes à feu, après avoir médité de mauvais desseins contre nous. Nous avons moins fait que les *Anglois* & les *François*, qui sans droit ont usurpé les terres qu'ils possèdent sur plusieurs Nations qu'ils ont chassées de leur païs pour bâtir des Villages, des Villages & des Forteresses.

Ce Colier contient ma parole.

Ecoute, *Onnoncio*, ma voix est celle des cinq *Cabanes Iroquoises*. Voilà ce qu'elles te répondent. Ouvre encore l'oreille pour entendre ce qu'elles te font sçavoir.

* *Corlar*, c'est le Gouverneur General de la nouvelle York.

† C'est un crime Capital parmi les Sauvages de détruire tous les Castors d'une Cabane.

Les

Les
Onnoncio
disent

Cataractes
dans les
meilleures
ment co

Guerrier
traite de
de muni

roit que
pourroie

garde à l

Guerrier
vant enfe

des Arbres
lément p

& de cou

& le hôte

tions, q

feuillages

meurcron

qu'ils ne

l'arbre de

Onnoncio
riment
les païs de
furent de

C'est un
Paix, & la
† D'annon
seront la Pa

permis d'al-
aire qui bon
& à qui il
es esclaves ou
esclaves, ou
berté de ne
que les tiens.
ble.

inois & aux
les Arbres
nos Frontie-
es chasses de
ont entiere-
s, contre la
s ont attiré
& dans leur
à feu, après
contre nous.
nglois & les
pe les terres
ations qu'ils
tir des Vil-
es.
le.

est celle des
ce qu'elles re
pour enten-

ral de la non-
sauvages de
i.

Les

de Barre de Labontan.

Les *Tionontouans*, les *Goyogouans*, les
Onontagués, les *Onagoues* & les *Agnies*
disent, que quand ils * enterreront la hache à
Cataracouy, en présence de ton père & de
dans le centre du Fort, ils planteront au mé-
melieu l'Arbre de Paix pour y être soigneuse-
ment conservé : qu'au lieu d'une retraite de
Guerriers, ce poste ne seroit plus qu'une ro-
traite de Marchands : Qu'au lieu d'armes &
de munitions qu'on y transportoit, il n'y au-
roit que des Marchandises & des Castors qui
pourroient y entrer. Ecoute, *Onontou* prend
garde à l'avenir qu'un aussi grand nombre de
Guerriers que celui qui paroît ici, se trou-
vant enfermé dans un si petit Fort, n'étrouffe
cet Arbre. Ce seroit dommage qu'ayant si ai-
sément pris racine, on l'en empêchât de croître
& de couvrir un jour de ses rameaux ton pays
& le nôtre. Jet assure, au nom des cinq Na-
tions, que nos Guerriers danseront sous ses
feuillages la danse du Calumet : qu'ils s'é-
meureront tranquilles sur leurs nattes, &
qu'ils ne déterreronnt la hache pour couper
l'arbre de la Paix, que quand leurs freres
Onontou & *Carlar*, conjointement ou sépa-
rément, le mettront en devoir d'attaquer
les pais dont le grand Esprit a disposé en
l'avant de nos ancêtres.

* C'est eux enterrer la hache, c'est à dire faire la
Paix, & la déterrer c'est faire la Guerre.

† Demander sur la nature, cette phrase signifie con-
server la Paix.

Tom. I.

D

20. Ce Collier contient ma parole. O cet autre
21. le pouvoir que les cinq Nations m'ont donné.
Ensuite la Grangula s'adressant à Mr. le Moine
22. lui dit.

23. Akouéssan prends courage, tu as de l'esprit,
24. parle, explique ma parole, n'oublie rien, dis
25. tout ce que tes freres & tes amis annoncent à
26. ton Chef Onnonio par la voix de la Grangula
27. qui t'honore, & t'invite à recevoir ce présent
28. de Castors, & à te trouver tout à l'heure à
29. son festin.

30. Ces présents de Castors sont envoyez à On-
31. nonio de la part des cinq Nations; la Grangula
32. finit ici,

Dès que l'Iroquois eut cessé de parler, Mr.
le Moine & les Jesuites qui étoient présens,
expliquerent la réponse à Mr. de la Barre, qui
reparaissant dans la tente, se mit à pester comme
il faut, jusqu'à ce qu'on lui eut représenté que
Ipsa progenies nescit habere modos. Ce Sauvage
régala plusieurs François, après avoir dansé
à l'Iroquoise le prélude du festin. Au bout de
deux jours ayant repris la route de son pays,
suivi de ses Guerriers, notre armée prit le par-
ti de s'en retourner à Montréal. Dès que ce Ge-
neral fut embarqué avec le peu de gens en fan-
té qui lui restoit, tous les Canots se disper-
serent; c'étoit à qui seroit le plus de diligen-
ce, car toutes les Milices s'en alloient à la dé-
bandade. Il n'y eut que nos trois Compagnies
qui ne se quitterent point, parce que nous étions

tant d'hommes
de plus
présens
hâté de
cascades
je les avais
naïvois d
pleins de
notre fant
n'avoit p
cote mot
cor, et p
cun étran
si nous n
sauter d
to de no
nité. I ap
tant d'hom
l'occasion
englober
vous, Me
aussi v're
viter des p
de nous
aigues d
quante d
quelquesfo
sont grand
de faire b
la est si va
jours en c
quoique ne

de ces autres
ont donné.
le *Al oï-*
de l'esprit,
rien, dis
annoncent à
Grangula
ce présent
l'heure à
oyez à On-
la *Gran-*

arler, Mr.
présens,
Barre, qui
ter comme
présent que
Ce Sauva-
voir dansé
Au bout de
son pais,
prit le par-
que ce Ge-
ens en lan-
se des per-
de diligen-
ent à la de
Compagnies
nous étions

de Baron de Laboulaye.

tant d'efforts que Soldats dans des Bâteaux plats
de planches de sapin, qu'on avoit construit ex-
pressément pour nos Troupes. J'aurois bien sou-
haité de descendre toutes les chutes d'eau, les
cascades de Cataractes dans le même Canot où
je les avois monté, car tout le monde nous im-
prouvoit d'un naufrage infaillible à ces passages
pleins de bouillons et de rochers, et où les Ca-
nots faisoient à peine lors qu'ils sont chargés. On
n'avoit jamais osé dire qu'aucun Bateau n'en-
core monté ni descendu ces dangereux précipices,
et cependant il falut risquer le paquet, cha-
cun étant fort embarassé de sa contenance, et
si nous n'eussions engagé plusieurs Canotiers de
sauter dans leurs Canots, ces Cataractes à la té-
te de nos Bâteaux pour nous montrer le che-
min (après avoir dressé nos Soldats à ramier
tantôt à droit, tantôt à gauche, et à sauter quand
l'occasion le requerrait) nous aurions été tous
engourdis par ces Montagnes d'eau. Imaginez-
vous, Monsieur, que les courans vont presque
aussi vite qu'un boulet de canon, et qu'il faut é-
viter des rochers sur lesquels on seroit porté si on
donnoit un faux coup d'aviron, car on descend en
ligne droite pour suivre le fil de l'eau qui fait en-
quante détours. Les Canots chargés peussent
quelquefois en ces lieux-là; mais si ces risques
sont grands, on a en récompense la satisfaction
de faire bien de chemin en peu de temps, ce-
la est si vrai que nous ne demeurâmes que deux
jours en chemin de la *Grande* en cette Ville,
quoique nous traversâmes les deux petits Lacs









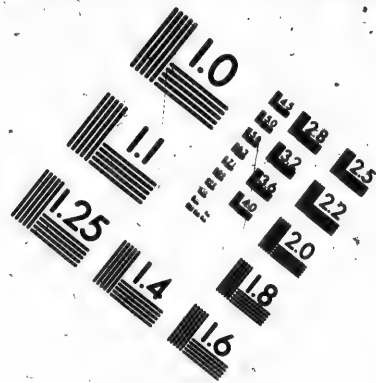
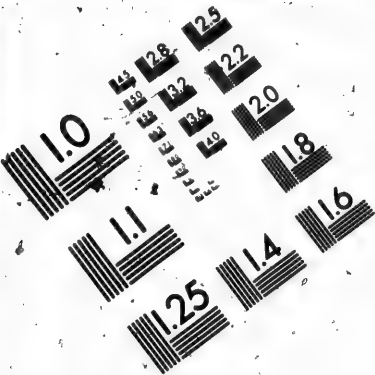
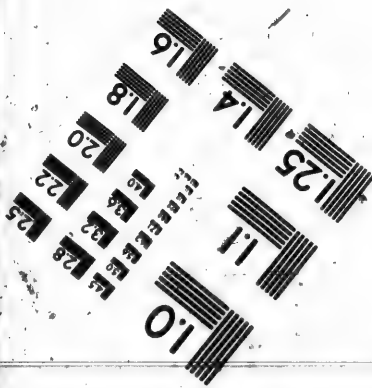
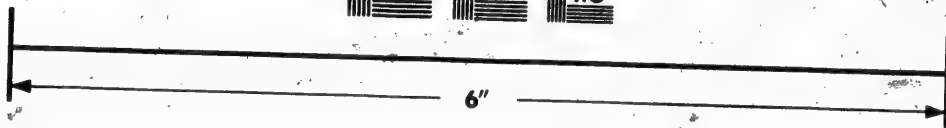
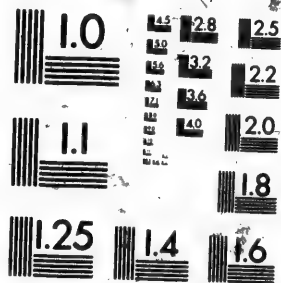


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.0
E 128
E 132
E 122
E 120
E 118
E 116

1.0
E 11
E 10
E 9
E 8
E 7
E 6
E 5
E 4
E 3
E 2
E 1

Placard
dont je vous ai parlé, où l'on est presque dor-
mant. Mais que nous tennes mis pied à terre
on nous a prît que Mr. le Chevalier de Collart
étoit venu relever Mr. Perrot, Gouverneur de
cette Place. Celui-ci avoit en plusieurs démen-
sées avec Messieurs de Frontenac & de la Barre,
comme je vous l'expliquerai lors que j'en serai
mieux informé. Tous le monde de ce côté nous
Général d'avoir si mal réussi. On dit hautem-
ment qu'il vouloit favoriser & couvrir la mar-
che de plusieurs Canots pleins de Cadors qu'il
avoit fait trafiquer chez les Sauvages des Lacs.
On m'a dit à la Cour mille fautes en son lieu,
les gens d'Eglise & de Robe le diffamant par
leurs écrits. Cependant tout ce qu'on lui im-
pute est faux, car le bon homme ne pouvoit mieux
faire. On vient de me dire présentement que
Messieurs de Hainaut, Montmorency & Daria-
ven, Capitaine de Vaisseau, sont arrivés à
Quebec, pour y passer l'hiver & de lui servir de
Conseillers: que le dernier des trois a emporté
une Compagnie franche qu'il commande lui-
même.

Je ne puis vous écrire jusqu'au Printemps
prochain, parce que les derniers Vaisseaux qui
doivent repasser vers nous en France sont
prêts à faire voile.

Je suis, Monsieur, votre, &c.

De suite, Monsieur, votre, &c.

A Montreal le 2. Novembre 1684.

Je suis, Monsieur, votre, &c.

On m'a dit
cel
cette
De
La
men

M

Je vi
roye d'
de Vin
cette an
de m'ap
Vaisseau
converti
re votre
temps de
de tout c
De
de son G
habitants
per se d'

L E T T R E V I I I .

On travaille à justifier le Monreal. Le zèle indiscret des Prêtres, Seigneurs de cette ville. Description de Chamblis. De la descente des Sauvages des grands Lacs pour faire leur commerce, & comment il se fait.

M O N S I E U R ,

Je viens de recevoir de vos nouvelles par la voye d'un petit Vaisseau de Bordeaux chargé de Vin, qui est le seul qui soit encore arrivé cette année à *Quebec*. Vous me faites plaisir de m'apprendre que le Roi a accordé quatre Vaisseaux à *M^r. de La Salle* pour aller à la découverte de l'embouchure du *Mississipi*. J'admire votre curiosité de savoir à quoi j'ai passé mon temps depuis le commencement de cette année, & tout ce qui s'est fait ici.

Dès que *M^r. de Callières* fut en possession de son Gouvernement, il ordonna à tous les habitants de cette Ville & des environs, de couper & d'apporter de gros pieux de quinze pieds

de longueur pour la fortifier. Ils y travaillerent avec tant de diligence durant l'hiver, qu'il ne restoit plus qu'à les planter pour en faire l'enceinte, à quoi l'on est prêt d'employer cinquante cens hommes. J'ai été une partie de l'hiver à la chasse avec les *Algonquins* pour mieux apprendre leur langue, & j'ai passé le reste du temps ici bien desagréablement. On n'y scauroit faire aucune partie de plaisir, ni jôier, ni voir les Dames que le Curé n'en soit informé, & ne le Prêche publiquement en Chaire. Son zèle indiscret va jusqu'à nommer les gens, & s'il refuse la Communion aux femmes des Nobles pour une simple fontange de couleur, jugez du reste. Vous ne scauriez croire à quel point s'étend l'autorité de ces Seigneurs Ecclesiastiques. J'avoue qu'ils sont ridicules en leurs manières d'agir, ils excommunient tous les masques, & même ils accourent aux lieux où il s'en trouvent, pour les démasquer & les accabler d'injures; ils veillent plus soigneusement à la conduite des filles & des femmes que les pères & les maris. Ils crient après les gens qui ne font pas leurs dévotions tous les mois, obligeant à Pâques toutes sortes de personnes de porter des billers à leurs Confesseurs. Ils descendent & font brûler tous les livres qui ne traitent pas de dévotion. Je ne puis songer à cette tyrannie, sans pester contre le zèle indiscret du Curé de cette Ville. Ce cruel entraît chez mon hôte & trouvant des livres sur ma table, se jette à corps perdu sur le *Roman d'avantures de Pe-*

ron.
qu'il n
rous le
mon
malheur
ce turc
poils de
rudier
souffler
Moulin

Les
tacher
ment d
reprend
ler avec
Chambre
cinq ou
d'un b
où se dé
cade d'u
se forme
dans le f
l'ai expli
faisoit au
Castors
Mahing
tirez che
des Iro
peleteries
Champl
cade est d
de ce Lac

tant, que j'estimois plus que ma vie, parce qu'il n'étoit pas mutilé. Il en arracha presque tous les feüillers avec si peu de raison, que si mon hôte ne m'eût retenu lorsque je vis ce malheureux débris, j'eusse alors accouru chez ce turbulent Pasteur pour arracher aussi tous les poils de sa barbe. Ils ne se contentent pas d'érudier les actions des gens, ils veulent encore fouiller dans leurs pensées. Jugez après cela, Monsieur l'agrément qu'on peut avoir ici.

Les glaces du fleuve qui fondirent & se détachèrent le 30. de Mars (car c'est ordinairement dans ce temps que le Soleil commence à reprendre vigueur) me donnerent occasion d'aller avec un petit détachement de Soldats à *Chamblé*, qui n'est éloigné de cette Ville que de cinq ou six lieues. Ce poste est situé sur le bord d'un bras de deux lieues de circonférence, où se décharge le *Lac Champlain* par une cascade d'une lieue & demie de longueur, dont il se forme une Riviere qui se décharge à *Sorel* dans le fleuve de *Saint Laurent*, comme je vous l'ai expliqué dans ma quatrième Lettre. On y faisoit autrefois beaucoup plus de Commerce de Castors qu'aujourd'hui, car les *Sicokis*, les *Mahingans*, & les *Openangas* (qui se sont retirés chez les Anglois pour éviter la poursuite des *Iroquois*) y venoient en foule échanger leurs peleteries pour d'autres Marchandises. Le *Lac Champlain* qu'on trouve au dessous de cette Cascade est de 30. lieues de circonférence. Au bout de ce Lac on trouve celui du *Saint Sacrement*.

Voyages

par lequel on peut aller facilement à la nouvelle York, en faisant un portage de deux lieues jusqu'à la *Rivière du fer*, qui se décharge dans celle de *Manashe*. Je vis passer secrètement dans le tems que j'étois à *Chambli* deux Canots François chargés de Castors, qu'on prétendoit y être envoyez par *Mr. de La Barre*. Ce Commerce clandestin est expressément défendu, parce qu'on est obligé de porter ces peaux au bureau de la Compagnie, où elles sont taxées cent soixante pour cent, moins que les Anglois ne les achètent à leurs Colonies. Le petit Fort qui est situé au pied du Faut sur le bord du Bassin de *Chambli*, n'étant que de simples palissades, ne sauroit empêcher que bien des gens n'entreprennent un voyage qui donne tant de profit. Les habitans qui demeurent aux environs, sont fort exposez aux courses des *Iroquois* en temps de guerre. Malgré cette foible fortification, j'y séjournai un mois & demi, ensuite je revins ici, où *Mr. de La Barre* arriva quelques jours après, accompagné de *Messieurs de Henaut, Montortier & du Rivau*. Je vis débarquer presque en même tems vingt-cinq ou trente Canots de Coureurs de bois, chargés de Castors venant des grands Lacs. La charge de chacun étoit de quarante paquets. Chaque paquet pesant cinquante livres, & valant cinquante écus au bureau des Fermiers. Ils étoient suivis de cinquante Canots *Ojibwas & Hurons*, qui descendent presque tous les ans à la Colonie, pour y faire une amplete à meilleur marché qu'en leur propre pais de *Mississipi*.

mat
rons
ci co
Pre
pas d
tant a
Marc
quelle
dema
ral un
jour e
cercle
fis par
neur d
Nation
Que se
recouv
ne am
yage e
cols, p
un moy
ce de co
les le lo
de Casto
mes fair
ses; qu
aux habi
lit que c
es peaux
traire les
de petite
François

à la nouvel-
deux lièges
charge dans
tément dans
anots Fran-
doit y être
Commerce
parce qu'on
ureau de la
ent soixante
les achètent
est situé au
le Chamblé,
ne sauroit
ment un
es habitants
ont exposés
de guerre.
fournir un
où Mr. de
, accompa-
rtier & du
même tems
couteurs de
des grands
uarante pa-
ante livres,
s Fermiers.
s Ontagat
tous les ans
ete à meil-
de Missill-

du Baron de Lahontan. 63
matinas, situé sur le rivage du Lac des Hur-
ons, à l'embouchure de celui des Illinois. Voi-
ci comment ce petit Commerce se fait.
Premièrement ils se campent à cinq ou six cens
pas de la Ville. Le jour de leur arrivée le passé,
tant à ranger leurs Canots & débarquer leurs
Marchandises, qu'à dresser leurs tentes, les-
quelles sont faites d'écorce de bouleau. Le len-
demain ils font demander au Gouverneur Gene-
ral une audience, qu'il leur accorde le même
jour en place publique. Chaque Nation fait son
cerce particulier, ensuite ces Sauvages étant as-
sis par terre la pipe à la bouche, & le Gouver-
neur dans son fauteuil, l'Orateur de l'une de ces
Nations se lève, & dit en forme de harangue,
Que ses frères sont venus pour le visiter, & se
renouveler en même temps avec lui l'ancien
de amitié; que le principal motif de leur vo-
yage est celui de procurer l'utilité des Fran-
çois, parmi lesquels il s'en trouve qui n'ayant au-
cun moyen de trafiquer, ni même assez de for-
ce de corps pour transporter des Marchandi-
ses le long des Lacs, ne pourroient manier
de Castors, si les frères ne venoient eux-mêmes
faire le trafic dans les Colonies Françoi-
ses; qu'ils sçavent bien le plaisir qu'ils font
aux habitants du *Montréal* par rapport au pro-
fit que ces mêmes habitants en tirent; que
ces peaux étant esquivées en France, & au con-
traire les Marchandises qu'on leur troque étant
de petite valeur, ils veulent témoigner aux
Français l'amour qu'ils ont de les pourvoir de

ce qu'ils recherchent avec tant d'empresse-
ment. Que pour avoir le moyen d'en apor-
ter davantage une autre année, ils sont ve-
nus prendre en échange des fusils, de la pou-
dre & des balles pour s'en servir à faire des
chasses plus abondantes, ou à tourmenter les
Iroquois, en cas qu'ils se mettent en devoir
d'attaquer les habitations Françaises; &
qu'enfin pour assurer leurs paroles, ils ont
un collier de porcelaine avec une quantité de
Castors au Kitabi Okima dont ils demandent
la protection, en cas qu'on les vole ou qu'on
les maltraite dans la Ville.

Le discours fini, l'Orateur reprend sa place
& la pipe, pendant que l'Interprète en expli-
que le contenu au Gouverneur, qui leur ré-
pond ordinairement en termes civils, sur tout
quand le don gratuit est un peu fort. Il leur
fait de même un présent de peu de chose, en-
suite les Sauvages se lèvent, & s'en retournent
à leurs Cabanes pour se préparer à faire l'échange.

Le jour suivant chaque Sauvage fait porter
ses peaux par ses Esclaves chez les Marchands
qui leur donnent à meilleur prix les hardes qu'ils
demandent. Tous les habitants de cette Ville
ont permission de faire ce Commerce, il n'y a
que celui du vin & d'eau de vie qui soit des-
fendu, parce que la plupart de ces Sauvages
ayant des Castors de reste, après avoir fait leur
emplette, boivent excessivement, & tuent en-
fin leurs Esclaves. Ils se querellent, se battent,
se mangent le nez & se tuent mutuellement.

si ceux
se re-
gu au-
gent.
tique
tout à
leuses
ne pas
choles
Bien qu'
quent
quelque
marcha
r'il en
stance &
roient f
ont l'en
c'est me
car enfi
achemé
un tel e
est rare.
piennem
s'en retoi
Oraison
aux paus
que dans
Marchan

du Baron de Labontan.

si ceux qui détestent ces sortes de breuvages ne
les retenant. Il faut que vous remarquiez
qu'aucun d'eux ne veut manier de l'or ni de l'ar-
gent. C'est en plaisir de les voir courir de bou-
tique en boutique l'arc & la flèche à la main
tout-à-fait nuds. Les femmes les plus scrupu-
leuses portent leur évantail sur les yeux, pour
ne pas être effrayées à l'aspect de ces vilaines
choies; mais ces drôles qui connoissent aussi-
bien que nous les jolies Marchandes, ne man-
quent pas de leur offrir ce qu'elles daignent
quelquefois accepter, quand elles voyent la
marchandise de bon aloi. Il y en a plus d'une,
s'il en faut croire l'histoire du pays, que la con-
stance & le mérite de plusieurs Officiers ne sau-
roient fléchir, pendant que ces vilains cupidons
ont l'entrée libre chez elles. Je m'imagine que
c'est moins *per in gusto, abe per la curiositate*,
car enfin ils ne sont ni galant ni capables d'at-
tachement. Quoi qu'il en soit, l'occasion dans
un tel cas est d'autant plus pardonnable qu'elle
est rare. Dès qu'ils ont fait leurs complaisances
piennent congé des Gouverneurs, & aussitôt ils
s'en retournent en leurs pays par la Baye des
Outaouds. Au reste ils feroient beaucoup de bien
aux pauvres & aux riches, car vous sçavez
que dans ce temps-là tout le monde doit être
Marchand.

Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

A Montréal ce 18 Juin 1685.

LETTRE IX.

Qui contient une description du Commerce de Monreal Arrivée de Mr. le Marquis de Denonville avec des Troupes. Rapel de Mr. de la Barre. Description curieuse de certains Con-
gex pour le commerce des Castors dans les pais lointains

MONSIEUR,

Il y a trois semaines que j'ai reçu votre seconde lettre, mais je n'ai pu répondre aussi tôt que je l'aurois souhaité, parce qu'il n'est point encore parti de M.aisseau de France. Vous voudriez savoir, dites-vous, en quoi consiste le commerce de la Ville de Monreal, le voici. Presque tous les Marchands qui sont établis en cette Ville-là ne travaillent que pour ceux de *Oyebie*, dont ils sont Commissionnaires. Les barques qui transportent là les Marchandises sèches, les vins, & les eaux-de-vie, sont en très-petit nombre, mais elles font plusieurs voyages

durant
Les ha
circon
Ville
cinq
Sauvag
portent
ribou,
de fust
cessitez
liberté,
de pour
les M
vendre
les habi
ils echi
Gentil
sur tou
somic,
magnific
liste de
le Franc
mon av
dites à un
sur Nég
franges
que des p
Mr. le
qualité de
la Barre,
nions que
tant sur le

durant l'année de l'une de ces Villes à l'autre, Les habitants de l'Isle de Montréal & des Côtes circonvoisines viennent faire leur amplette à la Ville deux fois l'an, achetant les Marchandises cinquante pour cent plus qu'à Québec. Les Sauvages des environs, établis ou vagabons, y portent des peaux de Castors, d'Elan, de Caribou, de Renards & de Martres, en échange de fusils, de poudre, de plomb, & autres nécessitez de la vie. Tout le monde y trafique avec liberté, & c'est la meilleure profession du monde pour s'enrichir en très-peu de temps. Tous les Marchands s'entendent à merveille pour vendre leurs effets au même prix. Mais lorsque les habitants du pais le trouvent exorbitant, ils enchérissent leurs denrées à proportion. Les Gentilshommes qui sont chargés d'enfans, & sur tout de filles, sont obligés de vivre d'économie, pour subvenir aux dépenses des habits magnifiques dont on les voit parés; car le faste & le luxe regnent autant dans la nouvelle France que dans l'ancienne. Il faudroit, à mon avis, que le Roi fit taxer les Marchandises à un prix raisonnable & qu'il défendit aux Négocians de ne vendre ni brocards, ni tranges, ni rubans d'or & d'argent, non plus que des points & des dentelles de haut prix. Mr. le Marquis de Denonville est venu en qualité de Gouverneur General relever Mr. de la Barre, que le Roi rappelle, sur les accusations que ses ennemis ont faites contre lui. Et tout sur les lieux, & que j'avais vu moi-même.

X.

du Comte de Nivernais
avec des
la Barre
sans Con
sors dans

à votre se
tre aussi r
n'est point
Vous vou
i consiste le
le voici
et établis en
our ceux de
saires. Les
handises se
ont en très
ue voyage

que Mr. de Drouville étoit Mestre de Camp
du Regiment de Dragons de la Reine, qu'il ven-
dit à Messieurs Marry quand le Roi lui don-
na ce Gouvernement, qu'il partit de France sui-
vt lequel ses Compagnies de Marine, avec Ma-
dame son épouse & la famille. Madame la fem-
me n'ayant point été effrayée par les risques &
par les incommoditez d'un si long & si peni-
ble voyage. Il est arrivé à *Monreal* après avoir
séjourné quelques semaines à *Quebec*. Il a ame-
né cinq ou six cents hommes des Troupes re-
glées, & renvoyé Messieurs de *Blainville*, *Mon-*
terrier, & *Darius*, Capitaines de Vaisseaux &
de Compagnies, avec plusieurs autres Officiers.
Ce General a disposé les troupes en divers
Côtes pour y passer l'Hyver. Son quartier s'a-
pelle *Boisberrille*. Il n'est éloigné de *Monreal*
que de trois lieues. J'y suis depuis quinze jours,
& selon toutes les apparences, à la solitude près,
je m'y trouverai mieux qu'à la Ville; car au-
moins il n'y aura que l'emportement d'un
simple Piéce à essayer en cas de mal, de Jeu,
& de Festin. On vient de me dire que le Ge-
neral a donné les ordres pour achever de for-
tifier le *Monreal*, & qu'il doit s'embarquer in-
cessamment pour retourner à *Quebec*, où les
Gouverneurs Generaux passent ordinairement
l'Hyver. Les mêmes Sauvages, dont je vous ay
parlé dans ma dernière, ont rencontré des Iro-
quois sur la grande Riviere des Outaouas, qui
les ont avertis que les Anglois se préparent à
transporter à leurs Villages, situés à *Missil-*

matine
les pri-
villèges
Cour
droient
il faut
sûre que
dont les
habitem
malheur
raport
il est à
Ce
que les
ordres du
aux vieu
poussent
Bicy. L
sont
des Di
tes sont
conditio
envoyer
permissi
chargé de
Quiconq
un demi
ou le ven
ordinaire
ens cour
nent n'e
seurs de l

matinée, de meilleures Marchandises & à plus
bas prix que celles des François. Cette nou-
vell'alliance également les Gentilshommes, les
Courtisans de bois & les Marchands, qui pé-
droient en ce temps-là considérablement. Car
il faut que vous sachiez que le Canada ne sub-
siste que par le grand Commerce de Pelletries,
dont les trois quarts viennent des Peuples qui
habitent aux environs des grands Lacs. Si ce
malheur arrivoit tout le pays souffrirait, par
raport à la ruine totale de certains Congez dont
il est à propos de vous donner l'explication.

Ces Congez sont des permissions par écrit,
que les Gouverneurs Généraux accordent par
ordre du Roi aux pauvres Gentilshommes &
aux vieux Officiers chargés d'enfans, afin qu'ils
puissent envoyer des Marchandises dans ces
Lacs. Le nombre en est limité à vingt-cinq par
personne, quoiqu'il y en ait davantage d'accor-
dés. Dieu sait comment. Il est défendu à tou-
te sorte de personnes, de quelque qualité &
condition qu'elles puissent être, d'y aller ou d'y
envoyer, sous peine de la vie, sans ces sortes de
permissions. Chaque Congé s'étend jusqu'à la
charge de deux grands Canots de Marchandises.
Quiconque obtient pour lui seul un congé ou
un demi-congé, peut le faire valoir soi-même,
ou le vendre au plus offrant. Un congé vaut
ordinairement six cents écus, & les Marchands
en font souvent de l'acheter. Ceux qui les obtien-
nent n'ont aucune peine à trouver des Cou-
reurs de bois pour entreprendre les longs voya-

ges qu'ils sont obligez de faire s'ils veulent en retirer des profits considérables. Le terme ordinaire est d'une année, de quelquefois plus. Les Marchands mettent six hommes dans les deux Canots stipulez dans les conges, avec mille écus de Marchandises propres pour les Sauvages; qui sont taxées & comptées à ces Coureurs de bois à quinze pour cent plus qu'elles ne sont vendues argent comptant à la Colonie. Cette somme de mille écus rapporte ordinairement au retour du voyage sept cens pour cent de profit, quelquefois plus, quelquefois moins; parce qu'on écorche les Sauvages du Bel air; ainsi ces deux Canots qui ne portent que mille écus de marchandises, trouvent après avoir fait la traite assez de Castors de ce provenu pour en charger quatre. Or quatre Canots peuvent porter 160. paquets de Castor, c'est à dire quarante chacun, chaque paquet valant cinquante écus; ce qui fait en retour du voyage la somme de huit mille écus. Voici comment on en fait la repartition. Le Marchand retire en Castors de ces huit mille écus de Pêcherries, le payement du conge que l'on fait monter à six cens écus, celui des marchandises qui va à mille écus. Ensuite sur les 8400. de surplus, il prend quarante pour cent pour la *Danvers*, ce qui fait encore 2360. écus. Après quoi le reste est partagé entre les cinq Coureurs de bois, qui n'ont aucunement par volé les six cens écus,

Deuxième partie d'un voyage de la Nouvelle-France

ou à p
sur la
manière
cela, v
Castors
Général
tors est
quelque
tant, il
te du pa
change
chelle ou
livres de
quo-la li
Il faut q
ment sur
vingt pou
car si l'on
les quatre
qu'on por
correspon
France, q
que cela
donné un
froid. Le
partir à la
ordinaire.

Je

A Ben

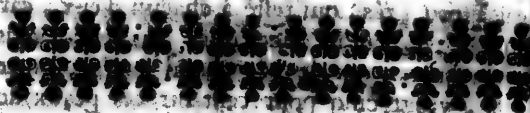
du Baron de Labontan.

78

ou à peu près, qui reste à chacun d'eux, car
leur travail est inconcevable. Au reste, vous
remarquez que le Marchand gagne, outre
cela, vingt-cinq pour cent sur ces peaux de
Castors, en les portant au Bureau des Fermiers
Généraux où les prix des quatre sortes de Cas-
tors est fixé. Car s'il vendoit ces Pellereries à
quelque autre Marchand du pais argent comp-
tant, il ne seroit payé qu'en monnoye couran-
te du pais, qui vaut moins que les lettres de
change du Directeur de ce Bureau pour la Ro-
chelle ou pour Paris, où elles sont payées en
livres de France qui valent vingt sols, au lieu
que la livre de Canada n'en vaut que quinze.
Il faut que vous preniez garde que c'est seule-
ment sur les Castors où l'on profite de vingt-
cinq pour cent, qu'on appelle ici de *Benefice* ;
car si l'on compte à quelque Marchand de *Que-
bec* quatre cens livres de Canada en argent, &
qu'on porte la lettre de change en France, son
correspondant n'en payera que trois cens de
France, qui est la même valeur. Vous n'aurez
que cela de moi cette année-ci, qui nous a
donné un commencement d'Automne assez
froid. Les Vaisseaux de *Quebec* doivent en
partir à la mi-Novembre, selon la coutume
ordinaire.

Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

A Boncheron le 2. Octobre 1685.



L E T T R E X.

Qui contient l'arrivée de Mr. de Champigni, à la place de Mr. de Meules rapellé en France. Il amène des Troupes. Description curieuse des Raquettes, & des chasses des Orignaux, avec une description de ses animaux.

M O N S I E U R.

Quoi que je n'aye pas encore reçu de vos nouvelles cette année-ci, je ne laisserai pourtant pas de vous écrire. Il est arrivé à Québec quelques Vaisseaux de France qui y ont porté Mr. de Champigni Norona suivi de quelques Compagnies de Marine, il y vient prendre la place de Mr. de Meules Intendant de Canada, que le Roi rapelle, sur les plaintes injustes qu'on a faites contre lui. On l'accuse d'avoir préféré son intérêt particulier au bien public, mais c'est à tort, & il n'aura guère de peine à se justifier. Je veux croire qu'il a pu faire quelque sorte de Commerce couvert; cependant il n'a fait de tort



4^e Raquettes



BRAYE

Est un morceau de
toison couleur gris
ceinture de corde brun
devant que par le d





4^e Raquettes



BRAYER

Est un morceau d'étoffe de
toutes couleurs qui se pose sur une
ceinture de corde tant par le
devant que par le derrière



à perle
à mille
sans se
ne de
en s'ra
me
d'un n
pour à
à douv
ecce
remme
entre
tion
lente l'
la à la
dout je
le lang
avec de
signées
demi
seur
d'un po
de la
puer à
fauter d
rue l'ce
y voye
verlepe
end p
non ch
d'air co
du pied

à personne, au contraire il a pécuré du pain
à mille pauvres gens qui seroient morts de faim
sans son secours. Ce grand bienfaisant est d'un
des plus illustres Maisons de Robe qui soient
en France. On dir qu'il est très honnête hom-
me. Et que Madame son épouse est une Dame
d'un mérite distingué. Il doit venir au premier
jour à *Mauréal* avec M^r. de *Denonville*, & ils
doivent faire le rétablissement des *Habitans* de
cette *Ile* de *des Côtes* et de ses voisins. C'est ap-
paremment pour faire quelque nouvelle tentative
contre les *Iroquois* qu'on prend tant de précau-
tions. Il ne s'est rien passé de nouveau à la Co-
lonie l'hiver dernier. J'ai été durant tout ce tems-
là à la chasse des *Orignaux* avec les Sauvages,
dont je voudrai dire plusieurs soit que j'apprenois
le langage. Cette chasse se fait sur les neiges,
avec des *Raquets* telles que sont les voyes des-
ignées sur ce papier. Elles ont deux pieds &
demi de longueur & quatorze pouces de lar-
geur; le bout de la *Raquette* est de bois fort dur
à un pousse d'épaisseur, qui retient les mailles
de la manière que celles dont on se sert pour
pêcher à la paumée, à la réserve que celles-ci sont
faites de cordes de boyau, & les autres de pe-
tits sacs de peau de *Geffroy* d'*Orignaux*. Vous
voyez deux petits sacs de bois qui se tra-
versent afin que les mailles restent à plusieurs
endroits, ainsi plus on les a plus habiles. Le
tron qui est à l'endroit où on se découvre ces
deux courbes, est le lieu où l'on met le point
du pied, afin qu'on ne soit attaché plus au li-

gantes qui font deux trous au-dessus du talon, le pied soit fermé par le bout, qui à chaque pas qu'on fait sur la neige s'enfoncer en ce trou, lors qu'on leve le talon. On marche bien plus vite avec ces machines sur la neige qu'on ne feroit avec des souliers sur le chemin batu. Elles sont si nécessaires qu'il seroit impossible, non seulement de chasser & d'aller dans les bois, mais même d'aller aux Eglises, pour peu qu'elles soient éloignées des habitations, car il y a icier, d'ordinaire trois ou quatre pieds de neige pendant l'hyver. J'ai donc été obligé de marcher trente ou quarante lieues dans les bois pour faire la chasse de ces animaux, à laquelle j'ai trouvé que la peine du voyage tout au moins égale au plaisir. L'Original est un esprit d'Elan qui diffère un peu de ceux qu'on voit en *Mesopotamie*. Il est grand comme un Mulet d'Anvergne, & de figure semblable; à la réserve du muse, de la queue & d'un grand bois plat qui pèse jusques à 300. livres, & même jusques quatre cents, il en faut croire les gens qui en ont vu de ce poids-là. Cet animal cherche ordinairement les terres franches. Le poil de l'Original est long & brun, & la peau forte & dure, quoi que peu épaisse; & la viande délicate, sur tout des femelles, donc le pied gauche de derrière punit du mal caduc; si vous sçavez. Il ne court ni ne hoidie, mais son trot est si près que le cours du Cerf. Les Sauvages assurent qu'il peut se passer trois ou quatre jours de trois mules sans le manger. Les furies d'animal s'attachent à

du Barak de Libentan.

Je suis un bon diversificateur, confiné pendant trois mois que j'ai couru les bois. Au lieu de nous avoir pris solitaire de l'Orignal, de nous en aurions pu massacrer deux fois autant si nous eussions fait une chasse d'interêt. C'est à dire expressément pour les peaux. On prend l'Eré de deux manières, quoi qu'aie bien de la peine, soit avec des lacs de corde qu'on pend entre deux arbres sur quelque passage qu'on a environné de broussailles, soit à coupe de fusil, par surprise, en s'approchant d'eux par le dessous du ventre, en rampant comme un serpent entre les arbres & les taillis. On prend les Cerfs & les Caribous l'Eré & l'Hiver de la même manière que les Orignaux, à la réserve que le Caribou, qui est une espèce de bœuf sauvage, s'échappe facilement par la longueur de ses pieds, lorsque la neige est un peu dure, au lieu que l'Orignal est alors presque aussi sûr de sa proie que le cerf. Au reste j'ai peu de temps à me faire autre métier pendant que j'en aurai le loisir. Les mêmes Sauvages m'ont promis de me faire voir dans trois mois d'autres chasses moins périlleuses & plus agréables.

Je suis, Monsieur, votre, &c.

Montreal le 8. Juillet 1736.

LETTRE XI.

*Qui contient une autre chasse curieuse de
deux animaux.*

Monsieur,

Monsieur, plaignant de n'avoir reçu l'an pas-
sé qu'une seule de vos lettres du 3. Juillet, en
tr'absence que vous m'en avez écrit deux, dont
aucune ne m'a été rendue. J'en reçois une au-
jourd'hui qui me fait d'encore plus de plaisir
que je ne m'en attendois. Et que vous conti-
nuez à me donner des marques de votre bonte.
Mais dites que me religion vous fait plain-
dre, je vois que vous prenez goût à la chasse
originale des Origene. Et que vous l'avez
d'apporter celle qui s'est depuis ce temps
Circostanciée est digne d'un autre grand
fait que vous m'avez fait. Je ne saurois vous par-
ler de celle des Colons dont vous feriez bien
aise d'être informé, car je ne l'ai pas encore
montré, dans un les parcs. Et ne s'est pas
encore qu'on n'en a fait.

Le parcs se commencent de Septembre
pour aller à la chasse en Carre sur quelques Ri-

vieres,

vieres, L
le Lao

quarante

qui com

propres

bêtes fau

sur le bo

de circui

ces Sauve

ferens en

d'Oyes,

remplies

deux clou

qu'ils lais

de fetillag

après avo

faire ils a

Ousardes,

inconnus

tierez sur

remplies de

de naturel

endroit, B

ous sur l'

seront dans

des prennent

à plat à l'en

l'eau. Nous

jours de ne n

nous voulun

donc le nom

l'Evêque a é

Ton.

vieres, Etangs ou Marais qui se déchargent dans
le Lac de Champlain. J'étois avec trente ou
quarante Sauvages très habiles en ce métier, &
qui connoissoient parfaitement bien les lieux
propres à prendre les oiseaux de Riviere & les
bêtes fauves. Nous commençâmes à nous poster
sur le bord d'un marais de quatre ou cinq lieues
de circuit, & après avoir dressé nos cabanes,
ces Sauvages firent des huttes sur l'eau en dif-
ferens endroits. Au reste, ils ont des peaux
d'Oyes, d'Outardes & de Canards, sechées &
remplies de foin, attachées par les pieds avec
deux clous sur un petit bout de planche legere,
qu'ils laissent flotter aux environs de cette hutte
de feuillages où ils se renferment trois ou quatre,
après avoir attaché leurs Canots. Et cette po-
sure ils attendent les Oyes, les Canards, les
Outardes, les Sarcelles, & tant d'autres oiseaux
inconnus en Europe, dont on voit ici des quan-
titez surprenantes. Ceux-ci voyant ces peaux
remplies de paille, la tête levée, imitant si bien
la naturel, viennent aussi tôt se poser au même
endroit, & les Sauvages alors tirent dessus, les
uns sur l'un, les autres à la volée; ensuite ils se
jetent dans leurs Canots pour les ramasser. Ils
prennent encore avec des filets qu'ils tendent
à plat à l'entrée des Rivières sur la superficie de
l'eau. Nous nous lassâmes au bout de quinze
jours de ne manger que des oiseaux de Riviere,
nous voulumes faire la guerre aux Tourterelles,
dont le nombre est si grand en Canada, que Mr.
l'Evêque a été obligé de les excommunier plus

d'une fois, par le dominage qu'elles faisoient aux biens de la terre. Nous nous embarquâmes pour aller à l'entrée d'une prairie où les arbres des environs étoient plus couverts de ces Oiseaux que de feuilles ; car comme c'étoit justement le temps que ces Oiseaux se retirent des pais Septentrionaux pour aller vers le Midi, il sembloit que ceux de toute la terre avoient choisi leur passage en ce lieu-là. Je croi que mille hommes auroient pu s'en rassasier sans peine durant dix-huit ou vingt jours que nous y séjournâmes. Vous remarquerez qu'il passoit un ruisseau par le milieu de cette prairie, tout le long duquel j'allois en compagnie de deux jeunes Sauvages rir sur des *Becasses*, sur des *Ralles*, & sur un certain Oiseau gros comme une Caille qu'on appelle *Bateur de Faux*, dont la chair est très-délicate. Nous y tuâmes quelques *Rats Musquez*, qui sont de petits animaux gros comme des Lapins & faits comme des Rats, dont les peaux sont assez estimées, par le peu de différence qu'elles ont d'avec celle des Castors ; leurs testicules sentent si fort le musc, qu'il n'y a point de Civette ni de Gazelle en *Asie* dont l'odeur soit si forte & si suave. On les voit soir & matin sur l'eau le nez au vent ; c'est ainsi que ces petits animaux se font découvrir par les chasseurs, qui accourent vers le lieu où ils voyent que l'eau frise. Les *Foutériaux* qui sont de petites fossines amphibies, se prennent de la même manière. Je vis encore de petites bêtes qu'on appelle *Sisleurs*, parce qu'ils sifflent au bord de

leur t
gros o
viande
curieu
rent le
heure
de fusil
nimaux
plaisir
avec soi
avoit tr
de nôtr
nous po
re, aux
quelques
de du m
commen
Les Sau
allées, l
qui les j
que deux
ils se dé
chiens. L
mais à la
font à peu
plus gros
rent tout
le lenda
que nous
compâmes
cet animal
procher, n

leur taniere pendant les beaux jours. Ils sont gros comme des Lièvres, mais plus courts, la viande n'en vaut rien, mais la peau en est très-curieuse par sa rareté. Les Sauvages me donnerent le plaisir d'en oûir siffler un par reprise une heure entiere; ensuite ils le tuèrent d'un coup de fusil. J'étois si ravi de voir tant d'especes d'animaux differens, qu'ils voulurent me donner le plaisir tout entier. Pour y réussir, ils chercherent avec soin des tanières de *Carcajoux*, & après en avoir trouvé quelques unes à deux ou trois lieues de notre marais, ils m'y conduisirent. Nous nous posâmes à la pointe du jour, ventre à terre, aux environs de leurs trous; pendant que quelques esclaves tenoient les chiens à une portée du mousquet derriere. Dès que les animaux commencerent à voir l'Aurore, ils en sortirent. Les Sauvages en même tems se jettant sur les tanières, les boucherent en appellant les chiens, qui les joignirent sans peine. Nous n'en vîmes que deux, quoiqu'il en fut sorti plusieurs autres, ils se défendirent vigoureusement contre les chiens. Le combat dura plus d'une demie heure, mais à la fin ils furent étranglez. Ces animaux sont à peu près faits comme des blereaux, mais plus gros & plus méchans. Si les chiens montre- rent tout courage en cette attaque, ils firent voir le lendemain leur poltronnerie envers un *Port-épi* que nous découvrîmes sur un arbrisseau que nous accompagnâmes, pour avoir le plaisir de voir tomber cet animal. Ces chiens n'osèrent jamais en approcher, non plus que nous, se contentant de

japer à l'entour. Ils n'avoient pas tout le rost, car il lance ses poils longs & durs comme des poinçons jusqu'à trois ou quatre pas de distance. A la fin on l'assomma, on le jeta sur le feu pour brûler tous ces petits dards, & lors qu'il fut pelé comme un cochon, on le voida; ensuite on le fit rôir, mais quoi qu'il fut extrêmement gras, je ne le trouuai pas si bon ni si délicat que les gens du païs me l'avoient dit, en comparant cette viande aux Chapons & aux Perdrix. Après que le grand passage des tourterelles eût cessé, les Sauvages me dirent que m'étant dégoûté l'année précédente de la chasse des Orignaux, par le grand froid que j'avois ressenti, ils me donneroient de leurs gens pour me ramener en Canot aux habitations, avant que les Rivières & les Lacs commençassent à se glacer, mais qu'ayant encore plus d'un mois à demeurer avec eux avant la gelée, ils prétendoient me faire voir des chasses plus divertissantes que celle dont je vous parle. Ils me proposèrent d'aller à quinze ou seize lieues plus avant dans le païs; en m'assurant qu'ils connoissoient l'endroit du monde le mieux situé pour y trouver du plaisir & du profit; qu'on y prenoit des loutres en quantité, & qu'ils tâcheroient de faire un grand amas de leurs peaux. Nous descendîmes nos cabanes, après avoir embarqué notre bagage dans nos Canots, nous remontâmes contre le courant de la Rivière, jusques dans un petit Lac de deux lieues de circuit, au bout duquel il s'en trouve un autre plus grand, séparé

res l'u
quatre
petite
rent,
à faire
Doutre
mes le
gure de
Chamb
ques,
passée
bien lié
à voir
corps de
son; ma
attiré pa
d'homme
sois lui
mages en
pendant
endroit
tablement
vous n'
lent pas
vingt en
des four
étaient fa
de on ple
tous les
visiter de
rent en l'u
de je l'us

tout le cost,
comme des
as de distan-
e jeta sur lo
rds, & lors
on le vuida,
il fut extrê-
si bon ni si
oient dit, en
s & aux Per,
des tourrerel-
rent que m.é.
la chasse des
'avois ressen-
s pour me ra-
avant que les
ra le glacer,
ois à demeu-
etendoient m.
antes que cel-
posèrent d'al-
avant dans le
oient l'endroy
ouever du plat-
oit des loutres
nt de faire un
us descendîmes
que nôtre bage-
ntâmes contre
es dans un pe-
t, au bout de
grand, (sépa

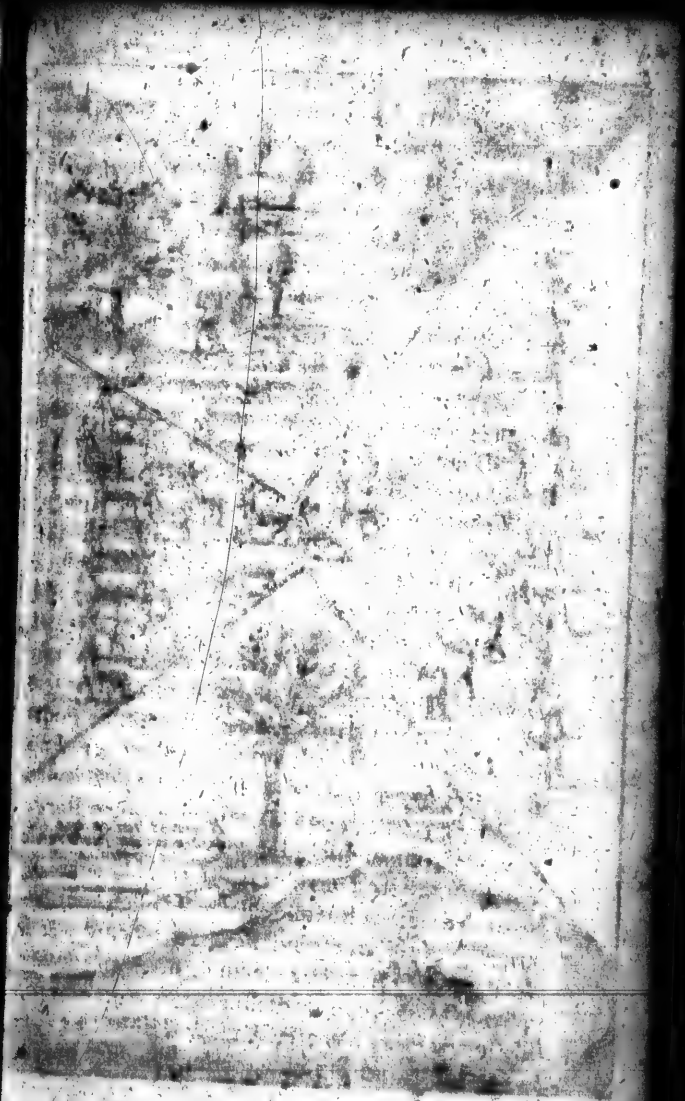
du Baron de Lahontan.

83

rez l'un de l'autre par un lisière de cent cin-
quante pas. Nous cabanâmes à une lieue de ce
petit espace de terre; & les Sauvages s'occupe-
rent, les uns à pêcher des *Trites*, & les autres
à faire des pièges ou trapes pour prendre des
Loutres sur les bords de ce Lac. Ces machi-
nes se font avec de petits piquets plantez en sta-
gure de quarté long, qui forment une petite
Chambre, dont la porte est soutenue par un pi-
quet, au milieu duquel est attachée une corde
passée dans une petite fourche où la *Trite* est
bien liée: lorsque la *Loutre* vient à terre & quel-
le voit ces appas, elle entre plus de la moitié du
corps dans cette cage fatale pour avaler ce pois-
son; mais à peine y touche, elle, que le piquet
attiré par la petite corde qui tient l'apas, venant
à tomber, la porte lourde & pesante chargée de
bois lui tombe sur les reins & l'écrase. Ces Sau-
vages en prirent plus de deux cens cinquante
pendant le temps que nous séjourâmes en cet
endroit là. Ces sortes de peaux sont incompa-
rablement plus belles en *Canada*, qu'en *Mos-
covie* ni qu'en *Suede*. Les meilleures qui ne val-
lent pas ici deux écus, se vendent quatre ou
cinq en France, & même jusqu'à dix, lors qu'el-
les sont poires & bien fournies de poil. Dès qu'ils
eurent fait ces trapes, ils en donnerent la direc-
tion à leurs esclaves, qui ne manquoient pas
tous les matins de faire le tour du Lac pour les
visiter & prendre ces amphibies. Ils me menè-
rent ensuite à l'Isle que je viens de vous dire,
où je fus fort étonné de voir une espèce de pars

de pont d'arbres abatus les uns sur les autres entrelassez de broussailles & de branches, au bout duquel on trouvoit un quarré de pieux dont l'entrée étoit assez étroite. Ils me dirent qu'ils avoient accoutumé de faire en cet endroit-là de grandes chasses de Cerfs, & qu'après qu'ils l'auroient un peu racommодé, ils m'en donneroient le divertissement. En effet, ils me menerent à deux ou trois lieus de-là, par des chemins, à côté desquels je ne voyois que marais & frangs, & après s'être séparés les uns d'un côté, les autres de l'autre, chacun avec son chien, je vis passer & courir quantité de Cerfs qui alloient & venoient, cherchant des passages pour se sauver. Le Sauvage avec qui je demeurai, m'assura que nous étions les seuls qui ne seroient pas obligez de courir à toute jambe, parce qu'il étoit posté sur le chemin le plus droit & le plus court. Il se presenta plus de dix Cerfs devant nous, qui étoient obligez de rebrouiller chemin plus de que de se précipiter dans ces pais couverts de boube, d'où ils n'auroient jamais pû se retirer. Enfin après avoir marché à grands pas, & couru de tems en tems, nous arrivâmes à notre Parc, aux environs duquel plusieurs Sauvages étoient couchés ventre à terre, pour fermer la porte du quarré de pieux lorsque les Cerfs y seroient entrez. Nous y en trouvâmes trente-cinq, & si le Parc étoit mieux fermé, nous en tenions plus de soixante, car les plus légers sautoient par dessus au lieu d'entrer dans la réduit. Le carnage fut grand, quasi que les femelles fussent

les autres en-
ces, au bout
ux dont l'en-
ent qu'ils a-
ndroit là de
s qu'ils l'au-
donneroient
menerent à
chemins, à
de & étrangers,
côté, les au-
je vis pas-
alloient de
ur se sauver.
m'assura que
pas obliger
étroit possé-
va court. Il
nous, qui
in plus de que
etes de bou-
retirer. En-
is, de cours
notre Parc,
vants étoient
er la porte de
seroient en-
e-cinq, & si
ra en ternions
suerent par
bit. Le car-
nelles fusil





*Les Indiens
du Nord
du Canada*

*Les Indiens du Nord
du Canada par le grand des Indes
à l'Est des Indes.*

*Les Indiens
du Nord
du Canada*

*Les Indiens du Nord
du Canada par le grand des Indes
à l'Est des Indes.*

*Les Indiens du Nord
du Canada par le grand des Indes
à l'Est des Indes.*

spargn
eur de
poux,
de, qu
délicat
des la
ours ap
comme
vie à
merveil
ment ce
res anim
d'admin
dans les
s'entend
se lui de
un Oura
les corps
tout cela
d'un Ori
presque p
hîmes, e
aux arbres
son trou
coups de
nement n
jamais, à
ne les bles
dans l'Au
marcher
ordinaire
qu'à brûler

du Baron de Labontant.

épargnées à cause qu'elles étoient pleines. Je leur demandai les langues & la moëlle de ces animaux, qu'ils m'accorderont avec plaisir. La viande, quoi qu'extraordinairement grasse, n'étoit délicate que vers les côtes seulement. Ce ne fut pas la seule chasse que nous fîmes, car deux jours après nous allâmes à celle des *Ours*; & comme ces peuples passent les trois quarts de la vie à chasser dans les bois, ils ont un talent merveilleux pour cet exercice-là, particulièrement celui de connoître les troncs d'arbres où ces animaux s'enichent. Je ne pouvois me lasser d'admirer cette science, lors qu'en marchant dans les forêts à cent pas les uns des autres, j'entendis un Sauvage qui étoit, *voici un Our*. Je lui demandai à quoi il connoissoit qu'il y eut un *Our* dans l'arbre, au pied duquel il donnoit les coups de hache; ils me répondirent tous que tout cela étoit aussi facile à découvrir que la piste d'un *Orignal* sur la neige. Ils ne se tromperent presque point en cinq ou six chasses que nous fîmes, car après avoir donné quelques coups aux arbres où ils s'arrêtoient, l'animal sortant de son trou, se voyoit en même temps criblé de coups de fusil. Les *Ours* de *Canada* sont extrêmement noirs & peu dangereux, ils n'attaquent jamais, à moins qu'on ne tire dessus & qu'on ne les blesse. Ils sont si gras, particulièrement dans l'Automne, qu'à peine ont-ils la force de marcher; ceux que nous prîmes l'étoient extraordinairement, mais cette graisse n'est bonne qu'à brûler, au lieu que la viande, & sur tout les

pieds, font d'un goût exquis. Les Sauvages font
 tiennent que c'est la chair la plus délicate qu'on
 puisse manger. Pour moi j'avoue qu'ils ont rai-
 son. Nous eûmes le plaisir en cherchant des
Ours de voir des Mâtres & des Chats sauvages
 sur des branches, auxquels animaux ils tirèrent
 à la tête pour conserver la peau. Mais ce que
 je trouvai de plus plaisant fut la stupidité des
Gelinoes de bois, qui étant perchées à troupes
 sur les arbres se laissoient ruër les uns après
 les autres à coups de fusil sans branler; les Sau-
 vages les abattent ordinairement à coups de
 flèches; ils disent qu'elles ne valent pas une
 charge de poudre, qui peut arrêter un Orignal
 ou un Cerf. J'ai fait cette chasse pendant l'hi-
 ver autour des habitations, usant d'une sorte de
 chien qui les sentant du pied de l'arbre se met
 à japer; alors je m'approchois, & regardant sur
 les branches j'y découvrois ces Oiseaux. Le dé-
 gel étant survenu, je fis une partie avec quel-
 ques Canajins pour aller à deux ou trois lieues
 avant dans le Lac expressément pour le seul pla-
 sir de les voir battre des ailes. Je vous assure
 que c'est la chose du monde la plus curieuse,
 car on entend de tous côtez un bruit à peu près
 comme celui d'un tambour, qui dure une mi-
 nute ou environ. On est ensuite un demi quart
 d'heure sans rien entendre, pendant qu'on s'ap-
 proche vers le lieu d'où le bruit est venu, &
 ce même bruit recommençant, on avance tou-
 jours en s'arrêtant de temps en temps, jusqu'à
 ce qu'enfin on découvre sur un arbre abattu,

pour
 finote
 les aï
 bourd
 la ne d
 & O
 sur le
 sans c
 du jou
 soir un
 qu'à la
 tenté
 rement
 Monfi
 étrete
 au mili
 siècles
 ble An
 mais vo
 vie de
 assez gr
 de Silog
 retourne
 fort gen
 Philosop
 roit pas
 jargon r
 dieu, M
 & de ma
 velles de
 grands p
 interable

pourri & couvert de mousse, la malheureuse Gésinore qui appelle son mâle, en battant si fort les ailes l'une contre l'autre, qu'on entend ce bourdonnement d'un demi quatt de lieue. Cela ne dure que les mois d'Avril, May, Septembre & Octobre. Il faut remarquer que c'est toujours sur le même arbre qu'elles battent constamment sans changer, commençant le matin à la pointe du jour, & ne finissant qu'à neuf heures, & le soir une heure devant le coucher du Soleil jusqu'à la nuit. Je vous avoue que j'en suis content de voir & d'admirer plusieurs fois ce battement d'ailes, sans vouloir tirer dessus. Enfin, Monsieur, outre le plaisir de tant de chasses différentes, j'ai encore eu celui de m'entretenir au milieu des bois avec les honnêtes gens des siècles passés: le bon homme *Homere*, l'aimable *Anacreon*, & mon cher *Lucien*, n'ont jamais voulu me quitter. *Aristote* mouroit d'envie de me suivre, mais mon Canot n'étant pas assez grand pour le contenir dans son équipage de Silogisme Peripateticiens, il fut contraint de retourner chez les Jesuites qui l'entretiennent fort genereusement. Je me défis de ce grand Philosophe avec beaucoup de raison, car il n'auroit pas manqué d'éfrayer mes Sauvages par son jargon ridicule & ses termes vuides de sens. Adieu, Monsieur, je suis au bout de mes chasses & de ma lettre; je n'ai pas encore reçu de nouvelles de *Quebec*, où l'on continue à faire de grands préparatifs pour quelque entreprise considérable. Le temps nous apprendra bien des

88

Voyager

chose dont je vous informerai par la voye des
derniers Vaisseaux qui partiront de Québec à la
fin de l'Automne. Je finis par le compliment
ordinaire de

Votre, &c.

A Boucherville ce 28. Mai 1679

Qui a
lier
trou
sons
pour

M.

J'ai ra
ne sçai p
des lettre
qui s'ap
ordre de
quer à me
qu'après
faite ce v
ont eu bi
qu'enfin le
Paris sera
Ce Gou
mois ou qu
de tout le
pet dans c
Québec de

la voye des
Quebec à la
compliment.

du Baron de Lahontan.

79

LETTRE XII.

Qui contient l'arrivée de Mr. le Chevalier de Vaudreuil en Canada avec des troupes. Les troupes & les Milices sont à saint Helens prêtes à partir pour aller faire la guerre aux Iroquois.

MONSIEUR,

J'ai tant de nouvelles à vous apprendre que je ne sçai par où commencer. Je viens de recevoir des lettres du Bureau de Monsieur de Signetel, qui m'apprennent que Monsieur de Denonville a ordre de me laisser passer en France pour y vaquer à mes affaires Domestiques. Il me dit hier qu'après la Campagne, il me feroit permis de faire ce voyage. Mes pateris m'écrivent qu'ils ont eu bien de la peine d'obtenir ce congé, & qu'enfin le plutôt que je pourrai me trouver à Paris sera le meilleur.

Ce Gouverneur est arrivé à Montreal il y a trois ou quatre jours, accompagné des Milices de tout le pays qui sont campées avec nos Troupes dans cette Ile. Mr. d'Amblemont qui est à Quebec depuis un mois avec cinq ou six gros

Vaisseaux du second rang, ne fût que vingt huit jours en chemin de la *Rochelle* jusqu'à la. Son Escadron a transporté dix ou douze Compagnies de Marine, qui doivent garder la Colonie, pendant la Campagne que nous allons faire aux pais des *Iroquois*: Mr. de *Denonville* envoya l'an passé, & ce qu'on dit, plusieurs *Canadiens* connus & confiderez des peuples Sauvages nos Alliez, qui habitent sur les bords des Lacs & aux environs, pour les engager à seconder le dessein qu'il a d'encourir les *Iroquois*. Il a fait remplir durant l'hiver les Magazins de munitions de guerre & de bouche, & il a renvoyé quantité de Canots chargés de vivres au *Fort de Frontenac*, faisant construire une infinité de Bateaux, tels que ceux dont je vous ay parlé dans ma quatrième lettre, pour l'embarquement de vingt Compagnies de Marine. Les Milices qui sont campées en cette Isle avec ces Troupes composent quinze cents hommes, & les Sauvages Chrétiens des environs de *Quebec* & de l'Isle de *Monreal* y sont au nombre de cinq cents. Monsieur le Chevalier *Vaudreuil* qui vient de France pour commander nos Troupes, veut être aussi de la partie malgré les fatigues de la Mer qu'il a essuyées durant la traversée. Le Gouverneur de *Monreal* en est aussi. Mr. de *Champigny*, Intendant du Pais, est parti depuis deux jours pour aller au *Fort de Frontenac*. Mr. de *Denonville* doit partir après demain à la tête de la petite Armée, accompagné d'un vieux *Iroquois*, le plus renommé

dable &
boire
pour le
de cet
Barre
argent
j'ay fai
mois an
suffe.
peut-ê
d'avoir
tours du
lité par
ne sçau
mes, je
nécessité
on donn
arrivera
par au r
la relati
même,
Cependa

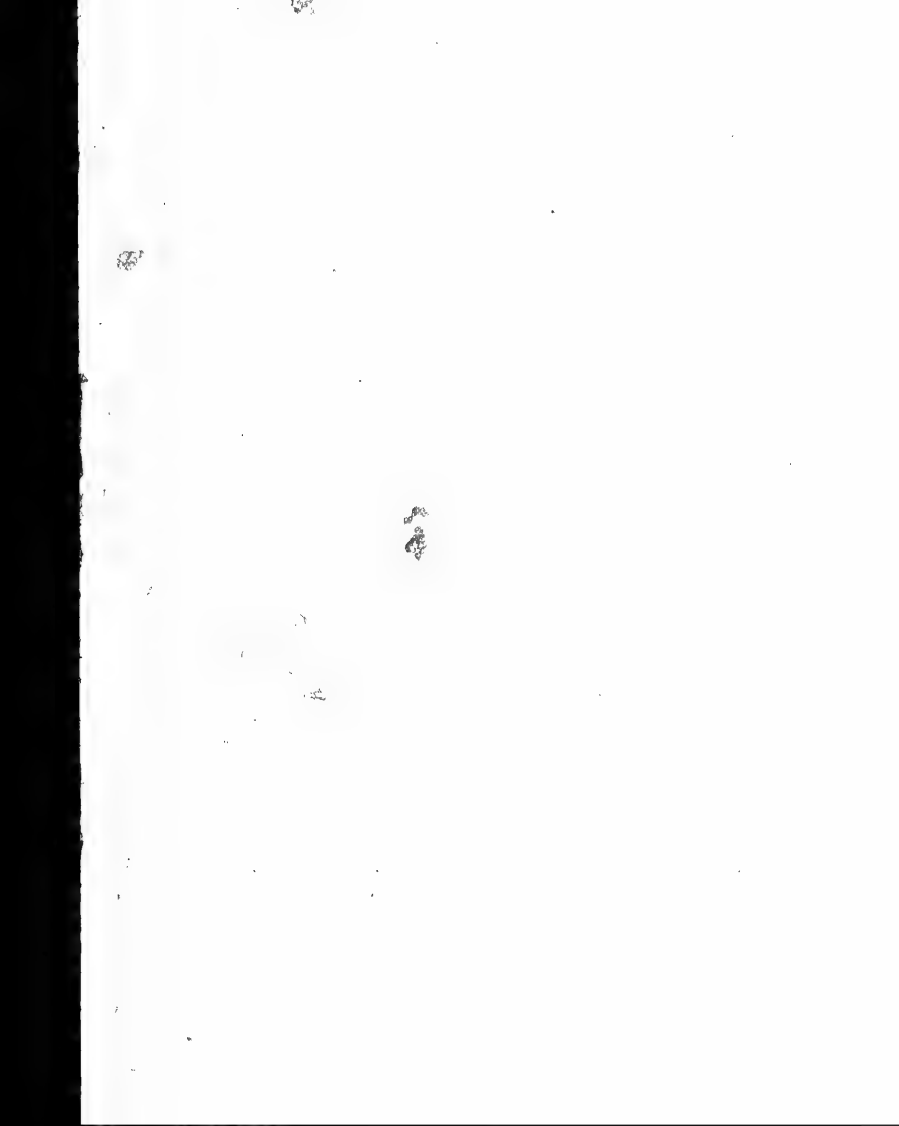
le 11
real, le
1000
1000
1000

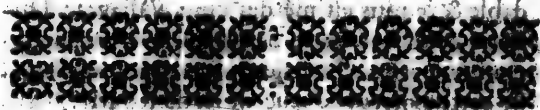
du Baron de Lahontan.

deble & le plus estimé des cinq Villages; l'histoire & le sort de ce Sauvage sont trop longs pour les écrire. Tout le monde augura aussi mal de cette entreprise que de celle de *M^r de La Barre*: si cela est le Roi dépense bien mal son argent. Pour moi je juge par les réflexions que j'ay fait sur la tentative que nous fîmes il y a trois ans, qu'il est impossible que celle-ci réussisse. Le tems nous en apprendra les suites, peut-être qu'on se repentira, mais trop tard, d'avoir écouté les avis de quelques perturbateurs du repos public, qui cherchent leur utilité particulière dans le désordre général. Nous ne saurions détruire les *Troquois* par nous-mêmes, je pose cela comme incontestable. Quelle nécessité de les troubler, puis qu'ils ne nous en donnent aucun sujet? Je ne sçai ce qui en arrivera; quoi qu'il en soit, je ne manquerai pas au retour de ce voyage de vous en envoyer la relation, à moins que je ne vous l'apporte moi-même, en m'embarquant pour la *Rochelle*.
Pendant croyez-moi toujours,

Monsieur, vôtre, &c.

À l'Isle sainte Helene, vis-à-vis du Mont-Royal, le 8. Juin 1687.





LETTRE XIII.

*Qui contient une description des avant-
guse de la Campagne faite aux Pais
des Iroquois. Embassade. Ordre à
l'Auteur de partir pour les grands
Lacs, avec un détachement de
Troupes.*

MONSIEUR,

Il en est aujourd'hui comme de tout tems, l'événement ne répond pas toujours au projet, tel s' imagine d'aller au but qui lui tourne le dos. C'est de moi que je parle, car au lieu de passer en France comme je vous l'écrivis il y a deux mois, il faut que j'aille au bout du monde, comme vous le verrez à la fin du récit de notre expédition.

Nous partîmes de l'Isle S. Helens à peu près dans le tems que je vous le mandai. M^r de Champigni qui prit le devant de l'Armée, arriva bien escorté au Port de Frontenac en Canot huit ou dix jours avant nous. Dès qu'il fut débarqué, il envoya deux ou trois cens Canadiens

pour lui
amener
de habit
même m
fr. On
se virent
bref qu'i
au Port
attacha
mains de
le de J
suis, ca
vous ai
l'entrepri
nous édim
cette dern
le portage
avons sui
obliger de
me en ces
dites déb
est parve
vous dire
passion de
que de nu
de, lors q
ennemis
raison, qu
que pour les
résjours en
de poissons
Avec de la

pour surprendre les Villages de Kente & de Gama-
muffe, fûrent à sept ou huit lieues de ce Fort,
de habités par certains Inguais qui ne mé-
ritoient rien moins que le traitement qu'on leur
fit. On eut encore peine à les enlever, car ils
se virent bloqués, pris & liés à la pointe du soir,
lors qu'ils y songeoient le moins. On les amena
au Fort de Frontenac, au milieu duquel on les
attacha de file à des piquets par le cou, par les
mains & par les pieds. Nous arrivâmes à ce poste
le 1. de Juillet, après avoir franchi les mêmes
fûls, cataractes, rapides & courants, dont je
vous ai fait la description dans la relation de
l'entreprise de Mr. de la Barre. Il est vrai que
nous eûmes double peine & double embarras,
cette dernière fois, parce que ne pouvant faire
le portage de nos pesans bateaux, comme nous
avions fait alors celui des Canots, nous fûmes
obligés de les haler à force d'hommes & d'ammat-
ons en ces impraticables passages. Dès que nous
fûmes débarqués j'entrai dans le Fort où je vis
ces pauvres gens dans la posture que je viens de
vous dire. Cette tyrannie me fit fremir de com-
pasion & d'horreur. Ces infortunes chantoient
par de nuit & à la manière des Peuples de Cana-
da, lors qu'ils tombent entre les mains de leurs
ennemis. Ils disoient qu'on les traitoit sans
raison, qu'on leur rendoit le mal pour le bien &
que pour les récompenser du soin qu'ils avoient
reçu en de puis la paix, de pourvoir ce Fort
de poisons & de bêtes fauves pour le subor-
ner de la garnison, on les lioit & les atta-
choit.

Voyage

choir des piquets, de telle maniere qu'ils ne
pouvoient ni dormir ni se defendre des mou-
chetons. Qu'en reconnaissance du Commerce
de Gisors & d'autres Pelleteries qu'ils avoient
procurées aux François, on les faisoit esclaves,
après avoir égorgé leurs peres & leurs vieil-
lards en leur presence. Sont ce là ces François,
disoient ils, dont les Jesuites nous ont tant
prêché la bonne foi, non, la mort n'étoit rien
pour nous, quelque étouche qu'elle eût été, en
comparaison du spectacle odieux du sang de
nos peres qu'on a cruellement répandu devant
nos yeux. Les cinq Villages nous vangeront
& conserveront à jamais un juste ressentiment
de la tyrannie qu'on exercee sur nous. Je me
prochai d'un de ces malheureux, âgé de cin-
quante cinq ans ou environ, qui m'avoit sou-
vent regale dans la Cabane auprès du Fort, pen-
dant les six semaines de service que j'y fis l'an-
née de l'entreprise de M^r de la Barre. Et com-
me il entendoit l'*Algerin*, je lui dis que j'é-
tois touché d'une veritable douleur de le voir
dans cette affreuse situation, que je lui ferois
porter deux fois le jour à boire & à manger, &
qu'en suite je lui donneroie ses lettres pour mes
amis de *Monreal*, afin qu'ils le traitassent avec
moins de dureté que ses camarades. Il me ré-
pondit qu'il voyoit & connoissoit parfaitement
bien l'horreur que la plûpart des François rémoi-
gnoient avoir de la cruauté qu'on exerceoit en-
vers eux, & qu'ils ne vouloit recevoir de nourri-
ture ni de traitement plus doux que ses cam-

rades.
voit sur
yeux
d'une d
me rap
pendant
jetté bi
la tête d
bant, m
ne que j
cens. Co
feu dans
Sauvage
Bout, q
ron, j'en
pour qu
te, où je
dôze. O
rouser le
rurent au
leurs fusi
cité qu'il
eut assuré
du à tous
eu de vi
retour du
pauvres g
terer aux C
Officier d
un grand t

* *Espeye*
pardonnez

radés. Il me raconta la manière dont on les avoit surpris, & comment on avoit massacré leurs ayeuls. Je ne croi pas qu'on puisse être pénétré d'une douleur plus vive qu'étoit la sienne, en me rappelant tous les services qu'on avoit rendus pendant sa vie aux François. Enfin après avoir jeté bien des sanglots & des soupirs, il baissa la tête & se tint : *Quaqua potest narrat, restabant, ultima, flevit.* Ce ne fut pas la seule peine que je ressentis à la vue de ces pauvres innocens. Celle de leur voir brûler les doigts à petit feu dans des pipes allumées par quelques jeunes Sauvages de notre parti, me poussa tellement à bout, que je pensai les rouer de coup de bâton ; j'en fus quitte pour une mercuriale, & pour quatre ou cinq jours d'arrêt dans ma tente, où je me repensais de n'avoir pas doublé la dose. On eût toutes les peines imaginables d'éteindre le ressentiment de ces Sauvages qui coururent aussi rôd à leurs Cabanes, où ils prirent leurs fusils pour me tuer. L'affaire étoit si délicate qu'ils alloient tous nous quitter, si on ne les eût assurés que j'étois yvre * qu'on avoit défendu à tous les François de me donner ni vin ni eau de vie, & qu'on me mettroit en prison au retour du voyage. Cependant on emmena ces pauvres gens à *Quebec*, d'où on les doit transférer aux Galères de France. Le Sieur de la Forêt Officier de Mr. de la Salle, arriva à ce Fort dans un grand Canot conduit par huit ou dix Gou-

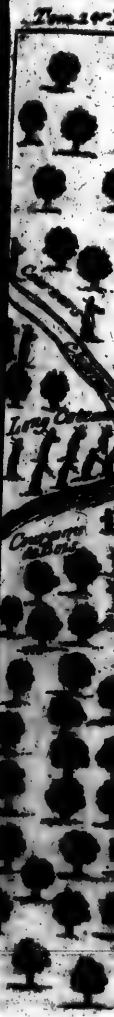
* *Estre yvre chez les Sauvages est un suet à tous pardonner ; on n'y châtie jamais la boisson.*

reurs de bois. Il aprit à Mr. de Denonville qu'un parti d'*Iinois* & d'*Oumamis* avoient attendu les *Hurons* & les *Ontaonas* au Lac de S. Claire pour se joindre à eux, & s'approcher ensuite jusqu'à la Riviere des *Tjonnontouans*, où l'on avoit marqué le rendez-vous general. Il lui dit aussi que Mr. de la Durantais avoit pris dans le Lac Huron près de *Missilimakinac*, par le secours des Sauvages amis, une troupe d'*Anglois* conduit par quelques *Iroquois*, qui transportoit pour cinquante mille écus de Marchandise dans leurs Canots pour trafiquer avec les Nations des lacs.... que Mr. Dulbut avoit aussi pris une autre troupe de la même Nation par le secours des Coureurs de bois & Sauvages qui l'accompagnoient, lesquels avoient partagé une capture des Marchandises que ces *Anglois* & *Iroquois* transportoient à *Missilimakinac*; qu'on avoit retenu ceux-ci prisonniers aussi bien que leur Commandant nommé *Major Gregori*. Ensuite il dit à Mr. de Denonville qu'il étoit temps de partir du Fort de Frontenac, s'il vouloit se trouver à point nommé au susdit rendez vous, parce que le secours des Lacs dont j'ai parlé ne pouvoit pas tarder d'y arriver. Le lendemain 3. Juillet le Sr. de la Forest se rembarqua presque en même temps que nous pour s'en aller à *Niagara* par le Nord du Lac, attendu ce considerable renfort, pendant que nous suivions de l'autre côté, favorisés des calmes assez ordinaires en ce mois là. Il est vrai que par un bonheur extraordinaire nous arrivâmes les uns & les autres le

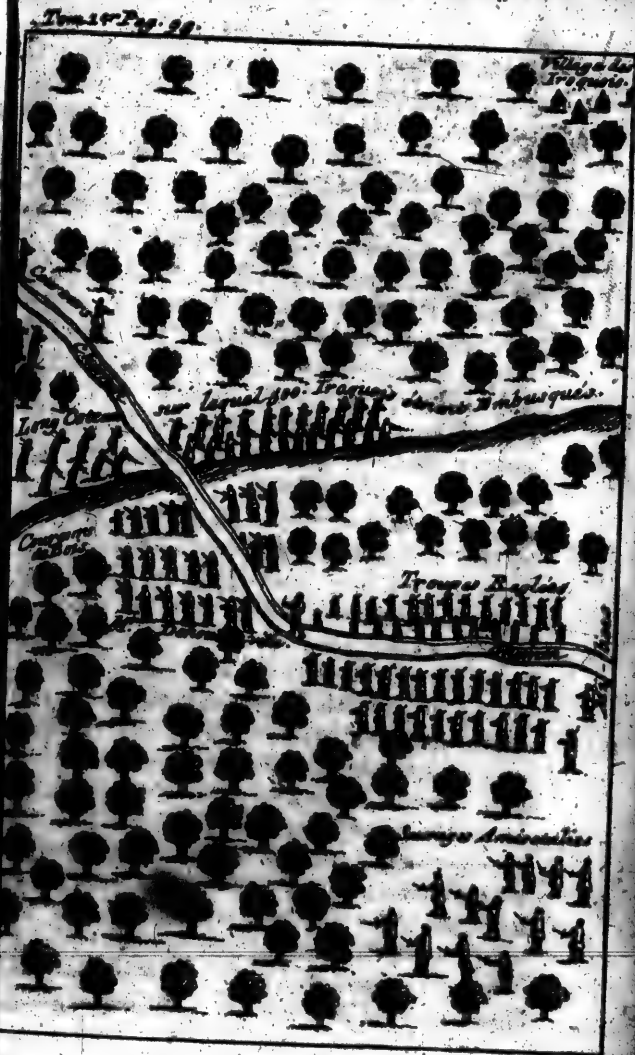
même jour.
viere de
vages A
Nagaroli
tion or
préfager
des Iroq
l'apprend
mimesp
les Cano
un bon
construi
tens hon
Deroille
gage. Le
jeune C
Voici son
connoisse
par la qu
Continen
au Roi,
Général
y faire son
mais obte
nouvelle
entre les
reçu, par
s'avoit pri
lui propos
Troupes d
par, & il
même les

même jour & presque à la même heure, à la Rivière des Tsonnontouans. Ce qui fit que nos Sauvages Alliez qui tirent des augures des moindres bagarolles, se mirent en tête avec leur superstition ordinaire, qu'une rencontre si ponctuelle présageoit infailliblement la destruction totale des Iroquois; mais ils se tromperent comme vous l'apprendrez dans la suite. Le même soir que nous mîmes pied à terre, on commença à tirer de l'eau. Les Canots & les Bâteurs qu'on fit garder par un bon Corps de garde. Ensuite on travailla à construire un Port de picux, où on laissa quatre cents hommes, sous le commandement du Sieur Dorvillers, pour garder les Bâtimens & le bagage. Le lendemain on y fusilla injustement un jeune Canadien nommé la Fontaine Mariani. Voici son histoire. Ce pauvre malheureux qui connoissoit les Pais & les Sauvages de Canada par la quantité de voyages qu'il avoit fait en ce Continent, après avoir rendu de bons services au Roi, il demanda à quelques Gouverneurs Généraux la liberté de continuer ses courses pour y faire son petit commerce, ce qu'il ne put jamais obtenir. Alors il se résolut de passer à la Nouvelle Angleterre, n'y ayant point de guerre entre les deux Couronnes. Il y fut très bien reçu, parce qu'il étoit homme d'entreprise, & qu'il savoit presque toutes les langues sauvages. On lui proposa de conduire dans les lacs des deux Troupes d'Anglois qui furent jettés, il l'accepta, & il fut peiné malheureusement ce jour là comme les autres. L'injustice qu'on lui a faite me

paroit extraordinaire, car nous sommes en paix avec l'Angleterre, qui d'ailleurs prétend que les *Lacs de Canada* lui doivent appartenir. Le jour suivant nous nous mêmes en marche pour aller au grand Village des *Tsonnomouans*, sans autres provisions que dix Galetes, que chacun étoit obligé de porter soi même. Nous n'avions que sept lieues à faire dans de grands bois de haute futaie sur un terrain fort égal. Les Coureurs de bois faisoient l'avant-garde avec une partie des Sauvages, dont l'autre faisoit l'arrière-garde; les Troupes & les Milices étoient au milieu. Le premier jour nos découvreurs marcherent à la tête sans rien apercevoir. La marche de l'Armée fut de quatre lieues ce jour-là. Le second ces mêmes découvreurs prirent aussi le devant, & poussèrent jusqu'au champ du Village sans apercevoir qui que ce soit, quoi qu'ils n'eussent passé qu'à une portée de pistolet de cinq cens *Tsonnomouans* couchés sur le ventre, qui les laisserent aller & venir sans leur couper chemin. Sur le rapport qu'ils firent nous marchâmes avec autant de précipitation qu'avec peu d'ordre, croyant que ces *Tsonnomouans* ayant pris la fuite nous pourrions au moins attraper les femmes, les enfans & les vieillards. Mais lorsque nous fîmes au pied du côté où les quels ils étoient embusqués, à un quart de lieue du Village, ils commencèrent à faire leurs cris ordinaires, suivis de quelques décharges de mousqueteries. Si vous eussiez vu, Monsieur, le desordre de nos Milices & de nos Troupes parmi ces arbres



hommes en pair
 prétend que les
 tenir. Le jour
 reche pourallet
 sans, sans au-
 ne chacun étoit
 s n'avions que
 pois de haute
 es Coureurs de
 une partie des
 iere garde; les
 u milieu. Le
 archeront à la
 he de l'Armée
 Le second co-
 le devant, le
 illage sans ap-
 u'ils n'eussent
 de cinq cen-
 ntre, qui les
 pper chemin
 archâmes avec
 peu d'ordre,
 is la faise nous
 femme, les
 que nous sibi-
 els ils étoient
 u Village, ils
 d'innocence, su-
 stinctive. Si
 clordre de nos
 ni ces arbres



épais, vous
faudroit bi
rête à ces b
thé divisez
dre pêle m
où ils alloi
tres, au li
beau crier
à peine se
étions telle
avoient fond
que nos Sa
les pour sui
leurs Villa
vingt, don
pier les ble
en cette occ
Nous eûme
lesquels se
re, qui reg
Origene non
beau saxe a
Savages le
nonville, i
posoit au lie
pouvoit pa
donner le ce
il jugeoit à
posèrent de
jusqu'au VI
neral ne vo
de leur faire

du Baron de Lahontan.

Je vous demeureriez d'accord avec moi qu'il faudroit bien des milliers d'Europeens pour faire tête à ces barbares. Nos Bataillons furent aussi divisés en Pelotons, qui couroient sans ordre pêle mêle à droit & à gauche sans sçavoir où ils alloient. Nous tirions les uns sur les autres, au lieu de tirer sur les Iroquois, on avoit beau crier à moi, *Soldats d'un tel Bataillon*, à peine se voyoit on de trente pas. Enfin nous étions tellement broüillez que ces ennemis voyoient fondre sur nous la massue à la main, lorsque nos Sauvages rassemblés les repousserent & les poursuivirent avec tant de chaleur jusqu'à leurs Villages qu'ils en tuèrent plus de quatre-vingt, dont ils rapporterent les têtes, sans compter les blesez qui se sauverent. Nous perdîmes en cette occasion dix Sauvages & cent François. Nous eûmes vingt ou vingt deux blesez, entre lesquels se trouva le bon *Pere Angeleran* Jésuite, qui reçut un coup de fusil aux parties, dont *Origens* voulut bien se priver pour enseigner le beau sexe avec moins de scandale. Dès que les Sauvages eurent apporté ces têtes à Mr. de Denonville, ils lui demanderent pourquoi il se reposoit au lieu d'avancer. Il leur répondit qu'il ne pouvoit pas quitter les blesez, & que pour donner le remède aux Chirurgiens de les penser, il jugeoit à propos de camper. Ceux-ci lui proposerent de faire des brancards & de les porter jusqu'au Village qui étoit assez proche. Ce Général ne voulant pas suivre ce conseil, tâcha de leur faire entendre raison; mais au lieu de

l'écouter ils se rassemblerent, & après avoir tenu Conseil entr'eux, quoi qu'ils étoient de plus de dix Nations différentes, ils résolurent d'aller seuls à la poursuite de ces fuyards, dont ils prendroient au moins les femmes, les enfans & les vieillards. Il étoit déjà prêt à se mettre en marche, lorsque Mr. de Denonville leur fit dire qu'il les exhortoit à ne le pas quitter, & à ne s'éloigner pas de son Camp, mais à se reposer ce jour-là; que le lendemain il iroit brûler les Villages des Ennemis, & ravager leurs moissons pour les faire mourir de faim. Ce compliment les chagrina si fort que la plupart s'en retournerent dans leur País, disant, que les Français étoient venus plutôt pour se promener, que pour faire la guerre, puis qu'ils ne vouloient pas profiter de la plus belle occasion du monde; que leur ardeur étoit un feu de paille aussi-tôt éteint qu'allumé; qu'il paroïssoit inutile d'avoir fait venir tant de guerriers de toutes parts pour brûler des Cabanes d'écorce qu'on pouvoit rétablir en quatre jours: que les Tsonnontouans le soucioient fort peu qu'on ravageât leurs bleds d'Inde, puisque les autres Nations Iroquoises en avoient assez pour leur en faire part; qu'enfin après les avoir engagés deux fois de suite à se joindre aux Gouverneurs de Canada pour ne rien entreprendre, ils ne s'y fieroient point, mais quelque protestation qu'on leur fit à l'avenir. Quelques uns disent que Mr. de Denonville eût dû passer outre; d'autres soutiennent qu'il étoit impossible de mieux faire. Je

ne me hâte
qui tienn
Je me co
est à la le
mes le len
blessez su
vâmes qu
la précau
ge. Nous
jours à co
les champ
Villages
éloignez
Nous y s
regagnâ
dans tous
de la volla
Païs, que
uni & le p
bois que n
nes, de no
jours apr
à Niagara
gnor que
quatrième
eut débarq
Fort de pie
trois jours
commande
dres de M
munitions
Sud du cō

ne me hazarderai point de décider là dessus; ceux qui tiennent le timon sont les plus embarrassés. Je me contente de vous raconter le fait comme il est à la lettre. Quoi qu'il en soit, nous marchâmes le lendemain au grand Village, portans nos blessés sur des brancards, mais nous n'y trouvâmes que la cendre, car ces *Iroquois* eurent la précaution de brûler eux-mêmes leur Village. Nous fûmes occupés durant cinq ou six jours à couper le bled d'Inde avec nos épées dans les champs. De là nous passâmes aux deux petits Villages de *Thégarembis* & *Danoncaritanni*, éloignés de deux ou trois lieues du précédent. Nous y fîmes les mêmes exploits; ensuite nous regagnâmes le bord du Lac. Nous trouvâmes dans tous ces Villages des chevaux, des bœufs, de la volaille, & quantité de cochons. Tout le Pays que nous vîmes est le plus beau, le plus uni & le plus charmant qui soit au monde. Les bois que nous traversâmes étoient pleins de chênes, de noyers & de châtaigniers sauvages. Deux jours après nous nous embarquâmes pour aller à *Niagara*; & comme nous n'en étions éloignés que de trente lieues, nous y arrivâmes le quatrième jour de navigation. Dès que l'Armée fut débarquée, on travailla à la construction d'un Fort de pieux à quatre bastions, qui fut fait en trois jours. On y doit laisser cent vingt Soldats commandés par Mr. des Bergeres, sous les ordres de Mr. de Troyes, avec des vivres & des munitions pour huit mois. Ce Fort est situé au Sud du côté du Détroit du Lac Herrié, sur un

côteau, au pied duquel il se décharge dans le *Lac de Frontenac*. Nos Sauvages Alliez prirent hier congé de Mr. de *Denonville*, après avoir fait leur Harangue selon leur coûtume, & avoir marqué entr'autre chose qu'ils voyoient avec plaisir un Fort si bien posté pour favoriser leur retraite lors qu'ils feroient quelque entreprise contre les *Iroquois*; qu'ils comptoient sur la parole qu'ils leur donnoit de ne finir la Guerre que par la destruction des cinq Nations, ou en les forçant d'abandonner leur Païs; qu'ils le conjuroient d'envoyer incessamment des Partis en campagne Hiver & Eté, l'assurant qu'ils en feroient autant de leur côté; qu'enfin, puis qu'ils n'étoient entrez dans l'Alliance des François que sous la promesse qu'on leur avoit fait de n'écouter aucune proposition de paix, jusqu'à ce que ces cinq Nations fussent entièrement exterminées, ils croyoient qu'on ne leur manqueroit pas de parole, d'autant qu'une cessation de Guerre flétriroit l'honneur des François, & causeroit infailliblement la perte de leurs Alliez. Mr. de *Denonville* les assura derechef de l'intention qu'il avoit de pousser son entreprise encore plus loin, étant si résolu de continuer la guerre, que malgré tous les efforts & toutes les tentatives des *Iroquois*, il ne démordroit jamais de son dessein; qu'en un mot il agiroit avec tant de vigueur, qu'à la fin ces Barbares périroient ou seroient obligés de se retirer du côté de la Mer. Ce jour même ce General me fit appeller pour me dire, que comme j'entendois la langue de

des Sauvages
chement.
Païs, &c.
sons qui
malgré le
Jugez, M
m'attenda
sioppoé à
pendant il
l'emporte
dre de rem
adieux, &
leurs Solda
presens de
mille autres
sans s'incom
Colonie ou
haïr. Je
Astrolabe e
je pourrai p
me sera pas
sera de deux
périences. Le
goureux & d
grande & ne
Mr. Dulhu
beaucoup de
in des servie
Païs. Mr. d
il y a une tra
ous suivre. M
u trois jours

ous Sauvages, il falloit que j'acceptasse un dé-
 chement qu'ils demandoient pour couvrir leurs
 Pais, & m'assura de mander à la Cour les ra-
 sons qui l'obligeoient à me retenir en *Canada*,
 malgré le congé qu'il avoit ordre de me donner.
 Jugez, Monsieur, si ce coup-là me surprit, ne
 m'attendant à rien moins qu'à faire un voyage
 si opposé à celui de France & à mes intérêts. Ce-
 pendant il fallut s'en consoler, la force majeure
 l'emporte par tout. J'obeis donc, & sans per-
 dre de tems, je me préparai à partir. Je fis mes
 adieux, & mes amis me donnèrent leurs meil-
 leurs Soldats, & me firent presque tous des
 presens de hardes, de tabac, de lièvres, & de
 mille autres choses dont ils pouvoient se défaire
 sans incommoder, puis qu'ils retournoient à la
 Colonie où l'on trouve tout ce qu'on peut sou-
 haïter. Je me suis heureusement garni de mon
 Alcool en partant de *Monreal*, avec lequel
 j'pourrai prendre les hauteurs de ce Lac. Il ne
 me sera pas moins utile dans mon voyage, qui
 sera de deux ans ou environ, selon toutes les ap-
 parences. Les Soldats qu'on me donne sont vi-
 goureux & de bonne taille, & mes Canots sont
 grands & neufs. Je dois aller en compagnie de
 Mr. *Dulhu* Gentilhomme Liénois, qui a ren-
 du des services très-considérables au Roi & au
 Pais. Mr. *de Tami* doit être aussi de la partie.
 Il y a une troupe de Sauvages qui sont prêtés à
 nous suivre. Mr. *de Denonville* partira dans deux
 ou trois jours pour s'en retourner à la Colonie



104 *Royau*
par le Nord du Lac de Frontenac. Il doit laisser
en passant au Fort du même nom, autant
d'hommes & de munitions qu'en celui-ci.
Je vous envoie quelques lettres pour mes
parens, à qui je vous prie de les faire tenir
sûrement. Je vous écrirai l'année prochaine,
si j'en trouve l'occasion, en vous envoyant la
relation de mon voyage.

Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

A Niagara le 1. Aoust 1687.

Je ne
suis
qui con
canti
Suis
Pais
L'au
bouch
parti
qu'ils
mak
la Sz
cripti

Mo

Je ne
c'est d'espr
prévois in
ne pe me
li. Au res
crite à la
suis obligé
drai parole
que le

doit laisser
en, avant
celui-ci.
pour mes
faire tenir
prochaine,
envoyant la

du Baron de Lehman.

LETTRE XIV.

*Qui contient le départ de Niagara. Ren-
contre des Iroquois au bout du portage.
Suite du voyage. Brève description des
Pays situés sur la route. Arrivée de
l'Auteur au Fort Saint Joseph, à l'em-
bouchure du Lac des Hurons. Celle d'un
parti des Hurons à ce Fort. Le coup
qu'ils firent. Leur départ pour Missili-
makinac. Rencontre du frere de M^r. de
la Salle, miraculeusement conduit. Des-
cription de Missilimakinac.*

MONSIEUR,

Je ne sçai si c'est par insensibilité ou par for-
ce d'esprit, que la perte de tous mes biens que je
prévois infaillible ne me touche point. Votre let-
tre ne me confirme que trop dans cet augure.
Au reste, le conseil que vous me donnez d'é-
crire à la Cour, me paroît si judicieux, que je
suis obligé de le suivre. Cependant je vous tien-
drai parole, & voici la Relation de mes Voya-
ges que je vous ai promise. Je m'embarquai à

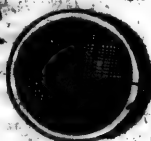
Isle du bois blanc

Isle de Maitin
metinath

LAC DES HURONS

Corrents serpentant par tout le lac 14 et 15

la Pêche du
Poisson blanc



Brasses d'eau
10 10 10
6 6 6
4 4 4
3 3 3
2 2 2
1 1 1

Village des Francois A. Maison des
Indes C. Village des Indes D. Camp des Sauvages

Niagara le troisieme: Aoust dans un Canot conduit par huit Soldats de mon detachement, & je remontai ce jour-là trois lieues contre le courant du Détroit, jusqu'à la fin de la Navigation. J'y rencontrai le Sieur *Grisolon de la Tourette*, Frere de Mr. *Dulbur*, qui s'étoit risqué dans un seul Canot à venir de *Misslimakinac* pour joindre l'Armée. Le 4. nous commençâmes à faire le grand portage du Sud, transportant nos Canots d'une lieue & demie au dessous du grand *Saut de Niagara*, jusqu'à une demie lieue au-dessus. Nous fûmes obligés de monter trois montagnes avant que de trouver le chemin plat & battu, où il étoit facile à cent *Frénois* de nous assommer à coups de pierres. Nous eûmes deux ou trois allarmes dans ce portage, qui nous contraignirent à faire une garde tout à fait exacte, & à transporter aussi nôtre bagage avec toute sorte de diligence: encore malgré toutes nos précautions il fallut en laisser la moitié vers le milieu de ce long portage, sur la nouvelle de la découverte de mille *Frénois* qui s'approchoient de nous. Jugez, Monsieur, si nous n'avions pas sujet d'être alarmez, & si nous hésitâmes à tout sacrifier au desir naturel qu'ont tous les hommes de conserver leur vie. Cependant nous pensâmes la perdre malgré nos soins. Un demi quart d'heure après nous être embarquez au dessus du *Saut*, nous les vîmes paroître sur le bord du Détroit. Je vous l'avoue, je l'échapai belle, m'étant écarté cent pas à côté du chemin, il n'y avoit qu'un quart d'heure, avec trois ou quatre

Sauva
Un m
russe
quins
te nou
les Can
pas une
sans.
troppe
piede d
largeur
penche
prête d
versent
Ils inf
crainte
tombant
quatre
delà pou
Ce qui e
forme la
pié du r
chemin e
verser d
ques goul
quais, je
trois avec
ramé ou
bras, nou

La m
sit fin, par
méditand

Sauvages, pour voir cet effroyable Cataracte. Un moment avant que nos découvreurs accourussent pour nous avertir de l'approche de ces coquins, tout ce que je pûs faire en apprenant cette nouvelle, ce fut d'arriver. Et dans le tems que les Canots commençoient à défilier. Ce n'étoit pas une bagatelle pour moi d'être pris par ces titans. *Il morir e niente, ma il vivere bruciando e troppo.* Au reste ce ~~canot~~ sept ou huit cents pieds de hauteur, & d'environ deux lieues de largeur. On voit une île vers le milieu qui penche vers le précipice, comme si elle étoit prête d'y tomber. Tous les animaux qui traversent un demi quart de lieue au dessus de cette île infortunée, y sont entraînez par la force des courans. Les bêtes & les poissons qui se tuent en tombant de si haut, servent de nourriture à cinquante Iroquois, qui se tiennent à deux lieues de là pour les retirer de l'eau avec leurs Canots. Ce qui est remarquable, c'est qu'entre l'eau qui forme la cascade par un talus effroyable, & le pied du rocher d'où elle se précipite, il y a un chemin où trois hommes peuvent aisément traverser d'un côté à l'autre, sans recevoir que quelques gouttes d'eau. Pour revenir à nos mille Iroquois, je vous dirai que nous traversâmes le Détroit avec bien de la vigueur, & qu'après avoir ramé ou vogué durant toute la nuit à force de bras, nous arrivâmes le lendemain au matin à

* La mort n'est rien, mais c'est trop de parler de mourir, car les prisonniers que font des Iroquois, courent grand risque d'être brûlés.

Vemhouchure du Lac, qui nous parut assez rapide. Dès que nous eûmes attrapé ce Lac nous fûmes en sûreté, car les Canots dont les Indiens se servent, sont si lourds & si grands, qu'ils n'approchent pas de la vitesse de ceux qui sont faits d'écorce de bouleau. Ils les font d'écorce d'ormeau, laquelle est naturellement pesante, & la figure qu'ils leur donnent est extravagante; ils sont si longs & si larges, que trente hommes y peuvent ramer deux à deux, assis ou debout, quinze de chaque rang, mais le bord en est si bas, que pour peu de vent qu'il fasse, ils ne sauraient naviguer dans les Lacs. Nous eûmes donc le Lac Erri par la côte du Nord, à la faveur des calmes qui règnent universellement en cette saison, sur tout dans les Pays Méridionaux. Nous découvrîmes très souvent sur le rivage du Lac des volées de cinquante ou soixante Cocqs d'Inde, qui courroient sur le sable d'une vitesse incroyable: les Sauvages qui nous accompagnoient en tuoient assez tous les jours pour nous en faire part, en échange du poisson que nos pêcheurs leur fournissoient. Le 27 nous arrivâmes à la longue pointe qui avance quatorze ou quinze lieues dans ce Lac. Nous préférâmes la peine d'y faire un portage de deux cens pas à celle de voyager encore cinquante, à cause de la grande chaleur. Le 28 Septembre nous entrâmes dans le Détroit du Lac Huron, que nous remontrâmes contre un foiblacourant de demie lieue de largeur, jusqu'au Lac de Sainte Claire, qui a douze lieues de lon-

gue. Le Lac de Sainte Claire n'est pas si grand que le Lac Huron, mais il est si profond, qu'il est difficile de le mesurer. Les Indiens qui habitent sur ses bords, sont si nombreux, qu'ils ont pour eux-mêmes une multitude de canots. Ils les font d'écorce de bouleau, & la figure qu'ils leur donnent est extravagante; ils sont si longs & si larges, que trente hommes y peuvent ramer deux à deux, assis ou debout, quinze de chaque rang, mais le bord en est si bas, que pour peu de vent qu'il fasse, ils ne sauraient naviguer dans les Lacs. Nous eûmes donc le Lac Erri par la côte du Nord, à la faveur des calmes qui règnent universellement en cette saison, sur tout dans les Pays Méridionaux. Nous découvrîmes très souvent sur le rivage du Lac des volées de cinquante ou soixante Cocqs d'Inde, qui courroient sur le sable d'une vitesse incroyable: les Sauvages qui nous accompagnoient en tuoient assez tous les jours pour nous en faire part, en échange du poisson que nos pêcheurs leur fournissoient. Le 27 nous arrivâmes à la longue pointe qui avance quatorze ou quinze lieues dans ce Lac. Nous préférâmes la peine d'y faire un portage de deux cens pas à celle de voyager encore cinquante, à cause de la grande chaleur. Le 28 Septembre nous entrâmes dans le Détroit du Lac Huron, que nous remontrâmes contre un foiblacourant de demie lieue de largeur, jusqu'au Lac de Sainte Claire, qui a douze lieues de lon-

quit. Le 8. du même mois nous suivîmes les bords jusqu'à l'autre bout, d'où il ne nous restoit plus que six lieues de détroit à refouler, pour gagner l'entrée du Lac Huron, où nous mîmes pied à terre le 14. Vous ne sauriez vous imaginer la beauté de ce détroit & de ce petit Lac, par la quantité d'arbres fruitiers sauvages qu'on voit de toutes les espèces sur les bords. J'avoue que le défaut de culture en rend les fruits moins agréables, mais la quantité en est surprenante. Nous ne découvrîmes sur le rivage que des troupes de Cerfs & de Chevreuils. Nous battîmes aussi les petites Isles pour obliger ces animaux à traverser en Terre ferme, pendant que les Canoteurs dispersés autour de l'Isle leur cassoient la tête dès qu'ils étoient à la nage. Arrivés au Fort dont j'allois prendre possession, Messieurs DuRoi de Tami voulurent se reposer quelques jours devant que de passer outre, aussi bien que les Sauvages qui nous accompagnaient. Ce Fort qui avoit été construit par le premier de ces deux Gentilshommes, étoit gardé à ses dépens par des Coureurs de bois qui avoient eu le soin d'y semer quelques boisseaux de bled d'Inde, dont l'abondante moisson me fut d'un très-grand secours. Ceux-ci ravis de ce don, & de mon détachement, s'en allèrent achever leur Commerce chez nos Sauvages, ce qu'ils firent, chacun ayant la liberté de retourner du côté qui lui sembloit le meilleur. Cela me donna lieu de faire partir deux Canots conduits par des Soldats que j'envoyai pour aller trafiquer un grand

rouleau de tabac de Bresil de deux quintaux , que Mr. *Dallus* eut l'honnêteté de me donner , parce qu'il me dit que mes Soldats réussissent avec plus de facilité dans l'échange que je leur envoyois faire pour du bled d'Inde contre ce tabac , qu'avec les marchandises que je leur voulois donner. Je lui en aurai toute ma vie obligation , mais je crains fort qu'il n'en soit pas mieux payé du Tresorier de la Marine que de mille autres dépenses qu'il a faites pour le Roi. Ces Soldats furent de retour à mon Fort à la fin de Novembre , ils emmenerent avec eux le R. P. *Avenau* de la Compagnie de Jesus , qui n'eut assurément pas l'embaras de nous prêcher l'abstinence des viandes durant le Carême. Ils m'apprirent qu'un parti de *Hurons* se préparant à partir de leurs Villages pour aller insulter les *Iroquois* dans leurs chasses de Castors , ils ne devoient pas tarder long-tems à se rendre à mon Fort pour s'y reposer. Cependant j'attendois avec impatience le nommé *Turcot* & quatre autres Coureurs de bois qui devoient arriver au commencement de Novembre , suivi de quelques autres chasseurs que Mr. de *Denonville* avoit promis d'envoyer , mais ils ne parurent point. Ainsi j'aurois été fort embarrassé , faisant assez maigre chere , si quatre jeunes Canadiens bons chasseurs n'eussent passé l'Hiver avec moi. Ce parti de *Hurons* arriva enfin le 2. Decembre. Il étoit commandé par le nommé *Sagassouan* Chef de Guerre , qui me laissa les Canots & son bagage en garde jus-

que
guer
men
Sauva
de M
gue a
quis.
à dire
ne. A
tes de
cheren
terre
tourner
pour av
vé six
nouvell
village,
prendre
hommes
tes de ch
si l'homme
dant que
charges.
des *Hy
pallor
n, que
que deux
sists à fa
rois de
restent
ont de la
quatre*

qu'à son retour lui étant impossible de naviguer plus long-tems, à cause des glaces qui commencent à couvrir la surface de l'eau. Ces Sauvages aimèrent mieux aller par terre au Port de *Niagara*, où ils comptoient de prendre langue avant que d'entrer dans le *Pais des Inquiets*. Ils firent dix journées de Guerriers, c'est à-dire cinquante lieues sans rencontrer personne. A la fin les découvreurs apperçurent les pistes de quelques chasseurs, sur lesquelles ils marcherent à grands pas durant toute la nuit, la terre étant couverte d'un pied de neige. Ils retournerent sur leurs pas vers la pointe du jour pour avertir leurs camarades qu'ils avoient trouvé six Cabanes de dix hommes chacune. Cette nouvelle leur fit faire halte pour se peindre le visage, pour mettre leurs armes en état, & pour prendre leurs mesures. Ils convinrent que deux hommes se jetteroient doucement aux deux portes de chaque Cabane la massue à la main, pour assommer tous ceux qui voudroient sortir, pendant que les autres seroient de vigoureux décharges. Ils y réussirent à merveilles, car le Parti des *Hyroquois* ayant été surpris & renfermé dans ces pillons d'écorces, fut si bien défilé & batus, que de soixante & quatre il n'en échappa que deux, qui étant nuds, sans armes, & sans papiers à faire du feu, perirent infailliblement de froid & de misere dans les bois. Trois *Hurons* restèrent sur la place, mais les agresseurs en firent des otages par quatorze prisonniers & quatre hommes; ils furent après ce coup toute

la diligence possible pour regagner mon Fort.
Parmi ces esclaves il s'en trouva trois qui étoient
l'année dernière avec les mille hommes qui pen-
sèrent nous surprendre dans le grand portage de
Niagara. Ils nous apprirent que le Fort situé
en occident, étoit bloqué par huit cents In-
dians, qui devoient s'approcher incessamment
de mon poste. Cette fâcheuse nouvelle me cha-
grinant au dernier point par la crainte de périr,
me fit résoudre à ménager le peu de bled d'In-
de qui me restoit. Je n'appréhendois pas qu'ils
m'attaquassent, car les Sauvages ne le barrent
point à découvert, ni n'entreprennent jamais de
daper une palissade; mais je craignois qu'en em-
pêchant nos chasseurs de s'écarter, ils ne nous
affamassent. Au reste, durant les quinze jours
que ces Hurons demeurèrent dans mon Fort
pour se délasser, je fus la précaution de les en-
gager à se joindre à mes chasseurs, pour faire des
provisions de viandes boucanées, mais dès qu'ils
furent partis pour retourner chez eux, la chas-
se finit & les portes de mon Fort demeurèrent
fermées. Ensuite mes vivres étant presque con-
sumés, je pris la résolution d'aller à Missis-
sagouia, pour acheter des bleds chez les Ho-
ron & les Ononag. Je laissai quelques Sol-
dats pour garder mon Fort pendant mon ab-
sence. Je partis avec le reste de mon détache-
ment le premier d'avril d'un petit vent de Sud-
Est, à la faveur duquel nous traversâmes in-
sensiblement le Pays de Sagouia. Ce petit dé-
filé a six lieues de traversée, on y va par un

on trou-
quelques d'
leve dan
jusques
autres l'af-
sa lieue
vise, à
l'on com
les Terro
bles, qu
nous rest
que nous
mur d'un
sement gr
l'embouch
Hurons (
de quatre
parvenoie
dans l'Éti
du Sag
miser la
me, ensui
traversâmes
mes rivières
Niagara,
d'arriver, q
malheureux
étaient un a
me le vie
soudain
un petit qu
passe par

on trouve deux peines. Illes, qui sont quel-
 quefois d'un grand secours lors que le vent s'é-
 leve dans le trajet. Toute la Côte que je vis
 jusques-là est remplie de rochers & de barres
 entre lesquelles on en voit une qui a jusqu'à
 six lieues d'étendue en largeur. De cette tra-
 verse, à l'endroit nommé l'Anse du Tonnerre,
 l'on compte trois lieues. La Côte est basse &
 les Terres basses, fut tout à la Rivière aux Sa-
 bles, qui est moitié chemin de cette Anse. Il
 nous restoit encore trente lieues de Navigation
 que nous fîmes avec un peu de risque à la fa-
 veur d'un vent d'Est-Sud-Est, qui avoit sari-
 fement grossi les vagues. Nous rencontrâmes à
 l'embouchure du Lac des Illinois, le parti des
 Hurons (dont je vous ai parlé) accompagné
 de quatre ou cinq cents Outaouais qui s'en re-
 turnoient à leurs Villages, après avoir fait pen-
 dant l'Hiver la chasse des Castors sur la Rivière
 du Sagouan. Eux & nous fûmes obligés de
 rester là trois ou quatre jours à cause des gla-
 ces, ensuite le Lac s'étant nettoyé, nous le
 traversâmes ensemble. Étant arrivés, les Hurons
 tinrent Conseil sur la distribution de leurs
 Esclaves, ils en donneront un à Mr. de Ja-
 rroau, qui commandoit en ce lieu-là; ce
 malheureux fut aussi très-fusillé. Il en presen-
 ta aussi deux aux Outaouais, qui lui don-
 nent le vie par des raisons que vous concevrez
 facilement. Si vous êtes encore informé de la si-
 tuation de cette espede d'homme que vous
 venez de voir, je vous prie de m'en dire.

Le dix huitième d'Ayil, qui fut le jour de mon arrivée en ce poste, fut aussi le jour de mon inquiétude. Le bled d'Inde y étoit si rare, à cause du peu qu'on en recueille l'Automne passé, que je desespérai d'en trouver la moitié de ce qu'il m'en falloit. Cependant je crois que j'en tirai des deux Villages à peu près la quantité que je demande. Monsieur Cavalier arriva ici le sixième de Mai, accompagné de son Neveu, du Père Anastase Recolet, d'un Pilote, d'un Sauvage, & de quelques François, ce qui, comme vous voyez, faisoit une espèce d'Arche bien bigarrée. Ces François sont du nombre de ceux que M^r de la Salle a envoyez à la découverte du *Mississipi*. Ils disent qu'il les a envoyez en Canada, pour passer en France & porter ses dépêches au Roi, mais nous soupçonnons ici qu'il doit être mort, puis qu'il n'est pas venu lui-même. Je ne vous dis rien du grand Voyage qu'ils viennent de faire par terre, j'en le crois guères moindre que de huit cents lieues sur leur propre Relation. Quoi qu'il en soit, je reviens au lieu où je suis, c'est assurément un endroit important; je veux vous en faire une description dont vous jugerez par le plan que j'y joins. *Mississikinac* est situé au quarante-cinquième degré & trente minutes de latitude. Pour ce qui est de la longitude je ne m'en mêle point, vous vous souvenez sans doute de la raison que j'en ai. L'échelle de l'impossible, comme je vous l'ai marqué dans ma seconde Lettre. Ce poste n'est qu'à demi

lieu d
dont je
des aut
chacun
une simp
mencon
n'est qu'
sont cer
d'un cer
quatre jo
sur. Les
côté d'un
palissades
Ces bons
glo de leur
dules ign
souvent d
lande, qu
lors qu'il
Courseurs
très-petit
ne confid
toutes les
les Sauvag
indispensa
qu'on va
Ayil des
Apr. des
sans l'Inde
21. C'est
l'Inde des
M. de la

liens de l'embouchure du Lac des Illinois, dont je dois vous parler ailleurs, aussi bien que des autres. Les Hurons & les Outaouas y ont chacun un Village, séparé l'un de l'autre par une simple palissade; mais ces derniers commencent à construire un Fort sur un Coteau, qui n'est qu'à mille ou douze cens pas d'ici. Ils prennent cette précaution à l'occasion du meurtre d'un certain Huron, nommé Sandanires, que quatre jeunes Outaouas assassinèrent au Saguenay. Les Jesuites y ont une petite Maison * à côté d'une espèce d'Eglise, dans un enlos de palissades qui les separe du Village des Hurons. Ces bons Peres employent en vain leur Théologie & leur patience à la conversion de ces incredulles ignorans. Il est vrai qu'ils baptisent assez souvent des enfans moribons, & quelques vieillards, qui consentent de recevoir le Baptême lors qu'ils se voyent à l'article de la mort. Les Courours de Bois n'ont dans ce poste qu'un très-petit établissement, qui ne laisse pas d'être considerable, en ce qu'il sert d'entrepot à toutes les marchandises qu'ils trafiquent avec les Sauvages du Sud & de l'Ouest, car il faut indispensablement passer par cet entrepot, lors qu'on va chez les Illinois, les Ojibwas, à la Baye des Puants, & sur le Fleuve de Mississipi. Les Pelleteries qu'on rapporte de ces différentes lieux doivent y rester avant que d'être

* C'est comme leur Chef d'Ordre en ce Pays-là, & toutes les affaires qu'on se dispute parmi les autres Nations d'Amérigue dépendent de cette résidence.

transportés à la Colonie. Sa situation est avan-
tageuse, en ce que les Indiens n'oseroient tra-
verser dans leurs chaises Canots le Détroit du
Lac des Illinois, qui a deux lieues de large & 30
que d'ailleurs la Navigation du Lac des Hu-
rons est trop rude pour cette sorte de voiture,
dont je vous ai déjà fait la description. Ils ne
peuvent non plus y venir par terre, à cause de
la quantité de Marais, d'Étangs & de petites
Rivieres qu'ils seroient obligez de franchir, &
qu'ils ne pourroient sans beaucoup de difficul-
té, outre qu'ils auroient toujours à traverser
ce Détroit.

Vous ne sçauriez croire, Monsieur, combien
de Poissons blancs il se pêche à mi-Canal de la
Terre ferme à l'Isle de Missilimakinac. Sans
cette incommodité les Outaouais & les Hurons
n'y pourroient jamais subsister, car étant obli-
gez d'aller à plus de vingt lieues dans les bois,
à la chasse des Orignaux & des Cerfs, ils effu-
yeroient trop de fatigue de les transporter si
loin. Ce Poisson est à mongoût celui de tous les
Lacs qui peut passer pour bon. Il est vrai qu'il
surpasse toutes les autres espèces de Poisson de
Rivière. Ce qu'il y a de singulier c'est que tou-
te sauce diminue sa bonté, aussi ne le mange-
t-on que bouilli ou rôti, sans assaisonnement.
On apperçoit dans ce Canal des Courans si
forts, qu'ils entraîneront souvent les filets à deux
ou trois lieues de là. Il arrive qu'en certains jours
ces Courans portent trois jours à l'Est, deux à
l'Ouest, un au Sud, quatre au Nord, quelques



Ile du hui blanc

LAC DES HU



sois plu
passe pe
algie de
d'un ob
le limite
Coperni
che avec
la cuisse,
qui riem
du Lao.
Eté, au
res d'am
à côté le
avec des
ant d'ag
Bled d'I
les & de
en parler
dent que
tout qua
qu'ils se
cherché d
Dés qu
pesant c
shement
gager les
saones,
Païs des
de cent A
le grand
denné le
ant de

fois plus & quelquesfois moins, sans qu'on en puisse pénétrer la cause, car on les voit porter en calme de tous côtes le même jour une heure d'un côté, une heure de l'autre, sans qu'on puisse limiter le temps; je laisse aux Disciples de Copernic à décider sur cette variation. On y pêche avec des alènes des Truites grosses comme la cuisse, attachant l'instrument à du fil d'archal qui tient aubout de la ligne qu'on jette au fond du Lac. Ces sortes de Pêches se font Hiver & Eté, aussi bien avec les filets qu'avec ces sortes d'amergons, en faisant des trous à la glace à côté les uns des autres, pour y passer les rets avec des perches. Les *Ontaouas* & les *Hurons* ont d'agréables Campagnes, où ils sement du Bled d'Inde, des Poix, des Fèves, des Citrouilles & des Melons differens des nôtres, je vous en parlerai quelque jour. Ces Sauvages vendent quelquefois si cher leur bled d'Inde, surtout quand la chasse des Castors n'a pas réussi, qu'ils se récompensent bien à leur tour de la cherté de nos Marchandises.

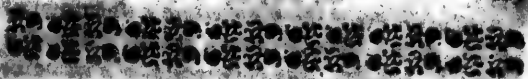
Dès que j'aurai ramassé soixante sacs, chacun pesant cinquante livres, j'irai avec mon détachement seul au Fort *Sainte Marie*, pour engager les *Sauteurs* à se joindre à quelques *Ontaouas*, & tous ensemble nous irons jusqu'au País des *Iroquois*. Il se forme encore un parti de cent *Hurons*, plus ou moins, commandé par le grand Chef *Adario*, à qui les François ont donné le nom de *Rat*, mais la route est différente de celle que nous tiendrons. Je vous écrirai

rai au retour de cette Course, si j'en trouve l'occasion. Peut-être que les Jésuites m'enverront vos Lettres avec celles de Mr. de Denonville au Fort Saint Joseph, où je ferai ma résidence. J'aurai tout le temps de m'ennuyer en attendant ce plaisir-là. Cependant je vous adresse une Lettre pour Mr. de Séguela, dont voici la reneur, afin que vous voyez de quoi il s'agit. Vous me ferez un plaisir sensible de me écrire toujours, &c.

Je suis, Monsieur, v^{tre}, &c.

A Missilimakinas, ce 26. Mai 1686.

Je suis
trois cent
deux G
riassir
quantité
Le Coura
forcé, que
Vaisseau
avec plus
tant une
ce grand c
récompens
aussi à ses
Droits &
de trois mi
par le comm
fait d'Etat
signé Bou
de utilité
des travaux
ceux des A



LETTRE

A MR. DE SEIGNELAI.

MONSIEUR,

Je suis fils d'un Gentilhomme qui a dépensé trois cens mille écus pour grossir les Eaux des deux Gaves Bearnois ; il a eu le bonheur de réussir dans ces Ouvrages, en faisant entrer quantité de ruisseaux dans ces deux Rivières : le Courant de l'Adour en a été tellement renforcé, que grossissant la Barre de Bayonne, un Faisseau de cinquante Canons y peut entrer avec plus de facilité, que ne faisoit auparavant une Frégate de dix. Ce fut en vertu de ce grand & heureux travail, que le Roi, pour récompenser mon pere, lui accorda, comme aussi à ses descendants à perpetuité, ce raius Droits & profits, le tout montant à la valeur de trois mille livres par an y ce qui se vérifie par le commencement d'un Arrêt donné au Conseil d'Etat, le neuvième jour de Janvier 1658. signé BOISLIER, & collationné, &c. La seconde utilité que le Roi & la Province retirent des travaux de mon pere, consiste en la défense des Murs & des Vorges des Pirenies.

que n'ill autre que lui n'auroit jamais entrepris,
 & qui auroit infailliblement echoué, si par ses
 soins & par des sommes immenses il n'eut dou-
 blement grossi les Eaux du Gave d'Oleron. Ap-
 près sa mort ces Droits & profits qu'il obtint
 avec tant de justice pour lui, ses Hoirs, &
 ayant cause à perpétuité, cesserent aussi-tôt;
 & pour capable de disgrâce, je perdis encoré
 ses Charges de Conseiller Honoraire du Parle-
 ment de Pau & de Réformateur du Domaine
 des Eaux & Forêts de Bearn, dont je devois
 légitimement heriter. Ces pertes sont suivies
 aujourd'hui d'une Saisie que des Créanciers
 mal fondez ont fait de la Baronie de Labon-
 tan, d'une autre Terre contigné & d'une som-
 me de cent mille livres dont la Maison de Vil-
 le de Bayonne m'est redevable. Ces gens de mau-
 vaise foi ne m'inventent des Procez que parce
 que je suis au bout du monde, qu'ils sont ri-
 ches, qu'ils ont du crédit & de la protection au
 Parlement de Paris, où ils esperent en mon ab-
 sence venir à bout de leurs injustes prétentions.
 J'avois obtenu la liberté de repasser en France
 l'année dernière pour y mettre ordre, mais M^r.
 de Denonville me donna un détachement, &
 m'envoya sur ces Lacs, d'où je supplie très-
 humblement V^{re} Grandeur de vouloir
 m'accorder un Congé pour l'année prochaine
 & de m'envoyer en même temps la somme néces-
 saire. Je suis avec bien du respect,

A Monsieur, v^{re}, &c.

A Missalimakinat ce 26 Mai 1686

Qui co
 Sain
 Saur
 pour
 Dépa
 le vo
 make

Mon

Me voi
 quité ma
 et pas que
 je vous en
 de Signel
 le d'ur de
 Sane Sain
 jonne Gu
 teaux, de
 lettre. Le
 ride ou pl
 longueur
 changeant,

LETTRE XV.

*Qui contient une description du Saut
Sainte Marie, où l'Auteur engage les
Sauteurs à se joindre aux Outaouas,
pour aller en parti chez les Iroquois.
Départ, accidens & rencontres durant
le voyage jusqu'à son retour à Missilimakinac.*

MONSIEUR,

Me voici revenu du Pais des Iroquois, j'ai
quitté malgré moi le Fort S. Joseph. Je ne dou-
te pas que vous n'ayez eu soin de la Lettre que
je vous envoyai il y a trois mois pour Monsieur
de Seignelai. Je partis d'ici, & m'embarquai
le deux de Juin dans mon Canot pour aller au
Saut Sainte Marie, où j'engageai quarante
jeunes Guerriers à se joindre au parti d'Outa-
ouas, dont je vous ai parlé dans ma dernière
Lettre. Le Saut Sainte Marie est une Cata-
racte ou plutôt une Cascade de deux lieues de
longueur, où les eaux du Lac Supérieur se dé-
chargent, & au pied duquel les Outaouas ap-

pelles *Sauteurs*, ont un Village près de la Maison des Jésuites. Ce poste est un grand passage pour les Coureurs de bois trafiquant avec les Peuples du Nord, qui ont coutume de se rendre l'Été sur les rives de ce Lac. Il ne croît point de bled d'Inde en ce triste lieu, parce que les brouillards continuels qui s'élèvent du Lac Supérieur, qui se répandent jusques-là, rendent les terres stériles. J'en partis le 13. du même mois, avec ces quarante jeunes *Sauteurs*, qui s'embarquerent dans cinq Canots, chaque Canot contenant huit hommes.

Nous arrivâmes le 16. à l'Isle du Détour, où mes Soldats & le parti d'*Ojibwas* m'attendoient depuis deux jours. Le premier jour se passa en festins de Guerre entre ces deux Nations, en Danses & en Chansons selon leur coutume. Le lendemain nous nous embarquâmes, & traversant d'Isle en Isle, nous gagnâmes en quatre jours celle de *Manitoulin*. Cette Isle a 25. lieues de longueur, & sept ou huit de largeur. Les *Ojibwas du Talon*, appelés *Ojibwas*, y demeuroient autrefois, mais ils furent obligés de se retirer ici par les progrès des *Irroquois*, qui ont détruit tant de Nations. Nous côtoyâmes cette Isle un jour entier, & à la faveur des calmes nous passâmes encore d'Isle en Isle jusqu'à la Côte Orientale du Lac; nous fîmes entre autres une traversée de six lieues, pendant laquelle les Canotiers, pour accoutumer à faire de longs trajets dans une voiture si fragile, eurent occasion d'exercer leurs bras. Les *Sau-*

gerne vou
mieux se d
naviguer si
persuadé q
tois parfaite
connoissanc
risquerent
nous eûmes
Théonontar
ne heure. L
Où est s'élè
jours, ce qu
nous ôtant l
l'ancien Pa
marquer par
pellent en leu
dire, Hab
guois en aya
en différente
cet Pais pou
nous embar
irâmes au F
y avois laiss
le trois mous
quelques le
continuâmes
fin d'arriver
descendîmes
Côte Meridion
favorable qu
rivière de Co
dans la

és de la Mai-
grand pass-
quant avec les
me de se ren-
necroît point
parce que les
t du Lac Su-
s-là, rendent
23. du même
auteurs, qui
chaque Ca-
u Détour, où
ous m'atten-
mier jour se
ces deux Na-
selon leur co-
mbarquâmes,
gagnâmes en
Cetle l'île
du huit de l'at-
ppellez Otou-
mais ils furent
rogrés des In-
Nations. Nous
ler, & à l'is-
encore d'islet
Lac, nous fî-
x lieues, pen-
accourûmes
seu si fragile
ra. Les Sauv-

gerne vouloient pas s'y résoudre, ils aimoient
mieux se détourner de cinquante lieues que de
naviguer si près de terre, mais à la fin leur ayant
persuadé que je ne me risquerois pas, si je n'é-
tois parfaitement instruit contre le danger par la
connoissance des vents & des tempêtes, ils se
risquerent aussi. Le calme continuant toujours
nous eûmes le temps de gagner la Riviere de
Theonontaté, où nous entrâmes le 25. de bon-
ne heure. Le lendemain un vent d'Ouest Sud-
Ouest s'éleva qui nous y retint quatre ou cinq
jours, ce qui ne nous fut pas fort utile, la pluie
nous ôtant la liberté de la chasse. Ce lieu-là est
l'ancien Pais des *Hurons*, comme on le peut re-
marquer par le nom de leurs Nations, qui s'ap-
pellent en leur langue *Theonontateronons*, c'est-
à-dire, Habitans de *Theonontaté*, mais les *Iro-
quois* en ayant défait & pris un grand nombre
en différentes occasions, les autres quitterent
ce Pais pour éviter le même sort. Le 29. nous
nous rembarquâmes, & le 1. de Juillet nous ar-
rivâmes au Fort S. Joseph, où les Soldats que
j'y avois laissé m'attendoient avec impatience.
Je trois nous en partîmes, après y avoir déchar-
gé quelques sacs de bled d'Inde. Ensuite nous
continuâmes notre Navigation avec diligence,
fin d'arriver à temps au Pais des *Iroquois*. Nous
secondâmes le *Détroit* de nous par où nous la-
vâmes la *Meridionale* du Lac *Erie* et nous eûmes un temps
favorable que nous arrivâmes le 10. sept à la
Riviere de *Conde*, dont j'ai dit les de vous
voir dans la description des Lacs de Canada.

Incontinent après notre débarquement, les Sauvages commencerent à couper des Arbres & à construire une Redoute de pieux pour y renfermer leurs Canots & leur Bagage, & y trouver en même temps une retraite en cas de poursuite.

Le vingt ils se mirent en marche, chacun ayant pour tout équipage une couverture légère, son arc, ses flèches, ou son fusil, avec un petit sachet de dix livres de farine de bled d'Inde. Ils jugerent à propos de suivre les bords de cette Riviere, où les *Goyogouans* ont coutume de faire la pêche des Eturgoons, qui sont des Poissons de six pieds de longueur, lesquels sortent des Lacs durant la chaleur pour remonter les Rivieres. Ils résolurent, en cas qu'ils trouvassent les chemins libres, de pousser jusqu'au pied des Villages des *Goyogouans*, pour y faire quelque coup de surprise; mais ils n'eurent pas l'embarras d'aller si loin, car à peine avoient-ils marché deux jours, que les Découvreurs apperçurent trois *Iroquois*, dont ils furent extrêmement si bien découverts qu'ils eurent toutes les peines du monde à s'échaper & de rassembler le gros de leur parti, qui trouva pareillement son salut dans la fuite. Je fus fort étonné d'entendre crier la Sentinelle de ma redoute, au même instant que notre parti est battu & poursuivi, & fut tout quand je vis ces Fuyards courir à terre par terre, sans que je visse personne après eux. Ils demeurèrent selon leur coutume une demi-heure sans parler, & le Chef prenant ensuite la

parole me raconta
certaines
ennemis
pas l'après
le lendemain
de la Redoute
avoient
certain
échappé &
les *Iroquois*
cens. Il a
qui devoient
ennemis
mois. Il
de *Denniro*
la Paix au
nommé *A*
échoit de
veneur de
Sauvages
eux, ils m
véritable po
que leur de
pour surpr
qu'ils ten
qu'ils ne po
calme, par
de nous étr
pourroit no
lions égore
pendis que l
d'entre eux

ment, les
des Aïbigs
eux pour y
lagage, & y
te en cas de
he, chacun
verture lege-
sifil, avec un
de bled d'In-
e les bords de
nt coutume de
font des Poif-
squeles sortent
remonter les
qu'ils trouva-
jusqu'au pied
ary faire quel-
urent pas l'em-
aient. ils mar-
eurs apperçus
ls furent cur-
urent tous
& de rassu-
a pareillem-
rt étoient d-
a redoute, au-
ursuivi, & fu-
courir à nos
après eux. Il
une demi-he-
nt ensuite la

role me raconta l'avanture. Je crus que les Dé-
couvreur s'étoient trompez dans le nombre des
ennemis, car je sçavois que les *Ontonagos* n'ont
pas l'espérance d'avoir trop de courage, mais
le lendemain les *Iroquois* qui parurent à la vûe
de la Redoute, me firent juger que nos gens
avoient raison. Cette verité se confirma par un
certain Esclave *Chaconanon*, lequel après s'être
échapé & sauvé dans la Redoute, m'assura que
les *Iroquois* n'étoient gueres moins de quatre
cents. Il ajouta qu'ils en attendoient soixante,
qui devoient bien tôt arriver du Païs des *On-
tarios*, où ils étoient allez depuis quelques
mois. Il nous aprit aussi que Mr. le Marquis
de Denonville, cherchant les moyens de faire
la Paix avec les cinq Nations, un Anglois
nommé *Aria* accompagné de quelques autres,
échoit de les en détourner par ordre du Gou-
verneur de la *Nouvelle York*. Cependant nos
Savages m'ayant prié d'entrer en conseil avec
eux, ils me proposerent d'attendre un vent fa-
vorable pour nous embarquer. Ils me dirent
que leur dessein étoit d'aller au bout du Lac
pour surprendre ce parti de soixante *Iroquois*,
qu'ils se croyoient infailliblement, mais
qu'ils ne pouvoient se résoudre à partir dans un
calme, parce qu'après avoir quitté la Redoute
ils nous être embarquez; un vent contraire
pourroit nous obliger de gagner terre, où nous
serions égorgés en cas de poursuite. Je leur ré-
pondis que la Saison étoit trop belle pour avoir
peur de quelques vents, que si nous at-

tendions davantage, nous donnerions loisir au parti découvert de faire des Canots pour nous suivre, que n'étant pas certains d'avoir si-tôt le vent à souhait, nous ne devions pas hésiter à nous jeter dans nos Canots, que nous pourrions naviguer la nuit & nous cacher le jour à l'abri des pointes de terre & des rochers, & qu'enfin manœuvrant ainsi, ils ne pourroient jamais deviner si nous aurions suivi la Côte Meridionale ou Septentrionale du Lac. Ils me répondirent qu'à la vérité ce retardement pourroit être nuisible en toutes façons, mais qu'aussi leur expédient étoit dangereux, que neanmoins ils alloient gonner leurs Canots pour s'embarquer avec nous, ce qui fut exécuté la nuit du vingt-quatre au vingt-cinq. Nous navigâmes jusqu'au jour avec beaucoup de vitesse, & comme le temps étoit clair, calme & serein, nous nous reposâmes jusqu'à la nuit, à l'entrée de laquelle nous nous arrêlâmes sans sortir de nos Canots pour dormir trois ou quatre heures. Vers la minuit nous levâmes nos petits ancres de bois, & la moitié des Canotiers rannoient pendant que l'autre moitié se reposoit. Nous fîmes cette manœuvre avec bien de l'exactitude & de la précaution, naviguant la nuit, & nous reposant le jour.

Le vingt-huit lors que nous étions à l'abri d'une petite île, & presque tous ensevelis dans le sommeil, les trois Soldats qui faisoient le quart ayant apporé des Canots qui étoient à nous, & plusieurs quelques Sauvages qui

avoient

avoient p
modemen
lites, ne
ler au dev
la distanc
pouvions
àoit à plo
suroit pri
mizoir. Il
que deux
étaient fr
porteroit
Savours
des siens,
sulfant de
trer, jusqu
barquer;
mes Soldat
à la portée
nous décou
se, parce
davantage
penseroient
desesperez
que de se l
être juste.
plûrôt d'éc
souto la pré
tant en devo
qu'ils amen
à bien que
il n'y trou
Tom

voient passé dans l'Isle pour dormir plus commodément. A ce bruit tous nos gens étant alertes, nous nous mêmes aussi-tôt en état d'aller au devant de ces Canots, lesquels, quoiqu'à la distance ne fut que demi-lieuë, nous ne pouvions distinguer, à cause que le Soleil devoit à plomb sur le Lac, ce qui faisoit qu'on auroit pris la surface de l'eau pour la glace d'un miroir. Il est vrai que comme il ne paroissoit que deux Canots, nous soupçonnâmes qu'ils étoient Iroquois, croyant que chaque Canot porteroit au moins vingt Guerriers; le Chef des Sautons me dit qu'il s'en alloit à terre avec les siens, & qu'il se porteroit à l'entrée du bois suivant doucement leurs Canots sans se montrer, jusqu'à ce que nous les obligerions à débarquer; que de notre côté les ONTARIOUS & mes Soldats devoient attendre qu'ils arrivassent à la portée du mousquet de l'Isle, avant que de nous découvrir, & que de leur côté la chasse, parce que nous les laissions approcher davantage, bien loin de gagner terre, ils ne penseroient qu'à se battre, ce qu'il seroit en desespérance, se laissant plutôt tuer ou noyer, que de se laisser prendre. Cet avis se trouva fort juste. Ces inconnus ne nous eurent pas plutôt découvertes qu'ils gagnèrent terre avec toute la précipitation imaginable, & se mettant en devoir de casser la tête aux prisonniers qu'ils amenoient, les Sautons les envelopperent à bien que pour les vouloir prendre tous en vie, ils n'y eussent pas leur compte. Car ils se

battirent à outrance, & comme des gens qui mettent leur salut à vaincre ou à périr. *Una salus vultis nullam sperare salutem.* Ce combat se donnoit pendant nôtre débarquement. Cependant les *Sauteurs* sortirent glorieusement de leur action; ils y perdirent quatre hommes, & de vingt-deux *Iroquois* avec qui ils avoient affaire, ils en tuèrent trois, en blessèrent cinq aux jambes, & firent les autres prisonniers, si bien qu'il ne leur en échapa pas un seul. Ces Barbares amenoient dix huit esclaves *Onniamis* blesez, & sept femmes grosses, de qui nous apprimes que le reste de ce parti revenoit par terre sur les rives du Lac, emmenant trente quatre autres prisonniers, tant hommes que femmes, & qu'ils ne pouvoient pas être fort éloignez. Sur cette nouvelle, les *Onniamis* étoient d'avis que l'on se contentât de ce que l'on avoit fait, alleguant pour raison que les quatre cens *Iroquois*, dont j'ai parlé, ne manqueroient pas d'aller au devant d'eux. Les *Sauteurs* au contraire soutenoient qu'il valoit mieux périr, que de ne pas tenter la délivrance de ces prisonniers, & la défaite de tout le parti, & qu'ils ne balanceroient pas à l'entreprendre eux mêmes, quand même on ne voudroit pas les seconder. Je fus engagé par cette brave résolution des *Sauteurs* d'encourager les *Onniamis*. Je leur fis comprendre que ces mêmes *Sauteurs* ayant eu toute la gloire de l'action, ils avoient beaucoup plus de sujet que nous de ne vouloir pas risquer un second combat, & que si nous

refusion
viroit d
avec plu
tion, ch
langue d
sides on
gage & l
ne à. 57
feil entr
honte que
que le Pe
heures,
routes par
roit à parti
Le qua
dix heures
avertir qu
liques, &
ajoutèrent
milieu pré
assez heure
les pas d'ava
vages, qui
ce petit post
rent pas pro
trop de faire
trop loin, il
suivrent tou
dont les *Sau*
Fort où j'éto
les esclaves fu
lirez de la tir

refusions de les suivre, cette lâcheté nous cou-
vriroit d'une infamie éternelle, & que pour agir
avec plus de sûreté, il falloit user de précau-
tion, cherchant au plus vîte quelque pointe ou
langue de terre pour y faire un réduit de palis-
sades où nous renfermerions les Canots, le ba-
gage & les Prisonniers. Ils eurent assez de pei-
ne à s'y résoudre, mais après avoir tenu Con-
seil entr'eux, ils s'y déterminèrent, plus par
honte que par un véritable courage; en sorte
que le Petit Fortin étant fait en sept ou huit
heures, nous envoyâmes des découvreurs de
toutes parts, pendant que le gros se prépa-
roit à partir au premier avis.

Le quatre d'Aoust il en revint deux sur les
dix heures, courant à toute jambe, pour nous
avertir qu'ils avoient vu les *Iroquois* à trois
lieues, & qu'ils avançoient vers nous; ils
ajoutèrent avoir remarqué sur la route un petit
ruisseau près duquel on pourroit leur dresser
assez heureusement un embuscade. Il n'en fal-
loit pas davantage pour faire marcher nos Sau-
vages, qui coururent aussi-tôt pour se saisir de
ce petit poste avantageux, mais ils n'en scû-
rent pas profiter; Les *Ontarios* se pressèrent
trop de faire leurs décharges, & ayant tiré de
trop loin, ils furent cause que les ennemis se
sauverent tous, à la réserve de dix ou douze,
dont les *Sauveurs* apportèrent les têtes au petit
Fort où j'étois demeuré. Il est vrai que tous
les esclaves furent repris, & par conséquent dé-
livrez de la tyrannie de ces tigres, ce qui nous

donna lieu d'être contents. Après cette expédition, nous embarquâmes ces pauvres gens dans nos Canots, & nous fîmes toute la diligence possible pour gagner le Détroit du *Lac Huron*, où nous arrivâmes le treize. Ce fut avec beaucoup de plaisir que nous remontâmes le courant de ce Détroit, dans lequel nous trouvâmes les Isles dont je vous ai parlé, couvertes des Chevreuils; nous profitâmes de l'occasion, & nous n'eûmes pas de peine à rester là huit jours que nous employâmes à la chasse, & pendant lesquels nous eûmes tout le moyen de nous rafraîchir par des fruits excellens & parfaitement meurs. Les *Oumamis* blessés & repris eurent occasion de se reposer & de boire quantité de bouillons de plusieurs sortes de viandes: nous eûmes aussi le temps d'en faire boucaner autant que nos Canots en purent porter, sans compter la quantité de Poulets d'Inde que nous fûmes obligés de manger sur le champ, de craindre que les chaleurs ne les corrompissent.

Pendant ce temps-là, ces pauvres blessés furent soigneusement pansés avec des racines con-
nuës des Amériquains, comme je vous l'expliquerai en temps & lieu, & les bouillons ni les conformez ne leur manquoient pas. Nous nous rembarquâmes le vingt-quatre, & le soir même nous arrivâmes au Fort S. Joseph. J'y trouvai un parti de quatre-vingt *Oumamis*, commandez par le Chef *Michitonka*, qui revenu nouvellement de *Niagara* m'attendoit avec impatience. Si je fus surpris en abordant

ce Fort
si ne le
leurs can
retentiss
de loüan
n'étiez
part de
demeuré
thorique
plus éner
bole, qu
Chanson
moient q
dit, qu
le dessein
non onan
il avoit tr
ce Fort u
dant & te
cepté dou
aussi bien
son bon te
ce de ce r
avec les d
pour le Fo
donner qu
pagner; ce
vu partie l
alla par cer
rejoignit l
Bergères, p
des partis

ette expedi-
es gens dans
à diligence
u Lac Hu-
Cé fut avec
ontâmes le
nous trou-
é, couver-
s de l'occa-
e à rester là
a chassé, &
e moyen de
ns & par fai-
ez & repris
boire quan-
de viandes
re boucaner
porter, sans
nde que nous
champ, de
impissent.
es blessés fu-
racines con-
e vous l'ex-
bouillons ni
t pas. Nous
re, & le soir
Jeph. Ty
e Onnamis.
nka, qui re-
m attendoit
en abordant

te Fort de le voir rempli de Sauvages, ceux-
ci ne le furent pas moins de retrouver avec nous
leurs camarades dont ils ignoroient le sort : tout
retentissoit de cris de joye, jamais on entendit
de louanges plus fortes, ni plus outrées. Que
n'étiez vous là, Monsieur, pour avoir vôtres
part de toutes ces belles choses. Vous fussiez
demeuré d'accord avec moi que toute notre Re-
thorique n'a point de figures plus vives, ni
plus énergiques, sur tout en matiere d'hyper-
bole, qu'étoit le contenu des Harangues & des
Chansons de ces pauvres gens, qui ne s'exprimoient
qu'avec des transports. *Michitonka* me
dit, qu'étant allé au Fort de *Niagara*, dans
le dessein de pousser jusqu'au Champ des *Tson-*
nonnans, pour y faire quelques expéditions,
il avoit trouvé que le scorbut avoit fait dans
ce Fort un si terrible ravage, que le Comman-
dant & tous les Soldats en étoient morts, ex-
cepté douze, qui eurent le bonheur d'échapper
aussi bien que *Mr. de Bergères*, qui grâces à
son bon tempéramment avoit résisté à la violen-
ce de ce mal; que le même *Mr. de Bergères*
avec ses douze réchapez voulant s'embarquer
pour le Fort *Frontenac*, il l'avoit prié de lui
donner quelques jeunes *Onnamis* pour l'accom-
pagner; ce que lui ayant accordé, & après avoir
vu partir la Barque de *Mr. de Bergères*, ils'en
alla par terre au Pais des *Onnontagues*, où il
rejoignit l'escorte qu'il avoit accordé à *Mr. de*
Bergères, par laquelle il aprit que les douze Sei-
gnes partis de *Niagara* n'avoient pu éviter la

mort au Fort Frontenac, & que Mr. le Marquis de Denonville travailloit à faire la Paix avec les Iroquois. Le Commandant du Fort Frontenac avoit exhorté Michitonka de ne rien entreprendre, mais plutôt de s'en retourner avec son parti dans son païs; que cette nouvelle l'ayant obligé de rebrousser chemin, il avoit été attaqué par trois cents Onnontagues, contre qui n'ayant pu se défendre qu'en se battant en retraite, ils lui avoient tué quatre hommes. Instruit de toutes ces circonstances, je tins conseil avec les trois différentes Nations qui se trouvoient alors en mon Fort; pour savoir quel parti je devois prendre. Ayant fait leurs réflexions sur toutes ces nouvelles, ils conclurent que depuis que Mr. le Marquis de Denonville vouloit faire la Paix, & que le Fort de Niagara étoit abandonné, le mien n'étoit plus d'aucune utilité; n'ayant des vivres & des munitions que pour deux mois, je serois obligé au bout de ce temps-là de venir ici; qu'alors la Navigation seroit rude & dangereuse; que deux mois plutôt ou plus tard étoient peu de chose, puis qu'il falloit que je me retirasse indispensablement, & qu'en fin ne recevant ni ordres, ni secours, je devois me préparer à partir avec eux. Il n'en fallut pas davantage pour m'engager à les suivre. Cette résolution réjoillit beaucoup les Soldats de mon détachement, qui craignoient d'être obligés de faire encore en ce poste une abstinence plus rigoureuse que la précédente, ce qui n'accom-

mode pa
 mer le
 même j
 du Lac
 re Lettre
 Les Oun
 eux, em
 en état d
 de la Du
 né la com
 de bois q
 & autres
 Gouverne
 lonie, en
 mettent,
 je prévo
 Cependan
 chandise l
 ment, po
 Cet ordre
 vois sortir
 nie; mais
 ble, les Fr
 nent égale
 une de Sau
 d'endroits
 portages,
 dangers de
 guer que si
 proposi d'a
 alors je pro
 & des Sau

mode pas le Soldat. Le vingt-sept nous brûlâmes le Fort, & nous nous embarquâmes le même jour, & rangeant la côte Meridionale du Lac dont je vous ay parlé dans ma dernière Lettre, nous arrivâmes ici le dix Septembre. Les *Oumamis* s'en retournerent par terre chez eux, emmenant les bleffez qui se trouverent en état de marcher. Je trouvai en arrivant *Mr. de la Durantai*; à qui *Mr. Denysville* a donné la commission de Commandant des Coureurs de bois qui trafiquent dans l'étendue des Lacs & autres Pays Méridionaux de *Canada*. Ce Gouverneur m'envoie ordre de revenir à la Colonie, en cas que la saison & l'occasion le permettent, ou d'attendre jusqu'au Printems, si je prévoyois des difficultez insurmontables. Cependant le Général m'a fait tenir en Marchandise la paye des Soldats de mon détachement, pour les faire subsister durant l'hiver. Cet ordre me rejoüiroit extrêmement, si je pouvois sortir d'ici, & m'en retourner à la Colonie; mais la chose paroît absolument impossible, les François & les Sauvages en conviennent également. Il faudroit franchir en Canot une de Sauts, de Cascades, de Cataractes & d'endroits où l'on est obligé de faire de longs portages, que je n'oserois exposer à tous les dangers des Soldats, qui ne se tiroient naviguer que sur l'eau dormante. J'ai jugé plus à propos d'attendre jusqu'à l'année prochaine; alors je profiterai de la Compagnie des François & des Sauvages qui doivent descendre, & qui

m'offrent de prendre un de mes Soldats dans chaque Canot. Cependant je suis sur le point d'entreprendre un autre voyage, ne pouvant me résoudre à me morfondre ici l'hiver. Je veux profiter du temps, & parcourir les Pays Méridionaux dont on m'a parlé si souvent. J'engage quatre ou cinq bons Chasseurs *Ontarios* à me suivre. La parti de *Hurons*, dont je vous ai parlé au commencement de ma Lettre, est de retour ici depuis deux mois; il a amené un esclave *Iroquois* que le Chef de ce parti a présenté à Mr. de *Juchereau* ci-devant Commandant des Coureurs de bois, qui l'a fait aussi-tôt fusiller. Ce rusé Chef fit en cette occasion, selon la coutume, un coup si adroit & si malin que j'en prévois les suites funestes. Il n'en a fait confidence qu'à moi seul, parce qu'il est véritablement mon ami, & qu'il sçait que je suis le sien; je n'oserois vous écrire cette affaire, de crainte que ma Lettre ne soit interceptée. Si pourtant le coup étoit encore à faire, ou qu'il y eût du remède, l'amitié ne m'arrêteroit point, j'en donnerois avis à M. de *Denonville*, qui s'en tireroit comme il pourroit. Je vous raconterai moi-même le fait, si Dieu permet que je fasse le voyage de France l'année prochaine: vous m'apprenez que le Roi a nommé l'Abbé de *S. Valiers* son aumonier à l'Evêché de *Quebec*, & qu'il a été Sacré dans l'Eglise de *S. Sulpice*. Cette nouvelle me réjouiroit, s'il étoit moins rigide que Mr. de *Lauro*, dont il vient occuper la place; mais

quelle ap
que fait
d'autres
scrupules
thanasé
qu'on lui
s'accom
est déjà f
Prédéces

A Mi

Soldats dans
sur le point
ne pouvant
river. Je veux
Païs Meri-
ent. J'enga-
Otaouas à
lent je vous
Lettre, est
amené un
parti à pre-
Comman-
a fait aussi-
te occasion,
ut & si ma-
stes. Il n'en
sice qu'il est
sait que je
te cette af-
soit inter-
ncore à fai-
tié ne m'ar-
à M. de De-
pourroit. Je
Dieu per-
nce l'année
Roi a nom-
onier à l'E-
Sacré dans
elle me ré-
que Mr. de
l'oc; mais

du Baron de Lahontan.

135

quelle apparence y a-t-il que ce nouvel Evê-
que soit traitable, s'il est vrai qu'il ait refusé
d'autres bons Evêchez ? il faut qu'il soit aussi
scrupuleux que le Moine *Draconte* à qui *S. A-*
thanasie reprocha de n'avoir pas accepté celui
qu'on lui presentoit. Or s'il est tel, on ne
s'accommodera guères de sa rigidité, car on
est déjà fort las des excommunications de son
Prédécesseur.

Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

A Mississimak nœc, ce 18. Septembre 1688.



LET TRE XVI.

*Qui contiennent le départ de l'Auteur de
Missilimakinac. Description de la Ba-
ye des Puants, & de ses villages.
Ample description des Castors, suivie
du voyage remarquable de La Rivie-
re Longue, avec la Carte des Pais
découverts, & autres. Retour de
l'Auteur à Missilimakinac.*

MONSIEUR.

Me voici , graces à Dieu , de retour de mon voyage de la *Riviere Longue* , qui se décharge dans le Fleuve de *Mississipi*. J'en aurois pû suivre le cours jusqu'à son origine , si plusieurs obstacles ne m'en avoient empêché. Je partis d'ici le 24. du mois de Septembre dernier avec mon détachement , & ces cinq *Ontarios* bons chasseurs , dont je vous ai parlé , qui m'ont été fort utiles. Tous mes Soldats étoient pourvus de Canons neufs remplis de vivres , de munitions de Guerre & de Marchandises propres pour les Sauvages. Le vent de Nord , dont je

profitai, me poussa en trois jours l'entrée de la Baye des *Pontenatamis*. Elle est éloignée d'ici d'environ quarante lieues. L'ouverture de cette Baye est presque fermée d'Iles; elle a dix lieues de largeur & vingt cinq de profondeur.

Nous entrâmes le 29. dans une petite Riviere assez profonde, qui se déchargeoit l'eau du Lac monte trois pieds à pic en douze heures, & descend tout autant; c'est une remarque que je fis durant trois ou quatre jours que j'y séjournai. Les *Sakis*, les *Pontenatamis* & quelques *Malominis*, ont leurs Villages situés au bord de cette Riviere. Les Jesuites y ont aussi une Maison. Il se fait en cet lieu-là un grand commerce de Pelleteries & de bled d'Inde que ces Sauvages trafiquent aux Coureurs de bois, qui vont & viennent; car c'est le passage le plus court & le plus commode pour aller au Fleuve de *Mississipi*. Les terres y sont si fertiles qu'elles produisent presque sans culture du Froment de nôtre Europe, & des Pois, des Fèves, & quantité d'autres fruits inconnus en France. Dès que j'eus mis pié à terre, les Guerriers de ces trois Nations vinrent tour à tour dans ma Cabane me régaler de la Danse du Calumet & de celle du Capitaine; la première, en témoignage de paix & de bonne amitié; la seconde, pour me marquer leur estime & leur considération. J'y répondis par quelques brasses de tabac de Bresil dont ils font beaucoup de cas, & par certains cordons de

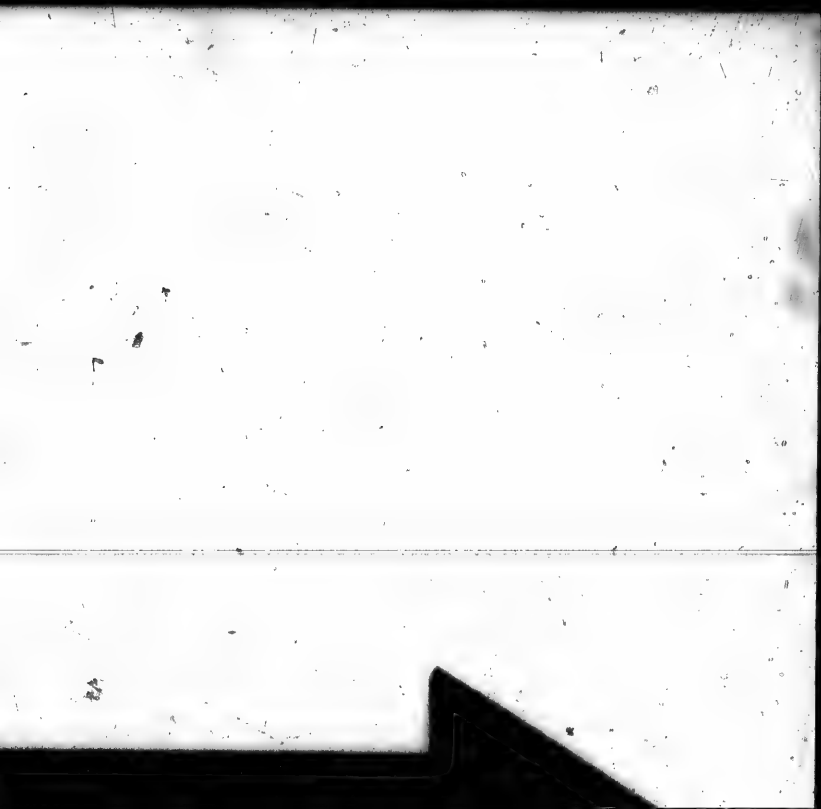
raffade ou conterie de Venise, dont ils brodent leurs Capots. Le lendemain matin je fus prié de me trouver au Festin d'une de ces Nations; & après y avoir fait porter de la vaisselle selon la coutume, je m'y en allai vers le Midi. Ils débuterent par me complimenter sur mon arrivée, & moi leur ayant fait une réponse de remerciement, ils se mirent tous deux l'un après l'autre à chanter & danser d'un manière dont je vous ferai le détail quand j'aurai plus de loisir. Ces chansons & ces danses durèrent deux heures. Cela fut assaisonné de cris de tout & de quolibets qu'il font entrer dans leur Musique ridicule. Ensuite les Esclaves dirent: Toute la Troupe étoit assise à la manière Orientale, chacun avoit sa portion comme nos Moines dans leurs Refectoires.

On commença par mettre devant moi quatre plats; le premier consistoit en deux Poissons blancs bouillis simplement à l'eau; le second étoit garni de côtelettes & d'une langue de Chevreuil, le tout bouilli; le troisième de deux Gelinotes de bois, d'un pied d'Ours de derrière, & d'une queue de Castor, le tout rôti; le quatrième contenoit un copieux bouillon de plusieurs sortes de viandes. Ils me firent boire d'une liqueur délicieuse, qui n'est pourtant qu'un syrop d'érable battu avec de l'eau, je vous en parlerai quelque jour. Le Festin dura deux heures, après quoi je priai un des chefs de cette Nation de chanter pour moi, car c'est la coutume lors qu'on a des affaires d'employer

un secon
qui se. se
sent de q
bliger à
demain
engagé d'
tions, oi
Je ne trou
lages que
sez que de
Cabanes a
banes, sa
ges si ces
l'eau; ils r
si facilement
voient gar
pour courir
Messieurs l
mettre les
au nombre
Naturaliste
plusieurs A
choix, ma
des Castors
en être enco
s'en voit d'
appelle terr
des Sauvage
rente des a
des troux er
Renards, n
se. Ils les ap

un second peur soi en toutes les ceremonies qui se font parmi les Sauvages. Je lui fis present de quelques morceaux de tabac pour l'obliger à tenir la partie jusqu'au soir. Le lendemain & le jour suivant, je fus pareillement engagé d'aller aux Festins des deux autres Nations, où l'on observa les mêmes formalitez. Je ne trouvai rien de plus curieux dans ces Villages que dix ou douze Castors aussi apprivoisez que des chiens. Ils alloient & venoient des Cabanes aux Rivières & des Rivières aux Cabanes, sans s'égarer. Je m'informai des Sauvages si ces animaux pouvoient vivre hors de l'eau; ils me répondirent qu'ils y vivoient aussi facilement que les chiens, & qu'ils en avoient gardé pendant un an, sans en sortir que pour courir dans le Village; d'où je conclus que Messieurs les Casuistes ont grand tort de ne pas mettre les Canards, les Oyes & les Sarcelles au nombre des amphibies, aussi bien que les Naturalistes. Il y avoit déjà long-temps que plusieurs Americains m'avoient dit la même chose, mais comme je croyois qu'il y avoit des Castors de différentes especes, je voulus en être encore mieux informé. Il est vrai qu'il s'en voit d'un certain genre particulier, qu'on appelle terriens; mais selon le rapport même des Sauvages, ceux-ci sont d'une espece différente des amphibies: Ils font des tanières ou des trous en terre comme les Lapins & les Renards, n'allant jamais à l'eau que pour boire. Ils les appellent des paresseux qui ont été









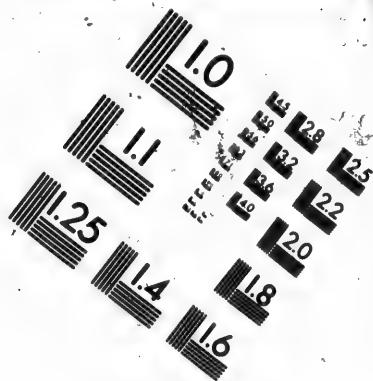
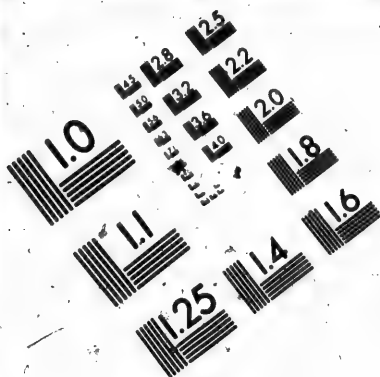
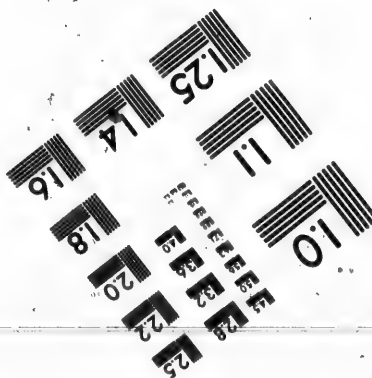
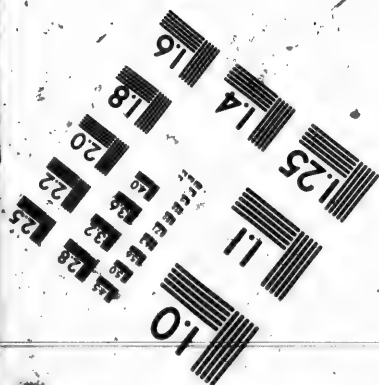
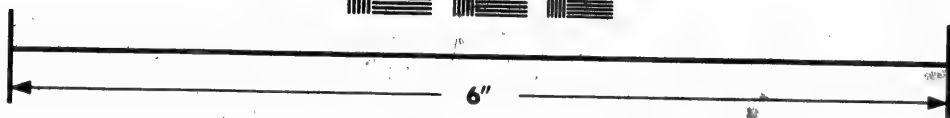
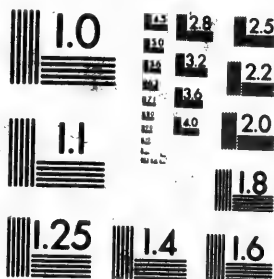


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

10
01

chassez de quelques Cabanes dans lesquelles ces animaux habitent jusqu'au nombre de quatre-vingt. Je vous en parlerai quelque jour. Ces animaux fainéans ne voulant pas travailler, sont chassés par les autres, comme les Guespes par les Abeilles & ils en sont maltraitez si violemment, qu'ils sont obligés d'abandonner les Cabanes que la bonne race construit elle-même sur les Etangs. Ces Castors indolens ont la figure des autres, si ce n'est que leur poil est rongé sur le dos & sur le ventre, ce qui vient de ce qu'ils se frottent contre la terre quand ils vont à leur raniere ou quand ils en sortent. Les Naturalistes se trompent grossièrement lorsqu'ils prétendent que ces animaux se coupent les testicules quand les Chasseurs les poursuivent. C'est une vision toute pure, car la partie que les Medecins appellent *Castoreum*, ne réside point là, elle est renfermée dans une certaine poche que la Nature semble avoir faite exprès pour ces animaux. Ils s'en servent pour se dégager les dents, quand ils ont mordu quelques arbrisseaux gommeux. Mais supposé que le *Castoreum* fut dans les testicules, il seroit impossible que cet animal pût les arracher sans déchirer les nerfs des aînes où elles sont cachées près de l'*os pubis*. Il est aisé de s'appercevoir qu'*Eslian* & plusieurs autres Naturalistes ne connoissent guères la chasse des Castors, ils n'auroient point avancé qu'on pour suit ces animaux, qui ne s'écartent jamais du bord de l'Etang où leurs Cabanes sont construites, & qui au moindre

lesquelles ces
de quatre
que jour. Ces
travailleurs, sont
Guespes par
itez si violom-
donner les Ca-
nit elle-même
ndolens ont la
leur poil est
e, ce qui vient
terre quand ils
n sortent. Les
ièrement lors
ux se coupent
s les pour sui-
, car la partie
reum, ne rési-
ns une certai-
voir faite ex-
rvent pour se
ordu quelques
osé que le Ca-
eroit impossi-
t sans déchir-
cachées près
cevoir qu'E-
s ne connois-
ils n'auroient
ninaux, qui
tang où leurs
au moindre



*Cogor de 26 pouces de longueur,
entre tête et queue.*

bruit p
moura
des anin
on leur
tous vis
est le C
es qu'el
pouces
la queno
huit pou
de fra d
dué de
geur, &
de deux
vale, l'i
gone irr
dire e
as en vol
la queue
de toutes
les Digue
distinct a
rondes de
es, les p
bout du g
de huit li
tes à peu
de il s'en
Singes, e
oints en
tous mem
plus petits

bruit plagent & nagent entre deux eaux pour
sejourner dans leurs nids après le danger. Si
des animaux sçavoient la raison pour laquelle
on leur fait la guerre, ils devroient s'écarter
de nous, puisqu'on n'en veut qu'à leur peau;
et le *Castoreum* n'est rien en comparaison de
ce qu'elle vaut. Un grand Castor a vingt-six
pouces de longueur de l'occiput à la racine de
la queue; sa circonference est de trois pieds
huit pouces; sa tête a sept pouces de longueur
& six de largeur, sa queue fait bien l'éten-
due de quatorze pouces, elle en a six de lar-
geur, & au milieu elle est épaisse d'un pouce
& deux lignes. Cette queue est d'une figure
ovale, l'écaille dont elle est couverte est une ex-
position irrégulière; ce qui fait un épiderme, c'est-à-
dire en terme de Médecine, petite peau
qui enveloppe la grande. Cet animal se sert de
sa queue pour porter de la boue, de la terre,
& toutes les autres matières dont sont formées
les Digues & les Cabanes qu'il construit par un
instinct admirable. Ses oreilles sont courtes,
rondes & enfoncées; ses jambes ont cinq pou-
ces, les pattes trois & demi du talon jusqu'au
bout du grand doigt; ses pieds ont six pouces
& huit lignes de longueur. Ses pattes sont fai-
tes à peu près comme la main d'un homme,
& il s'en sert pour manger à la manière des
Singes, elles sont feuillues, & les cinq doigts
joint ensemble comme ceux d'un Canard par
une membrane de couleur d'ardoise. Ses yeux
plus petits que grands à proportion de son corps,

sont de la figure de ceux des Rats. Il a au devant de son muzeau quatre dents de défense, deux à chaque machoire comme les Lapins, & seize molaires, huit en haut & huit en bas. Ses dents de défense ou incisives, ont plus d'un grand pouce de longueur & un quart de largeur, avec cela elles sont fortes & tranchantes comme un sabre de Damas; car cet animal, secondé par ses confreres (pardonnez-moi ce terme-là, j'entends d'autres Castors) coupe des arbres gros comme des barriques, ce que je n'eusse jamais crû si je n'avois remarqué moi-même plus de vingt troncs de ces arbres coupés. Son poil est double; l'un est long, noirâtre, luisant, & gros comme du crin; l'autre délié uni, long de quinze lignes pendant l'Hiver; en un mot, le plus fin duvet qui soit au monde. La peau d'un tel Castor pèse deux livres, le prix en est différent. La chair en est délicate l'Hiver & l'Automne, mais il faut la rôtir pour la manger tout-à-fait bonne. Voilà, Monsieur, la description exacte de ces prétendus amphibies, dont les ouvrages sont la production d'une si fine structure, qu'à peine l'Art peut-il fournir rien d'aussi beau. Peut-être vous en ferai-je quelque jour le détail, la digression seroit à présent trop longue.

Il n'est donc plus question que d'abandonner la Navigation des Lacs en partant de cette Baye, où je commençay le Journal que je vous envoie, avec la Carte de tous les Pâis que j'ai découverts. Je m'embarquai le tren-

tième
deuxième
du K
tits co
londem
cinquie
auprès
y prend
bord d'u
quantité
trouvai
la garde
chasse de
septième
ramé, no
rit Lac d
sez de C
Nous y
Dès le p
Canot po
restames
Savages à
tabac, qui
deux ou tr
Lac est co
croît en r
Les Savag
des. Le neu
Oniaganis
Ils me firent
avoir dans
banc, ils r

ts. Il a au de-
ts de défense,
ne les Lapins,
& huit en bas,
, ont plus d'un
quart de lar-
& tranchantes
et animal, se-
chez-moi ce ter-
(coupe des
s, ce que je
marqué moi-
es arbres cou-
long, noirâ-
crin; l'autre
pendant l'Hi-
et qui soit au
pese deux li-
hair en est dé-
il faut la rô-
nne. Voilà,
ces préten-
sont la pro-
à peine l'Art
Peut-être
détail, la
ngue.
d'abandon-
tant de cer-
urnal que je
us les Pais
uai le tren-

ième Septembre avec tous mes gens, & le
deuxième Octobre j'arrivai au pied du Saut
du *Kakalin*, après avoir refoulé quelques pe-
tits courants dans la Rivière des *Puants*. Le
lendemain nous fîmes ce petit portage, & le
cinquième j'arrivai au Village des *Kikapous*,
auprès duquel je campai le jour suivant pour
prendre langue. Ce Village est situé sur le
bord d'un petit Lac, où les Sauvages pêchent
quantité de Brochets & de Goujons. Je n'y
trouvai que trente ou quarante Guerriers pour
la garde, car les autres étoient allés à la
chasse des Castors depuis quelques jours. Le
septième, je me rembarquai; & après avoir
ramé, nous entrâmes vers le soir dans le pe-
tit Lac des *Malominis*, où nous tuâmes as-
sez de Canards & d'Outardes pour souper.
Nous y cabanâmes sur une pointe de terre.
Dès le point du jour nous nous mîmes en
canot pour aller à leur Village, où nous ne
restâmes qu'une heure pour parler à quelques
Sauvages à qui je fis présent de deux brasses de
tabac, qui par reconnoissance nous donnerent
deux ou trois sacs de farine de *fole Avoine*. Ce
Lac est couvert de cette sorte de Grain qui y
croît en touffes, & dont la tige est haute.
Les Sauvages en font des moissons abondan-
tes. Le neuvième j'arrivai au pied du Fort des
Ousagamis, où je ne trouvai que peu de gens:
Ils me firent un fort bon accueil, car après
avoir dansé le *Calumet* à la porte de ma Ca-
bane, ils m'apportèrent des Chevreuils & du

Poisson. Le lendemain ils m'accompagnèrent jusqu'au haut de la Rivière où leurs gens étoient à la chasse des Castors. Le onzième nous nous embarquâmes de compagnie, & nous mîmes pied à terre les treizième au bord d'un petit Lac où nous trouvâmes la Cabane du Chef de cette Nation. Dès que nous eûmes cabané, ce Capitaine vint me rendre une visite de cérémonie, & s'informa de quel côté je prétendois aller. Je lui répondis que bien loin de marcher vers les *Nadouessious* les ennemis, je n'en approcherois de plus de cent lieues, & que pour l'en assurer davantage, je le priois de vouloir bien me donner six Guerriers pour m'accompagner à la *Rivière Longue* que je voulois remonter jusqu'à sa source. Il me dit qu'il étoit ravi que je ne portois ni armes ni harpons aux *Nadouessious*, qu'il voyoit bien que je n'étois pas en équipage de *Coureur de bois*, & qu'au contraire je méditois quelque découverte, mais qu'il ne me conseilloit pas de remonter trop haut cette belle Rivière, à cause de la multitude de Peuples que j'y trouverois, quoiqu'ils n'eussent pourrant aucun talent pour la guerre. Il vouloit dire par-là que je pourrois être surpris durant la nuit par quelque grande partie, cependant au lieu de six Guerriers que je lui demandois, il m'en donna dix, qui sçavoient la langue & connoissoient le Pays des *Eskeor* avec lesquels la Nation étoit en paix depuis plus de vingt ans. Je demurai deux jours avec ce Chef, pendant lesquels il me

régla par
avec moi
par la f
amilles
expliquer
Cabanes.
lieux de p
deux pie
donnai au
pot de une
six Guerri
loient part
monna, c'e
par que le
quel diffé
pendant cel
sont qui n
quatre Out
infirmité, cela
dient plus
aller jusqu'
prendre. Je
six escorte
le soir au
lignes en deu
même la
nos Caus
de Onise
trois quar
dis rien
qu'elle
Câtraux ef

compagnerent
leurs gens é-
Le onzième
mpagnie, &
izième au bord
mes la Cabane
que nous eû-
me rendre une
na de quel co-
dis que bien
ffions les enne-
de cent lieus,
ge, je le priois
Guerriers pour
que que je vou-
Il me dit qu'il
armes ni har-
oit bien que je
eur de bois, &
que découvrir
pas de remon-
e, à cause de la
uivérois, qu'on
talent pour la
ue je pourrais
quelque grand
Guerriers qu'on
dit, qui se-
t le País de
étoit en pair-
temenrai deux
lesquels il m-

regala parfaitement bien, le promenant même
avec moi, pour me donner le plaisir de m'entre-
tenir sur la séparation des Cabanes des chasseurs
des Pais où l'on trouve des Castors. Je vous
expliquerai quelque jour ce que c'est que ces
Cabanes. Je lui fis présent d'un fusil, de deux
livres de poudre, de quatre livres de balles, de
deux pierres à fusil, & d'une petite hache. Je
donnai aussi à ses deux enfans chacun un Ca-
pote & une brasse de tabac de Bréhé. Entre ces
deux Guerriers, il s'en trouva deux qui par-
laient parfaitement bien la langue des On-
gonas, c'est-à-dire des *Algonquins*. Ce n'est
pas que je n'entendisse un peu la leur, parce
que la différence n'en est pas fort grande. Com-
me pendant cela me fit plaisir, car il y a certains
mots qui m'auroient fait de la peine; Mais
quatre *Ongonas* furent ravis de voir ce petit
confort, cela les encouragea tellement qu'ils me
disaient plus de quatre fois que nous pouvions
aller jusqu'à la Cabane du Soleil, sans rien
prendre. Je m'embarquai donc avec cette pe-
tite escorte le seize midi, & nous arrivâ-
mes le soir au portage de *Ouisconsine*, que nous
fîmes en deux jours, c'est-à-dire, que nous
traversâmes la Rivière des *Puents*, en transpor-
tant nos Castors & notre bagage jusqu'à la Ri-
vière de *Ouisconsine*, qui s'en est éloignée que
trois quarts de lieue tout au plus. Je ne
dis rien de cette Rivière abandonnée,
qu'elle est sale, boueuse, & bordée
de cailloux escarpés, de marais & de rochers.

effrayables. Le dix-neuf nous nous embarquâmes sur la Rivière de *Oniscouine*, & à la faveur d'un paisible courant nous arrivâmes en quatre jours à son embouchure, dans le Fleuve de *Mississipi*, lequel peut avoir une demi-lieue de largeur en cet endroit-là. Cette Rivière n'est ni plus large, ni plus rapide que la Loire. Elle gît Nord-Ouest & Sud-Ouest, elle est bordée de prairies : de bois de haute futaie, & de sapins ; je n'y ai vu que deux Isles, peut-être en a-t-elle d'autres que l'obscurité de la nuit m'empêcha de découvrir en descendant. Le vingt-trois nous allâmes cabaner dans une Ile sur le Fleuve de *Mississipi*, vis-à-vis de la Rivière dont je vous parle. Nous espérons y trouver des Chevreuils, mais par malheur il n'y en avoit point. Le lendemain nous traversâmes de l'autre côté du Fleuve en sondant par tout comme le jour précédent, & je trouvai neuf pieds d'eau en l'endroit le moins profond. Le deux Novembre nous arrivâmes à l'entrée de la Rivière *Longue*, après avoir traversé plusieurs courants de ce Fleuve assez rapides, quoi qu'en ce tems-là les eaux fussent un peu plus basses. Dans le cours de cette petite Navigation, nous tuâmes deux Bœufs sauvages que nous fîmes boueuer, & nous pêchâmes quelques Barbes assez grosses. Le trois nous entrâmes dans l'embouchure de cette Rivière *Longue*, qui forme une espece de Lac rempli de joncs : nous trouvâmes dans le milieu un petit chenal que nous suivîmes jusqu'à la nuit,

quelle n
port. Le
qui qui
gation pa
me répond
l'entrée de
pendant il
sur ses b
prairies. N
sur le lend
nous trouva
les rivages
signaler l
des prairies
nous cabanâ
sire cuire n
encore de
nous arrêtâ
ouvâmes :
bêtes, &
plus pas a
pêcher
noient la v
ent en paup
plus ha
cette Na
obstant le gr
Rivière, que
monde. O
que de ne
Chevreuils &
dans les au

nous embarquâmes, & à la fin arrivâmes en, dans le Fleuve, voir une demi-lieue. Cette Rivière est si rapide que la Loire, elle est si haute futaye, & deux Isles, & l'obscurité de l'en descendant, & banier dans une, vis-à-vis de nous esperions par malheur, ain nous trouva en fondant, & je trouva le moins profond, arrivâmes, près avoir, & l'œuvre assez ruineuse, & les fusts au, petite Navigation, sauvages qui, châtâmes quel, & nous en, cette Rivière, & l'ac rempli, le milieu on, qu'à la nuit,

quelle nous passâmes à dormir dans nos Canots. Le matin je demandai aux dix Ouïssans qui m'accompagnoient, si cette Navigation parmi ces joncs duretoit long-temps; ils me répondirent qu'ils n'avoient jamais été à l'entrée de cette Rivière en Canot, que cependant ils m'assuroient qu'à vingt lieues plus haut les bords n'étoient que des bois ou des prairies. Nous n'allâmes pas néanmoins si loin, car le lendemain sur les dix heures du matin nous trouvâmes cette Rivière assez étroite, & les rivages garnis de bois de haute futaye, & continuant le reste du jour, nous vîmes quelques prairies d'espace en espace. Le même soir, nous cabanâmes sur une pointe de terre pour cuire nos viandes boucantes, n'en ayant encore de fraîches. Le jour suivant, nous nous arrêtâmes à la première Isle que nous découvriâmes: nous n'y trouvâmes ni hommes, ni bêtes, & comme il étoit un peu tard je ne voulus pas aller plus loin, me contentant de faire pêcher quelques méchant poissons qui remplissoient la vase. Le six, à la faveur d'un petit vent en poupe, nous allâmes cabaner à douze lieues plus haut dans une autre Isle. Nous fîmes cette Navigation fort promptement, nous observant le grand calme qui règne dans cette Rivière, que je crois la moins rapide qu'il y ait au monde. Cette diligence me surpfit, aussi bien que de ne point voir là autant de Cerfs, de Chèvres, & de Poules d'Inde, que j'en avois vus dans les autres endroits de ma découverte.

Le septième le même vent nous porta dans une troisième Ile, éloignée de dix ou onze lieues de celles que nous quitrâmes le matin. Nos Sauvages y eurent trente ou quarante Faïsans, qui me firent quelque plaisir. Le huitième ne pouvant presque plus nous servir du vent, à cause de certains Côteaux couverts de Sapins, nous reprîmes l'aviron, & sur les deux heures après midi nous découvrîmes de grandes prairies sur la gauche avec quelques Cabanes à un quart de lieue de la Rivière. Aussi tôt nos Sauvages sautèrent à terre avec dix de mes Soldats pour s'y en aller. Ils y trouvèrent cinquante ou soixante chasseurs, qui les ayant attendus l'arc & la flèche à la main, mirent les armes bas, dès qu'ils eurent entendu les cris des *Outagamis*. Ces chasseurs firent présent à nos gens de quelques Cerfs qu'ils avoient tuez sur le lieu, & ils aiderent à transporter ces viandes jusqu'à mes Canots. C'étoit des *Eskeros* qui avoient quitté leur Village pour aller à la chasse, qui furent ravies de nous trouver; car par politique plutôt que par reconnoissance, je leur donnai du tabac, des coûteaux, & des aiguilles, qu'ils ne pouvoient se lasser d'admirer. Ils coururent promptement aux Villages pour avertir leurs camarades qu'ils avoient rencontré de bons gens, tellement que le lendemain vers le soir nous vîmes paître sur le bord de la Rivière plus de deux mille Sauvages qui nous ayant aperçus se mirent à danser. Nos *Outagamis*

aborder
ques-uns
nos Cano
s'arrivâ
pointe de
d'une petit
passassent
Villages
la quatre
arrivèrent
mon camp
poser mes S
nation, c
chasseurs, de
les qu'ils e
dans le
du parler
sauvages qui
la partie av
sauvages, qu
Canots, &
de la Rivière
même Vill
er, sans por
d'autre
ch, de qui
viandes bou
sant de Vill
pour cabar
quelques baga
pour y
lui cy, le g

om porta dans le dix ou onze âmes le matin, te ou quarante ue plaisir. Le plus nous les Côteaux cour l'aviron, & sur s découvrirent che avec quel lieu de la Riv nterent à terre y en aller. H nte chasseurs, la flèche à la s qu'ils eurent Ces chasseurs quelques Cers & ils aiderent mes Canons uirté leur Vil ui furent ra itique plûto donnai du talle, qu'ils m ls coururent avertir leur ére de bonne vers le fait de la Rivie i nous ayant Outagamouli cy, le grand Chef, qui étoit un ré-

aborderent à terre, leur étant patlé, quel- ques-uns des Principaux s'embarquerent dans nos Canots jusqu'au premier Village, où nous n'arrivâmes qu'à minuit. Je cabanai sur une pointe de terre à un quart de lieue de là, près d'une petite Riviere. Quoique ces Sauvages me pussent extrêmement de loger dans un de leurs Villages, il n'y eût que les Outagamis, & les quatre Outagamis qui y alloient, & qui les avertirent de ne point approcher la nuit de mon campement. Le jour suivant je laissai rester mes Soldats, & je visitai les Chefs de cette nation, en leur présentant des couteaux, des haches, des aiguilles & du tabac. Ils me firent voir qu'ils étoient ravis de ce que nous étions dans leurs pays, parce qu'ils avoient entendu parler des François à d'autres Nations Sauvages qui les loüoient beaucoup. Le douze du mois, qui marchoient par terre à côté de nos Canots, & laissant un Village à main droite de la Riviere, je fis arrêter mes gens à un sixième Village, éloigné de cinq lieues du premier, sans pourtant débarquer; car je n'avois d'autre but que de faire un présent aux Chefs, de qui je reçus plus de bled d'Inde & de grandes boucanées qu'il m'en falloit. Enfin, sans pour cabaner la nuit ou pour leur donner quelques bagatelles, je voulus pousser jusqu'au Village en Village sans m'arrêter, si ce n'est pour y prendre langue. Arrivé au pied de celui cy, le grand Chef, qui étoit un ré-

néable Vieillard envoya des chasseurs en campagne, dans le dessein de nous faire bonne chance. Il me dit qu'à soixante lieus plus avant je trouverois la Navigation des *Essanapés*, avec laquelle ils étoient en guerre, que sans cela il me donnoit une escorte jusqu'à leur Pays, qu'il me livreroit pourtant six esclaves de cette Nation pour les ramener chez eux & m'en servir dans l'occasion; & que je n'avois rien à craindre en remontant la Rivière, si ce n'étoit quelque surprise de nuit. Enfin après qu'il m'eût instruit de plusieurs autres circonstances fort utiles, je me disposai à partir incessamment. Ces Chefs nous dirent qu'il étoient à 6000. Guerriers en douze Villages, & qu'ils avoient beaucoup plus nombreux avant la guerre, ainsi en tout à la fois sur les bras les *Nadonessis*, les *Panimohas* & les *Essanapés*. Ces Peuples sont assez civils, ils n'ont rien de féroce, au contraire ils paroissent avoir beaucoup de douceur & d'humanité. Leurs Cabanes sont longues rondes par le haut, à peu près comme celles des Sauvages; mais elles sont faites de roseaux & de joncs entrelacés & plâtrés de terre grasse. Ils adorent le Soleil, la Lune & les Étoiles. Au reste, les hommes & les femmes nus, excepté à l'égard de ce que la pudeur oblige de cacher. Les femmes sont plus modestes que celles des Lacs du Canada. Il y a quelque sorte de subordination entre eux. Les Villages sont fortifiés de branches d'arbres & de fascines garnies de roseaux grasse.

nous em
même
nous m
verte de
passé un
ne pas p
même ve
mes voil
le jour;
les six *Ess*
toit sûre,
ble à apre
matin nou
pour gomm
Pendant c
des de Che
lage des *E*
me le terra
étoit couv
tent pour c
de petits O
rent pas de
quez, le ve
l'ut avoir rec
plupart de m
tant la nuit
ment, ce qu
se Ille deux
les six Esclav
terions quant
venant vrai.
sauvains instr

asseurs en cano-
faire bonne cho-
plus avant je
Essanapés, avec
que sans cela
qu'à leur Pays
esclaves de ces
eux & m'en fer-
n'avois rien
ere, si ce n'étoit
après qu'il m'étoit
onstances fort
essamment, Ce
10000. Guer-
ils avoient
la guerre, ainsi
les *Nadoussis*
Ces Peuples sont
et, au contrai-
oup de douces
sont longues
comme celles
saires de robes
res de terre gr-
me de les En-
les femmes ve-
que la pude-
sont plus
Danada, il y
eont eux les
anches d'ar-
grille. Ne

nous embarquâmes à ce dernier Village le ving-
nième à la pointe du jour, & le soir même
nous mîmes pied à terre dans une Isle cou-
verte de pierres & de gravier, après en avoir
passé une, où je ne voulus pas m'arrêter pour
ne pas perdre l'occasion d'un vent favorable. Ce
même vent continuant le lendemain, nous fis-
mes voile, & nous marchâmes non-seulement
le jour, mais encore la nuit, sur le rapport que
les six *Essanapés* me firent, que la Rivière é-
toit sûre, ni ayant ni rochers ni bancs de sa-
ble à appréhender. Le vingt-troisième de grand
matin nous abordâmes la terre à main droite,
pour gommer un de nos Canots qui faisoit eau.
Pendant ce tems-là nous fîmes cuire les vian-
des de Chevreuil dont le Chef du dernier Vil-
lage des *Eskoros* m'avoit fait présent, & com-
me le terrain où nous débarquâmes ce Canot
étoit couvert de bois, nos Sauvages y entre-
rent pour chasser, mais ils n'y trouverent que
de petits Oiseaux, sur lesquels ils ne s'amusa-
rent pas de tirer. Dès que nous fûmes rembar-
quez, le vent ayant cessé tout à coup, il fal-
lut avoir recours aux avirons; mais comme la
plupart de mes gens avoient fort peu dormi du-
rant la nuit, ils ne nageoient que très-foible-
ment, ce qui m'obligea de m'arrêter à une gros-
se Isle deux lieues plus haut, étant averti par
les six Esclaves *Essanapés*, que nous y trou-
verions quantité de Lièvres, ce qui fut effec-
tivement vrai. Ces animaux n'étoient pas d'un
mauvais instinct de chercher à leur azile, car

ces bois étoient si épais que nous fûmes contraints de mettre le feu en plusieurs endroits pour les obliger d'en sortir.

Cette chasse finie mes Soldats se donnerent au cœur joye de ce Gibier, ce qui leur procura un sommeil si profond, que j'eûs toutes les peines du monde à les reveiller, sur une faulx alarme qu'une Troupe de Loups nous donna, par le bruit qu'ils faisoient en terre ferme dans les broussailles. Le lendemain vingt-quatre nous nous embarquâmes à dix heures, & nous ne pûmes faire que douze lieues en deux jours, parce que nos Sauvages voulurent marcher le long de la Rivière avec leurs fusils pour tuer des Oyes & des Canards, en quoi ils eurent un grand succès. Nous cabarâmes à l'emboucheure d'une petite Rivière à main droite, où les *Essanapés* me firent entendre qu'il n'y avoit de là jusqu'au premier Village que seize ou dix-huit lieues, ce qui fit que par le conseil de nos Sauvages j'en fis partir deux pour y aller annoncer notre arrivée. Le vingt-six nous continuâmes à ramer de toute notre force pour tâcher d'y arriver le même jour; mais la quantité de bois flottans que nous rencontrâmes en quelques endroits nous en empiêcha: de sorte que nous fûmes obligez de coucher dans nos Canots. Le vingt-sept à dix ou onze heures nous arrivâmes auprès du Village, où nous nous arrêâmes, après avoir abordé le grand Calumet de Paix à la proue de nos Canots.

Dès que nous parâmes, trois ou quatre cen-

Essanapés
avoir
tions
gagner
voir de
fis dire
vec mo
aussi rô
Sauvage
vingt S
gens de
Étant su
prostern
mains si
portez &
c'est-à-d
dissoient
qui nous
le Chef,
fut sorti a
d'arcs &
mis me d
solens de
armes, ce
en langage
arcs & leu
que j'avois
approché d
ton leur c
je n'avois r
Essanapés ob
mes Canots

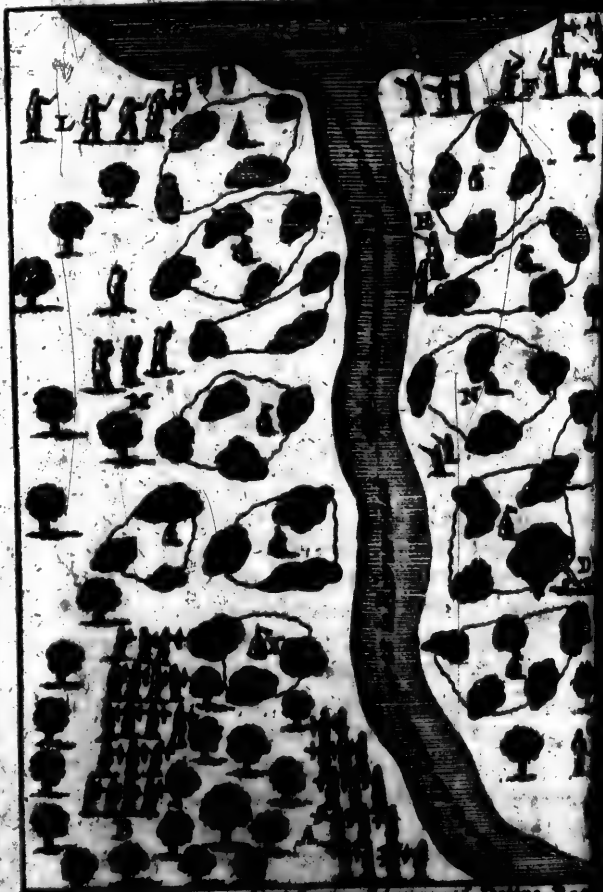
nous fûmes con-
sieurs endroits

ats se donnerent
qui leur procu-
j'eûs toutes les
, sur une faul-
cups nous don-
en terre ferme
nain vingt-qua-
dix heures, &
lieuës en deux
oulurent mar-
eurs fusils pour
en quoi ils eu-
arâmes à l'em-
à main droite,
ndre qu'il n'y
age que seize ou
par le conseil
ux pour y aller
-six nous con-
force pour tâ-
ais la quantité
âmes en quel-
e de sorte que
ns nos Canots.
res nous arri-
s nous arrê à-
d Calumet de
ou quatre cen-

Essanapès accoururent nous recevoir, & après
avoir dansé vis-à-vis de l'endroit où nous é-
tions, ils nous appellerent & nous inviterent à
gagner terre. A notre abord ils se mirent en de-
voir de se jeter sur nos Canots, mais je leur
fis dire par les quatre *Essanapès* qui étoient a-
vec moi, qu'ils se retirassent, ce qu'ils firent
aussi tôt. Ensuite je mis pied à terre avec nos
Savages *Outagamis* & *Outaouas*, suivi de
vingt Soldats, ayant donné ordre à mes Ser-
gens de débarquer & d'établir des sentinelles.
Étant sur le rivage cette multitude de gens se
prosterna trois ou quatre fois devant nous les
mains sur le front, & nous fûmes à l'instant
portez & enlevés au Village en cérémonie,
c'est-à-dire avec des cris de joye qui m'étour-
dissoient. Quand nous fûmes à la porte ceux
qui nous portoit s'arrêtèrent, jusqu'à ce que
le Chef, qui étoit un homme de cinquante ans,
fut sorti avec cinq ou six cens hommes, armés
d'arcs & de flèches. A l'instant nos *Outaga-*
mis me dirent que ces gens-là étoient des in-
solens de venir recevoir des étrangers avec des
armes, ce qui les obligea de leur crier de loin
en langage des *Eatoups*, qu'ils jettassent leurs
arcs & leurs flèches, mais les deux *Essanapès*
que j'avois renvoyé le jour précédent s'étant
approché de moi, me firent entendre que c'é-
toit leur coutume de porter leurs armes, & que
je n'avois rien à craindre. Cependant les *Ou-*
tagamis obstinez m'obligeoient déjà à regagner
mes Canots, quand tout à coup le Chef & la

troupe jetterent l'arc & la flèche à l'écart. Je revint donc sur mes pas, & nous entrâmes tous au Village avec nos fusils, que ces Sauvages ne pouvoient se lasser d'admirer; car ils ne connoissoient que par ouï dire ces instrumens meurtriers. Le Chef nous conduisit dans une grande Cabane, où il ne paroissoit pas que personne eût jamais demeuré. Lors que mes vingt hommes & moi fûmes dans cette Cabane, on refusa d'y laisser entrer les *Outagamis*; par la raison, leur disoit-on, qu'ils ne meritoient pas d'entrer dans la Cabane de Paix, puisqu'ils avoient voulu susciter la guerre, & former une querelle entre nous & les *Essanapés*. Cependant j'ordonnai à mes Soldats d'ouvrir la porte, en criant aux *Outagamis* de ne maltraiter personne; mais au lieu d'entrer ils me pressèrent de regagner au plus vite nos Canots, ce que j'exécutai sur le champ, emmenant avec nous les quatre esclaves *Essanapés*, pour les conduire jusqu'au premier Village que nous devions trouver. Nous ne fûmes pas plutôt embarquez que leurs deux camarades qui étoient avec cinquante hommes dans une Pirogue vinrent m'annoncer que le Chef nous barroit la Rivière, à quoi les *Outagamis* répondirent qu'il falloit donc qu'il y transportât une montagne; & sans nous amuser davantage à disputer, nous voguâmes jusqu'à l'autre Village, quoi qu'il fût déjà tard, la distance pouvant être de trois lieues tout au plus. Il faut remarquer que durant le voyage j'avois pris soin de m'informer

à l'écart. Je
enrâmes tous
ces Sauvages
; car ils ne
es instrumens
uisit dans une
t pas que per-
que mes vingt
Cabane, on
gamis ; par la
meritoient pas
puisqu'ils a-
se former une
apés. Cepen-
ouvrir la por-
ne maltraiter
ils me presso-
Canots, ce
menant avec
nés, pour les
e que nous de-
as plutôt em-
es qui étoient
e Pirogue vin-
ous barroit la
ondirent qu'il
no montagne;
disputer, nous
, quoi qu'il
t être de trois
rquer que du-
le m'informa



*Carte des Outagamis pour le voyage de M. de la P...
 Le voyage de M. de la P...
 Le voyage de M. de la P...
 Le voyage de M. de la P...
 Le voyage de M. de la P...
 Le voyage de M. de la P...
 Le voyage de M. de la P...
 Le voyage de M. de la P...
 Le voyage de M. de la P...
 Le voyage de M. de la P...*

exactement
 que leur
 palu ils
 champêtre
 de Lac :
 gts où je
 dre mon
 ler au Vi
 grand Ch
 tième No
 honnête r
 seplaignir
 mais le g
 leur répon
 tre Chef,
 rête, pen
 nous navi
 ci, nous
 qui nous p
 ce Chef,
 Nos gens
 lade Can
 nes conjo
 Outagamis a
 à dix Sol
 ffanapis.
 de de Ro
 emie hom
 are lui. J
 tux, d'ai
 eux avec
 un beau

exactlyment de mes six esclaves, ce que c'étoit
que leur Païs, & sur tout du Village princi-
pal ils m'avoient assuré que cette capitale
champêtre étoit située sur le bord d'un espece
de Lac : Ainsi sans m'arrêter à tous les Villa-
ges où je n'aurois fait que parlementer, & per-
dre mon temps & mon tabac, je résolus d'al-
ler au Village principal, pour me plaindre au
grand Chef. En effet, nous y arrivâmes le troi-
sième Novembre, & l'on nous y fit la plus
honnête reception du monde. Nos *Outagamis*
se plainquirent de l'affront qu'ils avoient essayé,
mais le grand Chef déjà informé de l'affaire,
leur répondit qu'ils devoient avoir enlevé l'au-
tre Chef, & l'avoir emmené avec nous. Au-
reste, pendant l'espace de cinquante lieues que
nous naviguâmes du premier Village à celui-
ci, nous fûmes suivis d'une procession de gens
qui nous parurent beaucoup plus sociables que
le Chef, qui nous fit l'avanie dont j'ai parlé.
Nos gens ayant dressé les Cabanes à une por-
tée du Canon du Village, nous nous rendî-
mes conjointement avec les *Outagamis* & les
Ojibwas auprès du Cacique de cete Nation :
dix Soldats amenèrent les quatre esclaves
Assanapis. J'étois actuellement avec cette es-
corte de Roi, lors que deux-ci passerent une
courte heure à se prosterner plusieurs fois de-
vant lui. Je lui fis présent de tabac, de col-
liers, d'aiguilles, de ciseaux, de deux bar-
ils avec des pierres à fusil, d'hampeons, &
un beau sabre : Il fut plus content de ces

H,

bagatelles qu'il n'avoit jamais vû, que je ne serois d'une grosse fortune : il nous marqua sa reconnoissance par une matiere qui n'étoit pas beaucoup plus précieuse, mais qui étoit plus solide, c'étoit des poix, des fèves, des Cerfs, des Chevreuils, des Oyes & des Canards, qu'il fit apporter dans mon Camp en profusion, ce qui nous fit un fort grand plaisir. Il me dit que puisque j'avois le dessein d'aller chez les *Gnacstares*, il me donneroit deux ou trois cens hommes pour m'escorter ; que ces Peuples étoient d'honnêtes gens ; qu'ils étoient liés d'un intérêt commun pour se défendre des *Mozemlek*, qu'il avoient été une Nation fort inquiète & fort belliqueuse : Il ajouta même qu'ils marchaient en grand nombre ; que la moindre de leurs troupes étoit de vingt mille hommes, & qu'enfin pour se garantir des insultes de ces dangereux ennemis, les *Gnacstares* & la Nation avoient fait une Alliance depuis vingt-six ans : que par cette raison-là ces Alliez habitoient dans des Isles le seul endroit où ils pouvoient trouver leur sûreté. J'acceptai son escorte avec plaisir, & lui en marquai beaucoup de reconnoissance : Je lui demandai quatre Pirogues qu'il m'accorda de fort bonne grace, m'ayant même donné à choisir sur cinquante autres. Quand je me vis sûr de la chose, je ne perdis pas de temps, je fis dorer les Pirogues par mes Charpentiers, qui les rendirent de la couleur plus minces & plus legeres. Ces innocens ne pouvoient concevoir le travail de la ha-

che. Ils quelque pas même en tirant ils fussent Mes Piro Canots à me prome quoi il m vous dire plus les S Mais ne q vous dire tous les au ce : Sa C dans un q cinquante Quand il dans le cho six esclave magnifique On le voit rieurs, q d'une gran bre. Ce Vi le par la gr tes à peu p des & haute avec de la part, me courir à tou mes. Le sp

que je ne se-
us marqua la
ui n'étoit pas
ui étoit plus
des Cerfs,
anards, qu'il
rofution, ce
r. Il me dit
ller chez les
ou trois cens
Peuples é-
ent liés d'un
des *Mozem*
fort inquiet-
même qu'ils
e la moindre
le hommes,
sultes de ces
es & sa Na-
uis vingt-six
Alliez habi-
t où ils pou-
ai son escor-
beaucoup de
quatre Piro-
graces, m'a-
inquante an-
chose, je ne
les Pirogues
dirent de la
. Ces inno-
ail de la ha-

che. Ils s'écrioient à chaque coup comme à
quelque nouveau prodige, & nous ne pouvions
pas même les faire revenir de leur admiration
en tirant des coups de pistolet en l'air, quoique
ils fussent également neufs en l'un & en l'autre.
Mes Pirogues étant prêtes, j'abandonnai mes
Canots à ce Chef; je le priai de vouloir bien
me promettre que personne n'y toucheroit; sur-
quoi il me tint parole fort exactement. Je dois
vous dire ici que plus je montois la Riviere,
plus les Sauvages me paroissoient raisonnables.
Mais ne quittons point ce dernier Village sans
vous dire ce que c'est. Il est plus grand que
tous les autres; le grand Chef y fait sa résiden-
ce: Sa Cabane est bâtie vers la Côte du Lac,
dans un quartier séparé, mais environnée de
cinquante autres, où logent tous les parens.
Quand il marche on seme des feuilles d'arbres
dans le chemin. Il est ordinairement porté par
six esclaves: Son habit Royal n'est pas plus
magnifique que celui du Chef des *Eokoras*:
On le voit tout nud, excepté les parties infé-
rieures, qui sont couvertes devant & derrière
d'une grande écharpe de toile d'écorce d'ar-
bre. Ce Village meriteroit bien le nom de Vil-
le par sa grandeur. Les maisons sont construi-
tes à peu près comme des Fours, mais gran-
des & hautes, la plupart des roseaux cimentez
avec de la terre grasse. La veille de mon dé-
part, me promenant dans le Village, je vis
courir à toute jambe trente ou quarante fem-
mes. Le spectacle me surprit. J'engageai mes

Ouatamis de s'informer de la chose, ils le demandoient à mes quatre esclaves, qui me servaient entièrement d'interpretes dans cette terre inconnue. Ceux ci furent s'informer, & rapporterent que c'étoit de nouvelles mariées qui alloient recevoir l'ame d'un vieillard qui se mourroit. Je conclus de là, qu'ils étoient Pitagoriciens, ce qui m'obligea de leur faire demander pourquoi ils mangeoient des Animaux & des Oiseaux où leurs ames pouvoient être transfusées. Ils répondirent que la métamorphose ne passoit point chaque espee, que l'ame de l'homme n'entroit point dans le corps d'un Oiseau, ou de quelque autre bête que ce fut, & ainsi de tous les Animaux. Au reste, ces Sauvages, tant hommes que femmes, ne sont ni mieux faits, ni plus agiles que les *Eskoras*. Je partis de ce Village le quatre de Decembre, ayant dix Soldats avec moi dans ma Pirogue, sans compter nos dix *Oumamis*, les quatre *Ouatamis* & les quatre esclaves *Essanapis*, dont je vous ai déjà parlé plus d'une fois. Ici finit le credit & l'autorité du *Calumet de Paix*. Les *Gnacsi-tares* ne connoissoient point ce symbole de concordie. Le premier jour nous fîmes six ou sept lieues avec assez de peine, à cause de la quantité de joncs dont ce Lac est rempli; les deux jours suivans nous fîmes vingt lieues. Le quatrième un vent d'Oüest-Nord-Oüest nous surprit avec tant de violence que nous fîmes obliger de gagner terre: Nous restâmes deux jours sur un fond sablonneux, & dont la sterilité

nous ca
est pas
pour fair
fer: ce
de froid
des prairi
se & de r
voguâmes
pa. Le sé
tapis qui
utile, ca
tes Truite
ne Manne
vigation,
c'est celle
une fleur d
vième du r
nous n'avie
guez dâ fr
& dressé m
ves *Essanap*
Villages qu
yant pas v
trouvâ dans
le nuit. Ils
larmez de la
fières, qui
& qui voulo
nous avoir i
miserai pas
se passa
sur de

nous causa d'autant plus de peine, qu'il n'y
 eût pas moyen de trouver un morceau de bois
 pour faire cuire les viandes ou pour se chauf-
 fer : ce qui pensa nous faire périr de faim &
 de froid, car tout le Pays d'alentour n'étoit que
 des prairies à perte de vue, & des marais de va-
 le & de roseaux. Nous étant rembarquez, nous
 voguâmes jusqu'à une petite Isle, où l'on cam-
 pa. Le séjour étoit fort desagréable, c'étoit un
 tapis qui ne laissa pourtant pas de nous être
 utile, car nous y pêchâmes quantité de peti-
 tes Truites, que nous trouvâmes une fort bon-
 ne Manne. Enfin après six autres jours de Na-
 vigation, nous arrivâmes à la pointe d'une Isle ;
 c'est celle que je vous dessine sur ma Carte par
 une fleur de lis. C'étoit justement le dix-neu-
 vième du même mois de Decembre : jusques-là
 nous n'avions point encore éprouvé toute la ri-
 gueur du froid. Dès que j'eus mis pied à terre
 & dressé mes Cabanes, je détachai mes Escla-
 ves *Essanapés* pour aller au premier des trois
 Villages qui se trouvoient sur notre route, n'a-
 yant pas voulu m'arrêter à ceux que j'avois
 trouvés dans une Isle que je côtoyai pendant
 la nuit. Ils revinrent à mon cabanage fort al-
 larmés de la mauvaise réponse du Chef des *Gnac-
 sières*, qui nous prenoient pour des *Espagnols*,
 & qui vouloient leur faire un mauvais tour pour
 nous avoir introduit dans leur Pays. Je ne m'a-
 musai pas à vous faire le récit de tout ce qui
 se passa, & peut de vous ennuyer. Il me suf-
 fit de vous dire que sur le rapport de mes es-

alors, je m'embarquai sur le champ pour aller poster dans une petite Ile, qui tenoit le milieu entre la grande & la Terre ferme, sans permettre que les *Essanapis* fussent du campement. Cependant les *Gnashitares* envoyèrent de bons Coureurs jusqu'à quatre-vingt lieues chez les peuples demeurant au Sud. Comme ces peuples étoient censez connoître bien les *Espagnols* du *Nouveau Mexique*, on les pria de nous venir examiner. La longueur du chemin ne les rebuta point, ils entreprirent ce voyage aussi gayement que s'il se fût agi de quelque affaire Nationale, & après avoir considéré nos habits, nos épées, nos fusils, nôtre air, nôtre teint, & nous avoir entendus parler, ils furent contraints d'avouer que nous n'étions pas de véritables *Espagnols*. Cela joint à quantité de raisons que je leur donnai du sujet de mon voyage, de la guerre que nous faisons aux *Espagnols* mêmes, & du païs que nous habitons du Côté de l'Orient, les dissuaderent entièrement de leur opinion mal fondée. Alors ils me prièrent d'aller camper dans leur Ile, & m'apportèrent d'une espece de grains du Païs, qui ressembloit fort à nos lentilles, dont ils recueillent une copieuse moisson. Je les remerciai, disant que je ne voulois pas être obligé à me méfier d'eux, ni leur donner occasion de se méfier de moi. Cependant je m'embarquai pour faire ce petit trajet avec mes Sauvages & six Soldats bien armés, & faisant courir des glaces en certains endroits, car il y avoit

dix ou douze
force, je
Villages
rile de voi
verent dan
la même
que mes p
leux dans
rai canaill
que j'eusse
est celui d
Il domine
sont décri
mes qui m
re Ile, aus
Parcs remp
de cette Na
ce grand
toujours de
qu'ils m'aff
Païs que de
cinq trois l
la sienne; j
m'informât
des instruit
loquemen
me pria d'ac
voit fait pr
civilité fut
entre lesqu
miens de ch
forte dans

champ pour
, qui tenoit
erre ferme,
fussent du
saires envo-
quatre-vingt
a Sud.Com-
noître bien
que, on les
longueur du
repreirent ce
t agi de quel-
pir considéré
otre air, nō-
arler, ils fu-
n'étions pas
t à quantité
ujet de mon-
ions aux Es-
e nous habi-
uaderent en-
lée. Alors ils
eur Isle, &
ins du Pais,
es, dont il
Je les en-
pas être
ner occasion
je m'embar-
mes Sauva-
faisant con-
ar il y avoit

dix ou douze jours qu'il geloit d'une grande
force, je débarquai à deux lieuës d'un de ces
Villages où j'allai ensuite par terre. Il est inu-
tile de vous marquer des ceremonies qui s'obser-
verent dans cette occasion-là; ce seroit toujours
la même chanson. Il me suffira de vous dire
que mes presents produisirent un effet merveil-
leux dans l'esprit de ces gens, que je nomme-
rai canailles, quoi qu'ils fussent des plus polis
que j'eusse encore vû en ce Pais-là. Leur Chef
est celui de tous qui a le plus la figure de Roi.
Il domine absolument sur tous les Villages qui
sont décrits dans ma Carte, ce sont eux-mê-
mes qui me l'ont donnée. Il y avoit dans cet-
te Isle, aussi bien que dans les autres, de grands
Parcs remplis de Bœufs sauvages pour l'usage
de cette Nation. Je demeurai deux heures avec
ce grand Chef ou *Cacique*, parlant presque
toujours des *Espagnols* du *Nouveau Mexique*,
qu'ils m'assura n'être pas plus éloignez de leur
Pais que de quatre-vingt tazon, qui font cha-
cun trois lieuës. Ma curiosité ne cedit pas à
la sienne; j'avois du moins autant d'envie qu'il
m'informât des *Espagnols*, qu'il souhaitoit en
être instruit de moi, & nous nous apîmes
loquement bien des choses là-dessus. Il
me pria d'accepter une grande Maison qu'il a-
voit fait préparer pour moi, & la premiere
civilité fut de faire venir quantité de filles,
entre lesquelles il nous pressoit moi & les
miens de choisir. La tentation auroit été plus
forte dans un autre tems, le mers ne valoit

rien pour des Voyageurs affoiblis de travail & d'abstinence, *sine Cerere & Baccho friget Venus*. Sur cette honnêteté nos Sauvages lui représenterent, à ma sollicitation, que les Soldats de mon détachement m'attendoient à une certaine heure, & que pour peu que je tardasse ils seroient en peine de moi. Nous nous séparâmes assez contents l'un de l'autre: Cette aventure m'arriva le septième Janvier.

Deux jours après le *Cacique* vint me voir, emmenant avec lui quatre cens des siens, & quatre Sauvages *Moxemlek*, que je pris pour des *Espagnols*: Cette méprise venoit de la grande différence qu'il y a entre ces deux Nations *Ameriquaines*. Ces quatre *Moxemlek* étoient vêtus; ils portoient la barbe rousuë & les cheveux jusqu'au dessous de l'oreille: ils avoient le teint bazané; enfin par leur abord civil & soumis, par leur air posé & leurs manieres engageantes, je ne pouvois m'imaginer que ce fussent des Sauvages: Je me trompois néanmoins, ils en avoient le nom & la chose. Voici ce que j'appris du Pais de ces *Esclaves*, suivant la description Geographique que les six *Gnacstares* firent en forme de Carte sur une peau de Cerf. Je vous en envoie la Copie. Leurs Villages sont situés sur le bord d'une Riviere, qui tire sa source d'une chaîne de Montagnes où la Riviere Longue se forme aussi par quantité de grands ruisseaux qui sont là un confluant. Quand les *Gnacstares* vont à la chasse des Bœufs sauvages, ils se servent ordinairement

de Pirogue toute juquée d'arc & de flèche à fourche pour la chasse de toutes les bêtes de l'occasion que l'autre Carte, si bien qu'il avancement un sujet de lieux de faut faire ser, & d'autres b. La Na puissante; j'avois prises quelques parties rent qu'à Riviere se salée de l'embouchure qu'au bas belles Villages duites de terres convertes, de forme; Carte: Il y a plus de cent autour de c

de Pitogue pour voiture, & poursuivent leur route jusqu'à la Croix que vous voyez marquée dans la Carte, laquelle Croix se trouve à fourche de deux petites Rivières. Cette chasse de Bœufs sauvages dont les Vallées sont toutes remplies pendant l'Été, est quelquefois l'occasion d'une cruelle guerre: Vous sçavez que l'autre Croix que vous voyez dans la Carte, sert aussi de borne aux *Mozeemlek*; si bien que pour peu que ces deux Nations avancent mutuellement sur le terrain, c'est un sujet de carnage. Ces Montagnes ont six lieues de largeur. Elles sont si hautes, qu'il faut faire de grands détours pour les traverser, & elles ne sont habitées que d'Ours & d'autres bêtes sauvages.

La Nation des *Mozeemlek* est grande & puissante; cependant ces quatre Sauvages que j'avois pris pour Espagnols, m'apprirent quelques particularitez de leur Païs, & me dirent qu'à cent cinquante lieues la principale Rivière se décharge dans un grand Lac d'eau salée de trois cens lieues de circuit, dont l'embouchure n'en a tout au plus que deux; qu'au bas de la Rivière étoient situées six belles Villes; l'enceinte en est de pierre enduite de terre grasse; les Maisons sont déformées, sans toit & en matière de platte forme; je vous en donne le plan dans la Carte: Ils ajoûterent qu'il y en avoit encore plus de cent, tant petites que grandes, autour de cette espece de Mer, sur laquelle

„ ils naviguoient avec des Bâteaux tels que
 „ vous les voyez ici dépeints ; que ces gens-là
 „ faisoient des étoffes , des haches de cuivre ,
 „ & plusieurs autres ouvrages , dont mes Ou-
 „ tagamis , aussi bien que les autres Interpré-
 „ tes , fort ignorans en cela , ne pûrent jamais
 „ me donner aucune connoissance : Que leur
 „ Gouvernement étoit despotique , tout se réü-
 „ nissant à un Grand Chef sous qui tous les
 „ autres tremblent : Que ces Peuples s'appel-
 „ loient *Tabuglaue* , qu'ils étoient aussi nom-
 „ breux que les feuilles des arbres , (car c'est
 „ ainsi qu'ils s'expriment dans leur hiperbole
 „ sauvage.) Ils disoient de plus , que leurs gens ,
 „ c'est-à-dire les *Mokeemlek* , amenoient dans
 „ les Villes des *Tabuglaue* , des troupeaux de
 „ petits Veaux pris dans les Montagnes dont
 „ je vous ai parlé , & dont ces derniers se ser-
 „ vent à plus d'un usage : Ils en mangent la
 „ viande , ils les dressent au labourage , & la
 „ peau sert aux vêtemens , aux bottes , &c.
 „ Ils m'apprirent aussi qu'ils avoient eu le mal-
 „ heur d'être pris par les *Gnacstares* pendant
 „ une guerre qui duroit depuis dix ans , mais
 „ qu'ils esperoient que la Paix se feroit , &
 „ qu'alors tous les prisonniers seroient échan-
 „ gez selon la coutume. Ils se vantoient d'être
 „ fort raisonnables , en comparaison des
 „ *Gnacstares* , qu'ils disent n'avoir que la fi-
 „ gure d'hommes , & qu'ils regardent comme
 „ des bêtes. Je crois qu'en cela ils ne se
 „ trompoient pas tout-à-fait , car en effet , j'en

n'acquies-
 dans ce
 commer-
 pendant
 s'écarter
 ble que
 de ces
 pendue a
 le rouge
 Carte :
 Mr. de
 connoiss-
 vint plus
 qu'aupar-
 la priai
 Médailles
 qui en so-
 de cas. A
 des Païs
 Peuples él-
 c'est que l-
 le Coucha-
 lequel elle
 dit avoir
 trentre de la
 loin vers le
 coup de cur-
 & les mani-
 vant me
 je fus oblig-
 gnage des
 vec toute

à ceux tels que
que ces gens-là
hes de cuivre,
dont mes Ou-
utres Interpré-
e pûrent jamais
nce : Que leur
e, tout se réu-
s qui tous les
euples s'appel-
ent aussi nom-
es, (car c'est
leur hyperbole
que leurs gens,
menoient dans
troupeaux de
ontagnes dont
derniers se ser-
n mangent la
ourage, & la
bottes, &c.
ent eu le mal-
reres pendant
ix ans, mais
le feroit, &
roient échan-
antoient d'é-
aparaïson des
oir que la fi-
rdent comme
la fils ne le
a effir, jere.

du Baron de Lahontan.

189

mitquai tant d'honnêteté & tant de politesse
dans ces quatre *Mokeemlek*, que je croyois
commencer avec des Européens, quoi que ce-
pendant il faut demeurer d'accord que les *Gnac-*
siarres sont d'ailleurs la Nation la plus traite-
ble que j'aye vûe parmi les Sauvages. L'un
de ces quatre *Mokeemlek* avoit une Medaille
pendue au cou d'un espee de cuivre tirant sur
le rouge, de la figure que vous voyez sur ma
Carte : Je la fis fondre par l'Arquebuzier de
Mr. de Tonti aux Illinois, qui avoit quelque
connoissance des métaux, mais la matiere de-
vint plus pesante & la couleur plus foncée
qu'auparavant, & même un peu maniable. Je
lui priai de m'instruire à fond de ces sortes de
Medailles : Ils me dirent que les *Tabuglark*
qui en sont les Artisans, en font beaucoup
de cas. Au reste, je n'ai rien pû apprendre
des Païs, du Commerce & des mœurs de ces
Peuples éloignez. Tout ce qu'ils me dirent,
c'est que leur Riviere decendoit toujours vers
le Couchant, & que le Lac d'eau salée dans
lequel elle se décharge, & que je vous ai
dit avoir trois cens lieues de circuit, en a
trente de largeur, son embouchure étant bien
loin vers le Midi ou le Sud. J'aurois eu beau-
coup de curiosité d'apprendre à fond les mœurs
& les manieres des *Tabuglark*, mais ne pou-
vant me satisfaire par mes propres yeux,
je fus obligé de m'en rapporter au témoi-
gnage des *Mokeemlek*, qui m'assurerent a-
vec toute la bonne foi sauvage, que ces

„ Peuples portoient la barbe longue de leur
 „ doigts ; que leurs robes venoient jusqu'aux
 „ genoux , qu'ils étoient coëffez d'un bonnet
 „ pointu , qu'ils avoient toujours à la main un
 „ long bâton , à peu près ferré comme les nô-
 „ tres , & qu'ils étoient chaussés d'une bottine
 „ qui leur monte jusqu'au genouil ; que leurs
 „ femmes ne se monstroient point , apparem-
 „ ment sur le même principe qu'en Italie ou en
 „ Espagne , & qu'enfin ces Peuples , quoi que
 „ toujours en guerre avec de puissantes Na-
 „ tions , situées aux environs & au-delà du Lac ,
 „ n'inquiètent point les Nations errantes qui
 „ se trouvent sur leur chemin , par la raison
 „ qu'elles sont plus foibles qu'eux : Belle leçon
 „ pour les Princes qui sçavent si bien mettre en
 „ usage le droit du plus fort.

Je n'ai pu tirer d'autres lumières touchant
 les *Tabuglaux*. Ma curiosité me portoit assez à
 m'informer à fond de tout ce qui concerne ce
 Pays-là , mais malheureusement je manquois
 d'un bon interprète , & ayant affaire à plu-
 sieurs hommes qui ne s'entendoient pas eux-
 mêmes , c'étoit un galimatias où je ne com-
 prenois rien , ce qui m'obligea de m'en rap-
 porter à ce qui en est. Je me contentai donc
 de faire à ces quatre malheureux Esclaves
 quelques libéralitez à la magnificence de ce
 Pays-là ; j'eusse bien souhaité de les amener
 en *Canada* ; je rachai même de les engager
 à ce Voyage par des certaines offres qui de-
 voient leur paraître des Montagnes d'or ; mais

l'amour
 possible
 est vrai
 nes so-
 dégel é-
 au Sud
 des Gne
 Je réité
 quels il
 Bœufs q
 nir , apr
 lle d'od
 re ferme
 poteau ,
 soient su
 là le vin
 ment ave
 Pais des
 Longue ,
 ne l'avois
 quantité d
 Oiseaux d
 dance. V
 cours assez
 zième Vil
 rant peut-
 au plus l'es
 te qu'elle
 embouchur
 triste. La
 son eau mèn
 nage de to

l'amour de la Patrie l'emporta, & il me fut impossible de persuader ces malheureux, tant il est vrai que la Nature reduite à ses justes bornes se soucie peu de la fortune. Cependant le dégel étant survenu, & le vent s'étant remis au Sud-Oüest, je fis dire au grand Cacique des *Gnacstares* que je voulois m'en retourner; Je réitérai mes presens, en récompense desquels ils me donnerent autant de viandes de Bœufs que mes Pirogues en pouvoient contenir, après quoi je m'embarquai. De la petite Ile d'où je partoisi, je traversai d'abord en terre ferme pour y faire planter un long & gros poteau, sur lequel les armes de France paroissent sur une plaque de plomb. Je partis de là le vingt-six Janvier, & j'arrivai heureusement avec toute ma troupe le cinq Février au Pais des *Essanapis*. Je descendis la *Rivière Longue*, avec beaucoup plus de plaisir que je ne l'avois montée: Je me divertissois à voir une quantité de Chasseurs tirer heureusement sur des Oüeaux de Rivière qui se trouvent-là en abondance. Vous sçavez que cette Rivière est d'un cours assez calme, excepté depuis le quatorzième Village jusqu'au quinzième, où son courant peut-être appelé rapide; ce qui fait tout au plus l'espace de trois lieues. Elle est si droite qu'elle ne serpente presque pas depuis son embouchure jusqu'au Lac; j'avouë qu'elle est triste. La plüpart de ses Rivages sont affreux; son eau même est dégoûtante; mais elle dédommage de tout cela par son utilité, car elle est

fort navigable, & elle porteroit même jusqu'à des barques de cinquante tonneaux, ce qui finit à l'endroit marqué sur la Carte par une fleur de Lis, lieu où je plantai un poteau, que mes Soldats nommerent *la borne de Lahontan*. J'arrivai le deux de Mars au Fleuve de *Mississipi*, que je trouvai beaucoup plus rapide & plus profond que la première fois, à cause des pluies & du débordement des Rivières. Pour nous épargner de la rame nous nous abandonnâmes au courant. Le dixième nous arrivâmes à l'Isle aux *Rencontres*. Cette Isle est située vis-à-vis. On lui a donné le nom de *Rencontres*, depuis qu'un parti de quatre cens *Iroquois* y fut défait par trois cens *Nadouessis*. Voici en peu de mots comment la chose arriva. Ces *Iroquois* ayant dessein de surprendre certains peuples situés aux environs des *Ontas*, & que je vous ferai bien-tôt connoître, arrivèrent chez les *Illinois*, qui leur fournirent des vivres, & chez lesquels ils construisirent leurs Canots. S'étant embarqués sur le Fleuve de *Mississipi*, ils furent découverts par une autre petite Flore qui descendoit le même Fleuve de l'autre côté. Les *Iroquois* traversèrent aussi-tôt à cette Isle, nommée depuis aux *Rencontres*. Les *Nadouessis* soupçonnant leur dessein, sans sçavoir quel étoit ce peuple, (car ils ne connoissent les *Iroquois* que de réputation) se hâtèrent de les joindre. Les deux partis se postèrent chacun sur une pointe de l'Isle, ce sont les deux endroits designés sur ma Carte par deux croix. Ils ne fu-

rent pas
rent qui
autres.
demande
pareille
rent les
pliquerent
quel est v
à la chass
Nadouessis
pas plus lo
querent ch
Chef des
nous à cou
qu'il fallon
tems donn
Ceux-ci les
flèches; ma
mière déch
quatre-ving
main sur le
tems de tech
ture. Ce Co
sichaud que
dirent la vie
pas un seul
entré de se
Chef victori
lour des sie
ois pour bu
uyards qui
soire, ils co

t même jusqu'à
aux, ce qui fi-
te par une fleur
teau, que mes
Lahontan. J'ar-
e de *Mississipi*,
rapide & plus
cause des pluyes
es. Pour nous
abandonnâmes
rivâmes à l'Isle
rue vis-à-vis.
autres, depuis
quois y fut dé-
voici en peu de
Ces *Iroquois*
ains peuples si-
& que je vous
ent chez les *Si-*
vres, & chez
anots. S'étant
Mississipi, ils fu-
rtite *Flote* qui
utre côté. Les
tte Isle, nom-
es *Nadouessis*
voir quel étoit
nt les *Iroquois*
de les joindre.
acun sur une
endroits de
ix. Ils ne fu-

rent pas plutôt en vûe que les *Iroquois* s'écri-
rent *qui êtes-vous ? Nadouessis*, répondirent les
autres. Ceux-ci ayant fait à leur tour la même
demande, les *Iroquois* répondirent avec une
pareille franchise. Et où allez-vous, continuè-
rent les *Iroquois* ? A la chasse aux Bœufs, re-
pliquèrent les *Nadouessis* ; mais vous *Iroquois*,
quel est votre but ? Nous allons, repartirent ils,
à la chasse aux hommes : Et bien dirent les
Nadouessis, nous sommes des hommes, n'allez
pas plus loin. Sur ce défi les deux Partis débar-
querent chacun à un côté de l'Isle, ensuite le
Chef des *Nadouessis* ayant brisé tous les Ca-
nots à coups de hache, il dit à ses Guerriers
qu'il falloit vaincre ou mourir, & en même
temps donna tête baissée contre les *Iroquois*.
Ceux-ci les reçurent d'abord avec une nuée de
flèches ; mais les autres ayant essuyé cette pre-
mière décharge qui ne laissa pas de leur tuer
quatre-vingt hommes, fondirent la massue à la
main sur leurs ennemis, qui n'ayant pas le
temps de recharger, furent défaits à platte cou-
ture. Ce Combat qui dura deux heures, fut
si chaud que deux cens soixante *Iroquois* y per-
dirent la vie, & tout le reste du parti fut pris,
pas un seul n'échapa. Quelques *Iroquois* ayant
enté de se sauver sur la fin du combat, le
Chef victorieux les fit poursuivre par dix ou
douze des siens dans un des Canots qui lui res-
toit pour butin, si bien qu'on atteignit les
fuyards qui furent tous noyez. Après cette vi-
ctoire, ils couperent le nez & les oreilles aux

deux Prisonniers les plus agiles, & les ayant munis de fusils, de poudre & de plomb, ils leur laisserent la liberté de retourner dans leur País, pour dire à leurs Compatriotes qu'ils ne se servissent plus de femmes pour faire la chasse aux hommes.

Le douzième nous arrivâmes au Village des *Orengas* où nous remplîmes nos Canots, avec une copieuse provision de bled d'Inde, dont ces Peuples font une abondante récolte. Ils nous dirent que leur Rivière étoit assez rapide, quelle tiroit la source des Montagnes voisines, & que vers le haut elle étoit habitée en plusieurs Villages par les *Panimaba*, les *Pancassa* & *Panoka*; mais comme le temps me pressoit, & que je ne voyois point d'apparence d'apprendre ce que je voulois sçavoir, touchant les Espagnols, j'en partis le lendemain treizième, & au bout de quatre jours je gagnai à la faveur du courant & de la rame, la Rivière des *Missouri*. Ensuite refoulant son courant, qui est pour le moins aussi rapide que celui du *Mississipi* l'étoit alors, j'arrivai le dix-huitième au premier Village des *Missouri*. Je ne m'y arrêtai que pour faire quelques présents qui me valurent une centaine de Coqs d'Indes, ces Peuples ayant leurs Cabanes très-bien fournies de ces munitions de broche. Etant remontez en Canot, nous voguâmes de force, & le soir suivant nous mîmes pied à terre près du second Village. Aussitôt je détachai un Sergent avec dix Soldats pour y accompagner nos *Outagamis*, pendant que mes

gens cab
Par mal
faire ent
sur le po
lors qu'u
étrangers
couvert n
que nos C
rent fort
garde pen
nintit de
nage, cri
nous parle
d'apprend
ils pourroi
Illinois, qu
ment les b
Outagamis
acquiesce
bliger de b
coquins an
nous devio
notre aplica
mais à déco
dans notre r
rieux de n
voir interro
envierent de
des *Outagamis*
Narbon ne d
venir rendre
turner pour

es, & les ayant
de plomb, ils
urner dans leur
triotres qu'ils ne
ur faire la chas-

au Village des
Canots, avec
d'Inde, dont
écolte. Ils nous
rapide, quel-
voisines, & que
plusieurs Vil-
lages, & Pa-
pessoit, & que
d'apprendre ce
les Espagnols,
e, & au bout
aveur du cou-
des Missouris,
qui est pour le
Mississipi l'étoit
premier Vil-
lages, & que pour
urent une cen-
es ayant leurs
munitions de
t, nous vogua-
t nous mêmes
. Aussi-tôt je
lats pour y ac-
dant que mes

gens cabanoient & débarquoient leurs Canots.
Par malheur, les uns ni les autres ne purent se
faire entendre à ces Sauvages, & ceux-ci étoient
sur le point de faire main basse sur nos gens,
lors qu'un bon Vieillard se mit à crier que ces
étrangers n'étoient pas seuls, & qu'on avoit dé-
couvert nos Cabanes & nos Canots. De sorte,
que nos *Outagamis* & mes Soldats s'en revin-
rent fort alarmez, & résolus de faire bonne
garde pendant la nuit. Sur les deux heures après
minuit deux hommes s'approchèrent du Caba-
nage, criant en langue *Illinoise* qu'ils vouloient
nous parler, à quoi les *Outagamis* fort contents
d'apprendre qu'il y avoit des gens avec lesquels
ils pourroient se faire entendre, répondirent en
Illinois, que dès que le Soleil paroîtroit ils se-
roient les biens venus, ce qui artiva; mais ces
Outagamis indignez de l'outrage qu'ils avoient
reçu, me persécuterent durant la nuit pour m'ob-
liger de brûler ce Village, & passer tous ces
coquins au fil de l'épée: Je leur répondis, que
nous devions être plus sages qu'eux, & mettre
notre application non à nous venger inutilement,
mais à découvrir les choses que nous cherchions
dans notre route. Dès le point du jour, ces deux
étrangers de nuit s'approchèrent, & après nous
avoir interrogez plus de deux heures, ils nous
invierent de nous approcher du Village, à quoi
les *Outagamis* répondirent, que le Chef de leur
Nation ne devoit pas avoir tant tardé à nous
venir rendre le salut, ce qui les obligea de re-
tourner pour l'en avertir. Trois heures se passa-

rent sans voir paroître personne. A la fin, & l'impatience nous prenant déjà, nous apperçûmes ce Chef qui nous aborda presque en tremblant. Il étoit accompagné de quelques-uns des siens, chargés de viandes boucanées, de sacs de bled d'Inde, de raisins secs, & de quelques peaux de chevreuils teintes de diverses couleurs. Je répondis à son présent par un autre de moindre conséquence. Ensuite, je fis lier une conversation entre mes *Ontagamis*, & ses deux messagers nocturnes, pour tâcher d'apprendre tout ce qui concernoit le Pais; mais ce Chef répondit constamment à ces *Ontagamis* qu'il n'en savoit rien, mais que je l'apprendrois par d'autres Nations qui habitoient plus avant dans la Rivière. Si j'avois été du sentiment des *Ontagamis*, nous eussions fait de vaillans exploits; mais il s'agissoit d'être éclaircis de plusieurs choses que nous n'aurions pas apprises en brûlant son Village; Enfin, le même jour à deux heures après midi, nous nous rembarquâmes pour remonter un peu plus avant, & après avoir vogué près de quatre heures nous trouvâmes la Rivière des *Osages*, à l'emboucheure de laquelle nous cabarâmes: Nous fîmes trois ou quatre fausses allarmes durant la nuit par des Bœufs sauvages, sur lesquels nous nous vengeâmes avantageusement; car le lendemain nous en fîmes un bon carnage, quoi qu'une horrible pluie qui survint nous permit à peine de sortir de nos Cabanes. Cette pluie ayant cessé vers le soir, & lorsque je faisois transporter à notre petit

Camp de paroître droit à nous trancher, tirebours qu'un aya plûtôt faire hyant de la Rivière. Lo jamais vû contre m'o ne pour re faire les On Village ver profond file faire nous v être en air, ce qu fimes, au Guerriers ét voulu nous a voient de les Ona our le mond ns aux fen ma, & lors e, nous y m nous continâ de. Le ving es dans le f ain à trois h es trois ou y

A la fin, & nous apperçû-
quelque en trem-
quelques-uns des
ranées, de sacs
& de quelques
verses couleurs
autre demoin-
s lier une cons-
& ses deux mel-
apprendre tout
ce Chef répon-
qu'il n'en sca-
ois par d'autres
nt dans la Ri-
nt des *Outaga-*
exploits; mais
plusieurs choses
en brûlant son
à deux heures
ûmes pour re-
prés avoir vo-
e trouvâmes la
eure de laquelle
s trois ou qua-
t par des *Bœufs*
ous vengâmes
main nous en fi-
horrible playe
de sortit de no-
ffé vers le soir
er à notre peti-

Camp deux ou trois de ces *Bœufs*, nous vîmes
paroître une Armée de Sauvages qui venoit
droit à nous. Alors mes gens tâchant de se re-
trancher, & de décharger leurs fusils avec des
tirebours pour les recharger de nouveau, quel-
qu'un ayant tiré son coup en l'air pour avoir
plus tôt fait, toute cette troupe disparût, s'en-
uyant deçà & delà, comme les Peuples de la
Rivière Longue, les uns ni les autres n'ayant
jamais vû ni manié d'armes à feu. Cette ren-
contre m'obligea de me rembarquer le soir mê-
me pour retourner sur mes pas, & pour satis-
faire les *Outagamis*. Nous abordâmes près du
Village vers la minuit, & nous tenant dans un
profond silence, nous attendîmes jour; en-
suite nous voguâmes jusqu'au pied de leur Fort,
où étant entrez, nous y fîmes une décharge en
l'air, ce qui donna tellement l'épouvante aux
hommes, aux enfans & aux vieillards, (car les
Guerriers étoient ceux là même qui avoient
voulu nous attaquer le jour précédent) qu'ils se
enyoient deçà & delà, criant miséricorde. A-
pres les *Outagamis* s'écrierent qu'il falloit que
tout le monde sortit de ce Village; donnant le
passage aux femmes desolées d'enlever leurs en-
fants, & lors que toute cette canaille en fut sor-
tie, nous y mîmes le feu de tous côtez. Ensuite
nous continuâmes à descendre cette *Rivière ra-*
pide. Le vingt-cinq à bonne heure, nous entrâ-
mes dans le Fleuve de *Mississipi*, & le lende-
main à trois heures après midi nous apperçû-
mes trois ou quatre cens Sauvages qui étoient

à la chasse des Bœufs, dont toutes les prairies étoient couvertes du côté de l'Oüest. Dès que ces Chasseurs nous eurent découverts ils nous appellerent, en nous faisant signe d'approcher. Comme nous ne scavions ni quels gens c'étoient, ni en quel nombre, nous hésitâmes un peu; mais à la fin nous allâmes aborder à portée de mousquet au dessus d'eux, en leur criant qu'ils ne s'approchassent pas de nous tous à la fois. Alors quatre d'entre eux vinrent droit à nous d'un visage riant, en nous disant en langue *Illinoise* qu'ils étoient *Akansas*. Cette nouvelle nous parût vraie, car ils avoient quelques couteaux, ciseaux pendus au cou, & même de petites haches dont les *Illinois* leur font présent quand ils les rencontrent. Enfin ne doutant plus qu'ils ne fussent de cette Nation si connue de Mr. de la Salle, & de plusieurs autres François, nous débarquâmes au même lieu, & après avoir dansé & chanté, ils nous régalerent de toutes sortes de viandes. Le lendemain, ils nous montrèrent un Crocodile qu'ils avoient assommé depuis deux jours, de la manière que je vous l'expliquerai ailleurs. Ensuite ils firent devant nous une chasse d'adresse à une lieue de là, car c'est leur coutume, lors qu'ils veulent se divertir, de prendre les Bœufs des différentes manières que vous voyez ici dépeindre. Je voulus m'informer des *Espagnols* à ces Peuples, mais ils ne m'en donnèrent aucun éclaircissement; ils me dirent seulement que les *Missouris* & les *Osages* étoient des Peuples nombreux & méchants, qui n'é-

voient

autant

Tom

outes les prairies
Oüest. Dès que
couverts ils nous
ne d'approcher.
quels gens c'é-
ous, hésitâmes un
aborder à por-
, en leur criant
e nous tous à la
rent droit à nous
nt en langue Illi-
tte nouvelle nous
elques couteaux,
me de petites ha-
present quand ils
ant plus qu'ils ne
né de Mr. de la
angois, nous dé-
prés avoir dans
de toutes sortes
nous montrèrent
omé depuis deux
ous l'expliquera
at nous une cha-
ar c'est leur co-
vertir, de pren-
anieres qu'vous
m'informer de
ils ne m'en don-
ls me dirent seu-
Osages étoient
bons, qui n'a-
voient

quelques par-
autant de bocages par une grande quan-
Tome I.



Berufs-Sammlung

Bonif. Sandoz
par les cartes

Boards of Directors - Le Conseil d'Administration

5/21/1947

Salvageur honoré de son maître

des Peuples nombreux & méchants, qui n'ont
voies

VOICED

ment n
 res et
 is aus
 rs ave
 ter no
 fant:
 y don
 jour
 re de
 ue lea
 t vrai
 x don
 rages
 oit ab
 en so
 me lie
 t per
 n'y a
 rive
 e petit
 pécia
 m. C
 de nee
 lire d
 ter,
 nle li
 lle de
 dura
 rapo
 es de
 mpli
 ane d

Tom.

voient ni courage ni bonne foi, que leurs Ri-
 vières étoient fort grandes & leur Pais très beau
 pour eux. Enfin, après avoir demeuré deux
 jours avec eux, nous nous séparâmes pour con-
 tinuer notre voyage jusqu'à la Rivière *Ouabatch*,
 faisant toujours bonne garde contre les *Croco-
 diles*, dont ils nous dirent des choses incroyables.
 Le jour suivant, nous entrâmes dans l'embou-
 chure de cette Rivière, pour voir en fondant si
 ce que les Sauvages rapportent de sa profondeur
 étoit vrai. En effet, nous y trouvâmes trois bras-
 ses & demie d'eau. Il est vrai qu'au rapport des
 Sauvages de ma Compagnie, cette Rivière pa-
 roissoit alors plus enflée qu'à l'ordinaire, & qu'il
 en soit, on dit qu'elle est navigable plus
 de cent lieues, j'aurois bien voulu que le temps
 m'eût permis de la remonter jusqu'à sa source,
 mais n'y ayant point d'apparence, je remontai
 le Fleuve jusqu'à la Rivière des *Tillous* avec quel-
 ques de peñet, car le vent nous fut contraire les
 deux premiers jours, & les courans tout à fait
 violens. Cependant nous arrivâmes à cette Ri-
 vière le neuvième d'Avril. Tout ce que je puis
 vous dire du Fleuve de *Mississipi* avant que de
 le quitter, c'est que sa moindre largeur est d'un
 demi lieu, & sa moindre profondeur d'un
 bras & demie d'eau, qu'il n'est pas trop
 rapide durant sept ou huit mois de l'année, se-
 lon le rapport des Sauvages. Pour des battures
 ou bancs de sable, j'en y en vis point. Ce Fleu-
 ve est rempli d'îles, lesquelles paroissent com-
 me autant de bocages par une grande quan-

tiré d'arbres, ils font dans le tems de la verdure un aspect fort agréable; Il est bordé de bois, de prairies & de côteaux. Je ne sçai d'ailleurs si ce Fleuve serpente; mais autant que j'ai pu le remarquer, son cours est fort différent de celui de nos Fleuves de France; car je vous dirai ici en passant que les Rivières de l'Amérique courent assez droit.

Pour revenir à nôtre Fleuve, il est riche par lui même par la bonté du climat, par la quantité prodigieuse de Bœufs, de Cerfs, de Chevreuils, de Cocqs d'Inde qui paissent sur ces rivages. On y voit aussi d'autres bêtes & oiseaux, dont je ne sçaurois vous parler, sans vous envoyer un volume. Si je pouvois vous faire tenir la copie de mon Journal, vous y verriez jour pour jour des chasses & des pêches de différentes especes d'Animaux, aussi bien que des rencontres de Sauvages, & tout ce détail vous rebutteroit par sa longueur. Enfin, je finis l'article du Fleuve par la quantité d'arbres fruitiers que nous vîmes dans un triste état, dépouillés de verdure, & sur tout les treilles dont la beauté des grappes & la grosseur des grains vous surprendroient. J'ai mangé de ces raisins deschez au Soleil, comme je vous ai dit; le goût m'en a paru merveilleux. Pour des Castors ils y sont aussi rares que sur la Rivière Longue, où je n'ai vu que des Loutres, dont ces Peuples font des fourures pour l'hiver. Je parais donc de la Rivière des Illinois le dixième d'Avril, & à la faveur d'un vent d'Oüest-Sud Oüest, nous

gagnâ
trouva
bonné
nimen
dans ce
bois qu
lige de
gai par
portage
cette pe
doutre
qu plus
rouleau
dre, deu
armes. C
anima si
quatre jo
à Chek
me quire
aussi, con
leur fis d
lets. Le
& navigu
me j'entra
des Ouma
riers au m
autrefois b
schellome
bien merite
que nous
sauvages
par de ces

gagnâmes en six jours le Fort de Crèvecoeur. J'y
trouvai Mr. de Tonné de qui je reçus toutes les
honnêtetés possibles. Les *Illinois* l'honorent infi-
niment, & avoient raison. Je restai trois jours
dans ce Fort, où il y avoit trente Coureurs de
bois qui trafiquoient avec les *Illinois*, au Vil-
lage desquels j'arrivai le vingtième. Je commen-
çai par engager quatre cens hommes à faire mon
portage pour me tirer plus promptement de
cette pénible corvée. Or ce portage étant de
douze bonnes lieues, je fus obligé de donner
au plus considérables d'entre eux un grand
rouleau de tabac de Brésil, cent livres de pou-
dre, deux cens livres de balles, avec quelques
armes. Cette largesse me fut fort utile, & les
anima si bien que mon portage fut fait en
quatre jours. Car le vingt-quatrième j'arrivai
à *Chekekou*, & ce fut-là que mes *Ojibwas*
me quittèrent pour s'en retourner chez eux,
aussi contens de moi que du présent que je
leur fis de quelques fusils & de quelques pisto-
lets. Le vingt-cinquième je me rembarquai
& naviguant à toute force pour profiter du tal-
me j'entrai le vingt-huitième dans la Rivière
des *Ojibwas*; j'y trouvai quatre cens Guer-
riers au même endroit où Mr. de la Salle fit
autrefois bâtir un Fort. Ces Guerriers brûloient
scellement trois *Iroquois*, qu'ils disoient avoir
bien mérité ce supplice; ils vouloient même
que nous prissions plaisir à le voir, car les
sauvages se scandalisent qu'on ne se divertisse
pas de ces tragedies réelles. Ce spectacle me fit

horreur, car on faisoit souffrir à ces malheureux des tourmens inconcevables, cela me fit résoudre à me rembarquer au plus vite, & j'en trouvai le prétexte. Ce fut en leur disant que mes Soldats étant pourvus d'eau de vie, ne manqueroient pas de se saouler durant la nuit à l'honneur de leur victoire, & qu'ensuite ils feroient un desordre qu'il me seroit impossible d'empêcher. Ainsi je me rembarquai, & après avoir côtoyé ce Lac, & traversé la Baye de l'Ours qui dort. Je mis pied à terre à *Misissimakinac* le vingt-deuxième du mois present, j'appris que le Sieur de *S. Pierre de Repaigny*, qui étoit monté sur les glaces de *Quebec* jusqu'à ce poste-là, que *Mr. de Denonville* voulant faire la Paix avec les *Iroquois*, & y comprendre en même tems les Nations alliées, ils les envoyoit avertir d'accepter d'aller en parti cher ces Barbares. Il me dit aussi que ce Gouverneur écrivoit au Commandant de ce poste, qu'il tâchât d'obliger adroitement le *Rai*, qui est un des Chefs des *Hurons*, à descendre à la Colonie, afin de le faire prendre, ce que ce Sauvage ayant sçu, il publia par tout qu'il vouloit faire ce voyage exprès pour lui en faire le défi. C'est ce qu'il doit exécuter en partant demain avec une grande troupe d'*Ousauas* & de *Courcurs de bois*, qui descendent sous le commandement de *Mr. Dulhut*. Au reste, j'ai déjà dispersé les Soldats de mon détachement en plusieurs Canots parmi des Sauvages & des *Courcurs de bois*, & comme j'ai des affaires à ré-

gler
sept o
tion
de qu
tage
mas d
curios
cens li
ma Ca
sçauvo
differe
dans m
de bois
de prai
pas la p
dort est
8 y d'éc
faire to
Au reste
bancs de
bordent
Chevreli
Adieu
rai tou
en vous
prendrai
Au res
ge que m
il me fat
il en ai p
thé de ch
un peu tro

gler ici, je suis contraint d'y demeurer encore sept ou huit jours. Voilà, Monsieur, la relation de mon petit voyage. Je ne vous en mande que l'essentiel; j'autois pu la grossir davantage; mais j'ai crû que le reste n'étoit qu'un amas de minuties qui ne méritent point votre curiosité. Quand au Lac des Illinois il a trois cens lieues de tour, comme vous le verrez sur ma Carte par l'échellé des lieues. Car je ne scaurois m'assujettir à tracer dans une lettre les différentes distances des lieux. Ce Lac est situé dans un beau climat; ses rivages sont couverts de bois de sapins & de haute futaie; mais peu de prairies. La Rivière des Oumamis ne vaut pas la peine d'en parler. La Baye de l'Ours qui est assez grande; c'est sur la Rivière qui s'y décharge que les Ontonagos ont coutume de faire tous les trois ans leurs chasses de Castors. Au reste, il n'y a ni battures, ni rochers, ni bancs de sable dans ce Lac. Les terres qui le bordent du côté Meridional sont remplies de Chevreuils, de Cerfs & de Poulers d'Inde. Adieu, Monsieur, soyez persuadé que je me ferai toujours un sensible plaisir de vous amuser, en vous rendant compte de tout ce que j'apprendrai de plus curieux.

Au reste je vous prie de ne pas trouver étrange que ma relation de ce voyage soit si abrégée; il me faudroit plus de tems & de loisir que je n'en ai à présent pour vous particulariser quantité de choses curieuses, dont le détail seroit un peu trop long. Il suffit que je vous envoie

l'essentiel, en attendant que je puisse moi-même vous faire le recit d'une infinité d'aventures, de rencontres & d'observations, capables de reveiller l'esprit des réflexionnaires. Le mien est trop superficiel pour philosopher sur l'origine, la croyance, les mœurs & les manieres de tant de Sauvages, non plus que sur l'étendue de ce Continent vers l'Oüest. Je me suis contenté seulement de faire réflexion sur les causes du mauvais succès des découvertes que plusieurs habiles Hommes ont entrepris dans l'Amérique par Mer & par Terre. Je croi ne m'être pas trompé dans le jugement que j'en ai fait. L'exemple recent de Mr. de la Salle, & de quelques autres malheureux découvreurs, ont sçu donner de très grandes leçons à leurs propres dépens, à ceux qui voudroient entreprendre à l'avenir de découvrir tous les pais inconnus de ce nouveau Monde. Il n'appartient pas à toutes sortes de personnes de s'en mêler, *non licet omnibus adire Corinthum*. Il seroit très-facile de penetrer jusqu'au fonds des Pais Occidentaux de Canada en s'y prenant comme il faut. Je suppose premierement qu'au lieu de Canots on se servit de certaines Chaloupes d'une construction particuliere qui tirassent peu d'eau, qui fussent legeres de bois & portatives, lesquelles contenant treize hommes avec trente cinq ou quarante quintaux de pesanteur, résistassent vigoureusement aux vagues des grands Lacs. Il ne suffit pas d'avoir du courage, de la santé & de la vigilance pour faire ces entreprises. Il

faut b
ment e
trois co
re ces
C'est ic
cessaire
le devo
autres d
mi des
trouven
prendre
git ici de
quefois
douceur
la troupe
vais com
d'y reme
seroit fac
Comman
blant d'i
le mal é
indispens
dine au p
l'engage
prévoit le
lerer mille
roit toute
leurs. C'e
feindre de
les Sauvage
vent avoir

Il faut bien d'autres talens qui se trouvent rarement en une même personne. La conduite de trois cens hommes avec lesquels on pourroit faire ces découvertes me paroît assez épineuse. C'est ici que l'industrie & la patience sont nécessaires pour contenir une pareille troupe dans le devoir. Les séditions, les querelles & mille autres desordres n'arivent que trop souvent parmi des gens qui étant éloignés des Villes se trouvent en même tems en droit de tout entreprendre par la force de leurs supérieurs. Il s'agit ici de dissimuler, & de fermer les yeux quelquefois pour ne pas irriter le mal ; la voye de la douceur est la plus sûre pour celui qui conduit la troupe: S'il arrivoit quelque mutinerie ou mauvais complots, il faut que les Officiers tâchent d'y remédier, en persuadant aux mutins qu'il seroit fâcheux d'en donner connoissance à leur Commandant. Celui-ci doit toujours faire semblant d'ignorer ce qui se passe ; si ce n'est que le mal éclate en sa présence ; car alors il est indispensablement obligé de les punir à la fourdine au plûtôt, à moins que sa prudence ne l'engage d'en retarder l'exécution, lors qu'il en prévoit les suites fâcheuses. On leur doit tolérer mille choses en ces Voyages, dont on auroit toute sorte de raison de les châtier ailleurs. C'est-à-dire, qu'un Commandant doit seindre de ne pas savoir leur commerce avec les Sauvages, les petites querelles qu'ils peuvent avoir entr'eux, leurs négligences à faire

la garde comme il faut, & toutes les autres choses qui ne tendent ni à la désobéissance ni à la révolte. Il doit avoir le soin de choisir dans sa Troupe un espion, lequel étant bien récompensé l'informer adroitement de tout ce qui se passe, afin d'y remédier directement ou indirectement. Il est question de découvrir avec beaucoup de finesse & de secret un chef de cabale, & lorsque le Commandant en est tellement éclairci qu'il ne lui est plus permis de douter du crime, il est expédient de s'en défaire avec tant d'adresse, qu'on ne sçache ce qu'il est devenu.

Au reste, il doit leur donner du tabac & de l'eau de vie de temps en temps, leur demander avis en certaines occasions, les fatiguer le moins qu'il est possible; les exciter à se réjouir, à jouer, à danser, & en même temps les exhorter à vivre en bonne intelligence. La meilleure invention dont il puisse se servir pour les contenir dans leur devoir, c'est la Religion & l'honneur de la Nation. Il faut qu'il les exhorte lui-même à cela, car quoique jaye beaucoup de soi au pouvoir des Ecclesiastiques, ils font plus de mal que de bien en ces sortes de Voyages; ce qui fait que je m'en passerois. Celui qui se charge de ces découvertes doit bien choisir ses gens; car tout le monde n'est pas propre à cela. Il faut des hommes de trente à quarante ans, d'un tempérament sec & d'une humeur paisible, qui soient actifs, courageux, & accoutumés aux fatigues des Voyages. Parmi ces trois

cons po
de chal
avec to
cheurs.
portent
res, des
tan & d
vent étr
nes pour
des Pais
à feu, c
avec cela
coups, c
de bonne
soin de fa
tiré de pe
qu'il fera
l'enceinte
ques pique
avois suffi
trente piec
peau ayant
quatre de
huit peaux
vées en un
res de Cor
de largeur
petites mach
Moulins à
bled d'Inde
portera des

les autres cho-
issance ni à la
choisir dans sa
t bien recom-
out ce qui se
ent ou indire-
rir avec beau-
ef de cabale,
tellement é-
s de douter du
faire avec tant
il est devenu.
du tabac & de
r demander a-
igner le moins
joir, à joier,
es exhorter à
meilleure in-
our les conte-
gion & l'hon-
s exhortelui-
beaucoup de
ils font plus
de Voyages;
Celui qui se
en choisir ses
propre à ce-
quaranteans,
umeur paifi-
, & accoutu-
rmi ces trois

du Baron de Lahontan.

183

ous personnes il y doit avoir des charpentiers
de chaloupes, des armuriers, des scieurs de long
avec tous leurs outils, des chasseurs, des pé-
cheurs. Outre cela, des Chirurgiens qui ne
portent autre chose que des rasoirs, des lancet-
tes, des drogues pour les blessures, de l'orvie-
tan & du sené. Tous les gens de la troupe doi-
vent être munis de capots, de buffe & de botti-
nes pour résister à la flèche, car les Sauvages
des Pays dont je parle n'ont jamais vû d'armes
à feu, comme je vous l'ai déjà dit. Il faut
avec cela qu'ils soient armez d'un fusil à deux
coups, d'un pistolet de même, & d'une épée
de bonne longueur. Le Commandant aura le
soin de faire provision d'une assez grande quan-
tité de peaux de Cerfs, d'Original, ou de Bœuf,
qu'il fera coudre les unes aux autres pour faire
l'enceinte de son Camp, par le moyen de quel-
ques piquets plantez de distance à autre. J'en
avois suffisamment pour garnir un quarré de
trente pieds sur chaque face, parce que chaque
peau ayant cinq pieds de hauteur, & près de
quatre de largeur, j'en fis faire deux bandes de
huit peaux chacune, qui étoient tendues & le-
vées en un instant. Il faut avoir des Canonic-
res de Corti de huit pieds de longueur & de six
de largeur, deux Moulins à bras, qui sont de
petites machines portatives comme de grands
Moulins à Caffé. On s'en sert pour moudre du
blé d'Inde avec beaucoup de facilité. On
portera des clouds de toutes espèces, des pics,

des pioches, des bûches, des haches, des am-
çons, du savon & du coton à faire des chan-
delles. Je suppose sur tout qu'on sera muni de
bonne poudre, d'eau de vie, de tabac de Bre-
fil, & de mille autres choses qu'on est obligé
de présenter aux Nations Sauvages qu'on dé-
couvre. Le Commandant se munira pareille-
ment d'un Astrolabe, d'un demi cercle, de plu-
sieurs boussoles ou compas simples & à varia-
tion, d'une pierre d'aiman, de deux grosses
montres de trois pouces de diametre, de pin-
ceaux, de couleurs, de papier à dessein, & au-
tre pour faire les Journaux & les Cartes, pour
désigner les bêtes terrestres, volatiles & aquati-
ques, les arbres, les plantes & les grains, &
generalement tout ce qui lui paroîtra digne de
sa curiosité. Je serois aussi d'avis qu'il eût des
trompettes & quelques joueurs de violon, tant
pour réjouir sa troupe que pour causer de l'ad-
miration aux Sauvages. Enfin, Monsieur, je
suis persuadé qu'avec cet équipage tout homme
d'esprit, de conduite & de détail, c'est-à-dire
soigneux, prevoyant, sage & de bon exemple,
mais sur tout patient, modéré, & d'un talent
à trouver des expédiens à tout, peut aller har-
diment tête levée dans tous les Païs Occiden-
taux de Canada sans rien craindre. Pour moi
je vous avouë que si j'avois toutes ces quali-
tez là je m'estimerois fort heureux d'être em-
ploié à faire cette entreprise, tant pour la gloi-
re du Roi que pour ma propre satisfaction, car

enfin j
ges par
n'ai pu
mes pe

AM

ches, des ame-
faire des chan-
n sera muni de
tabac de Bre-
on est ob'igé
ges qu'on dé-
nira pareille-
cercle, de plu-
es & à varia-
deux grosses
netre, de pin-
dessein, & au-
Cartes, pour
tiles & aquati-
es grains, &
oïtra digne de
qu'il eût des
le violon, tant
causer de l'ad-
Monsieur, je
ge tout homme
l, c'est-à-dire
bon exemple,
& d'un talent
peut aller har-
ais Occiden-
re. Pour moi
ces quali-
ux d'être em-
t pour la gloi-
satisfaction, car

du Baron de Lahontan. 185
enfin j'ai tant goûté de plaisir dans mes Voya-
ges par la diversité continuelle d'objets, que je
n'ai presque pas eu le tems de m'apercevoir de
mes peines & de mes fatigues,

Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

A Mississimakinac, ce 18. Mai 1689.

L E T T R E X V I I .

Qui contiens le départ de l'Auteur de Missilimakinac pour la Colonie. Description des Pais, des Rivieres & des passages qu'on trouve en chemin. IncurSION funeste des Iroquois dans l'Isle de Monreal. Abandon du Fort de Frontenac. Nouvelle du retour en Canada, du Comte de ce nom, & du rappel de Mr. le Marquis de Denonville.

M O N S I E U R ,

Je vous écrivis de *Missilimakinac* le 28 de Mai, & j'en partis le 8 Juin pour *Monreal*, en compagnie de douze *Ontaouas*, divisez en deux Canots, qui firent toute la diligence possible. Je joignis le 23 à la *Riviere Crense*, la grande troupe de Coureurs de bois qui m'avoit devancée de quelques jours. Mr. *Dulhut* fit tout ce qu'il pût afin de m'empêcher de passer outre en si foible compagnie. Il vouloit me persuader de descendre avec lui, me représentant que si mes douze Conducteurs apercevoient

dans les
vestiges
der la
neroien
dans les
tomber
dont je
qu'il m
Saut à i
les Forê
suivre,
le pire.
ne dans
de la R
d'un par
à la Bay
Forts que
prit le p
Angleter
s'étoit re
été procla
nude &c
avoué qu
ment, &
me sur la
j'ai eu co
croire qu
faire en fi
faisant res
entre nâtr
s'êt qu'on
J'arrivai a

dans les Portages ou dans les Rivières, quelques vestiges ou apparences qui leur fissent appréhender la rencontre des *Iroquois*, ils m'abandonneroient avec leurs Canots, & s'enfuïroient dans les bois à toute jambe, pour éviter de tomber entre leurs mains. Je rejetai cet avis, dont je fus à la veille de me repentir; car ce qu'il m'avoit prédit pensa m'arriver au *Long Saut*; ils furent sur le point de se sauver dans les Forêts. En ce cas, j'aurois tâché de les suivre, puisque de deux maux il faut éviter le pire. Je rencontrai Mr. de *Sainte Helene* dans la grande Rivière des *Outaouas*, près de la Rivière du *Littore*. Il étoit à la tête d'un parti de Coureurs de bois, & s'en alloit à la Baye de *Hudson*, pour reprendre quelques Forts que les Anglois nous ont enlevés. Il m'apprit le passage de Mr. le Prince d'Orange en *Angleterre*, & qu'à son arrivée le Roi Jacques s'étoit retiré en France. Que ce Prince avoit été proclamé Roi, ce qui sembloit présager une rude & sanglante guerre en Europe. Je vous avoue que cette nouvelle me surprit extrêmement, & qu'il m'a été dit par un homme sur la parole duquel je compte beaucoup, j'ai eu toute la peine imaginable de pouvoir croire une révolution aussi grande, ait pu se faire en si peu de tems & sans effusion de sang, faisant réflexion sur tout à l'alliance qu'on y a entre notre Cour & celle d'*Angleterre*, & l'intérêt qu'ont les deux Monarques de s'entr'aider. J'arrivai au *Montréal* le 7 Juillet, après avoir

VII.

teur de Missi-
nie. Descri-
es & des pas-
sin. Incursion
l'Isle de Mon-
Frontenac.
Canada, du
du rappel de
ville.

inac le 28 de
our *Montréal*,
s, divisez en
diligence pol-
ere *Creuse*, la
is qui m'avoit
Mr. *Dulhut* fit
écher de pas-
Il vouloit me
me représen-
s apercevoient

sauté plusieurs Cataractes affreux dans la grande Riviere des Ontaonas, & fait quinze ou vingt portages, entre lesquels il y en a de plus d'un lieu de distance. De Missilimakinac à la Riviere des François, la Navigation est assez assurée, car en côtoyant le Lac des Hurons on trouve une infinité d'Isles qui servent d'abri. On remonte cette Riviere avec assez de peine, car on trouve cinq Cataractes qui obligent de faire des portages de trente, de cinquante & de cent pas, ensuite on entre dans le Lac des Nepierinis, d'où l'on fait encore un portage de deux lieues pour gagner une autre Riviere, où on saute six ou sept chûtes d'eau. De celle-cy on fait derechef un portage jusqu'à la Riviere Crense, qui se décharge par de semblables courants précipitez dans la grande Riviere des Ontaonas, proche du lieu qu'on appelle Mataonan. On ne quitte plus cette Riviere, si ce n'est au bout de l'Isle de Monreal, où elle se perd dans le grand Fleuve de Saint Laurent. Ces deux Rivières se joignent avec beaucoup de tranquillité; car après avoir quitté leur lit affreux, elles forment le petit Lac Saint Louis. Je pensai perir au Saut qui porte ce même nom à trois lieues de Monreal, car nôtre Canot ayant tourné dans les bouillons, je fus transporté par la force du courant jusqu'au pied de ce Cataracte, sur quelques fonds plats de trois ou quatre pieds de profondeur, d'où Mr. le Chevalier de Vaudreuil me retira par un hazard extraordinaire. Le Canot & les Pelleteries des six Sauvages su-

mit per
yé, voi
dant le
mis pied
berge pe
de l'abst
Le lende
Mr. de C
de mes V
grande
vages qu
parurent
cette Vill
tourné ch
toit mena
voir qu'il
cher de v
longue ét
cieux tra
l'année de
Danaill
n'aurois p
dans ma p
permis; la
Ce Sau
des Huron
homme s'i
solicite de
entrer dan
me je vou
fin, avec
que par la

ux dans la gran-
quinze ou vingt
a de plus d'une
akinac à la Ri-
on est assez assu-
Hurons on trou-
ent d'abri. On
z de peine, car
bligent de faire
uante & de cent
ac des *Nepies-*
ortage de deux
iviere, où on
De celle-cy on
a Riviere *Cren-*
lables courants
e des *Ontaonas*,
ataonan. On
ce n'est au bout
e perd dans le
Ces deux Ri-
le tranquillité;
eux, elles for-
Je pensai perir
à trois lieus
ayant tourné
orté par la for-
e Cataracte,
uatre pieds
valier de *Vau-*
ttaordinaire.
Savages su-

du *Baron de Labontan.*

189

ment perdus, & un d'eux malheureusement no-
yé. voilà le seul risque que j'ayé couru pen-
dant le cours de mes Voyages. Dès que j'eus
mis pied à terre, j'accourus en diligence à l'au-
berge pour me délasser, & me dédommager
de l'abstinence que j'avois été obligé de faire.
Le lendemain j'allai voir Mr. de *Denouville* &
Mr. de *Champigni*, auxquels je rendis compte
de mes Voyages, en leur donnant avis de la
grande troupe de Coureurs de bois & de Sau-
vages qui devoient arriver au plû tôt, & qui
parurent en effet au bout des quinze jours en
cette Ville-là. Le *Kat* qui étoit descendu & re-
tourné chez lui, malgré les risque dont il é-
toit menacé, comme je vous l'ai déjà dit, fit
voir qu'il s'en moquoit. Je ne puis m'empê-
cher de vous faire un digression qui sera de
longue étendue, pour vous apprendre le mali-
cieux stratagème dont ce rusé Sauvage se servit
l'année dernière, afin d'empêcher que Mr. de
Denouville ne fit la Paix avec les *Iroquois*. Je
n'aurois pas manqué de vous en faire le récit
dans ma précédente Lettre, si le tems me l'eut
permis, la voici.

Ce Sauvage, Chef de Guerre & de Conseil
des *Hurons*, âgé de quarante ans, & galant
homme s'il en fut, se voyant pressé, prié &
solicité de la part de Mr. de *Denouville*, pour
entrer dans son Alliance l'année 1687. com-
me je vous l'ai déjà marqué, y consentit à la
fin, avec cette clause que la guerre ne finiroit
que par la destruction totale des *Iroquois*, ce

que ce Gouverneur lui fit promettre, & dont il l'assura lui-même le troisieme Septembre de la même année, c'est-à-dire deux jours avant que je partisse de *Niagara* pour mon voyage des grands Lacs. Ce Sauvage comptant sur la promesse de Mr. de *Denouville*, partit de *Mississimakinnac* à la tête de cent Guerriers, comme je vous l'ai expliqué en ma quatorzième Lettre, pour aller aux Pais des *Iroquois*, à dessein de faire quelque coup d'éclat. Cependant comme il étoit question d'agir prudemment en cette rencontre, il jugea à propos de passer au Fort *Frontenac* pour prendre langue. Dès qu'il y fut arrivé, le Commandant lui dit que Mr. de *Denouville* travailloit à faire la Paix avec les cinq Nations *Iroquoises*, dont il attendoit les Ambassadeurs avec des Otages qu'ils devoient conduire à *Monreal* dans huit ou dix jours, pour conclure le Traité; que par conséquent il étoit à propos qu'il s'en retournât à *Mississimakinnac* avec tous les Guerriers, sans passer outre. Le Sauvage fort étonné d'une nouvelle à laquelle il s'attendoit si peu, & qui étoit si fâcheuse pour lui & pour toute la Nation; qu'il prévoyoit être sacrifiée pour le salut des Français, répondit au Commandant que cela étoit raisonnable, mais au lieu de suivre le conseil qu'il lui avoit donné, il s'en alla attendre les Ambassadeurs & les Otages *Iroquois* aux endroits des Cataractes, où il falloit absolument qu'ils abordassent. A peine y demeura-t'il quatre ou cinq jours que ces malheureux Députés

accompagnés
retent, les
débarquant
liez, ce ru
npr des Fr
ver-là pou
Guerriers
étoit venu
fort surpri
Mr. de De
Roi le suje
faisant le d
déclamer (
Mr. de Den
on tard de
plus horrib
& regardan
niers, entre l
bassadeur n
Allez mes
voys chez v
re avec vou
qui m'a fait
mieu console
Nations n'e
fallut pas da
de la sinceri
champ mêm
lur faire la E
tions y confi
Roi qui ne p
te occasion,

entre, & dont
Septembre de
ix jours avant
mon voyage
emprunt sur la
partit de *Mis-*
riens, comme
zième Lettre,
à dessein de
ndant comme
ment en cette
passer au Fort
Dès qu'il y fut
que Mr. de
Paix avec les
attendoit les
u'ils devoient
ou dix jours,
conséquent il
à *Missilima-*
ns passer ou-
ne nouvelle à
ui étoit si fa-
lution; qu'il
hur des Fran-
que cela étoit
re le conseil
attendre les
vois aux en-
absolument
para-t'il qu'
eux Députés

accompagné de quarante jeunes hommes, arri-
vèrent, lesquels furent tous tuez ou pris en dé-
barquant. Aussi-tôt que les prisonniers furent
liez, ce rusé Sauvage leur dit, que le Gouver-
neur des François l'ayant fait avertir de se trou-
ver-là pour y attendre un parti de cinquante
Guerriers qui devoient y passer un tel tems, il
étoit venu se saisir de ce poste. Ces *Troquois*
fort surpris de la perfidie qu'ils croyoient que
Mr. de Denonville leur faisoit, raconterent au
Rat le sujet de leur voyage. Ce *Huron*
faisant le desesperé & le furieux, commença à
déclamer (pour mieux jouer son rôle) contro
Mr. de Denonville, disant qu'il se vangeroit tôt
ou tard de ce qu'il s'étoit servi de lui pour la
plus horrible trahison qui eût jamais été faite;
& regardant ensuite fixement tous ces prison-
niers, entre lesquels se trouvoit le principal Am-
bassadeur nommé *Thegansorens*, il leur dit,
Allez mes Frères, je vous délie & vous ren-
voye chez vos gens, quoique nous ayons la Guer-
re avec vous. C'est le Gouverneur des François
qui m'a fait faire une action si noire, que je ne
n'en consolerai jamais, à moins que vos cinq
Nations n'en tirent une juste vengeance. Il n'en
fallut pas davantage pour persuader ces *Troquois*
de la sincerité des paroles du Rat, & sur le
champ même ils l'assurerent qu'en cas qu'il vou-
lut faire la Paix de son particulier, les cinq Na-
tions y consentiroient. Quoi qu'il en soit, le
Rat qui ne perdit qu'un seul homme dans cet-
te occasion, voulut garder un esclave *Chama-*

non adopté des *Iroquois* pour remplacer le *Huron* qui avoit été tué ; & après avoir donné des fusils , de la poudre & des balles à ces prisonniers *Iroquois* pour s'en retourner à leurs Pais, il prit la route de *Mississimakinac*, où il presenta au Commandant François l'Esclave qu'il avoit amené. Celui-ci ne fut pas plûrôt livré, qu'on le condamna à être fusillé , parce qu'on ignoroit que Mr. de Denonville voulut faire la Paix avec les *Iroquois*. Ce miserable eut beau raconter son aventure & celle des Ambassadeurs, on s'imagina que la crainte d'aller à l'autre monde le faisoit parler, d'autant plus que le *Rat* & les Guerriers disoient qu'il radotoit, tellement que nos François tuèrent ce pauvre malheureux malgré toutes les raisons qu'il pût alleguer. Le jour même le *Rat* appelant un ancien Esclave *Iroquois* qui le servoit depuis long-tems, lui dit qu'il avoit resolu de lui donner la liberté des'en retourner dans sa Patrie, pour passer le reste de ses jours avec les gens de la Nation, & qu'étant tant témpoin oculaire du mauvais traitement que les François avoient fait à l'*Iroquois* qu'il avoient fusillé ; malgré tout ce qu'il avoit pu dire à leur Commandant pour se justifier, il ne devoit pas manquer de leur raconter une action si noire. Cét Esclave acquitta si ponctuellement de sa commission, que les *Iroquois* firent peu de tems après l'incursion suivante, dans le tems que Mr. de Denonville ne longoit à rien moins qu'à une semblable visite, d'autant qu'il avoit eu la précaution de faire sçavoir aux *Iroquois*

qu'il desapprouvoit qu'il avoit fait, qu'il ne Dëpurez pas en plusieurs differens endroits promettant un nombre de hommes & de femmes & de se trouvant à *Monreal*, consternation extrêmement grande, qu'à l'endroit de deux habitations de *Monreal* y en avoit avec cinquante sortir de combattre en taillen en une Sauvage Commandant avoir eu la chance d'Allier leurs de la lante & de l'indirent que

implacer le *Hu* qu'il desaprovoit tellement la trahison du *Rat*,
 avoir donné des qu'il avoit envie de le faire pendre. Cela est si
 à ces prison- ni, qu'il attendoit à tous momens dix ou dou-
 à leurs Paix, ne Dépurez pour faire cette Paix tant désirée. Ils
ac, où il pre- niverent en effet au bout de quelque temps,
 l'Esclave qu'il mais en plus grand nombre, pour un dessein
 as plutôt livré, bien different de celui que ce Gouverneur s'en
 é, parce qu'on étoit promis. Ils débarquerent au bout de l'Isle
 voulut faire le nombre de douze cens Guerriers, qui bré-
 erable eut beau- rent & saccagerent toutes ses habitations. Ils
 Ambassadeurs firent un massacre épouvantable d'hommes, de
 à l'autre mon- femmes & d'enfans. Madame de Denonville
 us que le *Rat* & la se trouvoit alors avec Monsieur son Epoux
 étoit, tellement *Monreal*, ne s'y croyoit pas trop assurée; la
 re malheureux consternation étoit générale, car on craignoit
 être alleguer. Le extrêmement l'approche de ces Barbares, qui n'é-
 ancien Esclave oient qu'à trois lieues de *Monreal*. Ils blo-
 y-remis, lui dit- querent deux Ports, après avoir brûlé toutes les
 la liberté des ci- habitations d'alentour. Cependant Mr. de De-
 passer le reste de- nonville y envoya un détachement de cent Sol-
 tion, & qu'é- dats avec cinquante Sauvages, ne voulant pas
 pais traitemen- être sortir de la Ville un plus grand nombre
Iroquois qu'il de combattans; mais ceux-cy furent tous pris
 il avoit pu dis- & taillés en pièces, car il ne s'en sauva que
 tifier, il ne de- onze Sauvages, un Soldat, & Mr. de Longueuil
 er une action commandant de ce détachement, qui après
 bonétuellement avoir eu la cuisse cassée, fut emporté par ces
 mois firent po- comme *Allica*; les autres Officiers, à sçavoir les
 e, dans le tem- leurs de la *Roberre*, *Saint Pierre Denis*, la
 it à rien moins *Plante* & *Ville-Denis*, furent pris. Ces Bar-
 tant qu'il avo- bares desolerent presque toute l'Isle, & ne
 ir aux *Iroquois* dirent que trois des leurs, lesquels après s'é-

tre bien enyvrez du vin qu'ils trouverent aux habitations, furent attirés dans un Fort par un vacher *Canadien* qu'ils tenoient esclave depuis quelques années. Dès que ces *Iroquois* infortunés furent dans ce Fort, on les jeta dans une cave, afin qu'ils cuvassent leur vin; mais s'étant éveillés ils se repentirent sans doute d'en avoir tant bu. Ils se mirent aussi-tôt à chanter, & lors qu'on vint pour les lier & les amener au *Montréal*, ils se saisirent de quelques bâtons qu'ils trouverent dans cette cave, & se défendirent avec tant de vigueur & d'intrepidité, qu'on fut obligé de les tuer à coups de fusil dans le lieu même. Ce vacher qui fut amené à Mr. de *Denonville*, lui dit, que le coup de *Rat* étoit irréparable, que les cinq Nations *Iroquoises* avoient cet outrage si fort à cœur, qu'il seroit impossible de les porter si-tôt à la Paix, & qu'elles blâment si peu l'action de ce *Huron*, qu'elles étoient prêtes d'entrer en Traité avec lui, parce qu'il n'avoit fait avec son peuple si que ce qu'un bon Guerrier & un bon Allié devoit faire. Ces Barbares n'eurent pas plutôt achevé de mettre tout à feu & à sang, qu'ils se rembarquerent pour retourner à leur Pays chargé du butin qu'ils avoient fait, ne trouvant aucune opposition dans leur retraite. Cette funeste incursion à laquelle Mr. de *Denonville* ne s'attendoit point, comme je vous l'ai déjà dit, l'étonna sans doute, & lui fournit une ample matière à reflexion. Déjà il étoit impossible qu'il put entretenir plus long-temps le Fort

Frontenac, Il ne
du m
ont je vou
prendre le p
e sauter ce
trouver des
Commanda
prendre. D
St. Pierre d'Ar
vers des
ment. Cette
Valrénes
ort, leque
bons, crist
la étoit suffi
il s'embarc
le Fleuve ju
Denonville
officier ne
ort de *Front*
trois gran
de Navigu
Iroquois et
ter des Ma
Denonville
andonnant
Niagara,
s sont infon
aractes na
ique z pourro
à coups

trouverent aux Frontenac, où les vivres commençoient à man-
quer. Il ne pouvoit le secourir qu'en exposant
un Fort par lequel on venoit du monde aux passages des Cataractes,
dont je vous ai parlé tant de fois. Il falut donc
prendre le parti d'en tirer la Garnison & de fai-
re sauter ce Fort, il n'étoit plus question que de
trouver des gens qui en portassent l'ordre au
Commandant, ce que personne n'osoit entre-
prendre. Dans cet embarras le Sieur de Saint-
Pierre d'Arpentigni s'offrit d'y aller seul au
travers des bois; ce qu'il exécuta heureuse-
ment. Cette nouvelle rejoignit extrêmement Mr.
de Valrénes, qui commandoit alors dans ce
Fort, lequel ayant fait miner les quatre Ba-
rrières, crut qu'avec la poudre qu'on y mit,
cela étoit suffisant pour les faire sauter. En sui-
vant il s'embarqua pour descendre les Cataractes
du Fleuve jusqu'à Montréal, où il trouva Mr.
de Denonville qu'il accompagna jusqu'ici. Cet
Officier ne se contenta pas d'abandonner le
Fort de Frontenac, il fit outre cela mettre en
trois grandes Barques qui avoient accoutu-
mé de Naviguer sur le Lac, tant pour intimider
les Iroquois en tems de guerre, que pour leur
porter des Marchandises en tems de Paix. Mr.
de Denonville ne pouvoit mieux faire qu'en
abandonnant ce Fort, aussi bien que celui
de Niagara, car assurément ces deux po-
sitions sont insoutenables par la difficulté des
Cataractes inaccessibles, où dix Iroquois em-
ployés pourroient aisément arrêter mille Fran-
çois à coups de pierres. Il est vrai que

le salut & la conservation de nos Colonies dépendoient absolument de ces deux Forts, qui sembloient être garants de la destruction totale des *Iroquois*, car ils n'auroient pu s'écarter de leurs Villages pour aller à la chasse ou à la pêche sans courir risque d'être égorgés par nos Sauvages amis, lesquels assurés d'une retraite auroient fait des incursions continuelles dans le País de ces Barbares, qui manquant de Canots pour trafiquer des fusils, de la poudre, des balles & des bœufs, seroient morts de faim, ou tout au moins ils auroient été contraints d'abandonner leurs País.

A la fin de Septembre Mr. de Bonaventure Capitaine & Propriétaire d'un Vaisseau Marchand, arriva dans ce Port, portant la nouvelle du retour de Mr. de Frontenac en qualité de Gouverneur General à la place de Mr. de Denonville, que Mr. le Duc de Beauvilliers avoit proposé au Roi pour être Sous-Gouverneur des Princes ses petits-fils. Quelques personnes sont fâchées du rapel de Mr. de Denonville, & du retour de Mr. de Frontenac. On prétend que les Revetends Peres Jésuites sont de ce nombre, car s'il en faut croire l'Histoire du País, ils n'avoient pas peu contribué à le faire rapeller en France il y a sept ou huit ans de concert avec l'Intendant du Chesneau & le Conseil Souverain, par des accusations qui produisirent l'effet qu'ils s'en étoient promis, & dont le Roi paroît entièrement desabusé, puis qu'il le renvoye encore une fois dans ce Gouvernement.

Je (

A Québec le

du Baron de Labanion.

197

Colonies de-
ux Forts, qui
struction totale
pû s'écarter de
asse ou à la pé-
gorgiez par moi
d'une retraite
continuelles dans
nquant de Ca-
de la poudre,
morts de faim,
été contrainte
Bonaventure
Vaisseau Mar-
ortant la nou-
nac en qualité
ce de Mr. de
Beauvilliers
Sous-Gouver-
Quelques per-
Mr. de Denon-
montenas. On
s Jesuites son-
voire l'Histoire
contribué à la
et ou huit ans
Chesneau & l
ations qui pro-
at promis, &
esabulé, puis
dans ce Gouver-
nement. Cependant les Conseillers les plus
coupables ne sçavent à quelle sauce manger ce
poisson, ne doutant point que ce nouveau Gouver-
neur ne conserve un juste ressentiment du
passé. Mais les Nobles, les Marchands, & tous
les Habirans en general se préparent à faire de
grandes réjoüissances à l'arrivée de ce Gouver-
neur, qu'ils attendent avec autant d'impatien-
ce que les Juifs font le Messie. Les Sauvages
des environs de la Colonie semblent en-
voir une joye extraordinaire. Cela n'est pas
surprenant, car ce Gouverneur s'est fait consi-
derer, non seulement des François, mais enco-
re de tous les Peuples de ce vaste Continent qui
regardoient autrefois comme leur Ange tute-
laire. Mr. de Denonville commence à faire plier
l'engagement, c'est tout ce que j'en puis dire, ce n'est
pas à moi de me mêler d'un nombre infini d'affaires
qui ne regardent que son intérêt parti-
culier, s'il a bien ou mal fait durant le tems
de son Gouvernement, si on l'a aimé ou haï
je n'en sçai rien, s'il a fait bonne ou mauvaise
guerre je ne sçaurois vous le dire, ne m'étant
jamais trouvé à sa table. Adieu.
Je fais état de partir pour la Rochelle lors-
que le Vaisseau qui porte ce nouveau Gouver-
neur fera voile pour s'en retourner en France.

Je suis, Monsieur, vôtre &c.

à Québec le 28. Septembre 1689.

Les habitants de la Ville de Québec ont été informés par le Gouverneur de l'arrivée de Mr. le Comte de Frontenac, & de son voyage à Montréal. Ils ont été très satisfaits de le voir, & de le revoir.

LETTRE XVIII.

Qui contient l'arrivée de Mr. le Comte de Frontenac. Sa réception. Son Voyage à Montréal. Rétablissement du Fort de Frontenac.

MONSIEUR,

- La méchante nouvelle que vous me donnez de l'adjudication de la Terre de Lahontan me mettroit au désespoir, si vous ne m'assuriez en même tems que je pourrois la ravoir au bout d'un siècle (si j'avois le malheur de vivre si long-tems) pourvu que je rembourse le possesseur de la somme qu'il en a payée, & prouvant que j'étois actuellement dans le service aux extrémités du monde, lorsqu'elle se vendit. A cet égard Mr. de Frontenac a révoqué mon congé m'offrant sa bourse & sa table; mes raisons ne le touchant point, & il faut obéir.

Ce nouveau Gouverneur arriva à Québec le quinze d'Octobre, mit pied à terre sur des heures du soir, & fut reçu au flambeau tant

la Ville qu'on
en 67 & 68
par armoie
de Moul
compagnie
des mas ton
Corps de
sur les Jo
fut pa cher
que la bou
toutes les
marquoit a
roies. Plus
d'Artifice
à la grande
va. Des ré
de jour en
Montréal,
de fait de G
qui par la
il conservé
tous jours
de son pren
tout le mon
en Titre lui
et habitans
Génes, & de
la premiere
quais avoie
gorgé des
voit à l'arm
en caleré

la Ville que de la Rade, par le Conseil Souve-
rain & par tous les habitants qui étoient alors
assemblés. On fit trois décharges de Canon &
de Mousqueterie, & les feux de joye furent ac-
compagnés d'illuminations à toutes les fenêtres
des maisons de la Ville & ce soir même tous les
Corps de *Canada* le complimenterent, & sur-
tout les Jésuites, qui lui firent une Harangue
fort pathétique, où le cœur avoit moins de part
que la bouche. Le lendemain il fut visité de
toutes les Dames, dont la joye secrète se re-
marquoit autant sur leur visage qu'en leurs pa-
roles. Plusieurs personnes firent joindre des feux
d'Artifice pendant qu'on chantoit le *Te Deum*
à la grande Eglise, où ce Gouverneur se trou-
va. Ses réjouissances durèrent en augmentant
de jour en jour, jusqu'à ce qu'il partit pour le
Marais, ce qui est une marque du plaisir qu'on
se fait de son retour & de l'assurance que bon-
heur par sa sage conduite & son esprit sublimé,
il conservera le repos & la tranquillité qu'il a
toujours eue y maintenir pendant les dix années
de son premier Gouvernement. Il est adoré de
tout le monde, on l'appelle *Redemptor Patriæ*,
ce Titre lui convient, car sur le point de tous
les habitants de ces Colonies, tout étoit dans le
Gêne, & dans la confusion & dans la pauvreté
la première fois qu'il vint en *Canada*, les In-
dians avoient brûlé toutes les Plantations, &
gorgé des milliers de François, le laboureur
sans sillon dans son champ, le Voyageur é-
garé dans ses courses, & le Marchand

miné par le manque de Commerce, la famine
désoloit tout le monde, la guerre faisoit abandonner le pays: en un mot la nouvelle France
alloit infailliblement périr, si ce Gouverneur
n'eût fait la paix avec ces barbares, de la manie-
re que je vous l'ai expliqué à la fin de ma cin-
quième Lettre. Cét ouvrage qui ne vous pa-
roîtra peut-être pas d'une aussi grande consé-
quence que je vous le dépeins, l'est cependant
plus que vous ne sçauriez vous imaginer; car ces
barbares ne font la guerre que par inimitié per-
sonnelle, au lieu que dans toutes les ruptures
qui se font en Europe, la vengeance y a moins
de part que l'intérêt. Mr. de S. Valiers Evê-
que de *Quebec* arriva le même jour dans ce
Port. Il s'étoit embarqué le Printemps passé dans
une barque qu'il freta pour le transporter à l'A-
cadie, à l'Isle de *Terre-Neuve*, & autres pays
de son Diocèse. Mr. de *Brentanne* se mit en
Canot quatre ou cinq jours après son arrivée
pour aller au *Montreal*, où j'eus l'honneur de
l'accompagner: On fit tout ce qu'on pût pour
s'empêcher d'entreprendre ce voyage dans une
saison si froide & si avancée; car comme je vous
ai déjà dit les gelées d'Octobre en ce pays sont
des glaces plus épaisses & plus fortes qu'on en a
de Paris en Janvier, ce qui ne devoit pas na-
turellement arriver. On eût beau lui représenter
toutes ces difficultés & plusieurs autres, il ne
laissa pas au sortir des fatigues de la Mer & à la
soixante-huitième année de son âge de se jeter
en Canot. Il avoit si fort à cœur l'abandon

Fait de F
ques-là, si
tans du M
et de ne p
des passige
et obligé d
Canadiens
bois se risq
Mr. *Adami*
sont les Ba
dans ma de
voit mis de
recitant; h
sigrand qu'
parti que co
ja quelques
travailleron
l'hiver. Mr
les hier au s
retour en ce
ce qu'il a ra
de ceux que
sur galères
même Lettre
dans les cha
comme a amen
entre troupe
est vrai que
voit eu l'hun
en forçat, c
ment qu'il me
que pou

e 3/2 l'anné
faisoit aban-
velle France
Gouverneur
de la manie-
n de ma cin-
ne vous pa-
rande conste-
st cependant
giver ; car ces
inimitié pers-
les ruptures
ce y a moins
Valliers Evê-
jour dans ce
me passé dans
porter à l'A.
de autres païs
ne se mit en
sa son arrivée
d'honneur de
u'on pût port-
rage dans une
comme je vou-
n ce païs son-
ir ces qui s'élè-
voit pas na-
luis se présente-
autres, il ne
la Mer & à la
ge de se jette-
l'abandon d

Fort de Frontenac qu'il eût été lui-même ju-
gés-là, si les Nobles, les Prêtres, & les habi-
tans du *Montréal* ne l'eussent prié à jamais join-
tre de ne pas exposer sa personne aux dangers
des passages, des Sauts & des Cataractes qu'on
est obligé de franchir. Plusieurs Gentilhommes
Canadiens suivis d'une centaine de Coureurs de
bois se risquoient sous le Commandement de
Mr. *Mante* pour reconnoître l'état de ce Fort,
sous les Bastions duquel, comme je vous ai dit
dans ma dernière Lettre, Mr. de *Vallières* avoit
mis des poudres pour les faire sauter en le
retirant ; heureusement le dommage n'a pas été
si grand qu'on se l'étoit imaginé, car les gens du
parti que commande Mr. *Mante*, relevent dé-
jà quelques toises de murailles abattues, & ils
travailleront à la réparation de ce Fort pendant
l'hiver. Mr. le *Frontenac* en reçut des nouvelles
hier au soir, qui fut le sixième jour après son
retour en cette Ville. J'avois oublié de vous di-
re qu'il a ramené de France quelques *Iroquois*
de ceux que Mr. de *Denonville* avoit envoyé
aux galères dont je vous ai parlé dans ma der-
nière Lettre. Le reste de ces malheureux a péri
dans les chaînes. Parmi ceux que Mr. de *Fronte-
nac* a amené avec lui, le plus considérable de
cette troupe infortunée se nomme *Oreogahé*. Il
est vrai que comme chef des *Goyogouans* on a-
voit eu l'humanité de ne pas le traiter comme
un forçat, c'est en reconnoissance de l'attachement
qu'il marque avoir, tant pour Mr. de *Fronte-
nac* que pour la Nation Française, que ce Gou-

veneur le logea dans son Château. On se flate de pouvoir faire quelque accommodement avec les cinq Nations Iroquoises par l'entremise de ce Chef, & il semble que l'on se dispose de leur faire des propositions de paix, mais j'en augure un mauvais succès par trois bonnes raisons. Je les ai déjà représentées à Mr. de Frontenac, qui m'a dit qu'après le départ des Vaisseaux, il s'entreprendroit avec moi sur cette affaire. Je ne vous dis rien de son entrevûe avec Monsieur & Madame de Denonville, remettant de vous en faire le récit *inter privatos parietes*. Quelques Officiers les accompagnent en France dans l'espérance d'être avancés. Les Vaisseaux partiront demain selon toutes les apparences, car le vent d'Oüest est clair & modéré; d'ailleurs, la saison de quitter le Port est sur la fin. Adieu Monsieur.

Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

A Québec le 15 Novembre 1683.

Qui con
Nouv
velle
Fran
se ma
Iroqu
la Co

M O N

Il y a qu
lois chargé
Quebec, d
re tenir v
détail du co
m'est impos
tion presen
nous pas enc
vont donner
assure que je
noires si ex
satisfait. Cop

L E T T R E X I X .

*Qui contient les incursions faites à la
Nouvelle Angleterre, & à la Nou-
velle York. Funeste Ambassade des
François chez les Iroquois. Entrepri-
se mal concertée des Anglois & des
Iroquois, venant par terre attaquer
la Colonie.*

M O N S I E U R ,

Il y a quinze jours qu'un Vaisseau Roche-
lois chargé de vin & d'eau de vie arriva à
Quebec, d'où le Capitaine a eu soin de me fai-
re tenir vôtre Lettre. Vous me demandez le
détail du commerce du Canada en general: Il
m'est impossible de vous donner cette satis-
faction presentement, parce que je ne le con-
nois pas encore assez à fond pour vous en pou-
voir donner une idée distincte: mais je vous
assure que je vous enverrai un jour des Me-
moires si exacts, que vous aurez sujet d'en être
satisfait. Cependant contentez-vous d'apprendre

ce qui s'est passé dans ce Païs depuis la datte de ma dernière Lettre.

Dés que Mr. de Denonville fut parti de Québec pour s'en retourner en France, Mr. de Frontenac prit possession du Fort, qui est la résidence ordinaire des Gouverneurs Generaux, & il ordonna au meilleur Architecte de se préparer à le rebâtir de nouveau le plutôt qu'il se pourroit. Vers le commencement de cette année Mr. d'Iberville s'offrit de saccager une petite Ville de la Nouvelle York que les *Troquois* appellent *Cortlar*, nom qu'ils donnent aussi à tous les Gouverneurs Generaux de cette Colonie Angloise. Ce Gentilhomme Canadien fut suivi de cent cinquante Coureurs de bois, & d'un même nombre de Sauvages : Ce parti fit cette expedition sur les néges & sur les glaces, qu'on que cette course fut de trois cens lieues pour aller & venir, & même des plus rudes & des plus penibles. Il y réussit à merveilles, car après avoir pillé, brûlé & saccagé cette bicoque & ses environs, il rencontra cent *Troquois* qu'il fit entièrement. Mr. de Pontneuf, aussi Gentilhomme Canadien, partit en même temps de Québec à la tête de trois cens hommes, moitié Coureurs de bois & moitié Sauvages, pour s'emparer d'un Fort appartenant aux Anglois, appelé *Kenebki*, situé sur les Côtes maritimes de la Nouvelle Angleterre, vers les Frontières de l'*Assis*. La Garnison de ce Fort défendit courageusement, cependant comme y jeta quantité de Grenades & d'autres feux

d'artifices
escalado
no leur
gè de se
Courour
que sans
hicablem
Dés qu
temac vou
proposicio
pondis qu
ouvertes d
on qu'il e
Certe repa
je n'ai rem
poulu la C
le Gouver
de la Nouv
faire leur p
doubler leu
ment pour
qu'ils se jo
quer nos V
en avoit tel
impossible d
plus de von
autre person
dessein de fai
de choisi po
certain Colin
des deux jec
et malheu

d'artifices pendant que les Sauvages sapoient ou
escaladoient les palissades de tous côtez (con-
tra leur coutume) le Commandant fut obli-
gé de se rendre à discrétion. On dit que les
Courseurs de bois firent bien leur devoir, mais
que sans les Sauvages cette entreprise eût indu-
bitablement échoué.

Dès que la Navigation fut libre, Mr. le Fron-
tier voulut m'engager à partir pour faire des
propositions des Paix aux Iroquois. Je lui ré-
pondis que sa bourse & sa table m'ayant été
ouvertes durant l'hiver, je ne pouvois m'imagi-
ner qu'il eût envie de se défaire si tôt de moi.
Cette répartie l'obligeant de me faire expliquer,
je lui démontrai que le Roi d'Angleterre ayant
perdu la Couronne & la Guerre étant déclarée,
les Gouverneurs de la Nouvelle Angleterre &
de la Nouvelle York, ne manqueroient pas de
faire leur possible pour exciter ces bandes à re-
doubler leurs incursions : Qu'ils leur fourni-
rent pour cet effet des munitions gratis, &
qu'ils se joindroient encore avec eux pour atta-
quer nos Villes ; que d'ailleurs le coup du Roi
les avoit tellement irrités, qu'il me paroissoit
impossible de les apaiser, & qu'ainsi je le sup-
pliais de vouloir bien jeter les yeux sur quelque
autre personne, en cas qu'il persévérât dans le
dessein de faire cette tentative. Le Chevalier Do-
st choisi pour cette funeste Ambassade, &
certains Colin Interprète de la langue Iroquoise,
deux jeunes Canadiens, l'accompagnèrent
dans ce malheureux Voyage qu'ils firent en Car

not. Dès qu'ils parurent à la vûe du Village des *Onnagaues*, on les vint honorer d'une salve de coups de bâton, on les y conduisit avec la même cérémonie, corrège fort désagréable pour un homme qui vient faire des propositions de Paix. Les Anciens s'étant aussi-tôt assembles, jugerent à propos de les renvoyer avec une réponse favorable, pendant qu'ils engageroient quelques *Agniers* ou *Onnagaues* de les aller attendre sur le Fleuve, aux passages des Cararaës où ils en tueroient deux, en renverroient un à *Quebec* & rameneroient le quatrième à leur Village, où il se trouveroit des Anglois qu'il fusilleroient, c'est-à-dire qu'ils vouloient en agir comme le *Rat* avoit fait à l'égard de leurs Ambassadeurs, tant il est vrai que cette action leur tient au cœur. Ce projet alloit être exécuté, s'il ne se fût lors trouvé chez des Barbares des gens de la *Nouvelle York*, qui étoient venus exprès pour les animer contre nous. Ils se firent si bien s'emparer de ces esprits déjà portez d'eux-mêmes à la vengeance, qu'une troupe de ces jeunes Barbares les brûlerent tous vifs, à la réserve du *Chevalier Do*, qu'ils amenèrent pieds & mains liés à *Boston*, pour tirer des lumières & des connoissances de l'état de nos Colonies & de nos Forces. Voilà ce que nous avons appris au bout de deux mois sur ce sujet, par des esclaves qui se sont sauvez d'entre les mains des *Indiens*. Cette fâcheuse nouvelle, ayant surpris Monsieur de *Frontenac*, lui fit dire que de vingt Capitaines qui s'étoient offerts

pour exécuter
moient fai
été le seu
m'embar
un pesant
des fit con
& Madat
vénérable
pressoit,
en chemin
Roi. Mr
tant à la
si parlé
celle-ci,
vint avort
mille Ang
s'avancioi
velle toute
de la Ma
nous y cam
vages amis
que nôtre
envoya deu
observer la
serent apr
cartez, ch
plain. Ces
glois n'ayan
ge, & ne
quantité de
retournez e
confirmé p

pour exécuter cette Commission, & qui se le-
roient fait un honneur de s'en charger, j'avois
été le seul capable d'en prévoir le succès. Je
m'embarquai le 24 de Juin pour venir ici, dans
un pesant Brigantin que son Capitaine des Gar-
des fit construire l'Hiver passé. Mr. l'Intendant
& Madame son Epouse se mirent aussi dans ce
vénérable Bâtiment, & comme rien ne nous
pressoit, nous demeurâmes dix ou douze jours
en chemin, faisant tous les soirs une chère de
Roi. Mr. de Frontenac fit tracer un Fort en pas-
sant à la *Ville des trois Rivières*, dont je vous
ai parlé. Quinze jours après notre arrivée en
celle-ci, certain Sauvage nommé *la Plaque* le
vint avertir qu'il avoit découvert un Corps de
mille Anglois, & de quinze cens *Iroquois* qui
s'avançoient pour nous attaquer. Sur cette nou-
velle toutes nos Troupes traverserent la Prairie
de *La Madeleine* vis à vis de cette Ville, &
nous y campâmes avec trois ou quatre cens Sau-
vages amis, pour les attendre de pied ferme. Dès
que nôtre Camp fut formé, Mr. de Frontenac
envoya deux ou trois petits partis Sauvages pour
observer la marche des ennemis. Ils s'en retour-
nerent après avoir surpris quelques *Iroquois* é-
cartez, chassant aux environs du Lac Cham-
plain. Ces prisonniers nous dirent que ces An-
glois n'ayant pu résister aux fatigues du voya-
ge, & ne s'étant pas pourvus d'une suffisante
quantité de vivres, les uns & les autres étoient
retournez en leur País. Ce rapport ayant été
confirmé par d'autres Sauvages, nos Troupes

décampèrent, & revinrent ici, d'où je fus dé-
taché quelques jours après, pour aller comman-
der un détachement de Soldats destinés à sou-
tenir les Moissonneurs du Fort Roland, situé
dans cette Isle. Dès que les récoltes furent fai-
tes, je revins ici en Compagnie des *Hurons* &
des *Ojibwas* qui descendent de leur País,
pour faire le commerce ordinaire de Pelle-
teries (de la manière que je vous l'ai expli-
qué dans ma huitième Lettre.) Ils demeu-
rèrent quinze jours, ensuite ils s'en retour-
nerent à leurs País. Voilà, Monsieur, tout
ce qui s'est passé de plus considérable depuis
l'année passée. Je suis sur le point de m'en
retourner à *Quebec* dans le Brigantin de Mr.
de *Frontenac*, qui doit partir d'ici dans quinze
jours. Je suis à mon ordinaire,

Votre, &c.

A Montréal le 2. Octobre 1691.

con-
derabl-
condui-
Comm-
Comse-
verbal-
part de

Mon

Ma voic-
moye de sel-
meds depuis
de jours ap-
ble avoit en-
avis à Mr
forte de tén-
Tadoussac.
pantin &
l'un des Ca-
quint-mis-
qui fut he-
à Mr de
bitans qu'il

L E T T R E X X.

Qui contient une seconde entreprise considérable des Anglois par Mer, très-mal conduite, où l'on voit la Lettre que le Commandant de la flotte écrit à Mr. le Comte de Frontenac, avec la réponse véritable de ce Gouverneur, & le départ de l'Auteur pour France.

M O N S I E U R ,

Me voici enfin à la Rochelle, d'où je vous envoie la relation de tout ce qui s'est passé en Canada depuis la date de ma dernière Lettre. Peu de jours après un Canot que le Major de Québec avoit envoyé à la découverte, vint donner avis à Mr. de Frontenac qu'une Flotte Angloise forte de trente-quatre voiles paroissoit proche de Tadoussac. Aussi tôt il se jeta dans son Brigantin & il fit embarquer tous les Troupes dans des Canots & des Bateaux, avec ordre de s'en aller à la recherche de l'ennemi, qui fut effectivement exécuté. Il donna ordre à Mr. de Labontan de partir de son poste à Tadoussac, & de se rendre à la Rochelle par le premier vaisseau qui s'en va.

times fut si grande, que le troisieme jour de Navigation nous arrivâmes à *Quebec*. Dès que Mr. de *Frontenac* eût débarqué il visita les postes les plus foibles, & les fit fortifier sans perdre de tems. Il fit faire des batteries en plusieurs endroits, & quoi qu'on nous n'eussions dans cette Capitale que douze pieds de gros Canon, & peu de munitions de guerre, il parut tout-à-fait résolu de résister aux efforts de cette Flotte, laquelle par bonheur pour nous, s'amusait à gobelet des mouches à deux lieux de *Quebec*. Cependant nous profitions de leur lenteur, travaillant sans relâche à nous mettre en état de défense. Nos Troupes, nos Milices & nos Sauvages arri-voient de tous côtez. Il est certain que si le Commandant de cette Flotte eût fait sa descente avant notre arrivée à *Quebec*, & même deux jours après, il auroit emporté cette Place sans coup ferir, parce qu'alors il n'y avoit pas deux cens Français dans la Ville, qui étoit ouverte de tous côtez; mais au lieu de cela il perdit trois jours à son dernier mouillage, vers la pointe de l'Isle d'*Orleans*, tenant conseil sur conseil avec les Capitaines de ses Vaisseaux, sans qu'ils pussent convenir entre eux de ce qu'ils devoient faire. Le Sieur *Joliet*, qui étoit dans la Barque avec sa femme & sa belle-mère, y fut pris par cette Flotte sur le Fleuve *Saint-Louis*, par trois Navires Marchands qui venoient de France, & un autre qui venoit de la Baye de *Hudson* chargé de Castor, y entrèrent dans la Rivière du *Saguenay* par Tadoussac, où ils se

adhèrent
dresseront
viens de la
avoir passé
libérations
voir de tou
Soldats. Le
William P
toute porta
laquelle s'a
Trompette
pour aller à
qu'il volait
l'officier enten
son Généra
il croyoit q
lui-même
banquer dan
de l'ennemi
l'ennemi, odap
voit si moi
l'autre, qui
parlod no
Moi Chet
par Mer de
ville Anglèr
venant Gêr
en nom de Ga
ving la Angl
Molins, dans
me à court q
demande que

du Baron de Lahontan

111

adhérent & mirent leurs Canons à terre & dressèrent de bonnes batteries. Enfin les Officiers de la Flote ennemie s'accorderent, après avoir passé trois ou quatre jours à d'inutiles deliberations, pendant lequel temps il nous arrivoit de toutes parts des troules d'Habitans & de Soldats. Le Commandant Anglois nommé Ser *William Phipps*, fit partir de son bord une Chaloupe portant Pavillon François à son Avant, laquelle s'approcha de la Ville sonnant de la Trompette. *Mr. de Frontenac* en fit partir une pour aller à sa rencontre avec un Officier François; lequel qu'il trouva un Major Anglois qui lui fit entendre qu'étant chargé d'une Lettre que son Général écrivoit au Gouverneur de *Canada*, il croyoit qu'on lui permettroit de la présenter lui même. L'Officier François l'ayant fait embarquer dans la Chaloupe lui fit bander les yeux & l'amena jusqu'à la Chambre de *Mr. de Frontenac*, où après lui avoir ôté le bandeau qui couvroit la moitié de son visage, il lui remit la Lettre, qui contenoit en substance ce qui suit.

Mon sieur le Chevalier William Phipps commandant par Mer & par Terre les Forces de la Nouvelle Angleterre, au Comte de Frontenac, Gouverneur Général de *Quebec*, par les Ordres & au nom de *Gaillaume III. & de Marie, Reine d'Angleterre* prie Dieu pour vous & rendra gloire à son Père & à son Roi comme vous le devez & prie que vous ayés à me renvoyer les Villes,

Château. Rensselaer, Bourgeois d'un Per-
sage, à ma discrétion, vous assure de toute sorte
de bon traitement, donc de la vie. Que
si vous n'acceptez cette proposition sans aucune
restriction, je tâcherai par le secours du Ciel
auquel je me confie & par la force de mes ar-
mes, d'en faire la conquête. J'attends une répon-
se positive par écrit dans une heure, en vous
avertissant que je ne serai point d'humeur d'en-
trer en accommodement dès que j'aurai com-
mencé des hostilités. Signé William Phips.

Après que l'Interprète eut expliqué cette Let-
tre à Mr. de Frontenac qui étoit environné d'Of-
ficiers, il ordonna au Capitaine de ses Gardes
de faire planter un Gibet devant le Fort pour
faire pendre ce pauvre Maïre, qui selon toutes
les apparences devoit entendre le François, puis
qu'il fut sur le point de l'évanouir lors qu'il en-
tendit prononcer cette funeste Sentence. Il n'a-
voit pas tous le tort, car il leût été effective-
ment si l'Evêque & l'Intendant qui se trouve-
rent-là tous les deux présens pour son bonheur,
n'eussent intercedé en sa faveur. Mr. de Fron-
tenac prétendoit que c'étoit une Flotte de Four-
bans ou gens sans aveu, puis que le Roi d'An-
glettre étoit en France. Mais à la fin, s'é-
tant apaisé, il dit à ce Maïre de s'en retour-
ner incessamment à bord de son Amiral, con-
tre lequel il se despendoit mieux qu'il n'eût
seroit attaqué, qu'il ne connoissoit d'autre
Roi de la Grande Bretagne que le Roy d'An-

que les
dont il
il finir
la lettre
dos. A
lure prie
tenac, p
ma lui o
l'heure f
autant d
mandanc
complim
des Mou
surent pa
prendre s
yeux, de
vogua à r
Le len
ante Cha
tant mille
sur le sabl
tes Chalou
& revinrent
avec le même
la forme
en marche
ployer du
le fit voir
demic au d
par si dilige
guez de deu
quante Offi

les Sirs de Per-
dne toute sorte
amis. Que
sans aucune
cours du Ciel
de mes an-
nés n'ont répon-
re, en vous
humement d'en-
j'aurai com-
am Phips.

que cette Les-
ironné d'Of-
de ses Gardes
le Fort pour
si selon toutes
rançois, puis
lors qu'il en-
tence. Il n'a-
été effective-
qui se trouve
son bonheur,
Mr. de Fron-
Fleet de Four-
le Roi d'An-
à la fin, s'é-
de s'en retour-
Amiral, con-
ent qu'il n'e-
ffoir d'au-
de pour

du Baron de Lahontan.

que ses Sujets, rebelles étoient des Pirates, &
dont il ne craignoit ni la force ni les menaces, &
il finit sa réponse en jettant au nez du Major
la lettre de son Amiral, ensuite il lui tourna le
dos. Alors ce pauvre Ambassadeur un peu ras-
suré prit la liberté de demander à Mr. de Fron-
tenac, portant sa montre à l'œil, s'il ne vouloit
pas lui donner sa réponse par écrit avant que
l'heure fut passée. Mais il lui répondit, avec
autant de fierté que de dédain, que son Com-
mandant ne meritoit pas qu'il répondit à son
compliment d'autre manière que par la bouche
des Mousquets & des Canons. Ces paroles ne
furent pas plutôt prononcées qu'on lui fit re-
prendre sa Lettre, ensuite on lui rebanda les
yeux, & on le ramena à la Chaloupe d'où il
voguait à toute force vers la Flotte.

Le lendemain à deux heures après midi soi-
xante Chaloupes aborderent à terre, transpor-
tant mille ou douze cents hommes, qui restèrent
sur le sable en fort bon ordre, en même tems
ces Chaloupes retournerent à leurs Vaisseaux,
& revinrent encore deux fois au même lieu a-
vec le même nombre de troupes, aussi tôt après
ils formerent plusieurs Bataillons, & se mirent
en marche Tambour battant, Drapeaux dé-
ployés du côté de la Ville. Cette descente qui
se fit vis-à-vis l'Isle d'Orleans, à une lieue &
demie au dessous de Quebec, n'agit pourtant
pas si diligemment que nos Sauvages accompa-
gnés de deux cents Courtois de bois, & de cin-
quante Officiers, n'eussent le tems de s'aller po-

ster dans un taillis de broussailles épaisses, siué à demi lieuë de leur débarquement. Comme avoüé une si petite troupe il étoit impossible de se battre à découvert, il falut donc se résoudre de combattre à la manière des Sauvages, c'est-à-dire dresser embuscade sur embuscade dans ce bois taillis, qui avoit un quart de lieuë de traverse. Cette manière de faire la guerre nous réussit à merveilles, car nous étant postez au milieu de ce bois, nous laissâmes entrer les Anglois, ensuite nous fîmes nos décharges sur eux, & nous nous couchâmes ventre à terre jusques à ce qu'ils eussent fait les leurs; après cela nous nous relevâmes, & courant en Pelotons deçà & delà, nous réitérâmes nos décharges avec tant de succès, que ces Milices Angloises ayant apperçû nos Sauvages, la confusion & le désordre semit parmi eux, & leurs Bataillons furent rompus; alors chacun cherchant son salut dans la fuite, ils se sauverent pêle & mêle, en criant *Indians, Indians* ce qui fut cause que nos Sauvages firent une sanglante boucherie ce jour-là, car nous comprâmes environ trois cents hommes étendus sur la place, sans autre perte de nôtre côté que de dix Coureurs de bois, quatre Officiers & deux Sauvages.

Le lendemain les Anglois débarquerent quatre pieces de Canon de bronze montes sur des affûts de Campagne, & ils se battirent vigoureusement, quoi qu'ils fussent aussi mal disciplinés que des gens ramassés peuvent l'être. Car on peut dire qu'ils ne manquèrent point de ce côté

go, & qu'ils ne manquèrent point de ce côté. Mais, & manqua ce pise, qu'il n'intelligence enlève. C'est pour le futur veau le paise Artillerie, quatre cents grz de rega débarquement. Mr. de Sai- luo qu'il re- te hommes, victoire que nous encour- nait jusques passâmes la- de l'air de la nous en épar- querent à mi- nous en tuâ- tât par hazar- qu'ils se jetto- mant survenu- leurs tentes &- laissa, pen- chercher la- paille.

passer, si né-
cessaire. Comme
il étoit impossible de
se résoudre à
ces ravages, c'est-
à-dire dans
ce lieu de
la guerre nous
étant postés au
dehors les An-
glois sur eux,
et terre jusques
près cela nous
Pélérins de
chargés avec
Anglois ayant
on de le desor-
dres furent
son salut dans
le, en criant
cause que nos
cherie ce jour-
on trois cens
ans autre pen-
sée de bois,
es.
requerent qua-
tre sur des
ent vigour
satisfaisant
être. En
nt de ce cou-

ge, & que s'ils ne réussissent pas, c'est parce
qu'ils ne connoissoient aucune discipline mili-
taire, qu'ils étoient affoiblis des fatigues de la
Mer, & qu'enfin le Chevalier *Kollant* *Phips*
manqua tellement de conduite en cette entre-
prise, qu'il n'auroit pu mieux faire s'il eût été
d'intelligence avec nous pour demeurer les bras
croisés. Ce jour-là se passa plus tranquillement
que le suivant. Ils voulurent tenter de nou-
veau le passage de ce bois, à la faveur de leur
Artillerie, mais ils perdirent encore trois ou
quatre cens hommes, & furent ensuite obligés
de regagner incessamment le lieu de leur
embarquement. De notre côté nous perdîmes
Mr. de Sainte Helene, qui mourut d'une blessure
qu'il reçut à la jambe, & environ quarante
hommes, tant François que Sauvages. Cette
victoire que nous remportâmes sur les Anglois,
nous encouragea tellement que nous les suivî-
mes jusques à leur Camp, auprès duquel nous
passâmes la nuit couchés sur le ventre, dans le
dessein de les attaquer à la pointe du jour. Ils
nous en épargnèrent la peine, car ils s'embar-
quèrent à minuit en si grande confusion, que
nous en tuâmes encore environ cinquante, plu-
tôt par hazard que par adresse, dans le temps
qu'ils se jetoient dans leurs chaloupes. Le jour
suivant survint nous fîmes transporter à *Quebec*
leurs tentes & leurs Canons qu'ils nous avoient
laissés, pendant que les Sauvages s'occupèrent
à chercher les morts dans le bois pour les dé-
pouiller.

Le même jour que la décente le fit, *Vuilliam Phips* leva l'ancre, & vint mouïller avec quatre gros Vaisseaux à la portée du mousquet de la basse Ville, où nous n'avions qu'une seule Batterie de six Canons de huit livres de balles. Ils canonnerent pendant vingt-quatre heures de si bonne grace, que le feu de leurs Canons égaloient celui de la Mousqueterie. L'edommage qu'ils firent aux toits des maisons ne se monta qu'à cinq ou six pistoles, car pour les murailles elles sont si dures, comme je vous l'ai expliqué dans ma première Lettre, que les boulets ne les scauroient entamer.

Lors que *Vuilliam Phips* eut fini ses glorieux exploits, il envoya demander à Mr. de *Fromenac* quelques prisonniers Anglois, en échange du Sieur *Joliet*, de la femme, de la mere, & de quelques matelots, ce qui fut executé sur le champ. Ensuite la Flote appareilla pour s'en retourner. Dès que les trois Vaisseaux marchands qui s'étoient cachés dans la Riviere du Saguenay, l'eurent aperçû au dessous de *Tadoussac*, filant à pleine voile à la faveur d'un vent d'ouest, ils rembarquerent leurs Canons, & continuant leur voyage avec plaisir ils gagnèrent *Quebec* le douze Novembre. A peine eurent-ils mis leur Cargaison à terre, que le grand froid produisit tant de glaces sur le Fleuve, que ces Vaisseaux en furent si endommagés qu'on fut obligé de les échouer au Cul de Sac. Cette fâcheuse nouvelle me chagrina pour le moins autant que Mr. de *Fromenac*, car je me voyois réduit à passer

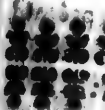
encore un
trois en pe
au Roi de
à coup une
réjoût extr
il fut agréer
avec tant d
les cordage
était presqu
na l'ordre.
me dit qu'il
gagnant la
& que je de
prendre par
quelque Por
cours d'une
Seignelay,
euses pou
de Novemb
qu'atons. Il
à l'Isle aux
nous surpri
près avoir m
les ancrs du
se fut assez l
fuyâmes qu
vents contra
cinquante lie
obligerent à
cause que nôt
fin me voici
débarqué en

encore un Hyver en Canada, & ce General étoit en peine comment il pourroit donner avis au Roi de cette entreprise; mais il survint tout à coup une pluie, suivie d'un dégel, qui nous réjouit extrêmement l'un & l'autre. Aussi-tôt il fit agréer & approuver une Frégate desagrée, avec tant de diligence que son lest, ses voiles, les cordages & les mâtures, se trouverent en état presque dans le même temps qu'il en donna l'ordre. Dès qu'elle fut prête à faire voile il me dit qu'il s'agissoit de faire un coup d'état en gagnant la France le plutôt qu'il se pourroit, & que je devois plutôt périr que de me laisser prendre par les Ennemis, ou de relâcher en quelque Port que ce fut. Il accompagna ce discours d'une lettre particulière pour Monsieur de Seignelay, qui contenoit des choses très-avantageuses pour moy. Je partis le vingt-sixième de Novembre, ce qu'on n'avoit jamais vu jusqu'alors. Il est vrai que nous l'échappâmes belle à l'Isle aux Cendres, où le vent de Nord Est nous surprit avec une telle impetuosité, qu'après avoir mouillé nous pensâmes chanter sous les ancres durant la nuit. Le reste de la traversée fut assez heureux jusqu'ici, car nous n'essuyâmes qu'une seule tempête. Cependant les vents contraires que nous trouvâmes à cent cinquante lieues des côtes de France, nous obligèrent à louvoyer long-temps, ce qui est cause que notre voyage vous paroitra si long. Enfin me voici, grâces au Seigneur, heureusement débarqué en cette Ville, d'où je partirai de-

main pour *Versailles*. J'apprens que vous êtes en Province, & que Mr. de *Seignelay* est allé faire le voyage d'un autre monde, bien différent de celui d'où je viens. C'est assurément le plus grand malheur qui pouvoit arriver à la Marine de France, aux Colonies des deux Amériques, & de moi en particulier, puisque la lettre que Mr. de *Frontenac* lui écrivoit en ma faveur m'est inutile par sa mort.

Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

À la Rochelle le 12. Janvier 1692.



L

Qui conti
des M
mal ré

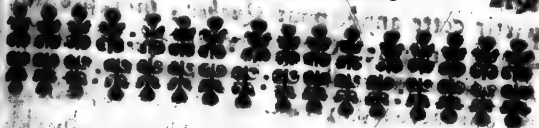
MON

Je reçus
tes il y a de
dre, parce q
sines. A pr
shelle, j'ai
qui m'est arr
Bés que j'arr
de Pontchartr
Seignelay. Je
voit donné un
il faisoit men
montrai qu'ay
leurs proces à
essaire, je c
grer quo je
il qu'il étoit
l'ancien j'av
de part d

que vous êtes
molay est allé
, bien diffé-
assurément le
t arriver à la
es deux Ame-
, puisque la
sivoit en ma

, &c.

692.



LETTRE XXI.

*Qui contient une description des Bureaux
des Ministres d'Etat, & les services
mal récompensez à la Cour.*

MONSIEUR,

Je reçus à Paris la lettre que vous m'écriviez il y a deux mois, mais je ne pûs y répondre, parce que mes affaires n'étoient pas encore finies. A présent que je suis de retour à la Rochelle, j'ai tout le loisir de vous informer de ce qui m'est arrivé depuis mon retour en France. Dès que j'arrivai à Versailles je fus salué Mr. de Pontchartrain qui avoit succédé à Mr. de Seignelay. Je lui dis que Mr. de Frontenac m'avoit donné une lettre pour ce Ministre, où il lui faisoit mention de mes services. Je lui représentai qu'ayant trouvé mes biens saisis & plusieurs procès à vider, où ma présence étoit nécessaire, je croyois que le Roi voudroit bien me permettre que je quittasse le service. Il me répondit qu'il étoit à l'incertitude de l'état de mes affaires, mais qu'il avoit tout le temps de vaquer jusqu'à la fin des derniers Vaisseaux qui doivent

partir cette année pour *Quebec*, où il prétend que je retourne. Cette réponse me fit quitter *Versailles* pour aller à *Paris*, où mes parents me plongèrent dans la Consultation de plusieurs Avocats, qui trouverent mes affaires si broüillées, qu'ils ne croyoient pas que j'en pusse voir si-tôt la fin. Cependant les écus que je fus obligé de déboursier pour cette Consultation, me dégoûta si fort de plaider contre des parties si accreditées au Parlement de *Paris*, que j'aimai presque autant perdre ma legitime, que d'entrer en procès avec celles. Je ne laissai pourtant pas de demander une provision sur mes biens confisquez en vertu de ce que j'étois actuellement au service. Ce fut avec tant de peine & de frais que je la sollicitai, que quand ces puissans Adversaires n'auroient pas eu le pouvoir de Vempêcher, la somme qu'on auroit pû m'adjuger, n'auroit pas été suffisante pour payer les dépenses que je fus obligé de faire. Messieurs de *Bragelone* sont fort honnêtes gens, comme vous savez. Il est vrai que comme ils aiment plus les pistoles que leurs Parents, ils se contenterent de m'honorer de leurs conseils, mais leur libéralité nes'étendit pas plus loin, & j'aurois été très-mal dans mes affaires si je n'avois pas trouvé d'autre ressource que la leur. L'Abbé d'Écometres plus libéral, quoique moins riche qu'eux, me fit présent de cent louis, que j'employai aux frais que j'ai été obligé de faire pour être reçu dans l'Ordre de *S. Lazare*, dont la cérémonie qui s'en fit dans la chambre de Mr. de Lamoignon

durant la somme
Abbé me
simples d
sans s'inc
science P
dro à la f
mèrier de
dur & le
Imaginez
les écus s'
toute ils p
ment cinq
partemens
faire voir r
A peine
cun s'empr
compagnez
importe oir
ces Placets
qui le suit
Touche de
Laquais reg
Officiers qui
vilque de s'e
es Commis
mauvais desti
butez-vous
Gonds Seign
Ministres leur
pour le
pour leurs

vous dura moins de temps que celui de compter la somme au Tresor. J'esperois que ce genereux Abbé me donneroit ensuite quelques Benefices simples dont il pouvoit se défaire en ma faveur sans s'incommoder, mais un scrupule de conscience l'en empêcha. Il fallut donc me résoudre à la fin d'aller à *Versailles* pour y faire le métier de solliciteur d'emploi, qui est le plus dur & le plus chagrinant qui soit au monde. Imaginez vous, Monsieur, qu'à ce Royal sejour les écus s'envolent sans qu'on sçache qu'elle route ils prennent. Il faut demeurer patiemment cinq ou six heures par jour dans les appartemens de Mr. de Pomphourrain, pour se faire voir toutes les fois qu'il sort & qu'il entre.

A peine commence-t-il à paroître que chacun s'empresse à présenter des Memoires accompagnés de cinquante raisons, que le vent emporte ordinairement. A mesure qu'il reçoit ces Placets, il les donne à quelque Secretaire qui le suit, celui-ci les porte à Messieurs de la Touche, de Begon, & de Suabert, dont les Laquais reçoivent les pistoles de la plupart des Officiers, qui sans cet expedient courroient grand risque de s'enrôler à la porte des Bureaux de ces Comités, je est, dis je, d'où leur bon & leur mauvais dessein doit necessairement sortir. Dites-leur vous, Monsieur, de la protection des Grands Seigneurs, le tems n'est plus que les Ministres leur accordent tout ce qu'ils demandent pour leurs bâtarde, pour leurs laquais, pour leurs valets. Il n'y a que deux ou trois

Princes ou Ducs de la grande faveur qui veulent se mêler de protéger les gens qui ne leur appartiennent point, encores ils le font, c'est bien rarement, car vous sçavez que la Noblesse de France étant assez mal dans les affaires, ces gros Seigneurs ont souvent de pauvres Alliez pour lesquels ils sont obligez de demander des Emplois qui les fassent subsister. Les Ministres sont aujourd'hui sur le pied de tout refuser aux premiers de la Cour, en leur répondant que le Roi veut ceci, & qu'il ne veut pas cela : & pour ce qui est du mérite on ne le regarde point dans leurs Bureaux ; c'est un monstre ineffroyable, qu'il est en horreur chez la plupart de ces Ministres. Ce sont eux, pour ainsi dire, qui disposent des charges, quoi qu'il paroisse que ce soit le Roi. Ils font tout ce qu'ils veulent sans être obligez de lui rendre compte, car ils en rapportent à leur zèle & à l'attachement qu'ils doivent avoir pour le bien de son service. Ils lui portent des extraits où le mérite des Officiers qu'ils prétendent avancer, est supposé, ou du moins très-exagéré. Mais les Memoires de ceux qui ne leur plaisent pas, n'ont garde de paroître. Je suis bien fâché d'être obligé de vous dire cette vérité, je ne cite aucun Ministre en particulier, car ils ne sont pas tous sur ce pied-là. J'en connois qui seroient au desespoir de faire la moindre injustice à qui que ce soit, & qui ne souffriroient pas qu'un de leurs Synes, leur Laquais, ni même leurs Commis, intrigassent pour l'avancement de certains gens par la voie

des pis
directer
ce che
saluë d
sérieuse
Monseig
cres que
tôt ont
Evêques
que les
toijours
gneur &
lui d'Ex
jure, M
matiere à
pages in
détail des
dont les
leurs fins
taines gen
que les C
qu'on fait
mandation
de toutes le
du Roi. Q
tilement so
droit d'obte
vices, on se
ordonnoit à
voir le plus a
quand l'occa
qu'il me fal

des pistoles. Ces habiles intriguans font in-
directement plus d'Officiers que vous n'avez
de cheveux à la tête, ce qui fait qu'on les
saluë d'une lieüe, & qu'on les traite aussi
sérieusement de Monsieur que leur maître de
Monseigneur & de Grandeur. Ce sont des ti-
tres que nos Ministres & nos Secretaires d'E-
tat ont acquis aussi glorieusement que nos
Evêques. Il ne faut donc pas s'étonner de ce
que les Officiers Generaux eux-mêmes ont
toujours à la bouche les mots de Monsei-
gneur & de Grandeur, en attendant que ce-
lui d'Excellence s'y joigne aussi. Je vous
jure, Monsieur, que je pourrois trouver
matiere à composer un Livre de trois cens
pages in Folio, si je voulois faire un ample
détail des intrigues des Bureaux, des moyens
dont les solliciteurs se servent pour venir à
leurs fins, des insignes friponneries de cer-
taines gens, & de la patience dont il faut
que les Officiers se munissent; du mépris
qu'on fait de ceux qui n'ont d'autre recom-
mandation que leur merite, & generalement
de toutes les injustices qui se font à l'insçu
du Roi. Quoiqu'il en soit, après avoir inu-
tilement sollicité ce que je croyois être en
droit d'obtenir en reconnoissance de mes ser-
vices, on se contenta de me dire que le Roi
ordonnoit à Mr. de Frontenac de me pour-
voir le plus avantageusement qu'il le pourroit
quand l'occasion s'en presenteroit; de sorte
qu'il me fallut contenter de cette réponse,

& me résoudre à demeurer éternellement Capitaine, sachant bien que ce Gouverneur ne me pouvoit donner rien au de-là.

Je partis de *Versailles* pour me rendre incessamment en cette Ville, d'où j'allai recevoir les ordres de Mr. de *Rochefort*. Il me dit qu'on préparoit le Vaisseau l'*Honoré*, & qu'aussi-tôt qu'il seroit prêt je pourrois faire voile. Il me recommanda le Chevalier de *Maupéou*, neveu de Madame de *Pontchartrain*, qui doit faire le voyage avec moi. Ce Gentilhomme, curieux de voir les Terres de *Canada*, est venu de Paris très-bien accompagné, on a beau lui représenter la longueur du voyage, les incommoditez de la Mer, & le peu d'agrément qu'on trouve en ce Païs-là, toutes ces raisons ne servent qu'à augmenter sa curiosité. Mr. le Comte d'*Annai* doit nous escorter jusques à ce que nous soyons Nord & Sud du Cap de *Finistère*, & lors que nous serons à cette hauteur il reviendra à *Rochefort*. Nous n'attendons autre chose que le vent pour mettre en Mer.

Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

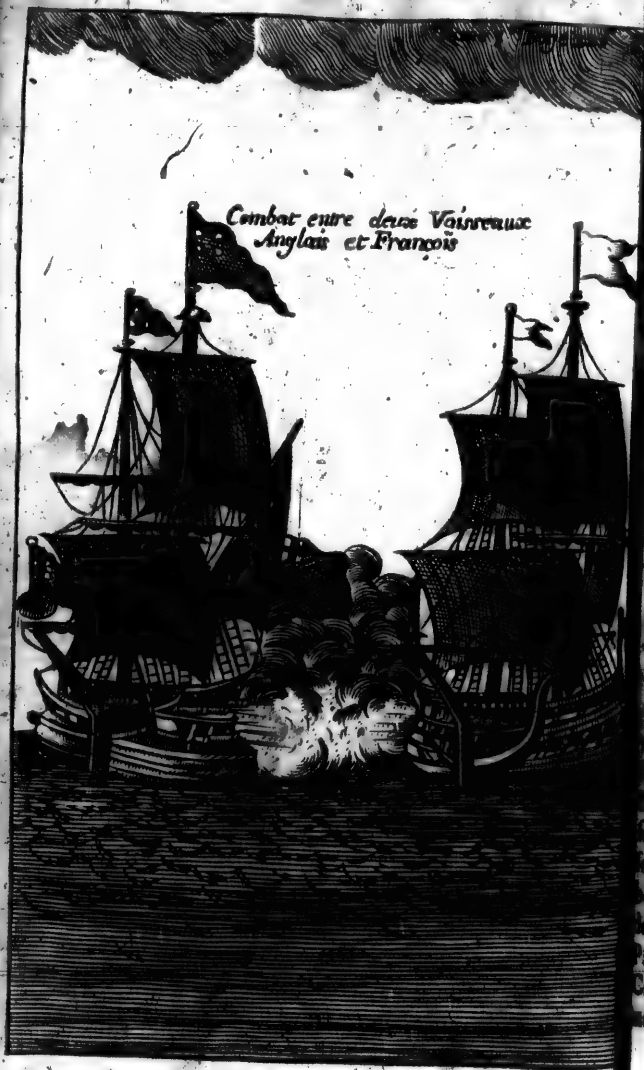
A la Rochelle le 26 Juillet 1691.

llement Ca-
verneur ne

e rendre in-
j'allai rece-
ort. Il me
Honoré, &
pourrois faire
chevalier de
e Pontchar-
ec moi. Ce
es Terres de
bien accom-
la longueur
de la Mer,
e en ce Pais-
u'à augmen-
d'Aunai doit
nous soyons
, & lors que
reviendra à
te chose que

re, &c.

691.



207
L
L

Qui const
Roche
tion ju
Laure
Anglois
échoué.
Laure
glois &
de Troup

M O N

Deux jour
nous apparei
, pour fain
5 Aoust r
au à qui M
, & comme
pour de trois
le ce Navire,
Pavillon Géna
Canon sur son
mener, mais

LETTRE XXII.

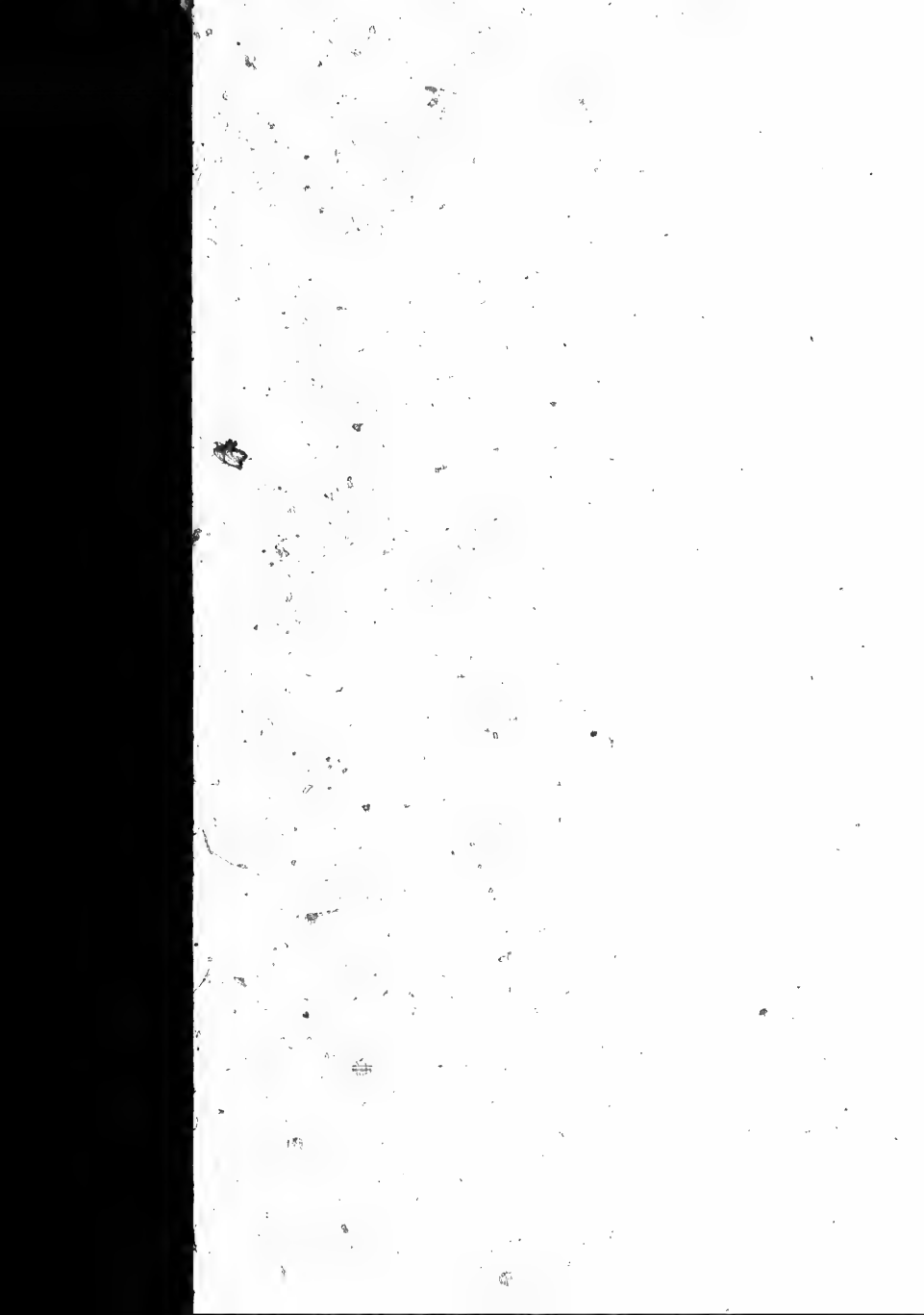
Qui contient le départ de l'Auteur de la Rochelle pour Quebec, sa navigation jusqu'à l'entrée du fleuve Saint Laurent. Rencontre d'un Vaisseau Anglois qu'il combattit. Son Vaisseau échoué. Navigation du fleuve Saint Laurent. Nouvelle qu'un Parti d'Anglois & d'Iroquois a défait un Corps de Troupes Françoises.

MONSIEUR,

Deux jours après que je vous eus écrit, nous appareillâmes de la Rade de la Rochelle, pour faire la grande traverse de Canada. Le 5 Aoust nous apperçûmes un grand Vaisseau à qui Mr. le Comte d'Aunai donna chasse, & comme le sien étoit meilleur voilier, au bout de trois heures il se trouva bord à bord de ce Navire, lequel arbora sur le champ son Pavillon Génois. On tira quelques coups de Canon sur son Avant pour l'obliger de l'abandonner, mais l'obstination du Capitaine fu







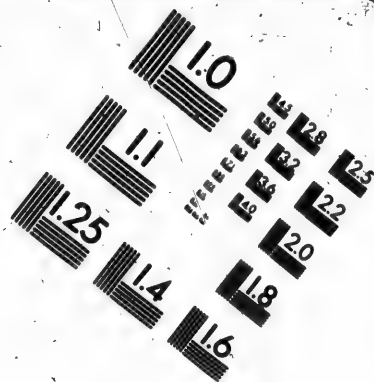
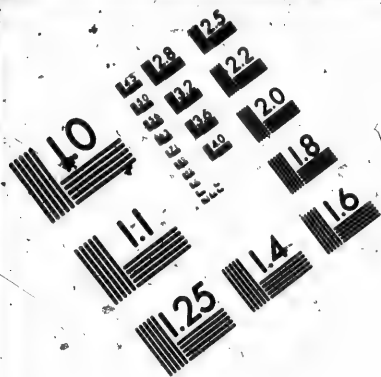
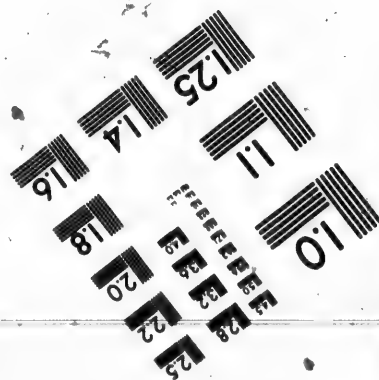
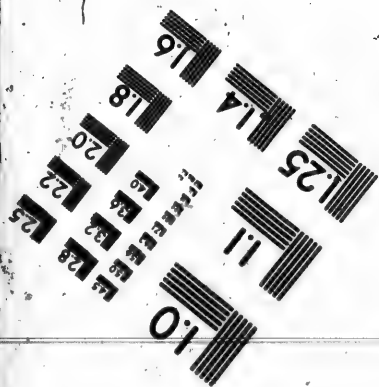
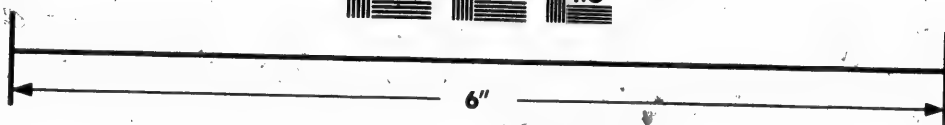
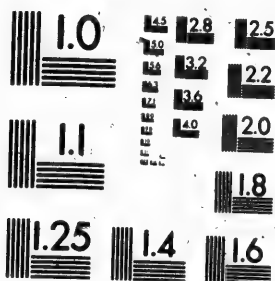


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**

0
E 28
E 22
E 20
E 18

10
01

cause que Mr. d'Aunai fit tirer sur le Corps du Vaisseau, dont quatre ou cinq Matelots en ayant perdu la vie, le reste de l'équipage fut obligé de mettre la Chaloupe en Mer pour porter à son bord ses Passeports & Connoissemens. Le 10. après avoir pris hauteur, & les Pilotes s'estimant être Nord & Sud du Cap Finisterre, Mr. d'Aunai m'envoya son Canot pour me dire qu'il s'en retournoit. Je lui écrivis une Lettre de remerciement. Le Pere Rechercher Jésuite, qui avoit été plusieurs années Supérieur du Collège de *Quebec*, où il alloit encore en la même qualité, fut obligé de se jeter dans ce Canot pour retourner en France, s'étant trouvé incommodé depuis le premier jour que nous mîmes en mer. Le 23. d'Aoust nous essuyâmes un gros coup de vent de Nord-Oüest, qui dura vingt-quatre heures à cent lieuës du Banc de *Terre-Neuve*. La tempête étant finie, il survint un vent de Nord-Est, qui nous poussa en dix ou douze jours à l'entrée du Fleuve *Saint Laurent*. Le 6. Septembre nous découvrîmes un Vaisseau qui de la Côte de *Cap* portoit sur nous à pleine voile. Nous crûmes d'abord qu'il étoit François & qu'il venoit de *Quebec*, mais la manœuvre nous l'ayant fait connoître une heure après pour ennemi, nous mîmes en état de combattre, & comme il n'étoit pas plus d'une lieuë au vent lorsque nous le connûmes pour tel, il ne tarda pas en arrivant à pleine voile de se trouver

bien-t
d'abor
bordée
payant
dura de
& d'au
nous fu
trée de
Nous e
estropie
de boul
gues, &
après no
toit le F
ce, con
chands.
il m'app
me firen
route ma
obligea d
nous prés
ce lieu là
pour s'éc
de terre,
A minuit
lées, que
marée se
ché sur le
si porter
ge, amarr
bout, & le
té & remi

sur le Corps
cinq Matelots
de l'équipage
en Mer pour
& Connois-
sance hauteur, &
Nord & Sud du
m'envoya son
retournoit. Je
rement. Le
it été plusieurs
de *Quebec*, où
lité, & fut obli-
pour retourner
modé depuis
es en mer. Le
grès coup de
a vingt-quatre
le *Terre-Neu-*
il survint un
poussa en dix
Fleuve *Saint*
ous découvi.
Côte de *Cap*
Nous crûmes
qu'il venoit de
ous l'ayant fait
ennemi, nous
atre, & com-
é au vent lors
l, il ne tarda
de se trouver

du Baron de Lahontan.

227

bien-tôt à la portée du mousquet. Il arbora
d'abord Pavillon *Anglois* en nous lâchant sa
bordée. Nous arborâmes aussi le nôtre en le
payant de la même monnoye. Le Combat
dura deux heures, faisant toujours feu de part
& d'autre, mais comme la mer étoit agitée,
nous fûmes obligez de nous quitter à l'en-
trée de la nuit sans nous être fait grand mal.
Nous en fûmes quittes pour deux Matelots
estropiez, & pour vingt-huit ou trente coups
de boulets dans nos Mars, dans nos Ver-
gues, & dans les œuvres mortes. Deux jours
après nous rencontrâmes Mr. *Duta*, qui mon-
toit le *Hazardeux* & s'en retournoit en Fran-
ce, convoyant dix ou douze Vaisseaux Mar-
chands. Il me donna des rafraîchissemens, &
il m'apprit quelques nouvelles du *Canada* qui
me firent plaisir. Nous poursuivîmes notre
route malgré le vent de Sud-Ouest, qui nous
obligea de courir bord sur bord jusqu'à *Port-*
neuf près de *Tadoussac*. Nous échoiâmes en
ce lieu là par la faute du Pilote Côtier, qui
pour s'être obstiné à donner fonds trop près
de terre, pensa être la cause d'un naufrage.
A minuit le Vaisseau donna de si fortes cu-
lées, que je le croyois entr-ouvert; mais la
marée se retirant peu à peu, il demeura cou-
ché sur le côté sans paroître endommagé. Je
fis porter aussi-tôt un ancre de rosiée en lar-
ge, amarré à plusieurs grêlins épices bout à
bout, & le lendemain la marée ayant remon-
té & remis le Vaisseau à flot, je fis aller

dessus avec le Cabestan. Le treize nous mouillâmes près de l'*Isle Rouge*, & le lendemain 14 nous franchîmes ce passage sans danger, à la faveur d'un beau frais de Nord-Est.

Le 15 nous mouillâmes à l'*Isle aux Lièvres*. Le 16 nous passâmes l'*Isle aux Cou-dres*. Le 17 nous arrivâmes à la traverse du *Cap Tourmente*, & le jour suivant nous ancrâmes dans ce Port. Au reste, nous eûmes les plus beaux jours du Soleil qu'on ait jamais eu de l'embouchure du Fleuve jusqu'ici. J'eus tout le loisir & la commodité de considérer les Côtes à droit & à gauche, pendant que nous louvoyons. Je demandai aux Pilotes, voyant tant de Rivières à la Bande du Sud, pourquoi les Vaisseaux avoient accoutumé de rapter celle du Nord. Il ne se trouve que le mouillage des *Papinachois*, les *Sept Isles* & *Portneuf*. Ils me répondirent que la trahison ordinaire du fougueux vent de Nord-Ouest, qui règne les trois quarts de l'année sur ce Fleuve, étoit cause qu'on n'osoit s'éloigner de la Côte du Nord, & qu'il n'y a que les mois de Juin, Juillet & Aoust qui puissent être les assureurs d'un Vaisseau qui rangeroit celle du Sud. Sur ce pied-là, je juge que cette Navigation du Sud seroit sans cela plus belle, plus facile, & moins dangereuse que l'autre, parce qu'on pourroit mouiller tous les soirs à l'entrée des Rivières qui se déchargent le long de cette Côte, & qu'ainsi l'on ne seroit pas exposé

de louer
se de b
lors qu'
sieur, c
tion de
vous pa
fur afou
terre av
que je co
comme à
sa table &
trois cen
s'étoient
l'Isle de
cette Isle
gnies de
Prairie de
de pied f
Parti enne
la nuit,
tout le C
tête baiss
courage su
Camp dan
té sur la
deux Capit
Enseignes
tion Mr. c
étoit parti
ment de F
ler au For
Iroquois ne

de louvoyer nuit & jour, en virant sans cesse de bord, comme on est obligé de faire lors qu'on range celle du Nord. Voilà, Monsieur, ce que j'ai à vous dire de la Navigation de ce Fleuve, dont j'aurai occasion de vous parler encore. Dès que nôtre Vaisseau fut afourché devant *Quebec*, je mis pied à terre avec Mr. le Chevalier de *Meaupou* que je conduisis chez Mr. de *Frontenac*, qui comme à moi voulut bien lui faire offre de sa table & de sa maison. " On m'apprit que trois cens *Anglois* & deux cens *Iroquois* étoient approchez il y a deux mois de l'Isle de *Monreal*; que le Gouverneur de cette Isle ayant fait passer quinze Compagnies de l'autre côté du Fleuve dans la Prairie de la *Madelaine*, pour les attendre de pied ferme, qu'un détachement de ce Parti ennemi avoit surpris, à la faveur de la nuit, les sentinelles avancées, & que tout le Corps ayant joint, ils donnerent tête baissée avec tant d'intrépidité & de courage sur les Corps de Garde & sur le Camp dans un même tems, qu'il étoit resté sur la place plus de trois cens Soldats, deux Capitaines, six Lieutenans, & cinq Enseignes, & qu'après cette fatale expedition Mr. de *Valrénes* Capitaine de Marine étoit parti de *Monreal* avec un détachement de François & de Sauvages pour aller au Fort *Chambli* (de crainte que ces *Iroquois* ne s'emparassent de ce poste) le

quel ayant rencontré dans sa route un autre Parti d'Anglois & d'Iroquois , il les avoit attaquez avec vigueur , & les avoit défaits.

Toutes ces différentes aventures me font conjecturer , qu'on aura beaucoup plus de peine que l'on ne s' imagine à faire une bonne Paix avec les cinq Nations Iroquoises. Mr. de Frontenac a donné les ordres nécessaires aux Habitans circonvoisins , pour faire transporter une grande quantité de pieux & de chaux durant l'hyver aux environs de cette Ville. Adieu , Monsieur , les derniers Vaisseaux qui doivent partir pour France , feront voile dans trois ou quatre jours.

Je suis, Monsieur , vôtre , &c.

A Quebec le 10 Novembre 1691.

230
230
230

L
Qui con
Ang
un br
Parti
reurs
même
projec
part
Franc
une fl
ce post
teur co

MON
Cetre Lo
e Canada
our repass
qu'votre
oute de con
es satisfai
oyée du Fl

LETTRE XXIII.

Qui contient la prise de quelques Bâtimens Anglois, un Parti d'Iroquois défait: un brûlé tout vif à Quebec. Un autre Parti de ces Barbares surprend des Coureurs de bois : est ensuite surpris lui-même. Mr. de Frontenac propose un projet d'entreprise à l'Auteur. L'Auteur part dans une fregate pour aller en France, & relâche à Plaisance, où une flotte Angloise vient pour enlever ce poste. Elle manque son coup. L'Auteur continue son voyage.

MONSIEUR,

Cette Lettre vient de Bretagne, & non pas de Canada, d'où je suis parti inopinément, pour repasser en France deux mois après avoir reçu votre Lettre, à laquelle je n'ai pu répondre suite de commodité. Vous me dites que vous êtes satisfait de la description que je vous ai envoyée du Fleuve Saint Laurent; & que vous

L 5

fitiez bien-aïse d'en avoir une aussi exacte de tous les Païs du *Canada*. J'aurois de la peine à vous contenter pour le présent, parce qu'il me faut du tems pour mettre tous mes Memoires en ordre, c'est pourquoi vous ne trouverez pas mauvais que je vous prie de suspendre votre curiosité pour quelque tems. En attendant voici la relation de ce qui est arrivé en *Canada*, qui vous pourra faire du plaisir. Aussi-tôt que les Vaisseaux furent partis de *Quebec* l'année dernière, Mr. de *Frontenac* fit tracer le Plan de l'enceinte de la Ville, & tous les materiaux propres pour la construction de quelques redoutes de pierres y ayant été transportez, il la fit fortifier durant l'Été. Il y avoit quelques jours qu'on avoit amené prisonnier à *Quebec* un Gentilhomme de la *Nouvelle Angleterre*, nommé Mr. *Nelson*, qui fut pris dans la Riviere de *Kenebeki* sur les Côtes de l'*Acadie*, avec trois Bâtimens qui lui appartenoient, & comme il est fort galant homme, Mr. de *Frontenac* le logea chez lui, & le traita avec toute sorte d'honnêteté. Vers le commencement de cette année, ce Gouverneur donna le commandement d'un Parti de cent cinquante Soldats au Chevalier de *Beaucour*, pour aller sur les glaces du côté du Fort de *Frontenac*, cinquante Sauvages amis se joignirent à ce Parti. Ils rencontrèrent à trente ou quarante lieues du *Monreal* une troupe de soixante *Iroquois*. Ceux ci furent découverts par les pistes de quelques ours de leurs Chasseurs qui s'étoient écartez du Cabanage, & le jour

suivan
prison
l'esclav
de se t
il auro
crié de
je suis
qui eur
te incur
Monreal
septièm
revint à
douze
furent
y furent
fort jud
Bande à
Sentence
dante &
cation q
faire mo
Jug fut
en vain
Ce Gouv
de toute
pour inti
Barbares
ont le ma
il falloit
que l'ind
qu'à pres
procher d

suivant ils furent tous surpris, égorgés, ou faits prisonniers. Le Sr. de la Plante qui vivoit dans l'esclavage chez ces malheureux, eut le bonheur de se trouver envelopé dans cette déroute, & il auroit été tué comme ses Maîtres, s'il n'eût crié de toute sa force; *misericorde, sauvez-moi, je suis François*. Il étoit un des quatre Officiers qui eurent le malheur d'être pris dans la funeste incursion que ces tigres firent dans l'Isle de *Monreal*, comme je vous l'ai dit dans ma dix-septième Lettre. Le Chevalier de *Beaucour* s'en revint à la Colonie avec son Parri, il emmena douze *Iroquois* qu'il avoit fait prisonniers, qui furent aussi-tôt conduits à *Quebec*. Dès qu'ils y furent arrivés, Mr. de *Frontenac* condamna fort judicieusement les deux plus méchants de la Bande à être brûlés tous vifs & à petit feu. Cette Sentence effraya extrêmement Madame l'intendant & les Jésuites, qu'il n'y eût point de supplication que cette Dame ne fit pour tâcher de faire moderer cette terrible Sentence, mais ce Jugement fut inexorable, & les Jésuites employerent en vain toute leur éloquence pour ce sujet. Ce Gouverneur leur répondit, qu'il falloit de toute nécessité faire un exemple rigoureux pour intimider les *Iroquois*; que comme ces Barbares brûlent presque tous les François qui ont le malheur de tomber entre leurs mains, il falloit les traiter de la même manière, puis que l'indulgence qu'on avoit eu pour eux jusqu'à présent, sembloit les autoriser de s'approcher de nos Plantations, d'autant plus qu'ils

„ ne courroient point d'autre risque, que celui
 „ d'être pris & gardez en faisant bonne chere
 „ chez leurs Maîtres, mais que dès qu'ils ap-
 „ prendront que les François les font brûler, ils
 „ se garderoient bien de s'avancer à l'avenir
 „ avec tant de hardiesse jusqu'aux portes de nos
 „ Villes; & qu'enfin l'arrêt de mort étant pro-
 „ noncé, il falloit que ces deux malheureux se
 „ préparassent à faire le voiage de l'autre monde.
 L'obstination de Mr. de Frontenac parut surpre-
 nante, lui qui avoit peu de tems auparavant
 favorisé l'évasion de trois ou quatre personnes
 coupables de mort, aux instantes prieres de Ma-
 dame l'Intendante; nonobstant la ferme resolu-
 tion de Mr. de Frontenac, elle ne laissa pas de
 redoubler ses instances, mais elle ne pût jamais
 le flechir à l'égard de ces deux misérables. Il
 fallut donc leur envoyer des Jesuites pour les
 baptiser & les engager à reconnoître la Trini-
 té, l'Incarnation, les Joyes du Paradis; & leur
 représenter les peines de l'Enfer dans l'espace de
 huit ou dix heures. Vous m'avouerez, Mon-
 sieur, que c'est traiter ces grands Misteres bien
 cavalierement, & les exposer à la risée d'un
Iroquois, que de les lui vouloir faire compren-
 dre si à la hâte. S'ils prirent ces veritez pour
 des chansons, je n'en sçai rien, mais ce que je
 puis vous dire, c'est que du moment qu'on leur
 eût annoncé cette fatale nouvelle, ils renvoye-
 rent ces bons Peres sans les vouloir écouter,
 ensuite ils se mirent à chanter la Chanson de
 mort suivant la coutume Sauvage. Quelque cha-

ritable p
 dans la
 se le plo
 le champ
 âgez de
 dre l'autr
 mant où
 grand am
 plus d'ind
 se fut tro
 ce, il ne
 rier, brav
 le plus cr
 courage,
 capables d
 marade av
 même par
 fin s'il éto
 vois fait le
 fois & Hur
 sur tout à l
 meté, car
 qu'il ne jett
 re, pendant
 mens qu'on
 viron l'espa
 moment de
 pieds devant
 plus d'un qu
 doigts dans l
 qu'il retirât
 jointures les

ritable personne leur ayant fait jeter un couteau dans la prison, le moins courageux des deux se le plongea dans le sein, dont il mourut sur le champ. Quelques jeunes *Hurons de Loreto* âgés de quatorze à quinze ans, vinrent prendre l'autre, & l'amenerent sur le *Cap au Diamant* où ils avoient eu la précaution de faire un grand amas de bois. Il courut à la mort avec plus d'indifference que Socrate n'auroit fait, s'il se fut trouvé en pareil cas. Pendant le supplice, il ne cessa de chanter, « qu'il étoit Guerrier, brave & intrepide, que le genre de mort le plus cruel ne pourroit jamais ébranler son courage, qu'il n'y auroit point de tourmens capables de lui arracher un cri, que son camarade avoit été un poltron de s'être tué lui-même par la crainte des tourmens; & qu'en fin s'il étoit brûlé, il avoit la consolation d'avoir fait le même traitement à plusieurs *François & Hurons*. Tout ce qu'il disoit étoit vrai, sur tout à l'égard de son courage & de sa fermeté, car je puis vous jurer avec toute vérité qu'il ne jeta ni larmes, ni soupirs; au contraire, pendant qu'il souffroit les plus horribles tourmens qu'on puisse inventer, & qui durèrent environ l'espace de trois heures, il ne cessa pas un moment de chanter. On lui rissola la plante des pieds devant deux grosses pierres toutes rouges plus d'un quart d'heure: on fuma le bout de ses doigts dans le Fourneau des pipes allumées, sans qu'il retirât sa main. Ensuite on lui coupa les jointures les unes après les autres; On tordit les

nerfs de ses jambes & de ses bras avec une petite verge de fer, de telle maniere qu'il n'est pas possible de l'exprimer. Enfin après plusieurs autres supplices on leva sa chevelure, de sorte qu'il ne lui restoit que le crâne, sur lequel ces jeunes Bourreaux alloient mettre du sable brûlant, lors qu'un esclave des *Hurons de Loret*, le vint assommer d'un coup de massue, qu'il lui déchargea sur la tête par ordre de Madame l'Intendante pour faire cesser son martyre. Pour moi, je vous jure que le prélude de cette tragédie me fit tant d'horreur, que je n'eus pas la curiosité d'en voir la fin, ni d'entendre chanter ce pauvre misérable jusqu'au dernier moment de la vie. J'en ai tant vu brûler malgré moi, chez les Peuples où je me suis trouvé pendant le cours de mes Voyages, que je n'y scaurois penser sans peine. C'est un spectacle où on est obligé d'assister lors qu'on se trouve malheureusement chez les Nations Sauvages, qui mettent en pratique ce cruel genre de mort envers leurs prisonniers de guerre; car comme je vous l'ai dit dans une de mes lettres, tous les Sauvages n'exercent pas cette barbarie. Ce qui est de plus gênant pour un honnête homme, c'est qu'il est obligé d'être témoin des tourmens qu'on fait souffrir à ces sortes de martyrs, car si l'on prétendoit s'en défendre ou marquer de la compassion pour eux, on passeroit dans leur esprit pour un homme sans courage.

Dès que la Navigation fut libre, le Sieur de *Saint Michel Canadien*, partit du Mon

rral pou
tête d'un
duisoien
chandile
rent en
la Rivie
qui les a
serve de
chaper,
rea. Au
cident,
mit en C
ler à la
suivi par
vages All
eut le bon
prit & a
tirent en
désfaits. I
Sauvages
Iroquois c
de Monro
d'une salve
Vers le
Mr. de Er
velles du C
d'un certai
avois fait v
& comme
avec assez
son en pou
contraire b

avec une pe
qu'il n'est pas
plusieurs au-
de sorte qu'il
quel ces jeu-
sable brûlant,
Lorette, le
uë, qu'il lui
Madame l'In-
martyre. Pour
de cette tra-
je n'eus pas
entendre chan-
dernier mo-
rûler malgré
e suis trouvé
s, que je n'y
un spectacle
on se trouve
ns Sauvages,
genre de mort
; car comme
tres, tous les
parie. Ce qui
ête homme,
in des tour-
s de martyrs,
e ou marquer
asserait dans
ourage.
re, le Sieur
rit du Mon

du Baron de Lahontan.

237

mal pour aller dans les Lacs des Castors à la
tête d'un Parti de Coureurs de bois, qui con-
duisoient plusieurs Canots chargez de mar-
chandises propre aux Sauvages. Ils rencontre-
rent en faisant le partage du Long Saut dans
la Riviere des Outaouas soixante Iroquois,
qui les ayant surpris les égorgerent, à la ré-
serve de quatre, qui furent assez heureux d'é-
chapper, & d'en apporter la nouvelle à Mon-
real. Aussi tôt qu'on eût appris ce funeste ac-
cident, Mr. le Chevalier de Vandrenil le-
mit en Canots avec un détachement, pour al-
ler à la poursuite de ce Parti Iroquois: il fut
suivi par cent Canadiens & par quelques Sau-
vages Alliez. Je ne sçai par quel hazard il
eut le bonheur de les atteindre; il les sur-
prit & attaqua avec vigueur, ils se bat-
tirent en desesperéz, mais à la fin ils furent
défaits. Il en coûta la vie à plusieurs de nos
Sauvages; & à trois de nos Officiers. Les
Iroquois qu'on prit furent amenez à la Ville
de Montreal, auprès de laquelle on les régala
d'une salvo de coups de bâtons.

Vers le commencement du mois de Juillet,
Mr. de Frontenac ayant reçu quelques nou-
velles du Commandant des Lacs, il me parla
d'un certain projet d'entreprise, dont je lui
avois fait voir l'importance depuis long-temps;
& comme il n'avoit pas d'abord considéré
avec assez d'attention tous les avantages que
son en pouvoit tirer, & qu'il avoit trouvé au-
contraire beaucoup de difficultés pour l'ex-
-



cuter, c'est ce qui lui avoit fait négliger cette affaire; voici en quoi elle consiste.

Je vous ai marqué par ma dix septième Lettre la conséquence & l'utilité des Forts de *Frontenac* & de *Niagra*, & que dans la conjoncture où se trouvoit alors *Mr. de Denonville*, il lui étoit impossible de les pouvoir conserver. Vous aurez aussi remarqué les avantages que les Sauvages ont sur les Européens dans la manière de faire la guerre dans les Forêts de ce vaste Continent. Comme nous ne pouvons détruire les *Iroquois* avec nos seules forces, nous sommes obligés de toute nécessité d'avoir recours à nos Sauvages Alliez. Il est certain que comme ils prévoient que si ces Barbares peuvent venir à bout de détruire nos Colonies, tôt ou tard ils seront subjugués par ces Barbares, comme il est arrivé à plusieurs autres Nations; il est de leur intérêt de s'unir avec nous pour détruire ces Bandits. Or puis qu'ils ont cette bonne volonté, il faut leur faciliter les moyens de l'exécuter, car vous pouvez bien croire que tous Sauvages qu'ils sont, ils ne seront pas assez dépourvus de bon sens pour s'écarter deux ou trois cens lieues de leurs Païs, & aller faire la guerre à leurs ennemis, sans être sûrs de trouver une retraite, pour pouvoir s'y reposer & y prendre des munitions. Il n'est donc question que de construire des Forts sur les Terres des *Iroquois*, & de les conserver malgré eux. C'est, Monsieur, ce que j'ai proposé il y a plus d'un an à *M. de Frontenac*, & c'est

ce qu'il prétend la voye gueront fantaisie caleront rame & ne défend mande c sont con habiles M faut enco Troupes tins en d du Lac E de Cana aussi bien le second maintenu je vous ai zième Let l'embouch me Lac : pour garde core, car Canon qu ce de poud d'or, ne s cune sorte Roi pour l ze mille écu tretien, su

négliger cette
te.

septième Let-
Forts de Fron-
ns la conjoin-
e Denonville,
oir conserver.
avantages que
ns dans la ma-
rêts de ce va-
pouvons dé-
forces, nous
d'avoir re-
st certain que
barbares peu-
Colonies, tât
es Barbares,
res Nations;
c nous pour
ils ont cette
er les moyens
en croire que
eront pas as-
écarter deux
& aller faire
être sûrs de
is'y reposer
st donc que
sur les Ter-
ver malgré
proposé il y
e, & c'est

du Baron de Lahontan.

239

ce qu'il veut que j'entreprenne aujourd'hui. Je
prétends donc de faire subsister trois Forts par
la voye des Lacs, avec des Bâtimens qui vo-
gueront à la rame que je ferai construire à ma
fantaisie, lesquels étant légers & de grand port,
caleront & navigueront également bien à la
rame & à la voile, & seront même de bonne
défense contre l'impétuosité des flots. Je de-
mande cinquante Matelots *Basques*, car ils
sont connus pour les plus adroits & les plus
habiles Mariniers qui soient au monde. Il me
faut encore deux cens Soldats choisis dans les
Troupes de Canada. Je ferai trois petits For-
tins en differens endroits, l'un à la décharge
du *Lac Errié*, que vous verrez sur ma Carte
de *Canada*, sous le nom de *Fort suppose*,
aussi bien que les deux autres. Je construirai
le second au même lieu où étoit celui que j'ai
maintenu les années 1687. & 1688. & dont
je vous ai parlé dans ma quatorzième & quin-
zième Lettre; & le troisième à la pointe de
l'embouchure de la *Baye de Toronto* sur le mê-
me Lac: quatre vingt-dix hommes suffiront
pour garder ces trois Redoutes, & moins en-
core, car les *Iroquois* qui n'ont jamais vû de
Canon qu'en peinture, & auxquels une on-
ce de poudre est plus précieuse qu'un Louis
d'or, ne se sont jamais ingerez d'attaquer au-
cune sorte de Fortification. Je demande au
Roi pour l'exécution de cette entreprise quin-
ze mille écus par an, pour nourriture, en-
retien, subsistance & salaire de ces deux cens

cinquante hommes. Il m'est très-facile de transporter avec ces Bâtimens quatre cens Sauvages dans le Païs des *Iroquois*, quand je voudrai. J'en puis convoyer deux mille, & porter autant de sacs de bled d'Inde qu'il en faudra pour l'entretien de ces Forts durant l'Hiver & l'Été. Il est aisé de faire des Chasses abondantes dans toutes les Isles, d'entreprendre des traverses dans les Lacs, de poursuivre les *Iroquois* dans leurs Canots & les couler à fond avec d'autant plus de facilité, que mes Bâtimens seront légers, & mes gens s'y battront à couvert. Enfin, si vous voyez le Memoire que je dois presenter à Mr. de Pontchartrain, vous trouveriez que cette entreprise est la plus belle & la plus utile qu'on puisse faire pour chagriner les *Iroquois* en temps de guerre, & les contenir dans leur devoir en tems de paix. Mr. de Frontenac y joignit une Lettre particulière pour Mr. de Pontchartrain, dans laquelle il lui marque que ce projet étant bien exécuté, ces redoutables ennemis seront obligez dès la seconde année d'abandonner leur Païs. Il ajoute à cela qu'il me juge assez capable de conduire cette entreprise, & qu'il croit que je réussirai, mais peut-être qu'il auroit pû trouver d'autres personnes qui connoissent mieux que moi le Païs & les manieres des Sauvages, d'un autre côté par un hazard peu avantageux pour moi, je me suis aquis leur estime & leur amitié, & c'est à mon avis la seule raison qui a engagé Mr. de Frontenac de me choisir prése-

ramblement
verneur
& la po
& appa
né, je m
ayant fa
Naviga
des Mon
Laurent
noient
ville, q
Le 8 d'
Laurent
jout si cla
l'Isle du
aussi disti
à la porté
qui suivir
voit-on se
mon, car
plus ob/cu
mais vû.
tant netto
Neuve, ne
rie, ensuite
mêmes le j
trouvai en
la plupart
croyois pass
mais comme
il leur en fa
préparer, &

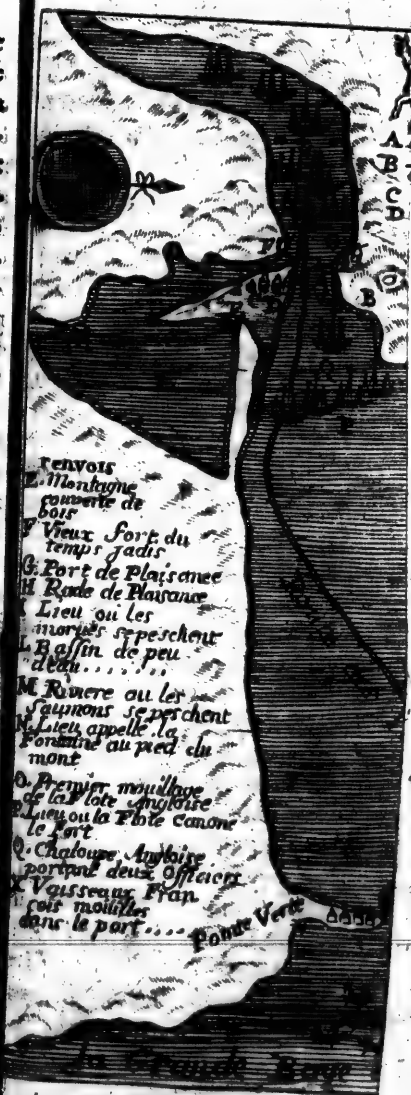
Facile de tran-
e cens Sauva-
quand je vou-
mille, & por-
qu'il en fau-
urant l'Hiver
Chasses abon-
reprendre des
suivre les Iro-
culer à fond a-
mes Bâtimens
ttront à cou-
emoire que je
ertrains, vous
t la plus belle
pour chagri-
erre, & les
de paix. Mr.
tre particu-
dans laquel
t bien execu-
t obligez des
eur Païs. Il
z capable de
l croit que je
it pû trouver
t mieux que
vages, d'un
ntageux pour
& leur ami-
raison qui a
hoisir prêt.

blement à tout autre. Le 27 Juillet ce Gou-
verneur m'ayant donné ses paquets pour la Cour,
& la petite Fregate la *Sainte Anne* étant agréée
& appareillée selon les ordres qu'il en avoit don-
né, je m'embarquai dans le Port de *Quebec*, &
ayant fait voile au bout de cinq ou six jours de
Navigation, nous rencontrâmes par le travers
des *Monts Notre-Dame* dans le Fleuve de *Saint*
Laurent, douze Vaisseaux Marchands qui ve-
noient de France sous l'escorte de Mr. d'*Iber-*
ville, qui montoit le Vaisseau nommé le *Poli*.
Le 8 d'Aoust nous sortîmes de la Baye *Saint*
Laurent, à la faveur d'un vent d'Ouest & d'un
jour si clair & si serain, que nous découvrîmes
l'Isle du *Cap Breton* & celle de *Terre-Neuve*,
aussi distinctement que si nous en eussions été
à la portée du mousquet. Les neuf ou dix jours
qui suivirent furent bien differens, à peine pou-
voit-on se voir de la prouë à la poupe de l'arti-
mort, car il survint tout-à-coup des brunes les
plus obscures & les plus épaisses que j'aye ja-
mais vû. Au bout de ce tems là l'horizon s'é-
tant nettoyé, nous portâmes sur l'Isle de *Terre-*
Neuve, nous découvrîmes le *Cap Sainte Ma-*
rie, ensuite naviguant à pleine voile, nous en-
trâmes le jour même au Port de *Plaisance*. J'y
trouvai environ 30 Vaisseaux de Pêcheurs,
la plupart *Basques*, en compagnie desquels je
croyois passer en France quelques jours après;
mais comme on ne dispose pas toujours du tems,
il leur en fallut plus que je n'avois crû pour se
préparer, & lors que nous fûmes prêts d'en sor-

tir, nous apprîmes par quelques Pêcheurs que cinq gros Vaisseaux Anglois avoient mouillé vers le Cap Sainte Marie. Cet avis se trouva véritable, car le 15. de Septembre ils mouillèrent à la vûe de Plaisance. Le 16. ils leverent l'ancre pour entrer dans la Rade, où ils donnèrent fond hors de la portée du Canon. Le Gouverneur ne se trouva pas peu embarrassé, n'ayant que cinquante Soldats dans son Fort, très-peu de munitions. Outre cela, ce poste étant commandé par une Montagne d'où il pouvoit être incommodé à coups de frondes, il étoit fort à craindre que les Anglois ne s'emparassent de cette hauteur. Je pris soixante Matelots Basques pour les empêcher de mettre pied à terre, en cas qu'ils voulussent tenter une descente dans un certain endroit nommé la Fontaine, à quoi je réüssis effectivement sans tirer un coup de mousquet. Il arriva que sept ou huit cens Anglois embarquez dans vingt Chaloupes, ayant voulu arborer à cet endroit-là, ces vigoureux Canabres pleins de feu, se jetterent à découvert malgré moi, un peu trop tôt sur le rivage, & par ce moyen obligerent les Anglois à changer de route & à voguer à force de bras jusques derriere un petit Cap, où ils jetterent un baril de goudron, qui brûla deux arpens de broussailles. Le 18. à minuit ayant aperçu qu'une Chaloupe avoit débordé de l'Amiral portant Pavillon blanc à son Avant & qu'elles avançoit vers le Fort, j'y accourus incessamment. Le Gouverneur qui avoit eu le soin d'envoyer une

renvois
 L. Montagne
 convertie de
 bois
 F. Vieux Fort
 temps ja
 O. Port de F
 H. Rade de F
 L. Lieu ou l
 moriers se
 L. Bassin de
 d'eau....
 M. Riviere a
 saumon
 N. Lieu appell
 Fontaine au
 mont
 O. Premier m
 de la lôte
 L. Lieu ou la P
 le Fort
 Q. Chaloupe
 portant deu
 Vaisseaux
 cois mouill
 dans le port

Pêcheurs que
 bient mouillé
 avis se trouva
 ré ils mouille
 ils levent
 où ils donne
 on. Le Gou
 parassé, n'a
 on fort, très
 ce poste étant
 où il pouvoit
 les, il étoit
 s'emparaient
 Matelots Bas
 pied à terre,
 décent dans
 raine, à quoi
 un coup de
 huit cens An
 oupes, ayant
 ces vigoureux
 rent à décou
 t sur le riva
 es Anglois à
 orce de bras
 a ils jetterent
 eux arpens de
 aperçu qu'u
 miral portant
 les avançoit
 mment. Le
 cavyer une



TABIE
 des perçons
 A Fort de Plaisance
 B Redoute tracee
 et proposee....
 C Habitation
 D Grece sur quoy
 on s'ache les
 mours

Échelle d'une partie lieue



Envois
 Montagne
 courante de
 bois
 Vieux Fort du
 temps jadis
 Fort de Plaisance
 Rade de Plaisance
 Lieu ou les
 mours se perchent
 Bassin de peu
 d'eau....
 Rade ou les
 saumons se perchent
 Lieu appelle la
 montagne au pied du
 mont
 Puits moulin
 de la l'oe Anglaise
 ou la Porte Canone
 de Port
 Chateau Anglaise
 portent deux officiers
 Vaisseau Fran.
 cels moulin
 vers le port....

Pont Vert

de ces Cha
me Pavillon
venoit avec
embarquez.
Amiral sou
à son bord
Mr. de Goffe
Dés que nou
vint recevoir
tetez. Il nou
sortes de vin
Amiraux de
voir tout son
met ; ensuite
seroit bien fâ
tre de Plaisa
roit que l'en
neur, à la C
qu'il lui seroi
ge & le desor
là, il seroit c
se rendre à con
des intentions
dit de sa part
goureusement
que de la cede
tre. Les comp
nous prîmes c
tions prêts à m
pe, il nous di
bien fâché de
Canon ; en ré.

de ces Chaloupe au devant d'elle, portant même Pavillon, fut très-surpris de voir qu'elle venoit avec deux Officiers Anglois qui s'y étoient embarquez. Ils dirent au Gouverneur que leur Amiral souhaitoit qu'on lui envoyât un Officier à son bord; ce qui fut exécuté. L'on détacha Mr. de *Casse-belle*, avec lequel je m'embarquai. Dès que nous fûmes à bord de l'Amiral, il nous vint recevoir, & nous fit toutes sortes d'honnêtetés. Il nous régala de confiture & de plusieurs sortes de vins, dont nous bûmes à la santé des Amiraux de France & d'Angleterre. Il nous fit voir tout son Vaisseau jusqu'aux Batteries mêmes; ensuite il dit au Sieur de *Casse-belle*, qu'il seroit bien fâché d'être obligé de se rendre maître de *Plaisance* à force d'armes, tant il prévoyoit que l'entreprise seroit funeste au Gouverneur, à la Garnison & aux habitans, parce qu'il lui seroit fort difficile d'empêcher le pillage & le desordre; que pour éviter ce malheur-là, il seroit de la prudence du Gouverneur de se rendre à composition. L'Officier bien instruit des intentions du même Gouverneur, répondit de sa part qu'il étoit disposé à se défendre vigoureusement, & à faire sauter la Place, plutôt que de la céder aux ennemis du Roi son Maître. Les complimens finis de part & d'autre, nous prîmes congé de lui, & comme nous étions prêts à nous rembarquer dans la Chaloupe, il nous dit en nous embrassant, qu'il étoit bien fâché de ne pouvoir pas nous saluer de son Canon; en récompense il fit tirer cinq ou six

fois, *Vive le Roi* ; en débordant du Vaisseau, nous lui rendîmes le même nombre de cris ; ensuite il nous remercia d'un septième qui mit fin à la cérémonie. Dès que nous fûmes arrivés au Fort, Mr. de *Coste-belle* informa le Gouverneur des forces de cet armement. Le *Saint Albans*, Vaisseau d'où nous venions, avoit soixante & six pièces montées, & pour le moins six cens hommes d'équipage, mais les autres nous parurent plus petits. Le lendemain 19 ils s'approchèrent jusqu'à la portée du Canon du Fort, où ils mouillèrent en croupière, pendant qu'une de leurs Chaloupes vint à toute rame vers nos Batteries. Le Gouverneur y en envoya une pour sçavoir ce qu'elle demandoit. L'Anglois qui la commandoit, répondit que son Amiral envoyoit avertir qu'en cas qu'on voulut parlementer durant le combat, l'on arboreroit le Pavillon rouge pour signal. J'étois alors à la *Fontaine*, dont je vous ai parlé, pour m'opposer à leur décente ; car c'étoit l'unique parti que ces Anglois pouvoient prendre pour s'emparer de *Plaisance*. Ils devoient bien faire reflexion que leur Canon seroit absolument inutile contre un rempart impénétrable ; & que c'étoit pour parler proverbialement, tirer la poudre aux Moineaux, que de tirer contre des cailloux & des gazons. Cependant c'étoit une expedition de commande pour eux, il falloit obéir aux ordres de Mr. le *Prince d'Orange*, & s'exposer en même temps à se faire couler à fond, ce qui n'eût pas manqué d'arriver, si nous eussions eu

assez de
ment du

Le jour
fois pro
s'étant j
da au lie
voit renu
se sur la
verneur.
voient v
hommes
ou quinze
ils avoier
lution ;
rantes Ba
vage de la
de les attri
en les obl
Le 21 ils
de Nord-
bitations
avoit eu la
un détache
mins impr
pour s'y op
dans les Ca
à *Plaisance*
blement re
quelque jo
assurer que
doit la con
glois ont pe

et du Vaisseau,
ombre de cris;
prième qui mit
ous fûmes arri-
informa le Gou-
ernement. Le *Saint*
ons, avoit soi-
pour le moins
mais les autres
ndemain 19 ils
du Canon du
piere, pendant
à toute rame
eur y en envo-
mandoit. L'An-
dit que son A-
qu'on voulut
on arboreroit
étois alors à la
pour m'oppo-
que parti que
pour s'emparer
aire reflexion
inutile contre
c'étoit pour
udreaux Mor-
ailloux & des
expédition de
eir aux ordres
s'exposer en
fond, ce qui
ous eussions eu

du Baron de Lahontan.

243

assez de poudre & des boulets, car ce canon-
ment dura près de cinq heures.

Le jour suivant 20 du mois, un Pilote Fran-
çois prisonnier se sauva du bord de l'Amiral,
s'étant jetté à la Mer durant la nuit. Il abor-
da au lieu où j'étois embusqué, & après m'a-
voir rendu compte de tout ce qui s'étoit pas-
sé sur la Flote, je le fis conduire chez le Gou-
verneur. Il me dit que la décente qu'ils a-
voient voulu tenter, étoit de sept ou huit cens
hommes, mais qu'ayant crû trouver quatorze
ou quinze cens Matelots prêts à s'y opposer,
ils avoient jugé à propos de changer de réso-
lution; qu'ils s'étoient imaginez que mes soi-
santes *Basques*, qui malgré moi parurent au ri-
vage de la *Fontaine*, n'avoient autre dessein que
de les attirer dans un piège qu'on leur rendoit,
en les obligeant de s'approcher plus librement.
Le 21 ils appareillerent à la faveur d'un vent
de Nord-est, après avoir brûlé toutes les ha-
bitations de la *Pointe verte*, où le Gouverneur
avoit eu la précaution d'envoyer le jour même
un détachement, qui par la difficulté des che-
mins impraticables, n'y pût arriver à temps
pour s'y opposer. Ce qu'on peut dire, c'est que
sans les Capitaines *Basques* qui se trouverent
à *Plaisance*, les Anglois s'en fussent indubita-
blement rendus les maîtres. Je vous en ferai
quelque jour tomber d'accord. On peut donc
assurer que c'est principalement à eux que l'on
doit la conservation de cette Place. Les An-
glois ont perdu six hommes dans cette sanglante

& meurtrière expedition ; & de nôtre côté le
 Sieur *Boat* Lieutenant d'un Vaisseau *Nantais*,
 eût un bras emporté. Au reste, ces Anglois fi-
 rent tout ce qu'on pouvoit faire au monde, de-
 sorte qu'on n'a rien à leur reprocher. Le sixi-
 me Octobre je me rembarquai pour achever
 mon Voyage, & je fis la traversée en compa-
 gnie de plusieurs autres Vaisseaux. Les vents
 d'Oüest nous favorisèrent si agréablement, que
 le vingt-troisième nous mouillâmes l'ancre à la
 Ville de *Saint Nazaire*, située à huit ou neuf
 lieues d'ici, d'où je partis incessamment pour
Versailles. Cependant, je suis, Monsieur,

Vôtre, &c.

A Nantes. le 11. Octobre 1760.

LETTRE

1760

Qui con

Mr.

la Com

à l'A

l'Isle

Compa

Monsieur

Je suis
 vous écrivi
 de la Cour
 chartrain l
 le memoire
 niere Lettre
 à propos qu
 que je prop
 me donner
 necessaires,
 dre à Mr. a
 les Iroquois
 On a même
 que les Forts
 es Lacs, ser

Tom

notre côté le
seau Nantois,
ces Anglois si-
u monde, de-
cher. Le sixié-
pour achever
se en compa-
ux. Les vents
blement, que
nes l'ancre à la
huit ou neuf
amment pour
Monsieur,

&c.

du Baron de Lahontan.

247



LETTRE XXIV.

*Qui contient un projet d'entreprise, par
Mr. de Frontenac, qui fut rejeté à
la Cour, & pourquoi. Le Roi a donné
à l'Auteur la Dicutenance de Roi de
l'Isle de Terre-Neuve, &c. avec une
Compagnie Franch.*

MONSIEUR,

Je suis encore une fois à Nantes, d'où je
vous écrivis le mois d'Octobre passé. Je reviens
de la Cour, où j'ai présenté à Mr. de Pon-
chartrain les lettres de Mr. de Frontenac, &
le memoire dont je vous ai parlé dans ma der-
niere Lettre. On m'a répondu qu'il n'étoit pas
à propos que j'exécutasse le projet d'entreprise
que je proposois, parce qu'on ne pouvoit pas
me donner les quarante Matelots qui m'étoient
nécessaires, & que d'ailleurs le Roi donnoit or-
dre à Mr. de Frontenac de faire la Paix avec
les Iroquois à quelques conditions que ce fut.
On a même trouvé cet inconvenient, que dès
que les Forts que je prétendois faire élever dans
les Lacs, seroient entièrement parachevez, nos

LETTRE

Tomé I.

M

Sauvages amis & conféderez s'attacheroient plutôt à la gloire de faire la guerre aux *Iroquois*, qu'au plaisir de faire la chasse des Castors, ce qui causeroit un dommage considerable aux Colonies de *Canada*, lesquelles ne subsistent, pour ainsi dire, que par le Commerce de Pelletries, comme je vous l'expliquerai en tems & lieu. Les *Anglois* ne seront point fâchez qu'on neglige de faire ces Forts; car ils ont trop d'intérêt à la conservation des *Iroquois*: de plus ils sont toujours à portée de fournir des Marchandises aux Nations Sauvages qui nous sont alliées, comme ils ont déjà fait. Au reste j'ai toute sorte d'obligation aux *Anglois*, qui nous attaquèrent à *Plaisance* l'année dernière; car ils publièrent sans raison, dès qu'il furent arrivés en Angleterre, qu'ils auroient infailliblement enlevé cette Place sans l'opposition que je fis à leur descente. Je vous ai déjà mandé que je ne les avois point empêché de débarquer à l'endroit où j'étois posté avec soixante Basques. Ils m'attribuent donc une action glorieuse, ou je n'ai nulle part, & qui m'a fait tant d'honneur, que Sa Majesté m'a donné la Lieutenance de Roi de l'Isle de Terre Neuve & de l'Acadie, avec une Compagnie franche de cent hommes, sans l'avoir mérité par cet endroit-là. Vous voyez, Monsieur, qu'on récompense très-souvent des personnes qui n'ont d'autre protecteurs au monde que le pur hazard, cet exemple vous le persuadera sans peine. Quoi qu'il en soit, j'aurois mieux aimé pouvoir executer le projet dont

vous ai
& les
de mon
semble
de s'ach
donc pa
vres Am
Je dois
embarqu
Marchan
tenir la
taines pe
le Vaisse
Je vous p
la voye d
Lux, qui
mois, po
bitans de
Au reste
vous faire
niquement
rugaïs qui
le, au Bre
Peuples des
sic & de l'A
différens. V
inquains diff
ni poil, ni
leur couleur
autre que n
en commun
taire des Af

cheroient plu-
aux *Iroquois*,
es *Castors*, ce
siderable aux
ne subsistent,
merce de Pel-
erai en tems &
t fâchez qu'on
sont trop d'in-
ois : de plus ils
des Marchan-
nous sont al-
u reste j'ai tou-
, qui nous at-
rnière; car ils
furent arrivez
infailliblement
ion que je fis à
mandé que je ne
quer à l'endroit
ques. Ils m'at-
tise, ou je n'ai
l'honneur, que
enance de Roi
Acadie, avec
hommes, sans
Vous voyez,
és-souvent des
cteurs au mon-
le vous le per-
soit, j'aurai
projet dont

du Baron de Lahontan.

249

vous ai parlé, car la vie Solitaire me charme,
& les manieres des Sauvages sont tout-à-fait
de mon goût. Notre siecle est si corrompu qu'il
semble que les Européens se soient fait une loi
de s'acharner les uns sur les autres. Il ne faut
donc pas trouver étrange si je regrette les pau-
vres Américains qui m'ont fait tant de plaisir.
Je dois partir après demain d'ici pour m'aller
embarquer à *S. Nazere*. Messieurs d'Angus
Marchands de *Nantes* se sont chargez d'entre-
tenir la garnison de *Plaisance*, moyennant cer-
taines permissions de la Cour, qui leur prête
le Vaisseau dans lequel je dois faire la traversée.
Je vous prie de me donner de vos nouvelles par
la voye de quelques Vaisseaux de *Saint Jean de*
Luz, qui doivent partir de ce lieu-là dans deux
mois, pour aller faire la troque avec les Ha-
bitans de *Plaisance*.

Au reste, je ne puis achever cette lettre, sans
vous faire le recit d'une dispute que j'eus der-
nierement à l'Auberge avec un Medecin Por-
tugais qui avoit fait plusieurs voyages à *Ango-*
la, au *Brezil* & à *Goa*. Il soutenoit que les
Peuples des Continens de l'Amérique, de l'A-
sie & de l'Afrique étoient issus de trois Peres
différens. Voici comme il le prouvoit. Les Ame-
ricains different des Asiatiques, car ils n'ont
ni poil, ni barbe; les traits de leur visage,
leur couleur & leurs coutumes sont différentes;
autre que n'ayant ni rien ni mien, ils vivent
en commun sans propriété de biens, au con-
traire des Asiatiques. Il ajoutoit à cela que l'A-

merique étoit trop éloignée des autres parties du monde pour s'imaginer que personne eût pu passer en ce nouveau Continent avant qu'on eût trouvé l'usage de l'aimant ; que les Affriquains étant noirs & camards , avec la levre monstrueuse , le visage plat , la tête cotonnée , le naturel , les mœurs & le temperament different des Américains , il croyoit impossible que ces deux sortes de Peuples tirassent leur origine d'Adam , à qui ce Medecin donnoit à peu près la figure & l'air d'un Turc ou d'un Persan. Je lui répondis aussi tôt que quand sa foi ne me persuaderoit pas évidemment que tous les hommes sont generalement descendus de ce premier Pere , son raisonnement ne seroit pas assez fort pour me prouver le contraire , puisque la difference qui se trouve entre les Peuples de l'Amerique & ceux de l'Affrique ne provient d'aucune autre cause , que de la differente qualité de l'air & du climat des uns & des autres. Que cela est si vrai qu'un homme & une femme Nègre , un Sauvage & une Sauvagesse * transplantés en Europe produiroient des enfans , qui dans quatre ou cinq generations seroient infailliblement aussi blancs que les plus Anciens Européens. Le Medecin nia ce fait , en soutenant que les descendants de ce Nègre & de cette Nègresse y naîtroient aussi noirs qu'en Guinée , mais qu'en suite les rayons du Soleil en Europe étant plus

* Sauvagesse. Ce mot paroît un peu rude , mais l'usage le fait trouver plus doux , sans cela il faudroit dire une femme Sauvage.

obliqu
enfans
le qu o
des Né
Païs. I
suroit a
aussi no
yeurs e
puis lon
descend
rent Ab
cent ans
sible de l
rugal. Il
par un fi
yons du
Nègres ,
sous le m
quains de
n'est pas
roit aussi
demeura
cendants d
a transpor
tle , ont
Ancêtres ,
des premie
nies du B
s'ils étoient
tinua c. il)
absolument
soutiendron

obliques & moins brulants qu'en Affrique, ces enfans n'aquereroient pas ce lustre noir ou le hâle qu'on distingue aisément sur la peau noire des Nègres qui sont élevez dans leurs propres Pais. Pour mieux appuyer son hypothese il assureroit avoir vû quantité de Nègres à Lisbonne aussi noirs qu'en Affrique, quoi que leurs trisaïeux eussent été transportez en Portugal depuis long-tems; il ajouta encore à cela que les descendans des premiers Portugais qui habitent *Angola*, le *Cap vert* &c. il y a de plus de cent ans, sont si peu bazanez qu'il est impossible de les distinguer d'entre les naturels de Portugal. Il continua de prouver son raisonnement par un fait incontestable, qui est que si les rayons du Soleil étoient la cause de la noirceur des Nègres, ils s'ensuivroit que les Braziliens situés sous le même degré de l'équateur, que les Africains devroient être aussi noirs qu'eux, ce qui n'est pas; car il est constant que leur teint paroît aussi clair que celui des Portugais. Il n'en demeura pas là, il soutint encore que les descendans des premiers Sauvages du Brezil, qu'on a transporté en Portugal depuis plus d'un siècle, ont aussi peu de poil & de barbe que leurs Ancêtres, & qu'au contraire les descendans des premiers Portugais qui peuplerent les Colonies du Brezil sont aussi velus & barbus que s'ils étoient nez en Portugal: cependant (continua-t-il) quoique tout ce que j'avance soit absolument vrai; il se trouvera des gens qui soutiendront aveuglement que les enfans des

Africains & des Americains dégènerent peu à peu en Europe. Cela peut arriver envers ceux de qui les meres se laissent caresser par les Europeens, ce qui fait qu'on voit tant de mulâtres aux Isles de l'*Amerique*, en *Espagne* & en *Portugal*; Au lieu que si elles étoient aussi bien gardées en Europe, que les Portugaises le sont en Afrique & en Amerique, les enfans des Brâziliennes ne dégènereroient non plus que les enfans des Portugaises. Voilà, Monsieur, le raisonnement de ce Docteur qui rencontre assez bien sur la fin. Cependant son principe est très-faux & très-absurde, puisqu'il n'est pas permis de douter, sans être dépourvu de foi, de bon sens & de jugement, qu'Adam est le seul Pere de tous les hommes. Il est sûr que les Sauvages de *Canada* & tous les autres Peuples de l'*Amerique* n'ont naturellement ni poil ni barbe, que les traits de leur visage & leur couleur un peu olivâtre marquent une grande difference entr'eux & les Europeens. J'en ignore la cause, cependant ce n'est point l'effet de l'air & des alimens. Car sur ce pied là les descendans des premiers François qui s'établirent en *Canada* il y a près de cent ans, & qui pour la plupart courent les bois, vivans comme les Sauvages, devroient être sans barbe, sans poil, & dégènerer aussi peu à peu en Sauvages, ce qui n'arrive pourtant pas. Dès que ce Medecin eût allegué toutes ces raisons il changea de propos, & pour mieux étaler ses extravagances, il me demanda ce que je pensois du salut de

tant d'
ment l
Vous d
sita pa
nel; c
sager.
pauvre
bable q
pêcher
l'ame b
descend
quité n
paroles
bi fieri
propriet
bordina
sans disp
lice; m
originai
sont dan
stianisme
sang de J
incompr
bitre sup
plus d'ég
créance;
vit-il, t
me, & c
noté par
pects diff
dances, l
Amériqu

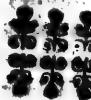
generent peu
r envers ceux
par les Eu-
ant de mula-
Espagne & en
ent aussi bien
ugaises le sont
sans des Bra-
as que les en-
sieur, le rai-
ncontee assez
ncipe est très-
est pas permis
e foi, de bon
st le seul Pere
le les Sauva-
es Peuples de
ni poil ni bar-
& leur cou-
e grande dis-
I en ignore
besser de l'air
à les descen-
établirent en
& qui pour
ns comme les
be, sans poil,
Savages, ce
e ce Medecin
angea de pro-
travagantes,
s du salut de

tant d'Amériquains auxquels vrai semblable-
ment l'Evangile n'avoit jamais été annoncé.
Vous devez bien croire, Monsieur, que j'en hé-
sitai pas à les condamner de plein vol au feu éter-
nel ; ce qui le fâcha si fort qu'il pensa me dévi-
sager. , Comment (dit-il) peut-on damner ces
pauvres gens avec tant d'assurance : il est pro-
bable que leur premier Pere, bien loin de
pécher comme nôtre Adam, doit avoir eu
lame bonne & le cœur droit, puis que ses
descendants suivent exactement la loi de l'é-
quité naturelle, exprimées en Latin par ces
paroles si connues, *Al. eri ne faceris quod ti-
bi fieri non vis* ; & que n'admettant point de
propriété, de biens, de distinction ni de su-
bordination entr'eux, ils vivent comme freres,
sans dispute, sans procez, sans loix & sans ma-
lice ; mais supposons, ajouta-t-il, qui sont
originaires d'Adam, on ne doit pas croire qu'ils
sont damnez pour ignorer les veritez du Chri-
stianisme ; car enfin Dieu peut leur imputer le
sang de Jesus-Christ par des voyes secretes &
incomprehensibles ; & d'ailleurs (le libre ar-
bitre supposé) sa divine Majesté sans doute a
plus d'égard aux mœurs qu'au culte & qu'à la
créance ; le défaut de connoissance, pour sui-
vit-il, est un malheur, mais non pas un cri-
me, & qui sçait si Dieu ne veut pas être ho-
noré par une infinité d'hommages & de res-
pects differens, comme par les Sacrifices, les
danses, les chansons & autres ceremonies des
Amériquains ? A peine eût-il cessé de parler.

que je le relançai vigoureusement sur les points précédens , mais après lui avoir fait entendre que si parmi les *multi vocati* qui font une poignée de gens de la bonne Religion , il ne s'en trouve que *pauci vero electi* , tous les Amériquains sont bien à plaindre. Il me répondit éfrontément que j'étois aveugle de déterminer en dernier ressort qu'ils étoient au nombre des reprouvez , & de les damner sans quartier , parce que c'étoit insulter à la Sagesse de Dieu , de la faire agir aussi capricieusement envers ses Créatures que le potier de Saint Paul envers ses deux vases. Cependant comme il vit que je le traitai d'impie & d'homme sans foi , il me paya de ces sortes paroles en me quittant , *fidem ego hic qua adhibetur misteriis sacris interpello : sed fidem illam qua bona mentis foror est , quaque rectam rationem amat.* Jugez de là , Monsieur , si ce brave Medecin eût pu transporter les montagnes.

Je suis , Monsieur , vôtre , &c.

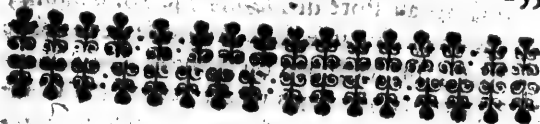
A Nantes le 10 May 1693.



Qui con
teur
Vais
de ce
avoir
maur
leurs
ture
de Pl
le Po
faire

M.

Je ne d
blement re
dont je va
d'abord qu
qu'une ou
appareillâ
vorse ne fu



LETTRE XXV.

Qui contient le départ de France de l'Auteur pour Plaisance. Une flotte de trente Vaisseaux Anglois vient pour se saisir de cette Place. Elle s'en retourne après avoir manqué son coup. Raisons des mauvais succès des Anglois en toutes leurs entreprises d'Outre-Mer. Avanture de l'Auteur avec le Gouverneur de Plaisance. Départ de l'Auteur pour le Portugal. Combat contre un Corsaire de Flessingue, &c.

MONSIEUR,

Je ne doute point que vous ne soyez sensiblement touché de ma triste & fatale avanture dont je vais vous faire le récit. Vous sçavez d'abord qu'après avoir attendu le vent favorable quinze ou vingt jours à Saint Nazaire, nous appareillâmes le 12 de Mai dernier. Notre traversée ne fut ni longue ni courte, puis que nous

M 5

arrivâmes au Port de *Plaisance* le 20. de Juin, après avoir fait une prise Angloise, chargé de Tabac, sur les écores du *Banc de Terre-Neuve*. Dès que j'eus mis pied à terre, j'allai saluer Mr. de *Brouillon* Gouverneur de *Plaisance*, pour lui témoigner la joye que j'avois de servir sous les ordres d'un si sage Commandant. Il me répondit qu'il étoit bien surpris que j'eusse sollicité mes emplois, sans lui en avoir communiqué le dessein l'année précédente; & qu'il voyoit bien que le projet d'entreprise pour les *Lacs de Canala* (dont je lui avois parlé) étoit faussement inventé. J'eus beau vouloir lui persuader le contraire, il ne me fut jamais possible de le desabuser. Cependant je fis descendre mes meubles à terre, & je pris la Maison d'un particulier, en attendant que j'en eusse fait bâtir une. J'y fis travailler avec tant de diligence, qu'elle fut achevée en Septembre par le secours des Charpentiers des Vaisseaux, que tous les Capitaines *Basques* me prêterent sans intérêt. Le 18. Juillet le Sicut *Berai* de *Saint Jean de Luz*, arriva à *Plaisance* dans un de ses Vaisseaux: ce fut lui qui m'apporta la lettre, par laquelle vous me témoignez, que comme vôtre neveu desire d'aller en *Canada* l'année prochaine, vous seriez bien aise que je vous envoyasse un Dictionnaire de la langue des Sauvages avec les Memoires que je vous ai promis. Le 16. Septembre on apperçût une Flotte Angloise de 24. Vaisseaux, qui mouilla à la Rade presque dans le même tems qu'elle fut découverte. Elle étoit

comme
ber, c
lé po
Nouv
Troup
de Pla
Redon
le haut
ma per
des'en
faire un
tre Ca
derent
furent
plûtôt
glois e
entrez
devant
fois qu
ment qu
pouvois
ples de
ment à
tre moi.
que j'av
pation,
qu'il ne
qu'à celu
de s'app
ma Com
faire un
employe

20. de Juin,
le, chargé de
e Terre-Nou-
e, j'allai sa-
r de Plaisan-
qué j'avois de
Commandant,
pris que j'eus-
en avoir com-
ente ; & qu'il
prise pour les
s parlé) étoit
uloir lui per-
amais possible
descendre mes
ison d'un par-
usse fait bâtir
de diligence ,
par le secours
que tous les
sans intérêt.
Saint Jean de
de ses Vail-
lette, par la-
me vôtres ne-
te prochaine,
envoyasse un
vages avec les
Le 16. Sep-
gloise de 24.
presque dans
te. Elle étoit

du Baron de Lahontan.

237

commandée par le Chevalier *Francisco Vult-her*, qui revenant de la Martinique où il étoit al-
lé pour s'emparer de cette Ile, avoit passé à la
Nouvelle Angleterre, à dessein d'y prendre des
Troupes & des munitions pour se rendre maître
de *Plaisance* ; mais lors qu'il eût découvert une
Redoute de pierre nouvellement construite sur
le haut de la Montagne dont je vous ai parlé dans
ma penultième Lettre, il jugea plus à propos
de s'en retourner doucement en Europe, que de
faire une tentative inutile. Nous avions mis qua-
tre Canons sur ce poste élevé, qui incommo-
derent tellement les Vaisseaux de sa Flote, qu'ils
furent obligez de lever l'ancre, & d'appareiller
plûtôt qu'ils n'eussent voulu. La faute des *An-
glois* en cette occasion, est celle de n'être pas
entrez dans le Port le jour même qu'ils parurent
devant la Place. J'ai déjà remarqué plusieurs
fois que les entreprises n'échoient ordinaire-
ment que pour vouloir un peu temporiser ; j'en
pourrois citer pour le moins quinze ou seize exem-
ples de ma connoissance. Je reviens présente-
ment à l'animosité que le Gouverneur eût con-
tre moi. S'étant imaginé, comme je vous ai dit,
que j'avois sollicité mes emplois sans la partici-
pation, il n'y eût point d'injures ni d'outrages
qu'il ne me fit depuis le jour de mon arrivée jus-
qu'à celui de mon départ, il ne se contenta pas
de s'approprier les profits & les émolumens de
ma Compagnie franche, il crût ne pas devoir se
faire un scrupule de retenir la paye des Soldats :
employez à la Pêche des Moruës par les Habi,

tans , & de faire travailler les autres sans salai-
re. Je ne vous parle point des concussions qu'il
fait ouvertement, car quoi qu'il ait contrevenu
formellement à dix articles contenus dans les
Ordonnances de *Louis XIV.* il a trop d'amis
dans les Bureaux pour en être repris. Il y a du
plaisir de faire des presens à ce prix-là , ce qui
fait qu'il a gagné *per fas & nefas* , cinquante
mille écus en trois ou quatre ans. Je n'aurois
jamais fini si j'entreprenois à vous mander tous
les chagrins qu'il m'a faits. En voici trois qui
couronnerent tous les autres ; le 20. Novem-
bre , c'est-à-dire , un mois après le départ de
nos Vaisseaux Pêcheurs , m'étant avisé de don-
ner à souper à quelques Habirans , il entra mal-
qué dans ma maison avec ses Valets , cassant
vâtres , bouteilles , verres , & renversant tables ,
chaises , armoires , & tout ce qu'il trouva sous
sa main. Avant que j'eusse le tems d'entrer
dans mon Cabinet pour prendre mes pistolets ,
cette troupe insolente disparut fort à propos ;
car je l'aurois chargée & même poursuivie , si
les Conviez ne m'eussent retenu. Le lendemain
les Valets firent main basse sur les miens , qui
ne s'attendoient à rien moins qu'à être roüez
de coups de bâtons. Cette seconde insulte ayant
poussé ma patience à bout , je méditois les mo-
yens de rendre la pareille à ces Assassins , lors
que les Recolets me remontrèrent que pour ne
pas altérer le service du Roi , il falloit que je
dissimulasse mon ressentiment. Je pris donc le
parti de me renfermer & de m'attacher à la le-

cture
je ress
Voici
de trois
que j'a
ries à
qu'ayan
& on le
serteurs
deux ne
& ce q
deux pa
stantes
ses , il
me chag
me conti
vouloir l
l'assuran
son ami.
que répu
avis si co
avoué ,
lâissai pas
coup de v
la Chambr
tête à tête
re en term
esclave. J
je rougis
se à cette
d'écouter
blement av

Eture, pour tâcher de dissiper le chagrin que
 je ressentais de ne pouvoir pas lever le masque.
 Voici la troisième pièce qu'il me joignit au bout
 de trois jours, il envoya arrêter deux Soldats
 que j'avois envoyé faucher du foin dans les prai-
 ries à une demi-lieu de la Place : Tellement
 qu'ayant été surpris dans leur travail, on les lia
 & on les amena prisonniers sur le pied de De-
 serteurs, sous prétexte qu'ils avoient couché
 deux nuits hors de la Place sans la permission :
 & ce qui auroit été de plus funeste pour ces
 deux pauvres innocens, c'est que sans les in-
 stantes prières des Recoltes & de ses Maîtres-
 ses, il leur auroit fait casser la tête en vue de
 me chagriner. Après cet incident, les Recoltes
 me conseillèrent de l'aller voir & de le prier de
 vouloir bien cesser toutes ses persecutions, en
 l'assurant que j'étois entièrement son serviteur &
 son ami. *Durus est, hic sermo.* Cependant quel-
 que répugnance que j'eusse à me rendre à un
 avis si contraire à la Nature, laquelle, je vous
 avoue, pàtissoit furieusement chez moi, je ne
 laissai pas de me vaincre après m'être fait beau-
 coup de violence. Je fus chez lui, j'entrai dans
 sa Chambre, & nous trouvant tous les deux
 tête à tête, je lui parlai plus d'un quart d'heu-
 re en termes plus soumis que n'auroit fait un
 esclave. J'ai honte de vous en faire l'aveu, car
 je rougis moi-même toutes les fois que je pen-
 se à cette bassesse. Quoi qu'il en soit, au lieu
 d'écouter mes raisons & de s'expliquer amia-
 blement avec moi, il entra dans une si grande

fureur, qu'il me chargea d'un torrent d'injures
 les plus choquantes du monde. C'est ici, Mon-
 sieur, où le service du Roi l'emporta sur les
 devoirs de l'honneur, car je me contentai de
 me retirer chez moi, fort heureux de n'avoir
 pas été assassiné par les Domestiques; le de-
 sordre que cette affaire causa, seroit de trop
 longue discussion. Il vaut mieux en venir au
 fait, & vous assurer qu'il m'auroit fait arrêter,
 si les Habitans avoient paru être dans ses inté-
 rêts. Il prétendoit avoir été insulté, & par con-
 séquent être en droit de se venger à quelque
 prix que ce fût: mais le sort tragique d'un Gou-
 verneur qu'on égorga il y a trente ou quaran-
 te ans en ce País là, lui fournit une ample ma-
 tière à réflexion. Il jugea donc que le parti de
 feindre étoit le plus sûr, tant il étoit persuadé
 que si je l'eusse percé de mon épée, les Soldats
 & les Habitans auroient favorisé ma retraite
 chez les *Anglois* du voisinage de *Plaisance*.
 Cependant les Recolets qui vouloient appaiser
 ces troubles naissans n'eurent point de peine à
 nous racommoder, lui remontrant de quelle
 conséquence il étoit de vivre en bonne intelli-
 gence ensemble, pour éviter les suites fâcheu-
 ses qui résulteroient à la fin de toutes nos que-
 relles. Cette proposition d'accommodement lui
 fut très-agréable en apparence, d'autant plus
 qu'il étoit rayi de dissimuler son ressentiment
 par des marques extérieures d'amitié. Ainsi nous
 nous vîmes & nous nous embrassâmes avec pro-
 testation réciproque d'oublier tout ce qui s'étoit

pu pass
 j'avois
 démen
 vois pa
 la Cou
 paroiss
 pai, c
 Procès
 commo
 re. Il v
 le hazar
 entre me
 desavan
 doit ben
 dès que
 sitions
 rent poi
 cautions
 prétende
 tant qu
 pancer
 entre lui
 cevoir le
 plus long
 redialler
 de Franc
 perances
 Dès quel
 acouirer
 ou quatr
 de signes
 lusse chan

pû passer entre nous. Après cette reconciliation, j'avois lieu de me persuader que son cœur ne démentiroit pas sa bouche, parce que je ne croyois pas qu'il fut assez imprudent pour informer la Cour de quelques bagatelles, où son honneur paroïssoit un peu prostitué. Mais je me trompai, car il prit la peine d'ajouter ensuite aux Procès verbaux qu'il avoit fait avant nôtre accommodation, des faussetez qu'il auroit dû taire. Il est inutile de vous mander la voye dont le hazard se servit pour faire tomber ses papiers entre mes mains, cette indiscretion pourroit être désavantageuse à quelques personnes que le Ciel doit bénir. Je me contenterai de vous dire que dès que les Recolets eurent vu & lû les suppositions contenues dans ses écrits, ils n'hésiterent point à me conseiller de prendre mes précautions, me déclarant ingénûement qu'ils ne prétendoient plus se mêler de cette affaire, d'autant qu'ils reconnoissoient avoir innocemment concouru à ma perte, en rétablissant la Paix entre lui & moi. Cét avis salutaire me fit apercevoir le risque où j'étois exposé si je demourois plus long-tems à *Plaisance*, de sorte que la crainte d'aller à la Bastille après l'arrivée des vaisseaux de France, me fit résoudre à retourner aux espérances de ma fortune en quittant mes emplois. Dès que les Habitans apprurent cette nouvelle, ils accoururent tous chez moi (à la réserve de trois ou quatre) pour m'assurer qu'ils étoient prêts de signer mes Procès verbaux, en cas que je voulusse changer de résolution. Mais au lieu d'ag-



cepter cette offre je leur fis entendre en les remerciaut de bonne grace, qu'ils s'attireroient de
 „ méchantes affaires, & qu'on les regarderoit à
 „ la Cour comme des seditieux & des perturba-
 „ teurs du repos public, puisque par un dére-
 „ stable principe de Politique, l'inférieur a tou-
 „ jours tort, quelque bonne raison qu'il puisse
 avoir. Cependant j'aurois bien voulu n'être pas
 réduit à ce point fatal de quitter des emplois qui
 sembloient me conduire insensiblement à quel-
 que grosse fortune; mais enfin le séjour de la
 Bastille occupoit si fort mon esprit que je ne
 balançai plus, après avoir bien réfléchi sur la
 situation fâcheuse où je me trouvois, à m'em-
 barquer sur un petit Vaisseau qui étoit le seul
 & le dernier qui devoit passer en France. La
 proposition que je fis au Capitaine de lui faire
 un présent de mille écus fut si bien reçûe, qu'il
 s'engagea de me jeter sur les côtes de Portu-
 gal, moyennant cette somme, à condition que
 je garderois le secret. Le meilleur de l'affaire est
 que mon ennemi avoit eu la précaution d'écri-
 re aux Gouverneurs de Belliste, de l'Isle de Ri
 & de la Rochelle, de m'arrêter aussi tôt que
 je serois débarqué. Il croyoit avec raison que
 nôtre Vaisseau devoit aborder à l'un de ces trois
 Ports, mais trois cens pistoles remises fort à
 propos dans les mains de certaines gens qui ne
 sont guere accoutumés à manier de l'or, font
 un effet merveilleux, car cette somme dont je
 ne me défaisois pas sans peine me sauva la li-
 berté & peut-être la vie.

Je m
 dernier
 de cour
 navigue
 s'étend
 France.
 quantité
 ni vendr
 route & v
 de vents
 de mer,
 cent cinq
 tempêtes
 soufflant d
 que les M
 dernier ac
 moment-c
 de nôtre V
 cette bour
 traites de l
 trâmes à c
 nisterre, n
 car nous fû
 ou 24 jour
 le Cap à fo
 traordinair
 teur de Fle
 der à cause
 de nous Ca
 n'en conta
 vrai que les
 de nôtre Na

Je m'embarquai donc le quatorze du mois dernier malgré tous les risques qu'on est obligé de courir, quand on est assez malheureux de naviguer durant l'hiver dans l'espace de Mer, qui s'étend depuis l'Isle de *Terre-Neuve* jusqu'en France. Il est inutile de vous dire que je laissai quantité de meuble à *Plaisance*, que je ne puis ni vendre ni emporter. Il vaut mieux suivre la route & vous dire que nous essuyâmes trois coups de vents effroyables, sans recevoir aucun coup de mer, & que nous singlâmes à mâts & à cordes cent cinquante lieues, pendant la dernière de ces tempêtes qui dura trois fois vingt-quatre heures, soufflant du Nord-Ouest. Celle ci fut si violente que les Matelots s'embrassoient & se disoient le dernier adieu, ne faisant plus qu'attendre le moment qu'un coup de Mer enfonçant l'arcasse de nôtre Vaisseau nous abîmât sans ressource. Si cette bourrasque nous fit peur, les vents contraires de l'est & du Nord-Est que nous rencontrâmes à cent lieues vers l'Ouest du Cap de *Finisterre*, nous causerent bien autant de frayeur, car nous fûmes obligés de louvoyer pendant 23 ou 24 jours, ensuite de quoi nous découvrîmes le Cap à force de bordée, où par un hazard extraordinaire nous fûmes attaqués par un Armateur de *Flessingue*, qui ne pouvant nous aborder à cause de l'agitation des Flots se contenta de nous Canonner avec si peu de succès qu'il n'en couta la vie qu'à un seul homme. Il est vrai que les œuvres mortes, & les Cordages de nôtre Navire furent tellement endommagés,

qu'après nous être séparés de ce Capre à la faveur de la nuit & d'un broüillard de Comman. de, nous ne pûmes presque point nous servir de nos voiles, tant nos manœuvres étoient en desordre. Cependant nous y remédiâmes avec toute la diligence possible, & le Capitaine du Vaisseau trouvant alors un beau prétexte de relâcher, sans être obligé de suivre le plan que nous avions projeté, fit porter au Sud-est pendant la nuit. Cette fausse route ne nous mettoit pas pourtant si fort à couvert de ce Capre, qu'il n'eût pû nous garder pendant la nuit en faisant aussi la même manœuvre, ce qui nous obligea chemin faisant de nous mettre en état de recommencer le Combat dès qu'il seroit jour. Il est vrai qu'il ne nous suivit pas comme nous l'ayions crû, mais nous l'échapâmes encore plus belle à l'heure de midi, car après avoir été poursuivis quatre heures par un Saltein à la vûe de la Côte, il ne s'en falut presque rien qu'il ne nous enlevât avant que nous pussions gagner le mouillage de la rade sous le Canon de la forteresse de cette Ville. Si ce malheur nous fut arrivé, le Gouverneur de *Plaisance* auroit peut-être eu raison de s'écrier joyeusement *incidit in Silam*, &c. mais grace à Dieu nous en fûmes quittes pour la peur. Dès que nous eûmes donné fond, je comptai les mille écus à ce Capitaine qui doit mettre cette bonne œuvre à la tête des meilleures qu'il ait fait de sa vie. La Chaloupe ne fut pas plutôt à l'eau que je descendis à terre avec toutes mes hardes, & dès que je fus en

cette V
nitions
ligence
contin
dresse
jours f
moires
tant de
les plus
qui con
belle la
Si votre
voyage
de ces
de pou
avec les
faut. Ou
termes.
Lettres
te petite
dant le
relisant
ques rem
j'apprend
qui accor
facilemen
tachemen
l'année
Anecdote
sans dout
pas de ces
crucifier

cette Ville, je tâchai de lui procurer des munitions de guerre & de bouche avec tant de diligence, que le lendemain il leva l'ancre pour continuer son voyage en France. Au reste, j'adresse au marchand de la Rochelle qui m'a toujours fait tenir nos Lettres en *Canada*, les Mémoires de ce Pais-là que vous m'avez demandé tant de fois. J'y joins un petit recueil de mots les plus nécessaires de la langue *Algonkine*, qui comme je vous ai dit tant de fois est la plus belle langue & la plus étendue de ce Continent. Si votre neveu persiste dans le dessein de faire un voyage en ce Pais-là, je lui conseille d'apprendre ces mots durant le cours de la traversée, afin de pouvoir ensuite demeurer cinq ou six mois avec les *Algonkins* pour les entendre comme il faut. Outre cela je vous envoie l'explication des termes de Marine, qui sont contenus dans les Lettres que je vous écris depuis onze ans. Cette petite peine m'a servi de divertissement pendant le voyage que je viens de faire, car en relisant les copies de ces Lettres, j'ai tiré quelques remarques dont je vous ferai part lorsque j'apprendrai que vous êtes content des Mémoires qui accompagnent celle-ci. Vous reconnoissez facilement que j'ai renoncé à toute sorte d'attachement de Patrie, pour dire la vérité, depuis l'année 1683. jusqu'à présent. Les curieuses Anecdotes que j'écris de ce temps là divertiront sans doute vos amis, pourvu qu'ils ne soient pas de ces insupportables dévots qui se feroient crucifier plutôt que de souffrir qu'on fraude un

Ecclesiastique. Je vous prie de m'écrire à Lisbonne, & de me mander ce que vous aurez appris touchant mon affaire. Vous avez d'assez bonnes correspondances à Paris pour en être informé. Je ne doute pas que mon ennemi, s'attendant que la voye ordinaire de ses présents, lui réussiroit au point de me faire arrêter en arrivant en France, où il s'imaginoit que j'aurois la folie d'aborder, ne peste de tout son cœur de n'avoir pas trouvé le contrechiffre de mes intentions. Quoi qu'il en soit, il est autant de son intérêt de me faire donner la mort, (selon les faits dont il m'accuse fausement) qu'il est de ma gloire de lui procurer une longue vie. Sur ce pied-là, plus il vivra plus je serai vengé, & par conséquent j'aurai lieu de me consoler aisément de la perte de mes Emplois & de la disgrâce du Roi.

Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

EX

EX

T

QU

LE

A Fom
dro

pour le
& ressu
son Ca

Alleg, c

A mats C

dire, sa

Amener le

ser à ca

tendre à

Appareille

res pour

EXPLICATION
DE QUELQUES
TERMES
QUI SE TROUVENT
DANS
LE PREMIER TOME.

A

A Fourcher, c'est jetter deux ancres l'un à droit & l'autre à gauche du Vaisseau, pour le tenir ferme & l'assurer contre le flux & reflux, en l'empêchant de retourner sur son Cable.

Allège, c'est-à-dire, vuide, sans charge.

A mats & à corde, c'est être à sec, c'est-à-dire, sans voiles.

Amener les Voiles ou Pavillon, c'est les abaisser à cause de l'excez du vent, ou pour se rendre à l'ennemi.

Appareiller, c'est faire les travaux nécessaires pour mettre un Vaisseau en état de par-

tir de l'endroit où il étoit ancré.

Arbre de la Paix. Métaphore symbolique, qui signifie la Paix elle-même.

Arriver, c'est aller droit sur un Vaisseau ou sur une terre à la faveur d'un vent large, ou d'un vent en poupe.

Atterrage, c'est l'abord de quelque terre lors qu'on vient de la pleine Mer chercher les Côtes pour la sûreté du Vaisseau & le repos des Pilotes.

Astrolabe, est un instrument de Mathématique, dont il est presque impossible de se servir en pleine Mer, à cause de l'agitation des flots. Il y en a de deux sortes. Les premières dont les Pilotes se servent quelquefois dans le Voyage des Indes, lors que la Mer est unie comme la glace d'un Miroir. Celles-ci ne sont propres qu'à prendre hauteur au Soleil, par le moyen de deux pinules percées de deux petits trous dioptriques, qui servent à conduire le rayon visuel jusqu'à cet Astre. Les dernières dont les Mathématiciens ont accoutumé de se servir pour des Observations Astronomiques sont garnies des Azimuts, des Almucantaras, des Tables Soxodromiques, & des autres Cercles Concentriques & Excentriques de la Sphere.

B

B *Ans de Terre-Neuve*, ou *Banc* en general, est une élévation de terre dans la Mer, comme la forme d'un Chapeau est

élevé
vert
& pa

Bande.
explic
l'expli

du N
nu de
Est: p

tie du
jusqu'a
entend

Sud-E
Bande
Ciel co

Nord
Bassin. C
re, à pe

Battues,
chers qu
l'autre,

plus ou
ce qui e
ques, &

Bouillons.
qui s'élé
taractes

que nous
Boutaux. S

d'un bâ
prendre
neux, &

élevée au dessus des bords. Ce Banc est couvert de trente ou quarante brasses d'eau, & pavé de Moruës.

Bande. Je n'ai point vû de gens qui ayent bien expliqué ce terme jusqu'à présent. Voici l'explication que je lui donne. Par la *Bande du Nord*, on entend l'espace du Ciel contenu depuis le *Nord-Oüest* jusqu'au *Nord-Est*; par la *Bande de l'Est* on entend la partie du Ciel contenüe depuis le *Nord-Est* jusqu'au *Sud-Est*; par la *Bande du Sud* on entend la partie du Ciel contenüe depuis le *Sud-Est* jusqu'au *Sud-Oüest*; & par la *Bande de l'Oüest* on entend la partie du Ciel contenüe depuis le *Sud-Oüest* jusqu'au *Nord-Oüest*.

Bassin. C'est une petite espace d'eau dormante, à peu près comme un Etang.

Battues, sont des basses ou des chaînes de rochers qui s'étendent sous l'eau d'un endroit à l'autre, & s'élèvent jusqu'à cinq ou six pieds, plus ou moins, de la surface de cet élément; ce qui empêche que les Vaisseaux, les Barques, &c. ne puissent forter au dessus.

Bouillons. Ce sont de petites montagnes d'eau qui s'élèvent au picul des Sauts ou des Cataractes, par la même cause des jets d'eau que nous voyons en Europe.

Bouteux. Sont de petits filers amarez au bout d'un bâton. Les Pêcheurs s'en servent à prendre du poisson sur les bords sablonneux, & sur tout des Anguilles, sur les

bords du Fleuve de Saint Laurent.

Bouts de Quivres. Sont des filets, à peu près semblables aux Bouteux qui servent au même usage.

Brasse. Est une mesure de cinq pieds parmi les Navigateurs François.

Brigantin. Est un petit Bâtiment de rame & de voile, léger de bois à voile latine, n'ayant qu'un faux point. Il est aigu à poupe comme à prouë, & il est pincé pour bien aller.

C

Calumet, en general, est une Pipe. C'est un mot Normand, qui vient de Chalu-meau. Les Sauvages n'entendent pas ce mot de Calumet, car il a été introduit par les Normands en *Canada* dans les premiers établissements que les gens de cette Nation firent en ce Païs là, & il s'est conservé jusqu'à présent parmi les François qui y sont. Les *Iroquois* appellent en leur langage ce Calumet ou Pipe, *Ganondaoé*, & les autres Nations Sauvages *Poagan*.

Canadiens, sont des naturels de *Canada* nez de pere & de mere François. On appelle ceux des Isles de l'Amerique Meridionale *Creoles*.

Capa y d'espada. C'est un titre de Gascogne que les gens de cette Province donnerent autrefois par ironie aux Conseillers du Conseil Souverain de *Canada*, parce que les premiers Membres de ce Tribunal ne portoient ni robe

be,
ne à
d'all
Cargue
les r
côtés
des f
mane
dages
dages
Casse-si
geal's
Offen
tr. A
Chenail.
de em
naiser
bords
la pré
baline
qui se
ques,
toient
pas bie
Cisses.
Cedre
de trois
les fain
qu'une
Compas d
Compas
pour re
Tom

be, ni épée, se contentant de masquer la can-
ne à la main dans la Ville de Québec, &
d'aller au Palais en cet équipage Bourgeois.

Carguer. Carguer les voiles, c'est les plier ou
les rassembler en un tas vers le haut des
mâts, au contraire des rideaux d'un lit ou
des fenêtres qu'on rassemble en long. Cette
manœuvre se fait par le moyen de deux cor-
dages, qui font le même effet que les cor-
dages d'une bourse.

Casse-tête. Ce mot signifie massue. Les Sauva-
ges l'appellent *Ossan Ossik*, c'est à dire, que
Ossan, signifie *Casse*, & *Ossik*, signifie *Tê-
te*. Ainsi ces deux mots signifient *Casse-tête*.

Chenal. C'est une étendue d'eau assez profon-
de entre deux Baues ou deux rvers. Ordinairement les chenaux, ou chemins, sont
bordés de fonds plats; ce qui fait qu'on a
la précaution d'y mettre des bottes ou des
balines pour montrer le chemin aux Pilotes,
qui se conduisent par le moyen de ces mar-
ques, ou même par la sonde, car ils risque-
roient de perdre leur Vaisseau s'ils n'en étoient
pas bien le *Chenal*.

Cisses. Ce sont de petites feuilles de bois de
Cedre de l'épaisseur d'un doigt, de la largeur
de trois pouces, & aussi longues qu'on peut
les faire. Elles font le même effet au Canot
qu'une bonne doubleure à un habit.

Compas de variation. Il est plus grand que les
Compas ou Boussoles ordinaires. On s'en sert
pour remarquer les mouvemens irréguliers de

l'aiguille aimantée, laquelle Nord-Est incessamment dans l'autre Hemisphère, au lieu qu'elle est Nord-Oüest toujours en celui-ci : c'est-à-dire au deçà de la Ligne Equinoxiale. Desorte que cette aiguille s'écarte à droit & à gauche du vrai Nord du Monde d'une certaine quantité de degrés, dont les Pilotes s'apperçoivent par le moyen d'une alidade & d'un fil, qui coupant un verre dudit Compas en deux parties égales, leur démontre la variation de l'aimant, lors que le Soleil se couche, qui est le vrai temps propre à faire cette observation ; car au lever de cet Astre & à son Midi, on peut se tromper à cause des refractions, ou, &c.

Coueurs de bois. Sont des François ou des Canadiens auxquels on donne ce nom, parce qu'ils employent tout le tems de leur vie au rude exercice de transporter des Marchandises dans les Lacs de *Canada*, & dans tous les autres Païs de ce Continent, pour les trafiquer avec les *Sauvages*. Et comme ils entreprennent des voyages de mille lieues en Canot, malgré les dangers de l'eau & des *Inguis*, on devroit, comme semble, les appeler plutôt Coueurs de risque, que Coueurs de bois.

Courir bord sur bord. C'est la même chose que louver, dont j'ai donné l'explication.

Donner
sement,
bien fo
lors qu
peu ag
Donner
Bâtime
la suite
Donner fo
se que
de la M

ECores
sont

FEstin
serven
d'allianc
dire, ent
Flor. Batin
l'eau sans
Fret. Ce m
tre est lo
met dans

D

Donner des Culées. C'est lors qu'un Vaisseau touche à terre de là poupe seulement. Il faut que l'extrémité de la quille soit bien forte pour résister à quelques culées, lors que le fonds est un peu dur & l'eau un peu agitée.

Donner la Chasse. C'est-à-dire, poursuivre un Bâtiment, courir sur lui, le forcer à prendre la fuite, & à s'esquiver s'il peut.

Donner fond. Donner fond, c'est la même chose que mouiller l'ancre, ou la jeter au fond de la Mer ou d'une Rivière.

E

E'cores. Sont les bords d'un Bant, lesquels sont éscarpez comme une muraille.

F

Festin d'Union. Terme dont les Iroquois se servent pour signifier le renouvellement d'alliance entre les cinq Cabanes, c'est-à-dire, entre les cinq Nations Iroquoises.

Flot. Bâtiment à flot, c'est lors qu'il flotte sur l'eau sans toucher au fond.

Fret. Ce mot a deux sens. Celui de notre usage est le chargement ou la voiture qu'on met dans un Bâtiment pour être transporté

d'un lieu à un autre ; un fret de personnes , de bled , de liège ou de plume , est plus mauvais qu'aucun autre , parce que ces choses remplissent un Bâtiment sans le charger , au contraire , des Marchandises pesantes , à sçavoir le Vin , le Fer , le Plomb , le Sucre , &c.

G

Gouverner. C'est conduire un Vaisseau par le moyen du Gouvernail (comme on fait un cheval par le secours de la bride) lors qu'il fait assez de vent pour le faire mouvoir ; car sans cela tout Navire est plus immobile qu'un Goutteux dans son fauteuil.

Grelins épisses. Sont des cordages amarez bout à bout , entrelassez & joints les uns au bout des autres , par le moyen des chevilles de fer , qu'on appelle des Cornes d'épille.

H

Huniers. Sont deux Voiles convenables aux deux mâts de Hune d'un Vaisseau , lesquelles sont directement situées ou posées sur les deux plus grands mâts.

K

Kitchi Okima. C'est ainsi que tous les Sauvages , dont les langages se rapportent à celui des *Algonquins* , nomment les Gouver-

neur
chi ,
vont
rons

L Al
qu
du P
un lie
Lourvoye
un ier
alors
tôt à
le ven
renir
yant.
Évidée
ses voi
de qua
fait en

M A
pièce ,
not à l
té. C'e
parce q
lées ou

personnes ,
est plus mau-
choies rem-
ger , au con-
s , à sçavoir
Sucre , &c.

Vaisseau par
omme on fait
à bride) lors
e faire mou-
est plus im-
ser l'aureuil.
amarez bout
uns au bout
evilles de fer ,
le.

venables aux
Vaisseau , tel-
ou posez sur

e tous les Sau-
e rapportent
et les Gouver

du Baron de Lahontan. 273
neurs Generaux de Canada , du mot de *Ki-
chi* , qui signifie *Grand* , & de *Okima* , qui
voit dire *Capitaine*, Les *Iroquois* & les *Mu-
rons* les appellent *Onnontio*.

L

L *Altitude*. Il n'y a personne qui ne sçache
que ce n'est autre chose que la hauteur
du Pôle , ou l'éloignement compris depuis
un lieu fixe jusqu'à l'Equateur.

Louvoyer. C'est aller en zigue zague comme
un ivrogne , lorsque le vent est contraire , car
alors on est obligé de faire des bordées tan-
tôt à droit & tantôt à gauche , en rangeant
le vent le plus qu'il est possible , pour le sou-
tenir ou pour gagner du chemin en louvo-
yant. Un Navire bien pincé & de façons bien
évidées , gagne sans dériver , portant toutes
ses voiles , pourvu que la Mer soit belle près
de quatre lieues à droite route , & dix qu'il a
fait en louvoyant.

M

M *Aitres* ou *Précintes*. Sont deux latres ou
perches rondes du bois dur d'une seule
pièce , lesquelles régiment d'un bout du Ca-
not à l'autre , à sçavoir une de chaque cô-
té. C'est ce qui soutient ce petit Bâtiment ,
parce que les Barres & les Varangues y sont
liées ou enchassées.



Molir. C'est se rallentir, diminuer ou cesser peu à peu. On dit le vent molir, pour dire que le vent tombe, qu'il est aux abois.

P

P *Arages.* Ce sont de certains espaces ou portions de Mer, entre deux Caps, deux Îles, deux Terres ou deux degrez de latitude.

Parroquets. Ce sont deux petits mâts situés ou posés sur les mâts de Hune. Ce sont aussi les voiles convenables à ces deux petits mâts.

Portage. Faire portage, c'est transporter les Canots par terre d'un lieu à un autre, c'est-à-dire, du pied du Cataracte jusqu'au dessus, ou d'une Riviere à un autre.

Périer. Porter sur une terre, c'est aller droit à elle pour la reconnoître.

Pompe. C'est l'extrémité ou la queue d'un vaisseau. Le Gouvernail y est placé & soutenu par les gens de l'Estambord, où les vis du Gouvernail sont enchassés.

Proue. C'est la tête ou l'avant d'un Vaisseau qui coupe les flots, c'est à-dire, le bout ou l'extrémité d'un Vaisseau qui se présente le premier à la Mer.

Q

2 *Ville.* C'est l'ame d'un Bâtimēt, c'est-à-dire une longue piece du meilleur bois qu'on puisse trouver, ou plusieurs jointes

ner ou cesser
t, pour dire
x abois.

aces ou por-
s, deux Isles,
de latitude.
s. situez ou
Se sont aussi
petits mâts.
ansporter les
autre, c'est-
qu'au dessus,

à aller droit
né d'un Vais-
é & soutenu
où les vis du
Vaisseau qui
pour ou l'ex-
cesse le pre-

ent, c'est-à-
meilleur bois
sieurs jointes

du Baron de Labentan.

277

ensemble, pour supporter le grand faix de
toutes les pieces de charpente qu'on employe
à la construction,

R

R *Radoub.* C'est-à-dire, racommoder, ré-
parer, & mettre en état de naviguer,
par le moyen des planches, du bray, des
terfures, &c. qu'on met aux Barques dont
il est parlé.

R *Ranger.* Ranger une Terre, une Isle, par Cô-
te, &c. c'est les côtoyer à bonne & raison-
nable distance.

R *Refouler.* C'est forcer la marée ou refouler les
courants d'une riviere, c'est-à-dire, navi-
guer contre le courant, aller du côté d'où
viennent les courants ou les marées.

R *Régner.* Vents qui régissent, sont ceux qui par-
mi les vents deux soufflent plus souvent ou
plus constamment que les autres en certai-
nes parties de la terre. Comme par exem-
ple, les vents alizés régissent depuis les Ca-
naries jusqu'aux Isles de l'Amérique, souf-
flant de la bande de l'Est depuis que le mon-
de est monde, sans jamais s'écarter de cette
partie du Ciel.

R *Ruche.* Est un instrument pour la Pêche sem-
blable à des Ruches d'Abeilles.

S Ancir ou *chanfir*, c'est à dire, couler bas, couler à fond, périr, se perdre. *Sancir* sous les ancrés, c'est être brisé & fracassé par les coups de Mer, ce qui arrive aux vieux Vaisseaux en de mauvaises Rades & rades.

Sauter. Sauter une Cascade ; un Saut, un Caract. ; c'est-à-dire descendre en bateau ces dangereux précipices, en suivant le fil de l'eau & manœuvrant avec beaucoup d'adresse.

Scier. C'est nager à rebours, tant pour aider le Timonier à gouverner son Bateau, que pour le retenir dans un courant, ou pour lui faire présenter la proue au fil de l'eau quand le Gouvernail est endormi.

Scorbut. Est une corruption dans la masse du sang. Il y en a de deux sortes : Le Scorbut terrestre & le Scorbut aquatique, appelé vulgairement, le mal de terre. Le premier se contente d'accabler son homme d'infirmités incurables qui le mènent peu à peu au tombeau ; & le second conduit infailliblement à la mort en sept ou huit jours, à moins qu'on ne mette le pied sur la terre, ce qui est le seul remède.

Siller ou finglyer, c'est à dire, pousser en avant, fendre l'eau de bonne grace, avancer chemin, &c.

T

Toules. Est une cheville de bois dur qu'on enchasse en certains trous, ménager de deux en deux pieds dans le plat-bord d'une Chaloupe.

Traîneaux. C'est une voitre ou machine construite en figure de carré long sur deux petites pieces de bois de quatre pieds de longueur & de six pouces de largeur, où sont cloués plusieurs cerceaux couverts de drap ou de peaux pour être à l'abri du vent. Ces deux pieces sont d'un bois dur très-bien poli, afin de mieux glisser sur la neige & sur la glace. Ceux-ci sont les traîneaux à cheval; car ceux dont on se sert avec deux ou quatre Dogues, sont découverts & faits de petites planches d'un bois dur, coulant & luisant, lesquelles ont un demi pouce d'épaisseur, cinq pieds de longueur, & un demi de largeur.

V

Varangues. Celles-ci sont à peu près de la figure des Varangues plates des Flûtes, avec cette difference qu'elles embrassent le Canot en dedans d'une précinto à l'autre, où elles sont enchassées. Leur

Voyage de Barbade L'Indien.

épaisseur est de trois coudes, & leur largeur est de quatre pouces.

Vent frais. Est un vent modéré, qui souffle également sans ravalement.

Vent. C'est le vent qui souffle en même temps par le secours de ses Aiguilles.

Vent. C'est le vent qui souffle en même temps par le secours de ses Aiguilles.

Vent. C'est le vent qui souffle en même temps par le secours de ses Aiguilles.

Vent. C'est le vent qui souffle en même temps par le secours de ses Aiguilles.

Vent. C'est le vent qui souffle en même temps par le secours de ses Aiguilles.

Vent. C'est le vent qui souffle en même temps par le secours de ses Aiguilles.

Vent. C'est le vent qui souffle en même temps par le secours de ses Aiguilles.

Vent. C'est le vent qui souffle en même temps par le secours de ses Aiguilles.

Vent. C'est le vent qui souffle en même temps par le secours de ses Aiguilles.

Vent. C'est le vent qui souffle en même temps par le secours de ses Aiguilles.

Vent. C'est le vent qui souffle en même temps par le secours de ses Aiguilles.

Vent. C'est le vent qui souffle en même temps par le secours de ses Aiguilles.

Vent. C'est le vent qui souffle en même temps par le secours de ses Aiguilles.

Vent. C'est le vent qui souffle en même temps par le secours de ses Aiguilles.

Vent. C'est le vent qui souffle en même temps par le secours de ses Aiguilles.

Vent. C'est le vent qui souffle en même temps par le secours de ses Aiguilles.

leur largeur

, qui soust

de la largeur

de la largeur

de la largeur

de la largeur

de la largeur

de la largeur

de la largeur

de la largeur

de la largeur

de la largeur

de la largeur

de la largeur

de la largeur

de la largeur

de la largeur

de la largeur

de la largeur

de la largeur

de la largeur

de la largeur

